



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

493

1186
HISTOIRE

DES

SÉLEUCIDES

SECONDE PARTIE

Hsyr
B7535h

485

HISTOIRE DES SÉLEUCIDES

(323-64 avant J.-C.)

PAR

A. BOUCHÉ-LECLERCQ

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS
MEMBRE DE L'INSTITUT

SECONDE PARTIE

*Si quid novisti rectius istis,
Candidus imperti; si non, his utere mecum.*
(HORAT., *Epist.*, I, 6).

BIBLIOGRAPHIE
NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS
TABLE CHRONOLOGIQUE
GÉNÉALOGIES DYNASTIQUES, ETC.
INDEX GÉNÉRAL
PLANCHES ET CARTES

498404

11.10.49

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE
1914

I.

BIBLIOGRAPHIE

La Bibliographie d'ouvrages modernes ci-jointe n'a aucunement la prétention d'être complète. Il est même entendu qu'elle est et devait être éclectique. L'histoire des Séleucides touche à tant de peuples et d'histoires locales que vouloir la suivre partout où elle a été visée mènerait à faire un Catalogue de bibliothèque. Les rapports et conflits perpétuels entre Séleucides et Lagides, par exemple, obligeraient à déverser ici une bonne part de la bibliographie concernant l'histoire des Lagides. De ce côté comme ailleurs, je crois m'être borné à l'utile, sinon à l'indispensable; c'est-à-dire, à indiquer au lecteur dont je n'aurai pas satisfait la curiosité où il trouvera maint renseignement que je n'ai pu faire entrer dans les limites restreintes d'un volume unique. On s'apercevra bien aussi que, en élargissant la perspective, en plantant des poteaux indicateurs aux alentours du terrain que j'ai tenté de déblayer, j'ai voulu montrer que l'histoire des Séleucides devrait être et sera quelque jour l'histoire de l'Asie Antérieure tout entière pendant plus de deux siècles; et ce, avec l'arrière-pensée d'exciter l'ambition et de faciliter le travail de ceux qui s'essaieront à en faire la synthèse.

A l'intérieur de chaque compartiment, les mentions ont été rangées, non par ordre alphabétique des noms d'auteurs, ni par espèces de sujets traités, mais uniquement par ordre chronologique des publications. La règle ne souffre qu'une exception, admise pour grouper sous un seul nom les travaux d'un même auteur. Cette confusion apparente offre à mes yeux le grand avantage de fournir les éléments d'une historiographie ou histoire des recherches historiques. Elle permet à qui voudrait s'en donner la peine de mesurer le progrès ondoyant de nos connaissances, d'estimer l'apport successif de chaque érudit et de vérifier, le cas échéant, si une idée donnée comme neuve est bien originale. Il y a intérêt à savoir, étant donné la date d'un livre, mémoire ou article, de quels antécédents et de quels matériaux disposait l'au-

teur. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai cru devoir faire une place dans ces listes à des ouvrages démodés de précurseurs, « d'ancêtres » qu'il y aurait ingratitude à oublier. On est trop porté à croire que les travaux les plus récents annulent les précédents, ou à compter sur eux pour retracer en arrière le chemin parcouru.

Pour les abréviations, je n'ai guère employé que les plus usuelles. Il suffit ici de donner l'interprétation de monogrammes acrostiches qui sont d'un usage moins courant, comme *BCH.* = *Bulletin de Correspondance Hellénique*; *SIG.* (*Sylloge Inscr. Graec.*); *OGIS.*, = *Orientalis Graeci Inscriptiones Selectae*; *SB.*, = *Sitzungsberichte*. L'abréviation *R.-E.* demande un mot d'explication. Elle signifie *Real-Encyclopädie*, titre commun à plusieurs Inventaires scientifiques, consacrés en Allemagne à divers ordres de connaissances. Il s'agit ici exclusivement de la *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, publiée, de 1894 à 1910, sous la direction de G. Wissowa, et, depuis 1910, sous celle de W. Kroll. C'est une refonte complète et singulièrement agrandie de l'ancienne, éditée par la même maison Metzler de Stuttgart et dirigée, de 1840 à 1845, par A. Pauly, de 1846 à 1866 (tomes IV-VI, 1-2 et t. I, 1-2 en réédition) par Chr. Walz et W. Teuffel. La nouvelle Encyclopédie a conservé l'ancien titre, avec addition de *Paulys* en tête. On la désigne le plus souvent comme *Pauly-Wissowas R.-E.* Elle en est présentement au mot *Histria*. A part quelques articles de CLESS, reconnaissables à la date, la mention *R.-E.* se rapporte toujours à la nouvelle édition. Il est bon d'avertir que *Klio* désigne, depuis 1904, les *Beiträge zur alten Geschichte*, rubrique passée en sous-titre.

Il n'est point fait de place ici aux auteurs anciens, qui ont été cités au fur et à mesure dans le corps de l'ouvrage. Ceux d'entre eux dont il ne reste que des fragments sont visés par la référence *FHG.*, qui renvoie aux *Fragmenta Historicorum Graecorum* de C. MÜLLER, 4 vol. Paris, Didot, 1841-1851. Dans ce monument d'érudition, pourvu de copieux *Indices*, sont réunis, classés à divers points de vue (époques, régions, sujets), appréciés, commentés, plus de sept cents auteurs (769 d'après l'*Index Auctorum* [IV, pp. 671-678]). Cf., du même auteur, la collection des *GGM.* (*Geographi Graeci minores*. Paris, 1855).

En dehors des textes d'auteurs, les principales sources de l'Histoire des Séleucides sont les monnaies et les inscriptions.

I. — Numismatique.

- J. FOY-VAILLANT, *Seleucidarum imperium sive Historia regum Syriae ad fidem numismatum accommodata*. Paris, 1681. 2^e édit. La Haye, 1732.
 H. NORIS, *Annus et epochae Syromacedonum in vetustis urbium Syriae nummis praesertim Mediceis expositae*. Lipsiae, 1696.

- ER. FRÆLICH, *Annales compendiarum regum et rerum Syriae numis veteribus illustrati, etc.* Vindobonae, 1744 : 2^e édit. 1750-1754.
- R. GOUGH, *Coins of the Seleucidæ kings of Syria, from... Seleucus Nicator to... Antiochus Asiaticus.* London, 1803.
- L. MÜLLER, *Die Münzen des thrakischen Königs Lysimachos.* Kopenhagen, 1858. — *Remarks on the classification of some coins of Lysimachus* (Num. Chron., N. S., X [1870], pp. 1-10).
- F. DE SAULCY, *Mémoire sur les monnaies datées des Séleucides.* Paris, 1871.
- PERCY GARDNER, *Catalogue of greek coins in the British Museum. The Seleucid kings of Syria.* London, 1878. — *Macedonian and greek coins of the Seleucidæ* (Num. Chron., N. S., XVIII [1878], pp. 90-102).
- E. BABELON, *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale. — Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène.* Paris, 1890.
- W. WROTH, *Catalogue of the greek coins of Mysia.* London, 1892. — *of Troas, Aeolis and Lesbos.* London, 1894. — *of Galatia, Cappadocia and Syria.* London, 1899.
- C. F. HILL, *Catalogue of the greek coins of Lycia, Pamphylia and Pisidia.* London, 1897. — *of Lycaonia, Isauria and Cilicia,* London, 1900. — *of Cyprus.* London, 1904. — *of Phoenicia.* London, 1910. — *Historical greek coins.* London, 1906.
- BARCLAY V. HEAD, *Catalogue of the greek coins of Ionia.* London, 1892. — *of Caria, Cos, Rhodos, etc.* London, 1897. — *of Lydia.* London, 1901. — *of Phrygia.* London, 1906. — *Historia numorum : a manual of greek Numismatics.* 1^{re} éd. 1887. 2^e éd., Oxford, 1911.
- W. H. WADDINGTON, E. BABELON, Th. REINACH, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, I, 1. *Pont et Paphlagonie* (1904). — I, 2. *Bithynie* (1908). — I, 3. *Nicée et Nicomédie* (1910). — I, 4. *Prusa, Prusias, Tius* (1912).
- CH. T. SELTMAN, *A Synopsis of the coins of Antigonus und Demetrius Poliorcetes* (Num. Chron., 4^e série, IX [1909], pp. 264-273).
- W. v. VOIGT, *Die Seleucidenmünzen der Kais. Eremitage zu St.-Petersburg* (Journ. Intern. d'Archéol. numism., XIII [1911], pp. 131-176).
- EDW. ROGERS, *Rare and unpublished coins of Seleucid kings of Syria* (Num. Chron., 4^e série, XII [1912], pp. 237-264).

Les *Catalogues* précités de Gardner, Wroth, Hill, Head, font partie du *Catalogue général des monnaies du British Museum*, qui compte actuellement vingt-sept volumes. Ils contiennent une Introduction historique et, le cas échéant, des généalogies dynastiques. Pour les régions qui ont eu des frappes autonomes, voir ci-après, aux articles spéciaux.

II. — Inscriptions.

Nos références vont rarement aux grands Répertoires des *IG.* (*Corpus Inscr. Graec.*, 4 vol., Berlin, 1828-1877) et des *IG.* (*Inscr. Graecae*, 14 vol., Paris ou à paraître, Berlin, 1873-1912), mais aux Recueils plus limités, comme :

W. H. WADDINGTON, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*. Paris, 1870. — *Inscr. gr. et lat. de l'Asie Mineure* (Ph. LE BAS et W. Voyage Archéol., etc. III, 1-2. Paris, 1870).

HILLER VON GAERTRINGEN, W. R. PATON, J. DELAMARRE, P. ROUSSEL, *Inscriptiones graecae insularum maris Aegaei praeter Delum* [dans *IG.*, t. XI et XII]. Berlin, 1895-1898.

E. KALINKA, *Tituli Asiae Minoris. I. Tituli Lyciae lingua lycia conscripti*. Vindobonae, 1901.

On trouve un choix judicieux des inscriptions grecques dans :

E. L. HICKS, *A manual of greek historical inscriptions*. Oxford, 1882.

Ch. MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques*. Paris, 1900. Supplément I (1912).

W. DITTENBERGER, *Sylloge Inscriptionum Graecarum* (*SI.G.*, 2^e éd., 3 vol. Lips., 1898-1901. — *Orientis graeci inscriptiones selectae* (*OGIS.*), *Supplementum Sylloges, tomus I* (Lipsiae, 1903), muni d'un commentaire des mieux étudiés, contenant *Regnum Lagidarum* (nn. 16-210) : *Seleucidarum* (nn. 211-263) : *Attalidarum* (nn. 264-339) : *Regna Asiana minora* (nn. 340-429) : *Arsacidarum et Sasanidarum* (nn. 430-434). Le tome II est consacré (sauf les nn. 724-743 de l'Appendice) à l'Orient sous la domination romaine.

Voir ci-après, aux articles spéciaux, les Recueils spéciaux.

Pour les textes papyrologiques, — rarement utilisables ici, — voy. la bibliographie dans E. MITTEIS et U. WILCKEN, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyrskunde*, I, pp. xxiii-xxviii (Leipzig, 1912). — Les tablettes babyloniennes ou inscriptions cunéiformes seront mentionnées à l'occasion.

III. — Critique des sources.

B. G. NIEBUHR, *Historischer Gewinn aus der armenischen Uebersetzung der Chronik des Eusebius*. 1819 (= *Kleine Schriften*, I, [1828], pp. 179-304).

Ad. SCHMIDT, *De fontibus veterum auctorum in enarrandis expeditionibus a Gallis in Macedoniam atque Graeciam susceptis*. Berolin., 1834 (= *Abhandl. z. alt. Gesch.*, ed. Fr. Rühl. Leipzig, 1888, pp. 1-65). — *Kritische Bemerkungen zur Literatur der Geschichte des makedonisch-hellenistischen Zeitalters* (*Z. f. Alterth.*, 1837-1840. = *Abh.*, pp. 210-243).

C. MÜLLER, Notices disséminées dans les *FHG.* cités plus haut, p. 488.

- Chr. LASSEN, *Indische Alterthümer. — Gesch. des griechischen Wissens von Indien* (II [1832], pp. 626-746. III [1837], pp. 87-301).
- V. LANGLOIS, *Étude sur les sources de l'histoire d'Arménie de Moïse de Khoren* (Bull. de l'Acad. de St. Pétersbourg, III [1861], pp. 531-583).
- H. NISSEN, *Kritische Untersuchungen über die Quellen der IV. und V. Dekade des Livius*. Berlin, 1863 (de 201 à 166 a. C.). — *Die Oekonomie der Geschichte des Polybius* (Rhein. Mus., XXVI [1871], pp. 241-282).
- W. COLLMANN, *De Diodori Siculi fontibus*. Diss. Leipzig, 1869.
- Fr. RÜHL, *Die Textesquellen des Justinus* (Jahrb. f. klass. Philol., Supplembd., VI [1872], pp. 1-160).
- A. SCHAEFER, *Abriss der Quellenkunde der griechischen Geschichte bis auf Polybius*, I². Leipzig, 1873.
- J. G. DROYSEN, *Zu Duris und Hieronymos* (Hermes, XI [1876], pp. 458-465).
- R. SCHUBERT, *Die Quellen Plutarchs in den Lebensbeschreibungen des Eumenes, Demetrius und Pyrrhus* (Jahrb. f. klass. Philol., Supplembd., IX [1877-1878], pp. 647-836).
- Fr. REUSS, *Hieronymus von Kardia: Studien zur Geschichte der Diadochenzeit*. Berlin, 1876. — *Zur Chronologie der Diadochenzeit* (Philologus, XXXIX [1880], pp. 91-112). — *Hellenistische Beiträge* (Rhein. Mus., LXII [1907], pp. 591-600. LXIII [1908], pp. 58-78).
- E. EVERS, *Ein Beitrag zur Untersuchung der Quellen der Diadochenzeit* (Jen. Diss.). Potsdam, s. d.
- H. KALLENBERG, *Die Quellen für die Nachrichten der Diadochenkämpfe bis zum Tode des Eumenes und der Olympias* (Philologus, XXXVI [1877], 305-327. 488-528. 637-670. XXXVII [1878], pp. 193-227).
- G. F. UNGER, *Die römischen Quellen des Livius in der vierten und fünften Dekade* (Philologus, Supplbd., III, 2 [1878], pp. 1-240). — *Die Jahrepoke des Diodoros* (Philologus, XXXIX [1890], pp. 305-325). — *Umfang und Anordnung der Geschichte des Poseidonios* (XLV [1896], pp. 75-122. 245-256).
- Ed. MEYER, *Die Quellen unserer Ueberlieferung über Antiochos des Grossen Römerkrieg* (Rhein. Mus., XXXVI [1881], pp. 120-126). — *Die chaldäische Aera des Almagest und der babylonische Kalender* (Z. f. Assyriol., IX [1894], pp. 325-328).
- U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Antigonos von Karystos* (Philolog. Untersuchungen, IV. Berlin, 1881).
- F. ARNOLD, *Quaestionum de fontibus Appiani specimen*. Diss. Königsberg, 1882.
- R. THOMMEN, *Ueber die Abfassungszeit der Geschichten des Polybius* (Hermes, XX [1885], pp. 196-236).
- H. HESSELBARTH, *Historisch-kritische Untersuchungen zur III. Dekade des Livius*. Halle, 1889.

- A. VON GÜLICHMID, *Untersuchungen über die syrische Epitome der Eusebischen Canones* (Kl. Schriften, ed. Fr. Rühl, I [1890], pp. 483-529). — *Trogus und Timagenes* (Rhein. Mus., XXXVII [1882], pp. 548-555. = Kl. Schriften, V [1894], pp. 218-227).
- F. KOHLER, *Ueber die Diadochengeschichte Arrians* (SB. d. Berlin. Akad., 1890, pp. 557-588). — *Ueber einige Fragmente zur Diadochengeschichte* (ibid., 1891, pp. 207-214).
- E. SZANTO, *Die Ueberlieferung der Satrapienvertheilung nach Alexanders Tode* (Arch.-Epigr. Mittheil. aus Oestern-Ung., XV [1892], pp. 12-18. = *Ausgew. Abhandl.*, ed. H. Swoboda. Tübingen, 1906, pp. 177-183).
- E. KÜMPEL, *Die Quellen zur Geschichte des Krieges der Römer gegen Antiochos III.* Gymn. Progr. Hamburg, 1893.
- J. N. STRASSMAIER, *Seleucidische Könige usw.* (Zeitschr. f. Assyriol., VII [1892], pp. 201-204). — J. EPPING u. J. N. STR., *Astronomische Beobachtungen aus dem Jahre 38 S. A. = 273/72 a. C.* (pp. 226-234). — *Aus dem Jahre 79 S. A.* (pp. 236-254). — J. N. STR., *Zur Chronologie der Seleuciden* (VIII [1893], pp. 106-113).
- Ed. MAHLER, *Der Schaltcyclus der Babylonier* (Z. f. Assyriol., IX [1894], pp. 42-61).
- W. KUBITSCHKE, art. *Aera* (R.-E., I [1894], col. 606-666).
- Th. REINACH, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme*, réunis, traduits et annotés. Paris, 1895.
- C. WACHSMUTH, *Timagenes und Trogus* (Rhein. Mus., XLVI [1891], pp. 465-479). — *Einleitung in das Studium der alten Geschichte*. Leipzig, 1895.
- W. SOLTAU, *Livius' Quellen in der III. Dekade*. Berlin, 1894. — *Livius' Geschichtswerk, seine Komposition und seine Quellen*. Leipzig, 1897. — *Grundriss der alten Geschichte und Quellenkunde*. I. Breslau, 1913.
- E. SCHWARTZ, art. *Appianus* (R. E., II [1896], col. 216-237). — art. *Arrianus* (col. 1230-1247). — art. *Chronicon Paschale* (R.-E., III [1899], col. 2460-2477). — art. *Diodorus* (V [1905], col. 662-704). — art. *Eusebios*, n. 24 [Chronik] (VI [1909], col. 1376-1384).
- A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Le règne de Séleucus II Callinicus et la critique historique* (Revue des Univ. du Midi, 1897, pp. 133-168). — *L'Orient sous les Séleucides* (Leçons d'Hist. Grecque. Paris, 1900, pp. 264-287). — *La question d'Orient au temps de Cicéron* (Revue Historique, LXXIX [1902], pp. 241-265. LXXX [1902], pp. 1-24).
- A. SCHENE, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus*. Berlin, 1900.
- Em. SCHÜRER, *Gesch. d. Volkes Israel* (ci-après p. 494 : bibliographie du sujet jusqu'à la date de 1901). I. *Quellen* (pp. 31-161). IV. *Die palästinensisch-jüdische Literatur* (pp. 165-301).

- E. KAUTZSCH, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des alten Testaments*. Freib. i. Br. 1899.
- A. BÜCHLER, *Die Tobiaden und die Oniaden im 2. Makkabäerbuch und in der verwandten jüdisch-hellenistischen Literatur*. Wien, 1899.
- B. NIESE, *Beiträge zur Geschichte und Chronologie des Hellenismus* (Hermes, XXXV [1900], pp. 53-72). — *Kritik der beiden Makkabäerbücher nebst Beitr. z. Gesch. der makkab. Erhebung* (pp. 268-307. 453-527).
- H. WILLRICH, *Judaica : Forschungen zur hellenistisch-jüdischen Geschichte und Literatur*. Göttingen, 1900. — *Der historische Kern des III. Makkabäerbuches* (Hermes, XXXIX [1904], pp. 244-258).
- O. CUNTZ, *Polybios und sein Werk*. Leipzig, 1902.
- R. LAQUEUR, *Kritische Untersuchungen z. zweiten Makkabäerbuch*. Strassburg, 1904.
- F. STAEHELIN, *Der Antisemitismus des Altertums in seiner Entstehung und Entwicklung*. Gymn. Progr. Winterthur, 1905/6.
- W. NIETZOLD, *Die Ueberlieferung der Diadochengeschichte bis zur Schlacht bei Ipsos*. Würzburg-Dresden, 1905.
- A. SCHULTE, *De ratione quae intercedit inter Polybium et tabulas publicas* (Diss. philol. Halenses, XIX, 2 [1910], pp. 169-244).
- D. SERRUYS, *Les Canons d'Eusèbe etc., d'après Élie de Nisibe* (Byzantin. Zeitschr., XXII [1912], pp. 1-36).
- E. POZZI, *Sopra il termine della Storia di Posidonio di Apamea* (Riv. di Filolog. e d'Istruz. class., XLI [1913], pp. 58-67).
- F. JACOBY, art. *Hieronymos von Kardia* (R.-E., VIII [1913], col. 1540-1560). — *Polybios*, Berlin, 1913.

IV. — Histoires générales de l'Hellénisme.

- H. F. CLINTON, *Fasti Hellenici*, t. III [de 284/3 a. C. à 14 p. C.]. Oxford, 1830.
- J. G. DROYSEN, *Geschichte des Hellenismus* (1833-1842); 2^e édit., 6 vol., Gotha, 1877-1878. *Histoire de l'Hellénisme*, trad. par A. Bouché-Leclercq sur texte revu par l'auteur, 3 vol. Paris, 1883-1885 (comprend la période de 338 à 220 a. C.).
- J. P. MAHAFFY, *Greek life and thought from the death of Alexander to the Roman conquest, 323-146 B. C.* London, 1887. 2^e éd. 1896 (Chronological Table, pp. XVIII-XXXVI).
- Ad. HOLM, *Griechische Geschichte*, t. IV. Berlin, 1894.
- B. NIESE, *Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea*, 3 vol. Gotha, 1893-1903 (de 338 à 121 a. C.).
- J. KAERST, *Geschichte des hellenistischen Zeitalters*. 2 vol., I et II, 1 (allant jusqu'à Ipsos, 301 a. C.). Leipzig, 1901-1909.

- J. BELOCH, *Griechische Geschichte*, t. III, 1-2. Strassburg, 1904 (de 330 à 217 a. C.). La seconde partie du tome III est consacrée en entier à une série de vingt-cinq études spéciales sur les sujets traités dans la première partie. De ces *Addenda*, ceux qui concernent de plus près les Séleucides seront détaillés plus loin. Je ne connais pas d'œuvre plus personnelle et plus suggestive.
- J. KROMAYER, *Antike Schlachtfelder in Griechenland*. Bd. II. *Die hellenistisch-römische Periode, von Kynoskephalae bis Pharsalos*. Berlin, 1907.

V. — Histoires partielles.

- H. F. CLINTON, *Seleucidae : Kings of Syria* (Fast. Hellen., III [1830], pp. 308-346).
- L. FLATHE, *Geschichte Makedoniens, etc.* 2 vol. Leipzig, 1832-1834.
- R. SCHUBERT, *Geschichte des Agathokles*. Breslau, 1887. — *Geschichte des Pyrrhus*. Königsberg, 1894.
- E. R. BEVAN, *The House of Seleucus*, 2 vol. London, 1902.
- Em. SCHÜRER, *Geschichte des Volkes Israel im Zeitalter Jesu Christi*. 3 vol. Leipzig. 1^{re} éd. 1888. 3^e et 4^e éd. 1901. (Partie rétrospective : Von Antiochos Epiphanes bis zur Eroberung Jerusalems durch Pompejus. I³, pp. 165-301).
- A. BOUCHÉ-LECLERCO, *Histoire des Lagides*. 4 vol. Paris, 1903-1907.
- G. COLIN, *Rome et la Grèce, de 206 à 146 av. J.-C.* Paris, 1905.
- W. SCOTT FERGUSON, *Hellenistic Athens*. London, 1911.
- C. KLOTZSCH, *Epitrotische Geschichte bis zum Jahre 280 v. C.* Berlin, 1911.
- W. W. TARN, *Antigonos Gonatas*. Oxford, 1913.

VI. — Études spéciales sur les cités gréco-asiatiques.

- J. G. DROYSEN, *Die Städtegründungen Alexanders und seiner Nachfolger* (Gesch. des Hellenismus, III, 2. Beilage I, pp. 187-358. = Hist. de l'Hellénisme, II, pp. 655-777).
- M. ERDMANN, *Zur Kunde der hellenistischen Städtegründungen*. Gymn. Progr., Strassburg, 1883.
- C. SCHUCHHARDT, *Die Seleucid-Makedonischen Colonien zwischen Hermos und Kaikos* (Athen. Mittheil., XIII [1888], pp. 1-17).
- K. HUMANN und O. PUCHSTEIN, *Reisen in Kleinasien und Nordsyrien*. Berlin, 1890.
- G. RADET, *De coloniis a Macedonibus in Asiam cis Taurum deductis*. Paris, 1892. — *Recherches sur la géographie ancienne de l'Asie Mineure* (Rev. des Univ. du Midi, II [1896], pp. 1-24. 273-290. Rev. des Ét. Anciennes, V [1903], pp. 1-14. VI [1904], pp. 277-319. VIII [1906], pp. 1-22. XII [1910], pp. 363-372).

- W. M. RAMSAY, *The Historical Geography of Asia Minor*. London, 1890.
 — *The Cities and Bishoprics of Phrygia*. 2 vol. Oxford, 1895-1897.
- A. SCHULTEN, *Die makedonischen Militärcolonien* (Hermes, XXXII [1897], pp. 523-537).
- M. CLERC, *De la condition des étrangers domiciliés dans les différentes cités grecques* (Rev. des Univ. du Midi, 1898, pp. 1-32. 153-180. 249-275).
- Antioche sur l'Oronte.** — K. O. MÜLLER, *De antiquitatibus Antiochenis commentationes duae* (Comm. Soc. reg. Scient. Gotting., VIII [1839], pp. 205-340).
- F. DE SAULCY, *Sur les monnaies des Antiochéens frappées hors d'Antioche* (Num. Chron., XI [1874], pp. 69-92).
- I. BENZINGER, art. *Antiocheia am Orontes* (R.-E., I [1894], col. 2442-2445).
- R. FÖRSTER, *Antiochia am Orontes* (Jahrb. des K. D. archäol. Instit., XII [1897], pp. 103-149).
- Babylone.** — J. E. GILMORE, *Babylonia under the Greeks and the Parthians* (English Histor. Review, VII [1892], pp. 1-10).
- A. BAUMSTARK, art. *Babylon et Babylonia* (R.-E., II [1896], col. 2667-2718).
- J. OPPERT, *Une complainte des villes chaldéennes sur la suprématie de Babylone, de l'époque des successeurs d'Alexandre* (C. R. de l'Acad. des Inscr., 1901, pp. 830-846).
- B. HAUSSOULLIER, *Inscriptions grecques de Babylone* (Klio, IX [1909], pp. 352-363).
- Cilicie.** — V. LANGLOIS, *Voyage dans la Cilicie*. Paris, 1861.
- R. HEBERDEY und Ad. WILHELM, *Reisen in Kilikien 1891-1892* (Denkschr. d. Wiener Akad., XLIV [1896], pp. 2-168).
- Confédérations, Ligues ou Communes** (Κοινά). — Sur le sujet dans son ensemble, voy. G. FOUGÈRES, art. KOINON, dans le *Dict. des Antiquités* Daremberg-Saglio, III, 2 [1904], pp. 832-851. — Sur le Κοινὸν τῶν Ἰλιέων ἢ οὐ Αἰολέων?, voy. **Ilion**. — Sur le Κοινὸν τῶν Ἰώνων, voy. **Priène**. — Sur le Κοινὸν τῶν Κρηταίων, voy. **Crète**. — Sur le Κοινὸν τῶν Λυκίων, voy. **Lycie**. — Sur le Κοινὸν τῶν Νησιωτῶν, voy. **Délos**.
- Cos.** — R. PATON and E. HICKS, *Inscriptions of Cos*. Oxford, 1891.
- R. HERZOG, *Koische Forschungen und Funde*. Leipzig, 1899.
- Crète.** — K. HÆCK, *Kreta*, 3 vol. Göttingen, 1823-1829.
- J. N. SVORONOS, *Numismatique de la Crète ancienne*. Mâcon, 1890.
- A. SCRINZI, *La guerra di Lyttos del 220 av. Cr. e i trattati internazionali Cretesi* (Atti d. R. Istituto Veneto, LVI [1898], pp. 1509-1591).
- R. HERZOG, *Κρητικός πόλεμος* (Beitr. z. alt. Gesch., II [1902], pp. 316-333).
- A. DEITERS, *De Cretensium titulis publicis quaestiones epigraphicae*. Jenae, 1904.
- G. CARDINALI, *Crete e le grandi potenze ellenistiche sino alla guerra di*

- Litto* (Riv. di Storia Antica, IX [1904], pp. 69-94). — *La guerra di Litto* (Riv. di Filologia e d'Istruz. classica, XXXIII [1903], pp. 519-551). — *Creta nel tramonto dell' ellenismo* (XXXV [1907], pp. 1-32).
- Ad. REINACH, *Inscriptions d'Itanos* (Rev. d. Études grecques, XXIV [1914], pp. 377-425).
- Cypre**. — Ch. LENORMANT, *Médailles des rois de Cypre* (Rev. Numism., 1839, pp. 7-16).
- H. ENGEL, *Kypros : eine Monographie*. 2 vol. Berlin, 1841.
- H. DE LUYNES, *Numismatique et inscriptions Cypriotes*. Paris, 1852.
- L. PALMA DI CESNOLA, *The antiquities of Cyprus*. London, 1873 fol. — *Cyprus, its ancient cities, tombs and temples*. London, 1877.
- Al. PALMA DI CESNOLA, *Salamina : the history, treasures and antiquities of Salamis in the island of Cyprus*. London, 1882 [trad. ital., Torino, 1891].
- J. L. MYRES and M. OHNEFALSCH-RICHTER, *Cyprus Museum Catalogue*. Oxford, 1899.
- A. S. MURRAY, A. H. SMITH and H. B. WALTERS, *Excavations in Cyprus*. London, 1900.
- E. OBERHUMMER, *Die Insel Cypem*. München, 1903.
- R. MEISTER, *Kyprische Inschriften* (Beitr. z. griech. Epigraphik, IX-X. Leipzig, 1910-1911).
- Cyzique**. — F. W. HASLUCK, *Cyzicus*. London, 1911.
- Délos**. — Centre du Κοινὸν τῶν Νησιωτῶν (des îles rangées en cercle [Κυκλάδες] autour d'elle), fédération qui, placée sous le protectorat des Lagides, joue un grand rôle dans les conflits entre les Lagides, Séleucides, rois de Macédoine, de Pergame, et Rhodiens.
- Th. HOMOLLE, *La Confédération des Cyclades au III^e siècle av. J.-Chr.* (BCH., IV [1880], pp. 320-334). — *Les archives de l'intendance sacrée à Délos [345-166 a. C.]* (Bibl. des Éc. fr. d'Athènes et de Rome, fasc. XLIX. Paris, 1887).
- Ph. STUMPF, *De Nesiotarum republica commentatio*. Monachii, 1881.
- J. DELAMARRE, *Un nouveau document relatif à la Confédération des Cyclades. — L'influence macédonienne dans les Cyclades au III^e siècle avant notre ère* (Rev. de Philol., XXVI [1902], pp. 291-325).
- P. ROUSSEL, *Décrets de la Confédération des Nésiotés* (BCH., XXVIII [1904], pp. 93-142). — *La Confédération des Nésiotés* (ibid., XXXV [1911], pp. 441-453).
- F. DÜRRBACH, *Ἀντιγόνηα-Δημητρίεια : Les origines de la Confédération des Insulaires* (BCH., XXXI [1907], pp. 208-227). — *Inscriptiones Deli*, début de la publication d'un Recueil incorporé aux *IG.* de Berlin, XI, fasc. 2 [1912], pp. 1-149.
- W. KOENIG, *Der Bund der Nesioten*. Diss. Halle, 1910.

- V. COSTANZI, *Il dominio egiziano nelle Cicladi sotto Tolomeo Filopatore* (Klio, XI [1911], pp. 277-283).
- W. W. TARN, *Nauarch and Nesiarch* (Journ. of Hellen. Studies, XXXI [1911], pp. 251-259).
- Sur Délos, voy. l'énorme bibliographie — qui s'est encore accrue depuis — dans L. BÜRCHNER et V. von SCHEFFER, art. *Delos* (R.-E., IV [1904], col. 2459-2502). Sur l'histoire de la Confédération des Insulaires, voy. ci-après (p. 308) les travaux concernant les batailles de Cos et Andros, et le compte rendu critique de Ad. REINACH dans la Rev. Épigr., N. S., I [1913], pp. 121-133.
- Éphèse.** — E. GUHL, *Ephesiaca*. Berlin, 1843.
- E. CURTIUS, *Ephesos*. Berlin, 1874.
- J. MENADIER, *Qua condicione Ephesii usi sint inde ab Asia in formam provinciae redacta*. Berlin, 1880.
- Barclay V. HEAD, *On the chronological sequence of the coins of Ephesus* (Num. Chron., XX [1880], pp. 83-173). — *Coinage of Ephesus* (ibid. N. S., I [1881], pp. 13-23).
- E. L. HICKS, *Inscriptions from Ephesos* (Collect. of ancient greek Inscr. in the British Mus., III, 2. Oxford, 1890 : *Prolegomena*, pp. 67-87).
- L. BÜRCHNER, art. *Ephesos* (R.-E., V [1905], col. 2773-2822).
- O. BENNDORF, *Zur Ortskunde und Stadtgeschichte von Ephesos*. Wien, 1905. — O. BENNDORF, R. HEBERDEY, W. WILBERG, etc., *Forschungen in Ephesos*, veröffentl. vom österr. Archäolog. Institut. Wien, I, 1906. II, 1912.
- Érythræ.** — F. LAMPRECHT, *De rebus Erythraeorum publicis*. Berlin, 1871.
- H. GAEBLER, *Erythrae*. Berlin, 1892.
- L. BÜRCHNER, art. *Erythrae* (R.-E. VI [1909], col. 575-590).
- G. DE SANCTIS (voy. ci-après, p. 507).
- Gaza.** — K. B. STARK, *Gaza und die philistäische Küste*. Jena, 1852.
- I. BENZINGER, art. *Gaza*, in R.-E. VII [1912], col. 880-886.
- Héraclée du Latmos.** — B. HAUSSOULLIER, *Inscriptions d'Héraclée du Latmos* (Rev. de Philol., XXIII [1899], pp. 274-292).
- L. BÜRCHNER, art. *Ἡράκλεια ἢ πρὸς Λάτμου* (R.-E., VIII [1913], col. 431-432).
- Ilion.** — L. LEHNERT, *De foedere Ionico disquisitiones*. Berlin, 1830.
- P. HAUBOLD, *De rebus Iliensium*. Lipsiae, 1888.
- A. BRÜCKNER, *Ein Gesetz der Ilienser gegen Tyrannis und Oligarchie* (SB. d. Berlin. Akad., 1894, pp. 461-478).
- M. HOLLEAUX, *Un décret du Κοινον des villes de Troade* (Rev. d. Ét. Gr., IX [1896], pp. 359-370).
- W. DIERPFELD, *Troja und Ilion*. Athen, 1902 (*Die Inschriften*, par A. Brückner, pp. 447-476).

- Ad. REINACH, *Voyage épigraphique en Troade* (Rev. Epigr., I [1913], pp. 213-235).
- Lycie.** — O. TREUBER, *Geschichte der Lykien*. Stuttgart, 1887.
- G. FOUGÈRES, *De Lyciorum communi*. Paris, 1898.
- E. KALINKA, *Tituli Lyciae*, etc.; ci-dessus, p. 490.
- Lydie.** — J. KEIL und A. VON PREMIERSTEN, *Bericht über eine Reise in Lydien und der südlichen Aeolis, 1906* (Denkschr. d. Wien. Akad., LIII [1910], pp. 1-112). — *Bericht über eine zweite Reise in Lydien, 1908* (ibid., LIV [1911], pp. 1-161).
- Magnésie du Méandre.** — O. KERN, *Die Inschriften von Magnesia am Maiander*. Berlin, 1900.
- C. HUMANN, *Magnesia am Maeander : Bericht über die Ergebnisse der Jahre 1891-1893*. Berlin, 1904.
- Milet.** — H. GELZER, *De Branchidis*. Lipsiae, 1869.
- O. RAYET et Alb. THOMAS, *Milet et le golfe Latmique*. Paris, 1880-1885.
- G. HIRSCHFELD, *Inscriptions from Knidos, Halikarnassos and Branchidae* (Coll. of anc. gr. Inscr., IV, 1. Oxford, 1893).
- F. CAUER, art. *Branchidai* (R.-E., III [1899], col. 809-813).
- B. HAUSSOULLIER, *Les Séleucides et le temple d'Apollon Didyméen* (Rev. de Philol., XXIV [1900], pp. 243-271. 316-332. XXV [1901], pp. 3-42. 125-145). — *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*. Paris, 1902. — E. PONTREMOLI et B. H., *Didymes : fouilles de 1895-1896*. Paris, 1904 fol.
- Th. WIEGAND, *Milet : Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899*. Berlin, I, 1906. II, 1908. III, 1, 1913.
- Pamphylie-Pisidie.** — Ch. LANCORONSKI, G. NIEMANN et E. PETERSEN, *Les villes de la Pamphylie et de la Pisidie* (trad. fr. sur le texte all. de Vienne, 1890), 2 vol. Paris, 1890-1893.
- G. RADET, *Les villes de la Pamphylie* (Rev. Archéol., 3^e série, XVI [1890], pp. 203-224). — *Les villes de la Pisidie* (XXII [1893], pp. 185-220).
- Priène.** — E. L. HICKS, *Inscriptions from Priène* (Coll. of anc. gr. Inscr., III, 1 [Oxford, 1886], pp. 1-53).
- Th. LENSCHAU, *De rebus Priensium* (Leipziger Studien, XII [1890], pp. 110-220).
- Th. WIEGAND et H. SCHRADER, *Priene : Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898*. Berlin, 1904.
- HILLER VON GAERTRINGEN, *Inschriften von Priene*. Berlin, 1906.
- Le temple de Poseidon Heliconios, sur le cap Mycale, près de Priène, était le Πρυτανεῖον, le centre de la fédération des treize villes d'Ionie (Κοινὸν τῶν Ἡονίων).
- Rhodes.** — I. ROSPATT, *Die Politik der Republik Rhodus und der übrigen griechischen See- und Handelsstaaten in den Kriegen Roms gegen Make-*

- donien, *Syrien und Griechenland* (Philologus, XXVII [1868], pp. 673-688. XXIX [1870], pp. 488-503).
- J. H. SCHNEIDERWIRTH, *Geschichte der Insel Rhodus*. Heiligenstadt, 1868.
- C. TORR, *Rhodes in ancient times*. Cambridge, 1885.
- C. SCHUMACHER, *De republica Rhodiorum commentatio*. Heidelberg, 1886.
- M. HOLLEAUX, *Trois décrets de Rhodes* (Rev. des Ét. gr., XII [1899], pp. 20-37). — *Note sur la « Chronique de Lindos »* (XXVI [1913], pp. 40-46).
- H. VAN GELDER, *Geschichte der alten Rhodier*. Haag, 1900.
- CHR. BLINKENBERG et F.-K. KINCH, *Exploration archéologique de Rhodes* (Bull. de l'Acad. R. de Danemark [1903], pp. 73-98. [1904], pp. 59-80. [1905], pp. 29-125). — CHR. BLINKENBERG, *La Chronique du Temple Lindien* (Bull. de l'Acad. R. de Danemark [1912], pp. 317-457).
- AD. REINACH, *La Chronique du Temple Lindien* [trad. fr.] (Rev. Épigr., I [1913], pp. 96-109).
- Sardes.** — W. H. BUCKLER and D. M. ROBINSON, *Greek inscriptions from Sardes*, I (American Journal of Archaeology, XVI [1912], pp. 11-82).
- Séleucie de Piérie.** — V. CHAPOT, *Séleucie de Piérie* (Mém. de la Soc. Nat. des Antiquaires de France, LXVI [1906], pp. 149-226).
- Séleucie sur le Tigre.** — E. FABIAN, *De Seleucia Babylonia*. Lips., 1869.
- J. H. SCHNEIDERWIRTH, *Seleucia am Tigris*. Heiligenstadt, 1879.
- Téos.** — C. SCHEFFLER, *De rebus Teiorum*. Lips., 1882.
- M. HOLLEAUX, *Remarques sur les décrets des villes de Crète relatifs à l'ἄστυλξ de Téos* (Klio, XIII [1913], pp. 137-159).
- Thyatire.** — M. CLERC, *De rebus Thyatirenorum*. Paris, 1893.

VII. — États et royaumes asiatiques.

I. — Arménie.

- J. SAINT-MARTIN, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*. 2 vol. Paris, 1818.
- V. LANGLOIS, *Numismatique de l'Arménie dans l'antiquité*. Paris, 1859. — *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*. Paris, 1867.
- E. THOMAS, *Early Armenian coins* (Num. Chron., VII [1867], pp. 141-156. 216-244. VIII [1868], pp. 214-222. 284-304. XI [1871], pp. 202-226).
- P. de LAGARDE, *Armenische Studien* (Abh. d. Götting. Ges. d. Wiss., XXII [1877], pp. 1-212).
- O. BLAU, *Die Herren von Sophene und ihre Münzen* (Zeitschr. f. Num., IX [1877], pp. 90-114).
- A. BAUMGARTNER, art. *Armenia*, in R.-E., II [1896], col. 1181-1186.
- E. BABELON, *Catalogue*, etc. (ci-dessus, p. 489). — *Artaxisata* (C. R. de l'Acad. d. Inscr., 1911, pp. 363-374).
- C. F. LEHMANN-HAUPT, *Armenien einst und jetzt*. Berlin, 1910.

II. — Bactriane et Inde-Iran.

- Th. BAYER, *Historia regni Graecorum Bactriani*. Petropoli, 1738.
- Chr. LASSEN, *Zur Geschichte der griechischen und indoskythischen Könige in Baktrien Kabul und Indien*. Bonn, 1838. — *Indische Alterthümer*. 4 vol. Bonn, 1847-1861. — *Geschichte der griechisch-baktrischen Könige* (II [1852], pp. 277-322). — *Geschichte der griechisch-indischen Könige* (pp. 322-344).
- H. TORRENS, *On the greek legends of coins of the Indo-Scythians princes of Cabul* (Num. Chron., XV [1853], pp. 22-40).
- E. THOMAS, *Catalogue of Bactrian coins* (Num. Chron., XIX [1858], pp. 13-43. 49-63. N. S., II [1862], pp. 178-188. 259-267. IV [1864], pp. 193-214).
- A. CHABOUILLET, *L'Eucratidion : dissertation sur une médaille d'or inédite d'Eucratide, roi de la Bactriane* (Rev. Numism., XII [1867], pp. 382-445).
- FR. SPIEGEL, *Eranische Alterthumskunde*. 3 vol., Leipzig, 1871-1878. — *Das Reich der Seleukiden* (II [1873], VII, 3, pp. 25-49). — *Das griechisch-baktrische Königreich* (VII, 4, pp. 49-70).
- A. VON SALLET, *Die Nachfolger Alexanders des Grossen in Baktrien und Indien*. Berlin, 1879.
- E. SENART, *Étude sur les inscriptions de Piyadasi* (Journal Asiatique, XV-XX, 1880-1883). = *Les Inscriptions de Piyadasi*, 2 vol. Paris, 1881-1886.
- Percy GARDNER, *New coins from Bactria* (Num. Chron., N. S. XIX [1879], pp. 1-12). — *On some coins of Syria and Bactria* (XX [1880], pp. 181-191). — *The coins of the Greek and Scythic kings of Bactria and India*, ed. by R. S. Poole. London, 1886.
- Ed. DROUIN, *Notice historique et géographique sur la Bactriane*. Paris, 1887. — *Chronologie et numismatique des rois Indo-Scythes* (Rev. Numism., 3^e série, VI [1888], pp. 8-52. 185-231).
- A. VON GUTSCHMID, *Geschichte Irans und seiner Nachbarländer von Alexander bis zum Untergang der Arsaciden*. Tübingen, 1888.
- S. LÉVI, *Quid de Graecis veterum Indorum monumenta tradiderint*. Paris, 1890. — *La Grèce et l'Inde d'après les documents indiens* (Rev. des Études Grecques, IV [1891], pp. 24-45).
- A. WEBER, *Die Griechen in Indien* (SB. d. Berlin. Akad., 1890, pp. 901-933).
- W. TOMASCHEK, *Centralasiatische Studien. I. Sogdiana* (SB. der Wien. Akad., LXXXVII [1877], pp. 67-184). — art. *Baktra, Baktriane, Baktrianoï* (R.-E., II [1896], col. 2804-2813).
- U. WILCKEN, art. *Agathokles* Διτχιός, n. 20 (R.-E., I [1894], col. 758).
- E. GOBLET D'ALVIELLA, *Les Grecs dans l'Inde; essai de restitution historique*

(Bull. de l'Acad. R. de Bruxelles, 1897, pp. 653-691). — *Ce que l'Inde doit à la Grèce*. Paris, 1897.

E. HARDY, *König Asoka*. Mainz, 1902.

H. WILLRICH, art. *Demetrios*, n. 43 (R.-E., IV [1901], col. 2802). — art. *Eukratides* (VI [1906], col. 1059). — art. *Euthydemos I-II* (col. 1503-1504).

B. V. HEAD, *The earlier Graeco-Bactrian and Graeco-Indian coins* (Num. Chron., 4^e série, VI [1906], pp. 1-16).

V. A. SMITH, *The early history of India*. Oxford, 1904. 2^e éd. 1908. — *Asoka, the Buddhist emperor of India*. Oxford, 1901. 2^e éd. 1909.

ALLOTTE DE LA FUYE, *Monnaies incertaines de la Sogdiane* (Rev. Numism., 4^e série, XIV [1910], pp. 6-73. 281-333).

W. OTTO, art. *Heliokles* (R.-E., VIII [1912], col. 44-46).

III. — Bithynie.

J. FOY-VAILLANT, *Achæmenidarum imperium sive regum Ponti Bospori, Thraciæ et Bithyniæ historia, ad fidem num. etc.* Paris, 1725.

H. F. CLINTON, *Kings of Bithynia* (Fast., Hellen., III [1830], pp. 410-420).

Th. MOMMSEN, *Die bithynischen Aeren* (Z. f. Num., XI [1884], pp. 158-160).

Th. REINACH, *Trois royaumes de l'Asie Mineure (Cappadoce-Bithynie-Pont)*. Paris, 1888. — *Un nouveau roi de Bithynie* (Rev. Numism., 4^e série, I [1897], pp. 241-260. = L'Histoire par les monnaies [Paris, 1902], pp. 167-182). — Cf. *Recueil général etc.*, ci-dessus, p. 489.

G. PERROT et W. WROTH (ci-après, pp. 502 et 505).

Ed. MEYER, art. *Bithynia* (R.-E., III [1899], col. 510-524).

J. BELOCH, *Bithynien* (Gr. Gesch., III, 2 [1904], pp. 160-163).

L. PARETI, *Quando fu composta la Periegesi del Pseudo-Scimmo?* [sous Nicomède II ?] (Saggi off. a. G. Beloch. Roma, 1910, pp. 133-153).

P. ROUSSEL, *Nikomédès III Evergètes* (Rev. Épigr., I [1913], pp. 31-34).

IV. — Cappadoce.

H. F. CLINTON, *Kings of Cappadocia* (Fast. Hell., III [1830], pp. 429-438).

Ed. MEYER, art. *Kappadokien* (Ersch-Grubers Encykl., 1882, pp. 383-388).

Th. REINACH, *Trois royaumes* (ci-dessus).

W. JUDEICH, art. *Ariannes*, n. 2 (R.-E., II [1896], col. 813).

B. NIESE, artt. *Ariarathes*, nn. 1-10. — *Ariobarzanes*, nn. 5-7 (R.-E., II [1896], col. 815-821. 833-835).

W. WROTH, *Catalogue* (ci-dessus, p. 489). — H. GRÉGOIRE (ci-après, p. 506).

J. BELOCH, *Kappadokien* (Gr. Gesch., III, 2 [1904], pp. 166-168).

Il s'agit ici de la Cappadoce proprement dite, *ad Taurum* ou *major* : pour la Cappadoce Pontique, voy. **Pont**.

V. — Characène.

- J. SAINT-MARTIN, *Recherches sur l'histoire et la géographie de la Mésène et de la Characène*. Paris, 1838.
- H. WADDINGTON, *Numismatique et chronologie des rois de la Characène* (Rev. Numism., XI [1866], pp. 303-333).
- E. DROUIN, *Monnaies araméennes de la Characène* (Rev. Numism., VII [1889], pp. 241-254. 361-384).
- E. BABELON, *Sur la numismatique et la chronologie des dynastes de la Characène* (Journ. Intern. d'Archéol. num., I [1898], pp. 381-404).

VI. — Commagène.

- D. J. VAN LENNEP, *Disputatio de regibus Comagenes et Ciliciae Seleucidarum posteris*. Amstelod., 1828.
- Th. MOMMSEN, *Die Dynastie von Kommagene* (Mittheil. d. D. Instit. in Athen, I [1876], pp. 27-39).
- Th. REINACH, *La dynastie de Commagène* (Rev. des Ét. gr., III [1890], pp. 362-380. = L'histoire par les monnaies [Paris, 1902], pp. 233-248).
- K. HUMANN und O. PUCHSTEIN, *Reisen in. Nordsyrien* (ci-dessus, p. 494). — *Die kommagenischen Denkmäler* (ibid., pp. 209-406).
- E. BABELON, *Catalogue, etc.* (ci-dessus, p. 489). Cf. *Recueil général des monnaies gr. d'Asie Mineure* (ci-dessus, p. 489).
- U. WILCKEN, artt. *Antiochos*, nn. 37-40 (R.-E., I [1894], col. 2487-2491).

VII. — Galatie.

- Ad. SCHMIDT, *Das obische Psephisma zu Ehren des Protogenes* (Rhein. Mus., IV [1836]. = Abhandl. z. alt. Gesch., Leipzig, 1888, pp. 66-130).
- H. DE LUYNES, *Médailles inédites d'Amyntas, roi de Galatie* (Rev. Numism., 1845, pp. 253-265).
- L. CONTZEN, *Die Wanderungen der Kelten*. Leipzig, 1861.
- F. ROBIOU, *Histoire des Gaulois d'Orient*. Paris, 1866.
- G. PERROT, E. GUILLAUME, J. DELBET, *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*, etc. 2 vol. fol. Paris, 1872.
- K. WIESELER, *Die deutsche Nationalität der kleinasiatischen Galater*. Gütersloh, 1877. — *Zur Geschichte der kleinasiatischen Galater und des deutschen Volkes in der Urzeit*. Greifswald, 1879.
- H. VAN GELDER, *Galatarum res in Graecia et Asia gestae usque ad medium II saec. a. Chr.* Amstelod., 1888.
- Th. MOMMSEN et A. KOERTE (ci-après, p. 509).
- F. STAEHELIN, *Geschichte der kleinasiatischen Galater bis zur Errichtung der römischen Provinz Asia*. Basel, 1897. 2^e édit. Leipzig, 1907.

- B. NIESE, *Zur Geschichte der keltischen Wanderungen* (Z. f. Deutsches Alterth., N. F., XXX [1898], pp. 129-161).
- W. WROTH, *Catalogue, etc.* (ci-dessus, p. 489).
- F. P. GAROFALO, *Observations sur les Galates ou Celtes d'Orient* (Rev. des Ét. Gr., XIII [1900], pp. 450-463).
- Th. REINACH, *Rois de Paphlagonie et tétrarques de Galatie* (L'Hist. par les monnaies [Paris, 1902], pp. 151-163).
- J. BELOCH, *Der keltische Einfall* (Gr. Gesch., III, 2 [1904], pp. 410-414).
- S. REINACH, *Les Gaulois dans l'art antique* (Rev. Archéol., 3^e série, XII [1888], pp. 273-284. XIII [1889], pp. 11-22. 187-203. 317-352). — *L'attaque de Delphes par les Gaulois* (C. R. de l'Acad. des Inscr., 1904, pp. 158-173).
- P. R. von BIENKOWSKI, *Die Darstellung der Gallier in der hellenistischen Kunst*. Wien, 1908.
- Ad. REINACH, *Documents nouveaux pour l'histoire des Gaulois d'Orient* (Rev. Celtique, XXX [1909], pp. 47-72). — *Les Gaulois en Égypte* (Rev. des Ét. Anc., XIII [1911], pp. 33-74). — *Les Galates dans l'art alexandrin* (Monum. Piot, XVIII [1911], pp. 37-115). — *L'Étolie sur les trophées gaulois de Kallion* (Journ. internat. d'Archéol. numism., XIII [1911], pp. 177-240).
- L. BÜRCHNER, art. *Galatia* (R.-E., VII [1912], col. 519-534), et C. G. BRANDIS, art. *ἡ Γαλατία* (col. 534-559).

VIII. — Parthes.

- J. FOY-VAILLANT, *Arsacidarum imperium sive Parthorum historia, ad fidem numismatum accommodata*. Paris, 1725.
- L. DU FOUR DE LONGUERUE, *Annales Arsacidarum*. Paris, 1732.
- C. v. CLESS, art. *Parthi, Parthia* (anc. R.-E., V [1848], pp. 1195-1211).
- J. SAINT-MARTIN, *Fragments d'une histoire des Arsacides*. 2 vol. Paris, 1850.
- Ad. de LONGPÉRIER, *Mémoires sur la chronologie et l'iconographie des rois parthes Arsacides*. Paris, 1853. — *Obs. sur la date d'un tétradrachme de Phraate, roi des Parthes* (Rev. Numism., N. S. XIII [1868], pp. 21-27).
- H. SCHNEIDERWIRTH, *Die Parther oder das neupersische Reich unter den Arsaciden nach griech.-röm. Quellen*. Heiligenstadt, 1874.
- P. GARDNER, *The Parthian coinage*. London, 1877.
- FR. SPIEGEL, *Eranische Alterthumskunde*, III [1878]. — *Das Reich der Parther* (pp. 70-231).
- J. N. STRASSMAIER, *Arsaciden-Inschriften* (Zeitschr. f. Assyriol., III [1888], pp. 129-158).
- E. SCHRADER, *Die Datierung der Babylonischen sogen. Arsacideninschriften* (SB. d. Berlin. Akad., 1890, pp. 1319-1332 : 1891, pp. 3-6).

- A. TERRIEN DE LACUPERIE, *L'Ère des Arsacides en 248 avant J.-C. selon les inscriptions cunéiformes* (Muséon, X, pp. 1-41. Louvain, 1894).
- H. H. HOWORTH, *The eastern capital of the Seleucidae* (Num. Chron., 3^e série, VIII [1888], pp. 293-299). — *The initial coinage of Parthia* (X [1890], pp. 33-41). — *Some notes on coins attributed to Parthia* (4^e série, V [1905], pp. 209-246. VII [1907], pp. 123-144). — *Early Parthian and Armenian coins* (VI [1906], pp. 221-231).
- F. CAUER, artt. *Artabanos I-II*, nn. 5-6 (R.-E., II [1896], col. 1292-1293).
- ALLOTTE DE LA FUYE, *La dynastie des Kamnaskirès [en Élymaïde]* (Rev. Numism., 4^e série, VI [1902], pp. 92-114). — *Monnaies de l'Élymaïde* (Mém. de la Délégation en Perse, VIII, 3 [1905], pp. 177-243).
- W. WROTH, *Catalogue of the coins of Parthia*. London, 1903. — *The earliest Parthian coins* (Num. Chron., 4^e série, V [1905], pp. 317-323).

IX. — Pergame.

- H. F. CLINTON, *Kings of Pergamon* (Fast. Hellen., III [1830], pp. 400-410).
- H. DE LUYNES, *Médailles inédites d'Amyntas, roi de Galatie* (Rev. Numism., 1845, pp. 253-265).
- U. KÖHLER, *Die Gründung des Königreichs Pergamon* (Histor. Zeitschr., XLVII [1882], pp. 1-14).
- L. v. URLICHS, *Pergamenische Inschriften*. Würzburg, 1883.
- F. IMHOOF-BLUMER, *Die Münzen der Dynastie von Pergamon* (Abh. d. Berl. Akad., III [1884], pp. 1-40).
- FR. KÉPP, *Ueber die Galaterkriege der Attaliden* (Rhein. Mus., XL [1885], pp. 114-132).
- E. THRAEMER, *Pergamos : Untersuchungen über die Frühgeschichte Kleinasiens und Griechenland*. Leipzig, 1888.
- C. MEISCHKE, *Symbolae ad Eumenis II Pergamenorum regis historiam*. Lipsiae, 1892.
- J. W. BRINKGRAEVE, *De regno Pergameno deque ejus dynastis usque ad regem Attalum I*. Traj. ad. Rhen., 1893.
- M. FRAENKEL, *Die Inschriften von Pergamon* (Altert. von Pergamon, t. VIII, Berlin, 1890-1895). — *Das grosse Siegesdenkmal Attalos des Ersten* (Philologus, LIV [1895], pp. 1-10).
- U. WILCKEN, artt. *Attalos I-III*, nn. 9-11 (R.-E., II [1896], col. 2156-2177). — *Aristonikos*, n. 14 (col. 962-964).
- U. PEDROLI, *Il regno di Pergamo*. Torino, 1896.
- G. RADET, *La campagne d'Attale I contre Achæus* [218] (Rev. des Univ. du Midi, II [1896], pp. 1-18. 275-290).
- M. HOLLEAUX, *L'expédition d'Attale I en 218* (Rev. des Univ. du Midi, III [1897], pp. 409-434). — *Un prétendu décret d'Antioche sur l'Oronte* (Rev. des Ét. Gr., XIII [1900], pp. 258-280).

- E. PONTREMOLI et M. COLLIGNON, *Pergame : restauration et description des monuments de l'Acropole*. Paris, 1900.
- J. BELOCH, *Die Galatersiege des Attalos* (Griech. Gesch., III, 2 [1904], pp. 458-462).
- P. GHIONE, *I comuni del regno di Pergamo* (Memorie d. R. Accad. di Torino, LV [1905], pp. 67-149).
- G. CARDINALI, *Il regno di Pergamo* (Studi di Stor. Antica, pubbl. da G. Beloch, fasc. V). Roma, 1906. — *La morte di Attalo III e la rivolta di Aristonico* (Saggi offerti a G. Beloch. Roma, 1910, pp. 269-320).
- Ad. REINACH, *Les mercenaires et les colonies militaires de Pergame* (Rev. Archéol. 4^e série, XII [1908], pp. 174-218. 364-389. XIII [1909], pp. 102-119. 363-377. XIV [1910], pp. 55-70). — *Nikératos d'Athènes et la Niké d'Attalos I* (Mél. Holleaux, Paris, 1913).
- H. WILLRICH, artt. *Eumenes I-II*, nn. 5-6 (R.-E., VI [1909], col. 1090-1105).
- H. VON FRITZE, *Die Münzen von Pergamon* (Abhandl. d. Berlin. Akad., 1910, pp. 1-108).
- A. CONZE, *Stadt und Landschaft* (Altert. von Pergamon, I. Berlin, 1912).
- G. CORRADI, *Gli strateghi di Pergamo* (Atti d. R. Accad. di Torino, XLVIII [1913], pp. 719-730).

X. — Pont.

- H. F. CLINTON, *Kings of Pontus* (Fast. Hellen., III [1830], pp. 421-428).
- A. VON SALLET, *Beiträge zur Geschichte und Numismatik der Könige des cimmerischen Bosphorus und des Pontus*. Berlin, 1866.
- W. H. WADDINGTON, *Sur la chronologie des rois de Pont et du Bosphore et des princes d'Olba* (Rev. Numism., N. S., XI [1866], pp. 417-441).
- Ed. MEYER, *Geschichte des Königreichs Pontos*. Leipzig, 1879.
- W. WROTH, *Catalogue of the greek coins of Pontus, Paphlagonia, Bithynia and the kingdom of Bosphorus*. London, 1889.
- Th. REINACH, *Trois royaumes* (ci-dessus, p. 501). — *Mithridate Eupator roi de Pont*. Paris, 1890 (cf. trad. all. par A. Gøtz. Leipzig, 1895). — *Some Pontic Eras* (Num. Chron., 4^e série, II [1902], pp. 1-10. = Hist. par les monnaies, pp. 143-150). — *Monnaie inédite des rois Philadelphes du Pont* (Rev. Numism., VI [1902], p. 52-65. = Hist. etc., pp. 127-137). Cf. *Recueil gén. des monnaies gr. d'Asie-Mineure* (ci-dessus, p. 489).
- H. SCHNEIDERWIRTH, *Zur Geschichte von Kherson in Taurien*. Berlin, 1897.
- C. G. BRANDIS, art. *Bosporos Κιμμέριος* (R.-E., III [1899], col. 757-789). — *Chersonesus Taurica* (col. 2254-2269).
- J. G. ANDERSON, Fr. CUMONT, E. CUMONT, H. GRÉGOIRE, *Studia Pontica*, fasc. I-III. Bruxelles, 1903-1910. — II [1906], *Voyage d'exploration archéologique dans le Pont et la Petite-Arménie*, par Fr. et E. CUMONT.

— III, 1 [1910], *Recueil des Inscriptions grecques et latines du Pont et de l'Arménie* (de l'époque romaine, sauf quatre fragments).

H. GRÉGOIRE, *Voyage dans le Pont et la Cappadoce* (BCH., XXXIII [1909], pp. 3-170).

XI. — Histoire des Séleucides.

INTRODUCTION ET RÈGNE DE SÉLÉUCOS NIGATOR

C. v. GLESS, art. *Seleuci* [I-VI] (anc. R.-E., VI [1852], pp. 923-943).

A. SCHMIDT, *De expeditionibus a Demetrio Poliorceta in Graeciam susceptis*. Pyritz, 1873.

A. HEINRICH, *Was ist und wo liegt Korupedion?* Z. f. osterr. Gymnas., XXXIV [1883], pp. 401-405.

A. REICKE, *De rebus post Alexandri mortem Babylone gestis*. Pars I. Regiomont., 1887.

G. F. UNGER, *Der Tod des Philippos Arridaïos, 316 vor Chr.* (Philologus, XLVIII [1889], pp. 88-98).

E. SZANTO, *Die Ueberlieferung der Satrapienvertheilung* (ci-dessus, p. 492).

U. WILCKEN, art. *Agathokles*, n. 18 (R.-E., I [1894], col. 757).

J. KAERST, artt. *Antigonos*, nn. 3-4 (R.-E., I [1894], col. 2406-2417). — *Antipatros*, n. 12 (ibid., col. 2501-2508). — *Demetrios Poliorketes*, n. 33 (R.-E., IV [1904], col. 2769-2792). — *Eumenes von Kardia* (R.-E., VI [1909], col. 1083-1090).

U. KÖHLER, *Das asiatische Reich des Antigonos* (SB. d. Berlin. Akad., 1898, pp. 824-843).

U. WILCKEN, art. *Berenike I*, n. 9 (R.-E., III, [1899], col. 282-283).

W. HUENERWADEL, *Forschungen zur Geschichte des Königs Lysimachos von Thrakien*. Zürich, 1900.

G. B. POSSENTI, *Il re Lisimaco di Tracia*. Torino, 1901.

P. GHIONE, *Note sul regno di Lisimaco* (Atti d. R. Accad. di Torino, XXXIX [1903-1904], pp. 619-628).

B. KEIL, *Κόρου πέδιον* (Rev. de Philol., XXVI [1902], pp. 257-262).

J. BELOCH, *Chronologie der Diadochenzeit* (Gr. Gesch., III, 2 [1904], pp. 187-201). — *Die Neuordnung des Reiches nach Alexanders Tode* (236-248). — *Das Seleukidenreich* (286-299). — *Das Reich der Antigoniden in Griechenland* (299-312). — *Die Schlacht bei Kurupedion* (384-386).

C. F. LEHMANN-HAUPT, *Hellenistische Forschungen*. II. *Seleukos König der Makedonen* (Klio, V [1905], pp. 244-254). — *Seleukos Nikators makedonisches Königtum* (VII [1907], pp. 449-453). — *Nochmals Seleukos Nikators makedonisches Königtum* (IX [1909], pp. 248-251).

FR. REUSS, *Hellenistische Beiträge*. II. *Seleukos und Ptolemaios Keraunos* (Rhein. Mus., N. F. LXII [1907], pp. 593-600). — *Das makedonische Königtum des Seleukos Nikator* (Klio, IX [1909], pp. 76-79).

- E. VEZIN, *Eumenes von Kardia : Ein Beitrag zur Diadochengeschichte.* Münster i. W., 1907.
- J. HATZFELD, *Démétrius Polioreète et la Victoire de Samothrace* (Rev. Archéol., 4^e série, XV [1910], pp. 132-138).
- G. CORRADI, *Sulla occisione di Agatocle* (Bollett. di Filol. Classica, 1911, pp. 257-259). — *Di Seleuco I e della quistione della Celesiria* (Atti d. R. Accad. di Torino, XLVI [1911], pp. 585-614).

RÈGNE D'ANTIOCHOS I

- J. G. DROYSEN, *Ueber die Sigeische Inschrift* (Zeitschr. f. Alterthumswiss., I [1843], pp. 52 sqq. = Kl. Schriften z. alt. Gesch., I [Leipzig, 1893], pp. 314-327).
- FR. KÖPP, *Ueber die syrischen Kriege der ersten Ptolemäer* (Rhein. Mus. XXXIX [1884], pp. 209-230).
- P. FOUcart, *Décret des villes ioniennes en l'honneur du roi Antiochus I^{er}* (BCH., IX [1885], pp. 387-394).
- J. OPPERT, *L'inscription babylonienne d'Antiochus Soter* (Rev. d'Assyriol. 1885. Mélanges Renier, 1886, pp. 217-232).
- E. F. PEISER, *Die Inschrift des Antiochos Soter* (Keilinschr. Bibliothek, III, 2 [1890], pp. 137-139).
- G. RADET, *Sur quelques points de l'histoire des Séleucides* (Rev. de Philol., XVII [1893], pp. 56-62).
- U. WILCKEN, art. *Antiochos I*, n. 21 (R.-E., I [1894], col. 2450-2455). — *Apama*, nn. 1-3 (col. 2662-2663). — *Arsinoe I-II*, nn. 25-26 (II [1896], col. 1281-1286).
- U. KÜHLER, *Zur Geschichte Ptolemaios II Philadelphos* (SB. d. Berlin. Akad. 1895, pp. 965-977).
- J. KIRCHNER, art. *Chremonides* (R.-E., III [1899], col. 2446-2447).
- J. BELOCH, *Zur Chronologie des Chremonideischen Krieges* (Beitr. z. alt. Gesch., II [1902], pp. 473-476). — *Der erste Krieg um Koelesyrien* (Griech. Gesch., III, 2 [1904], pp. 417-423). — *Die auswärtigen Besitzungen der Ptolemäer* (pp. 248-286).
- C. F. LEHMANN-HAUPT, *Hellenistische Forschungen. I. Der erste syrische Krieg und die Weltlage um 275-272 vor Chr.* (Beitr. z. alt. Gesch., III [1903], pp. 496-547). — *Zur Chronologie des Chremonideischen Krieges* (pp. 170-171).
- TR. SOKOLOFF, *Der Antiochos der Inschriften von Ilion* (Beitr. z. alt. Gesch., IV [1904], pp. 101-110).
- G. DE SANCTIS, *Contributi alla storia ateniese dalla guerra Lamiaca alla guerra Cremonidea* (Studi di Storia Antica, fasc. II [Roma, 1893], pp. 1-62). — *Contributi alla storia dell'impero Seleucidico. I. Eritre ed Antioco Sotere* (Atti d. R. Acad. di Torino, XLVII [1912], pp. 793-804).

RÈGNE D'ANTIOCHOS II

- M. HOLLÉAUX, *Édit du roi Antiochos II* (BCH., IX [1885], pp. 324-330. XIII [1889], pp. 523-529. 562). — *Ptolemaeus Telmessius*, note sur un passage de Tite-Live (Rev. de Philol., XVIII [1894], pp. 119-125). — Πτολεμαῖος Τελμησίου (BCH., XXVIII [1904], pp. 408-419).
- G. DE SANCTIS, *Saggio su trent' anni di Storia greca* [258-228 a. C.] (Rivista Internat. di Scienze soc. Roma, 1894, fasc. 13-14). — *La ribellione d'Alessandro figlio di Cratero* (Klio, IX [1909], pp. 1-9).
- A. WILHELM, art. *Alexandros [Sohn des Krateros]*, n. 15 (R.-E., I [1894], col. 1436).
- U. WILCKEN, artt. *Achaios*, nn. 3-4. — *Andromachos*, n. 9. — *Antiochos II*, n. 22 (R.-E., I [1894], col. 206-207. 2453. 2455-2457). — *Berenike*, nn. 10. 11. 16 (III [1899], col. 283-286. 289).
- TH. SOKOLOW, *Alexandros Krateros' Sohn* (Beitr. z. alt. Gesch., III [1903], pp. 119-130).
- R. LAQUEUR, *Quaestiones epigraphicae et papyrologicae selectae*. Argentorati, 1904. (III. *De familia Seleucidarum*, pp. 61-89).
- J. BELOCH, *Die Schlacht bei Kos* (Beitr. z. alt. Gesch., I [1902], pp. 289-294. = Griech. Gesch., III, 2 [1904], pp. 428-436). — *Alexandros von Korinth* (ibid., pp. 436-440).
- G. A. LEVI, *Le battaglie di Cos e di Andro* (Atti d. R. Accad. di Torino, XXXIX [1904], pp. 629-635).
- V. COSTANZI, *La battaglia d'Andro* (Riv. di Filol. Class., XXXVII [1909], pp. 316-326). — Διμυπριανὸς πόντος (Saggi off. a G. Beloch [Roma, 1910], pp. 59-79). — *Il dominio egiziano nelle Cicladi* (ci-dessus, p. 497).
- W. W. TARN, *The battles of Andros and Cos* (Journ. of Hellen. Studies, XXIX [1909], pp. 264-285). — *The dedicated ship of Antigonos Gonatas* (XXX [1910], pp. 209-222). — *Antigonos Gonatas* (ci-dessus, p. 494).
- W. Sc. FERGUSON, *Egypt's loss of sea power* (XXX [1910], pp. 189-208).
- E. POZZI, *La battaglia di Cos e di Andro e la politica marittima di Antigono Gonata* (Mem. d. R. Accad. di Torino, LXIII [1913], pp. 319-387).

RÈGNE DE SÉLÉUCOS II CALLINICOS

- AD. SCHMIDT, *Ueber den Tod des Antiochos Hierax*, 1840 (Abhandl. z. alt. Gesch., ed. Fr. Rühl. Leipzig, 1888, pp. 234-240).
- FR. KÖPP, *Ueber die syrischen Kriege der ersten Ptolemaier und den Bruderkrieg des Seleukos Kallinikos und Antiochos Hierax* (Rhein. Mus., XXXIX [1884], pp. 209-230).
- J. BELOCH, *Seleukos Kallinikos und Antiochos Hierax* (Histor. Zeitschr., LX [1888], pp. 499-512). — *Der Bruderkrieg im Seleukidenreiche* (Gr. Gesch., III, 2 [1904], pp. 430-438).

- J. P. MAHAFFY, *The Flinders Petrie Papyri*, II, pp. 145-149 (Cunningham Memoirs, Dublin, 1893). — J. G. SMYLY (ibid., III, pp. 334-338. Dublin, 1905). Cf. les recensions et comptes-rendus de Ad. Wilhelm (1894), Th. Reinach (1896), Ad. Bauer (1899), U. Wilcken (ci-après), etc.
- U. KÖHLER, *Ueber eine neue Quelle des dritten syrischen Kriegs* (SB. d. Berlin. Akad., 1894, pp. 445-460).
- A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Séleucus II Callinicus, etc.* (ci-dessus, p. 492).
- G. CARDINALI, *Della terza guerra siriana e della guerra fraterna* (Riv. di Filol. class., XXXI [1903], pp. 431-449). — *Ancora intorno alla terza guerra siriana* (Riv. di Storia Antica, X [1906], pp. 501-511).
- G. CORRADI, *Note sulla guerra tra Tolemeo Evergete e Seleuco Callinico* (Atti d. R. Acad. di Torino, XL [1905], pp. 805-826). — *Intorno alla morte di Antioco I e di Antioco Ierace* (Bollett. di Filol. class., XVI, 6 [1909], pp. 134-138). — *Sulla data della nascita di Filippo V* (Riv. di Filol. class., XXXVII [1909], pp. 373-379). — *Gli ultimi Eacidi : note di cronologia ellenistica* (Atti d. R. Accad. di Torino, XLVII [1912], pp. 192-215).
- M. HOLLEAUX, *Remarques sur le papyrus de Gourob* (BCH., XXX [1906], pp. 330-348).
- U. WILCKEN, art. *Antiochos Hierax*, n. 23 (R.-E., I [1894], col. 2457-2459). — *Ein Kriegsbericht [aus dem III. Syrischen Kriege]* (Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde, I, 2, pp. 1-7. Leipzig, 1912).
- G. DE SANCTIS, *Contributi etc.* (ci-dessus, p. 507) : II. *Il papiro di Gurob e la guerra laodicea*. — III. *La guerra laodicea e la guerra fraterna* (Atti d. R. Accad. di Torino, XLVII [1912], pp. 801-808. 957-968).
- RÈGNE D'ANTIOCHOS III LE GRAND
- R. WUTZDORFF, *Antiochus der Grosse* (Gymn. Progr. Gœrlitz, 1868).
- M. J. TETZLAFF, *De Antiochi III Magni Syriae regis rebus gestis etc.*, Monast. Westph., 1874.
- E. A. HEYDEN, *Beiträge zur Geschichte Antiochus des Grossen*. Emmerich, 1874. — *Res ab Antiocho III Magno Syriae rege praeclare gestae, etc.* Monast. Westph., 1877.
- TH. MOMMSEN, *Der Friede mit Antiochos und die Kriegszüge des Cn. Manlius Volso* (Röm. Forschungen, II [1879], pp. 511-545).
- ED. MEYER, E. KUEPPEL, *Die Quellen... etc.* (ci-dessus, pp. 491. 492).
- U. WILCKEN, art. *Antiochos III et Antiochos [Sohn d. Ant. III]*, nn. 25-26 (R.-E., I [1894], col. 2459-2470). — *Arsinoe III* (II [1896], col. 1287-1288).
- A. KÆRTE, *Gordion und der Zug des Manlius gegen die Galater* (Mittheil. d. D. Arch. Instit., XXII [1897], pp. 1-51).
- J. P. MAHAFFY, *The army of Ptolemy IV at Raphia* (Hermathena, XXIX [1898], pp. 140-152).

- M. HOLLEMAN, *La première expédition d'Antiochos le Grand en Koïlé-Syrie* (Mél. Nicole [Paris, 1903], pp. 273-279). — *Études d'histoire hellénistique. — La chronologie de la cinquième guerre de Syrie* (Klio, VIII [1908], pp. 267-281). — *L'expédition de Philippe V en Asie Mineure : la bataille de Chios* [201 av. J.-C.] (Klio, IX [1909], pp. 450-460). — *La rencontre d'Hannibal et d'Antiochos le Grand à Éphèse* (Hermes, XLIII [1908], pp. 296-299). — *Antiochos Mégas : note sur une inscription de Délos* (BCH., XXXII [1908], pp. 266-270). — *Ardys et Mithridate* (Hermes, XLVII [1912], pp. 481-491). — *Recherches sur l'histoire des négociations d'Antiochos III avec les Romains* (Rev. des Ét. Anc., XV [1913], pp. 1-24). — *L'entretien de Scipion l'Africain et d'Hannibal* (Hermes, XLVIII [1913], pp. 75-98).
- P. VIERECK, *Die Festsetzung der Grenze im Frieden des Antiochos* (Klio, IX [1909], pp. 371-375).
- G. CARDINALI, *Ancora per i confini nella pace di Antioco* (Klio, X [1910], pp. 249-251).
- W. OTTO, art. *Hermeias* (R.-E., VIII [1913], col. 726-731).

RÈGNES DE SÉLÉUCOS IV ET D'ANTIOCHOS IV

- C. HOFMANN, *De bellis ab Antiocho Epiphane adversus Ptolemaeos gestis*. Erlangae, 1835.
- A. VON GUTSCHMID, *Der zehnte Griechenkönig im Buche Daniel* (Rhein. Mus., N. F., XV [1860], pp. 316-318. = Kleine Schriften, II, pp. 175-179).
- J. J. ROSPATT, *König Antiochos Epiphane von Syrien und der Römer Popilius Laenas* (Philologus, XXV [1867], pp. 43-53).
- J. FR. HOFFMANN, *Antiochus IV Epiphane König von Syrien*. Leipzig, 1873.
- Th. WIEDERHOLT, *Antiochus IV Epiphane nach der Weissagung Dan. 11, 21-12, 3 und der Geschichte* (Tübing. Theolog. Quartalschr., LVI [1874], pp. 567-631).
- H. GRAETZ, *Antiochos Epiphane Untergang* (Monatschr. f. Gesch. u. Wiss. d. Judenthums, XXXII [1883], pp. 241-254).
- U. WILCKEN, art. *Andronikos*, n. 12. — *Antiochos IV*, n. 27 (R.-E., I [1894], col. 2162-2163, 2470-2476). — *Aristobulos I-II* (II [1896], col. 907-909).
- H. WILLRICH, *Juden und Griechen vor der makkabäischen Erhebung*. Göttingen, 1895. Cf. ci-dessus, p. 493.
- U. MAGO, *Le spedizioni egiziane di Antioco Epifane* (Riv. di Filol. class. XXXII [1904], pp. 83-93). — *Appunti di cronologia ellenistica* (XXXV [1907], pp. 576-582). — *Antioco IV Epifane re di Siria*. Sassari, 1907.
- W. OTTO, art. *Heliodoros*, (R.-E., VIII [1913], col. 13-15).



LES DERNIERS SÉLEUCIDES

- TÔCHON D'ANNECY, *Dissertation sur l'époque de la mort d'Antiochos VII Evergète Sidètes*, etc. Paris, 1813.
- C. v. CLESS, art. *Nabataei* (anc. R.-E., V [1848], pp. 377-384).
- H. DE LUYNES, *Médailles d'Alexandre Bala* (Rev. Numism., 1850, pp. 316-321). — *Monnaies des Nabatéens* (ibid., III 1858, pp. 292-316 362-385).
- F. FEUARDENT, *Médailles inédites frappées par Démétrius I^{er} Soter* (Rev. Numism., N. S. VII [1862], pp. 190-196).
- F. DE SAULCY, *Monnaies d'Héracléon, assassin d'Antiochos VIII Epiphanes Grypus* (Rev. Numism., N. S., X [1863], pp. 227-230).
- M. DE VOGÜÉ, *Monnaies des rois de Nabatène* (Rev. Numism., N. S., XIII [1868], pp. 153-168).
- AD. KUHN, *Beiträge zur Geschichte der Seleukiden vom Tode Antiochos' VII Sidetes bis auf Antiochos XIII Asiaticus (129-64 vor Chr.)*. Gymn. Progr. Altkirch i. E. 1891).
- W. KUBITSCHKE, *Ueber die Pompeius-Aera in Syrien* (Arch. Epigr. Mittheil., XIII [1890], pp. 200-209).
- U. WILCKEN, *Ein Beitrag zur Seleukidengeschichte* (Hermes, XXIX [1894], pp. 436-450). — art. *Alexandros I-II*, nn. 22-23 (R.-E., I [1894], col. 1437-1439). — *Alexandros Ἰωννάτος*, n. 24 (col. 1439-1441). — *Andriskos*, n. 4 (col. 2141-2143). — *Antiochos V-XIII*, nn. 28-36 (col. 2476-2487). — *Aretas I-III*, nn. 2-4 (II [1896], col. 673-674).
- Ch. CLERMONT-GANNEAU, *Ères de Tripolis de Phénicie* (C. R. de l'Acad. des Inscr., 1897, pp. 429-431). — *L'Ère de Gaza* (ibid., 1903, p. 251).
- Th. REINACH, *Antiochos Cyzicène et les Juifs* (Rev. des Études juives, XXXVIII [1899], pp. 161-171).
- H. WILLRICH, *Der Chelkiasstein, ein Beitrag zur Geschichte der Juden in Aegypten* (Archiv f. Papyrusforschung, I [1900], pp. 48-56). — art. *Demétrios I-III*, nn. 40-42 (R.-E., IV [1901], col. 2793-2802).
- W. CRENERT, *Der Epikureer Philonides [en rapports avec Antiochos IV et Démétrios I]* (SB. d. Berlin. Akad., 1900, pp. 942-959).
- L. RADERMACHER, Βασιλεύς Ἀντιόχος Φαίξ [œuvre d'un faussaire?] (Rhein. Mus., LVI [1901], pp. 202-214).
- P. FOUCART, *La formation de la province romaine d'Asie* (Mém. de l'Acad. d. Inscr., XXXVII [1903], pp. 297-339).
- V. CHAPOT, *Les destinées de l'hellénisme au delà de l'Euphrate* (Mém. de la Soc. Nat. des Antiquaires de France, LXIII [1904], pp. 207-296). — *La province romaine proconsulaire d'Asie* (Bibl. de l'Éc. des Hautes Études, fasc. 150. Paris, 1904). — *La frontière de l'Euphrate, de Pompée à la conquête arabe* (Bibl. des Éc. fr. d'Athènes et de Rome, 1908).

- K. ECKHARDT, *Die armenischen Feldzüge des Lukullus* (Klio, IX [1909], pp. 400-412. X [1910], pp. 72-115. 192-231).
- G. CARDINALI, *Lo Pseudo-Filippo* (Riv. d. Filol. class., XXXIX [1911], pp. 1-20).
- Ad. REINACH, *La base aux trophées de Délos et les monnaies de Philippos Andriscos* (Journ. intern. d'Archéol. num., XV [1913], sous presse).
- W. OTTO, art. *Herakleides*, n. 32 (R.-E., VIII [1913], col. 465-468). — *Hera-
kleon aus Beroia*, n. 3 (col. 511-512).

INSTITUTIONS

- E. SPITTA, *De amicorum qui vocantur in Macedonum regno condicione*. Berlin, 1875.
- E. BEURLIER, *De divinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores ejus*. Paris, 1890.
- A. VON GUTSCHMID, *Ueber die Beinamen der hellenistischen Könige* (Kl. Schriften, ed. Fr. Rühl, IV [Leipzig, 1893], pp. 107-122).
- Max L. STRACK, *Die Dynastie der Ptolemäer*. Berlin, 1897 (III. *Namen und Beinamen*, pp. 105-148).
- Adalgisa CORVATTA, *Divisione amministrativa dell' impero dei Seleucidi* (Rendic. d. Accad. dei Lincei, X [1901], pp. 149-171).
- E. KORNEMANN, *Zur Geschichte der antiken Herrscherkulte* (Beitr. z. alt. Gesch., I [1901], pp. 51-146).
- E. BRECCIA, *Il diritto dinastico nelle monarchie dei successori d'Alessandro Magno* (Studi di Storia antica, fasc. IV. Roma, 1903).
- G. LEFEBVRE, *Un précepteur de Ptolémée Alexandre I^{er}* (Ann. de la Mission du Caire, 1908, pp. 233-239), et P. PERDRIZET, *Τροφῆς καὶ τιθηγὸς τοῦ υἱοῦ τοῦ βασιλέως* (ibid., pp. 243-245).
- P. WENDLAND, *Σωτήρ : eine religionsgeschichtliche Untersuchung* (Z. f. Neutestam. Wiss., V [1904], pp. 335-353).
- H. WILLRICH, *Zum hellenistischen Titel- und Ordens-Wesen* (Klio, IX [1909], pp. 416-421).
- G. CORRADI, *Ὁ ἐπὶ τῶν πραγμάτων* (Saggi offerti a G. Beloch. Roma, 1910, pp. 169-183). — *Ricerche ellenistiche*. III. *Πρότασις-Σύντροφοι-Φυλακῆται* (Riv. di Filol. class., XXXIX [1911], pp. 504-539). — *Στρατηγία* (Bollett. di Filol. class., XVIII [1912], pp. 157-159).

II.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS

Un coup d'œil jeté sur la Bibliographie qui précède suffit à expliquer pourquoi il m'a paru nécessaire de ne pas encombrer le récit de recours perpétuels à des études de détail et monographies où le lecteur, étourdi par la divergence des opinions exprimées, n'aurait guère vu que des motifs de mettre en doute tantôt l'enchaînement des faits, tantôt leur réalité même, perdant ainsi en cours de route et la dose de confiance qui soutient l'intérêt et la notion de l'ensemble. Comme dit le proverbe : donner et retenir ne vaut. Maintenant, le moment est venu d'attacher quelques informations complémentaires — les plus indispensables — aux passages indiqués comme litigieux par des croix intercalées dans le texte, et même, si besoin est, à quelques autres.

Il ne saurait être question de faire l'inventaire de toutes les solutions proposées à tant de problèmes, de les comparer en exposant les arguments mis en ligne de divers côtés et d'arbitrer le débat. Il y faudrait un gros volume, ou même plusieurs, d'utilité contestable, comme devant aboutir à une conclusion dès maintenant acquise : à savoir, qu'une Histoire des Séleucides ne peut être actuellement qu'un Essai provisoire. Je me serais fait scrupule d'intituler mon livre « Histoire », si j'avais pensé qu'on pût se méprendre sur mes prétentions. C'est aussi à mon corps défendant et pour éviter des circonlocutions que j'appelle « Éclaircissements » des exposés destinés à montrer à travers quel amoncellement de nuages on cherche la lumière. Si l'on trouve que je défends mollement les solutions adoptées dans le corps de l'ouvrage ; que je me montre parfois prêt à abandonner celle-ci ou celle-là sans en préconiser une autre ; et si l'on voit là un indice de lassitude : je n'y contredirai point. On voudra bien remarquer que je n'en tire point avantage, et que cette espèce d'indifférence quelque peu désabusée pour les opinions d'autrui se double d'une résignation égale à l'endroit de l'accueil réservé aux miennes.

INTRODUCTION

— p. 3. — *La προστασία de l'empire et la χιλιαρχία de Perdicas.* — Les variantes fournies par les textes de Diodore, Justin, Q. Curce, Arrien, Dexippe, ne permettent pas de préciser le titre et la compétence de Perdicas, non plus que le rôle de Cratère. Elles se ramènent à deux traditions difficilement conciliables. D'après l'une, Perdicas est ἐπιμελητής τῆς βασιλείας (Diod., XVIII, 2) ; à lui est confiée ἡ τῶν ὄλων ἡγεμονία (ibid., 3), et son successeur, Antipater, est aussi ἐπιμελητής αὐτοκράτωρ (ibid., 39). Mais d'autre part, d'après Arrien (*Diad.*, 3 ap. Phot.) et Dexippe (*FHG.*, III, p. 668), Perdicas succède à Héphæstion comme χιλίαρχος, titre qui passe ensuite à Séleucos, tandis que Cratère a la κριθεμονία ou προστασία τῆς βασιλείας, du royaume entier, et non pas seulement de la Macédoine où il avait été laissé comme régent par Alexandre.

La χιλιαρχία ainsi entendue n'a que le nom de commun avec le grade de chiliarque ou « commandant de mille hommes » — d'infanterie ou de cavalerie ou de la garde (cf. C. G. BRANDIS, art. *Chiliarchos*, in P. W. R.-E., III, col. 2275-6) — dans les armées macédoniennes. C'est une création d'Alexandre, imitée des Perses (Diod., XVII, 48. Cf. Aeschyl., *Pers.*, 304 : χιλίαρχος = *hazahrapati*) et assimilable à la préfecture du prétoire dans l'empire romain. Cratère était celui des généraux en qui Alexandre avait le plus de confiance et qu'il traitait presque en égal (ἴσον τῆ ἑαυτοῦ κεφαλῇ. Arrian., VII, 12, 3). Perdicas, président à la distribution des satrapies en l'absence de Cratère et soi-disant dépositaire du fameux anneau ou sceau d'Alexandre, a exercé en fait la suprématie ; mais Cratère lui était supérieur en droit. Une preuve que le χιλίαρχος, même au sens perse du mot, était un subordonné du régent, c'est que Cassandre fut chiliarque sous Antipater, comme second (δευτερεύων κατ' ἐξουσίαν. Diod., XVIII, 39, 48).

Une découverte récente ajoute aux deux sens — très différents — attribués jusqu'ici aux mots χιλιαρχία, χιλίαρχος, χιλίαρχης, une troisième acception, qui complique encore le problème (W. H. BUCKLER and D. M. ROBINSON, *Greek inscriptions from Sardes*, I. American Journal of Archaeol., XVI [1912], pp. 41-82. VIII. *The chiliarchies*, pp. 65-69). L'inscription nous apprend, entre autres choses, que, vers 300/4 a. Chr. (?), la satrapie de Lydie était divisée en cinq ou six districts appelés χιλιαρχίαι et administrés par des chiliarques à compétence militaire et fiscale. Les impôts étaient perçus dans la chiliarchie par un collecteur civil, « over whom the chiliarch's authority was probably

one of supervision, not of direct official control ». Ceci pourrait bien être encore une survivance de l'époque perse. Xénophon, parlant de l'organisation de l'armée en Perse, mentionne des *χιλίαρχοι*, qu'il intercale dans la hiérarchie entre les *φρούραρχοι* et les *σατράπαι* (*Oecon.*, 4, 7). Or, il a dit, quelques lignes plus haut, que chaque chef de corps « nourrit » son personnel : ce qui fait de lui un intendant en rapports avec le fisc.

— p. 7. — *Apama et Antiochis*. — Il est possible que Apama, femme de Séleucos Nicator, ait hellénisé son nom et qu'il faille la reconnaître dans l'Antiochis mère d'Antiochos I et éponyme d'Antioche sur le Méandre d'après Étienne de Byzance (s. v. *Ἀντιόχεια*). Telle, sa petite fille Apama, fille d'Antiochos I Soter, épouse de Magas de Cyrène, que Justin (XXVI, 3, 3) appelle Arsinoé. Mais ces identifications sont des hypothèses aussi laborieuses qu'inutiles, ou utiles seulement pour masquer les confusions commises par les auteurs dont on rapproche ainsi les témoignages. Ces confusions ne sont pas rares, tant s'en faut : on les rencontre à chaque pas pour les Laodices. Ici, Étienne de Byzance est seul à prétendre que l'éponyme d'Antioche en Carie, qui pouvait être aussi bien et mieux l'ækiste Antiochos I lui-même, fut « sa mère Antiochis ». Les auteurs ne s'accordent pas non plus sur la généalogie d'Apama. Strabon (XII, p. 578), qui la confond probablement avec une autre Apama — ou plutôt Artacama — mariée, à Suse aussi, avec Ptolémée, la dit fille du Perse Artabaze; Arrien (VII, 4, 6) appelle son père le Bactrien Spitamène. Ceux qui ne veulent pas que Tite-Live (XXXVIII, 43, 5) ait commis une inadvertance grossière en faisant d'Apama la « sœur » de Séleucos, en tirent argument pour soutenir que les reines Séleucides étaient officiellement épouses-sœurs comme chez les Lagides (G. RADET, in *Rev. de Philol.*, XVII [1893], pp. 56-62, — doctrine qui sera examinée ci-après pp. 544-545).

— p. 18. — *Nicocréon et Nicoclès*. — Il y a là un problème que j'ai discuté dans l'*Histoire des Lagides* (I, p. 58, 4) et que je me contente de signaler en passant, car il n'intéresse qu'indirectement les Séleucides. Il s'agit de savoir si c'est bien ce Nicocréon que Ptolémée mit à mort plus tard en 311/0, et non pas, comme l'affirment Diodore (XX, 21) et Polyen (VIII, 48), Nicoclès, roi de Paphos.

— p. 20. — *L'Ère des Séleucides*. — Le mot *ère* (latin, *æra*) est une expression relativement moderne, usitée seulement depuis le VI^e siècle de notre ère. Les Grecs n'ont pas de terme pour définir un comput d'années partant d'un point fixe, sauf peut-être *ἐποχή*, qui signifie plutôt point d'arrêt que point de départ. Au surplus, une ère est tou-

jours une construction artificielle, qui s'établit par des calculs rétropectifs, et aucune n'est devenue d'un usage général dans le monde antique. L'Ère des Séleucides, appelée aussi Ère des Syromacédoniens, ou des Chaldéens, des Assyriens, Ère des Hellènes ou d'Alexandre, a été employée tout d'abord — autant dire créée — par les astronomes et chronographes babyloniens (dès 23 Sel. = 289/8 a. C.); ensuite et surtout pour la datation des monnaies, en Phénicie, à partir de la fin du règne d'Antiochos III; chez les Parthes, en concurrence avec l'Ère des Arsacides (point de départ, 65 Sel. = 1 Arsec. = 248/7 a. C.). C'est aussi celle dont se servent les historiens juifs, les auteurs des livres des Machabées et Josèphe.

Il est généralement admis que l'événement commémoré par la date initiale est le retour de Séleucos I à Babylone. Mais ce fait, peu important en lui-même, n'aurait pas fait époque s'il n'avait coïncidé à peu près avec la dissolution définitive de l'empire d'Alexandre. Le vrai nom de l'Ère des Séleucides est celui qu'on lui donne parfois, ἀπὸ τῆς Ἀλεξάνδρου τελευτῆς, entendant par là non pas la mort d'Alexandre le Grand, mais celle de son dernier rejeton, Alexandre IV, mis à mort en 311 a. C. par Cassandre. La disparition de cette royauté nominale, mais symbolique, a consommé en théorie la séparation, déjà établie en fait, des morceaux de l'empire d'Alexandre. A cette date, Séleucos devint roi pour les Orientaux, comme Ptolémée pour les Égyptiens, et il y eut ainsi une Ère des Lagides (usitée à Chypre) commençant en l'an 311/0 a. C. Elle diffère si peu de l'Ère des Séleucides que l'on peut attribuer au désir de les confondre les variantes qui ont rapproché les deux computs, en retardant jusqu'en 311, et même à l'automne 311, le point de départ de l'Ère Séleucide.

Mais ces variantes, si incommodes pour la chronologie historique, tiennent tout d'abord à la diversité des calendriers. Une ère doit prendre son point de départ là où les calendriers préexistants placent le commencement de l'année, et non pas à la date précise, ignorée ici, du fait — soit la bataille de Gaza, soit la rentrée de Séleucos à Babylone — dont le souvenir est attaché à sa naissance. On sait de reste que, avant la réforme de Jules César, aucun calendrier n'avait un commencement correspondant au 1^{er} janvier, et que tous — sauf en Égypte — étaient lunisolaires, c'est-à-dire comportant, pour suivre à la fois la marche de la lune et celle du soleil, des intercalations. On ajoutait de temps à autre un treizième mois aux douze qui constituaient l'année lunaire de 354 j., de façon à obtenir une moyenne de 365 1/4 j., durée de l'année solaire tropique. Les années de notre comput julien (Ère chrétienne) sont donc toujours et nécessairement à cheval sur

deux années de n'importe quel comput gréco-oriental; et, dans les calendriers lunisolaires, le début de l'année se déplace en moyenne tous les deux ans, et d'une quantité variable, par rapport à notre calendrier solaire. Enfin, outre les oscillations causées par les diverses méthodes et les erreurs d'intercalation, qui n'étaient pas toutes involontaires ¹, ces calendriers n'avaient pas tous le même point de départ théorique. C'était, pour les uns, l'équinoxe de printemps ou d'automne; pour les autres, le solstice d'été ou d'hiver; ou, plus précisément, la néoménie la plus rapprochée soit de l'équinoxe, soit du solstice. Autant de difficultés pour convertir en dates juliennes les dates données d'après un autre comput, même données en double par synchronisme entre deux computs différents.

Ceci posé, on comprend que l'Ère des Séleucides ait eu des points de départ différents suivant les habitudes des peuples qui l'ont employée. Ceux qui l'ont créée, les astronomes babyloniens, n'avaient fait d'abord que suivre l'usage monarchique, qui était, en Orient comme en Égypte, de dater par années régnales du souverain régnant. L'innovation a consisté à continuer l'addition des années, sans reprendre un nouveau point de départ, à l'avènement du nouveau roi. Le motif a été, sans nul doute, comme je l'ai dit plus haut, un concours de circonstances qui ont rendu mémorable l'année considérée comme première année régnale de Séleucos Nicator. La plus ancienne date constatée dans leur comput appartient encore au règne de Séleucos I (an 23 de Siluku et Antiuksu) : le système nouveau apparaît à l'an 32 (Antiuksu et Siluku associés, en 280/79 a. C.).

L'année babylonienne commençant à l'équinoxe de printemps (c'est-à-dire à la N. L. la plus rapprochée), le nouveau comput est parti du jour initial (1^{er} Nisan), et les documents cunéiformes publiés par J. N. STRASSMAIER ² démontrent qu'il s'agit du 1^{er} Nisan 311 avant notre ère.

1. On a vu plus haut (p. 205) quel était le désarroi du calendrier romain en l'an 190 a. C. J'ai exposé ailleurs (*Hist. des Lagides*, IV, pp. 277-296), plus complètement que je ne le veux faire ici, les questions relatives à la marche des calendriers lunisolaires et noté l'incroyable désordre où était tombé le calendrier macédonien au III^e siècle a. C., désordre révélé par les synchronismes égyptiens. On y rencontre des écarts — avance ou retard — de six mois et plus sur la marche du Soleil. Le calendrier égyptien, estimant l'année solaire à 365 j. (*annus vagus*), avançait régulièrement d'un jour tous les quatre ans, et par conséquent, d'une année durant les 1460 années tropiques (1461 années calendaires) de la « période Sothiaque ». Sur la marche du calendrier babylonien, voy. ED. MAHLER, *Der Schaltcyclus der Babylonier* (Z. f. Assyriol., IX [1894], pp. 42-61).

2. Textes dans la *Zeitschr. f. Assyriologie*, VI [1891], pp. 229-244 : traduction dans VII [1892], pp. 226-234. Le P. EPPING (*Astronomisches aus Babylon*,

Quand, plus tard, les Helléno-Macédoniens orientaux ou Syro-Macédoniens et la cour d'Antioche ont adopté cette Ère, ils l'ont accommodée, eux aussi, à leur calendrier macédonien en même temps qu'à une date probablement plus exacte de la bataille de Gaza et du retour de Séleucos; c'est-à-dire, ils en ont reporté le point initial aux environs de l'équinoxe d'automne, au 1^{er} Δῖος, que l'on estime correspondre, à l'époque, au 1^{er} octobre 312 a. C. C'est là l'Ère vulgaire, d'usage courant, dite des Séleucides, ou « Ère du Seigneur », l'*Adon Melakim* de Tyr. Ce comput est donc en avance de six mois sur le comput babylonien. Quand il s'agit de convertir en années juliennes des dates fournies par l'un ou par l'autre sans indications de mois, l'écart est peu sensible entre les deux. Soit, par exemple, l'an 65 Sel., correspondant à l'an 1 de l'Ère des Arsacides. Il équivaut à 248/7 a. C. dans le comput vulgaire, 247/6 dans le comput chaldéen. L'an 247 a. C. appartenant à l'an 65 Sel. pour trois-quarts (de janvier à octobre) selon le premier comput, et pour trois-quarts également (d'avril à décembre) selon le second, reste la date probable d'un fait ainsi numéroté ¹.

Ce ne sont pas malheureusement les seules variantes que comporte l'Ère des Séleucides. La question devient délicate en ce qui concerne les historiens juifs, à qui nous devons la plupart des dates pour le règne d'Antiochos Épiphane et de ses successeurs, dates données d'après « l'Ère des Hellènes ». Il y a des divergences entre le I^{er} et le II^e livre des Machabées, divergences imputables soit à une différence de comput, soit à une estimation différente de la date d'un même fait. Les Juifs ont eu un calendrier religieux, commençant au 1^{er} Nisan (équinoxe de printemps), et un calendrier civil, commençant au 1^{er} Tishri (équinoxe d'automne). Duquel se sont servis les susdits auteurs ou tels d'entre eux? Il paraît avéré que les chroniqueurs juifs et Josèphe ont tablé sur leur calendrier religieux, d'origine chaldéenne, et que leurs années partent du 1^{er} Nisan. Mais est-ce du

Freib. i. Br., 1889) avait tiré de la discussion d'observations astronomiques du II^e siècle a. C. la conclusion que 189 Sel. = 122/1 a. C. (du 25 mars 122 au 12 avril 121), ce qui place 1 Sel. en 311 a. C. L'usage chaldéen était, en effet, de compter comme première année régnale celle dont la date initiale (1^{er} Nisan) *suivait* l'avènement du roi. L'année de son avènement *réel*, c'est-à-dire, de la mort de son prédécesseur, était imputée à celui-ci, du 1^{er} Nisan au jour du décès. Du jour du décès au 1^{er} Nisan suivant, la dite année était appelée « l'année du commencement du règne » du successeur, mais ne s'ajoutait pas à la somme de ses années régnales.

1. Étant donné une date séleucide à convertir en années juliennes, il faut soustraire le chiffre donné de 313, s'il est du comput vulgaire, et de 312, s'il est du comput chaldéen.

1^{er} Nisan 312 ou 311 avant notre ère ? Problème ardu, que E. SCHÜRER résout en se confirmant à l'opinion courante : à savoir, que les sources juives emploient uniformément l'Ère séleucide palestinienne, partant du printemps 312 a. C. Celle-ci avancerait donc de six mois sur l'ère Séleucide syro-macédonienne et d'un an entier sur l'ère Séleucide babylonienne. Encore reste-t-il un doute. Il se peut que l'ère babylonienne datant du printemps 311 soit celle qu'emploie l'auteur du livre II des *Machabées*.

Pour augmenter la confusion, il a existé une ère Séleucide particulière, dont l'astronome Ptolémée s'est servi pour rattacher des observations concernant les planètes à l'Ère de Nabonassar (début au printemps 747 a. C.) et qu'il appelle pour cette raison *κατὰ Χαλδαίους*. Seulement, au lieu de partir du printemps 311 a. C., à la mode chaldéenne, cette ère a pour point de départ l'automne 311, à la mode syro-macédonienne, de sorte qu'elle retarde de six mois sur l'ère Séleucide chaldéenne, dont elle usurpe le nom, et d'un an entier sur l'ère Séleucide syro-macédonienne. Cette concordance elle-même n'est pas fixe, car l'Ère de Nabonassar et l'Ère *κατὰ Χαλδαίους* emploient l'année solaire égyptienne ou « année vague » de 365 j. Les historiens n'ont pas usé de cette ère astronomique, probablement née à l'Observatoire du Musée d'Alexandrie¹ ; mais il n'est pas sûr qu'elle n'ait pas été employée sur les monnaies parthes, bactriennes et indo-scythiques.

Des difficultés analogues se rencontrent, sous d'autres formes, dans les datations empruntées à Polybe, à Diodore, à Tite-Live, aux chronographes comme Porphyre et Eusèbe. Les dates sont rares dans Polybe et rarement exprimées en chiffres comme celle qui marque le début de son ouvrage (Ol. 129, 1 = 264/3 a. C.). Dans Diodore et dans Tite-Live, elles se déduisent des noms des consuls romains, mis en regard (dans Diodore) des années olympiques. Mais on sait quels écarts se produisent dans les diverses rédactions des *Fastes* romains. Ni les *Fastes* capitolins, ni ceux élaborés par Varron n'ont fait loi pour tout le monde. Ils étaient nécessairement inexacts dans n'importe quelle rédaction, attendu qu'ils ne comptent que des années entières, sans tenir compte des déplacements de l'année civile ou consulaire ni des interrègnes. Les intercalations pontificales avaient mis, par surcroît, le calendrier romain en un désarroi qui rendit impérieusement nécessaire la réforme de Jules César. Diodore multiplie les synchronismes

1. Elle est identique, comme point de départ, à l'ère des Lagides, signalée plus haut (p. 516). C'est sans doute par une sorte de patriotisme jaloux que les astronomes alexandrins ont créé une concurrence aux ères instituées par leurs confrères babyloniens.

par années olympiques, archontats athéniens, consulats romains, autant d'unités qui — à supposer même les calendriers ordonnés de part et d'autre — ne se correspondent que dans une partie de leur durée. Sa chronologie est par là même des plus embrouillées qui soient, un inépuisable sujet de dissertations pour nos érudits ¹. Les chronographes de profession, comme Porphyre et Eusèbe, rapportent généralement les faits principaux à l'Ère des Olympiades et procèdent par addition des années de règne, dans lesquelles ils ne tiennent pas compte des fractions, adjudgées soit au prédécesseur, soit au successeur. Il va sans dire que leurs calculs et adaptations n'inspirent qu'une médiocre confiance et se trouvent trop souvent en contradiction avec des données venues d'ailleurs. Quoique travaillant d'après Porphyre, Eusèbe n'est pas toujours d'accord avec lui ². Du reste, l'état des mss. autorise à tout propos des doutes sur l'exactitude de chiffres qui ont passé par les mains de tant de copistes.

Conclusion : l'historien moderne, toutes les fois qu'il se trouve en présence de dates divergentes pour le même événement, est en droit de déduire la date probable de l'enchaînement des faits qui lui paraît le plus vraisemblable, en se gardant de la donner comme assurée.

CHAPITRE I. — Le règne de Séleucos I Nicator.

— p. 21. — *Séleucos I Nicator*. — On ignore à quel moment Séleucos I prit ou reçut le surnom de Νικτωρ, qui n'apparaît sur ses monnaies qu'à la fin de son règne. Appien (*Syr.*, 57) rejette l'opinion de ceux qui le lui donnaient, dès 311, pour avoir tué Nicanor, stratège de Médie : il l'attribue à l'ensemble de ses succès militaires, et de même Ammien Marcellin (*Seleucus cui victoriarum crebritas hoc indiderat cognomentum*. XXIII, 6, 3); ce qui est, en effet, beaucoup plus vraisemblable.

— p. 25. — *Téos et Lébédos*. — Sur le synœkisme de Téos et Lébédos, nous avons la grande inscription de Sevre-Hissar (Téos), publiée et commentée par LEBAS-WADDINGTON (n. 86 = Ch. Michel, 34. Dittenb., *SIG*²., n. 126). Antigone règle toutes les questions de droit privé et public que soulève la transplantation des Lébédiens dans la cité désor-

1. Il suffit de citer AD. SCHMIDT, *Handbuch der griechischen Chronologie*, éd. Fr. Rühl. Jena, 1888, les traités de Chronologie romaine de Th. Mommsen, Holzappel, Matzat, Soltau, etc., et le volumineux ouvrage en cours de publication de G. COSTA, *I Fasti consolari Romani*, I, 1-2. Milano, 1910.

2. Voy. pour la période concernant les Séleucides, de Ol. 117, 1 à Ol. 171, 4 (312/1-93/2 a. C.) le tableau comparatif dressé par E. SCHÜRER (*l*³, p. 168).

mais commune de Téos. Les immigrants recevront des terrains d'étendue égale à ceux qu'ils quittent, pour y bâtir leur demeure, dans un délai de trois ans. En attendant, ils sont logés gratuitement. La cité de Téos prend à sa charge les dettes de la cité de Lébédos. Comme ces arrangements se heurtent à bien des difficultés, Antigone, qui est pressé d'aboutir, décide que l'on élira des experts, liquidateurs et législateurs, choisis parmi les citoyens de Cos, lesquels devront être rendus sur les lieux dans les cinq jours après leur élection et faire les estimations et règlements nécessaires. On sait par Pausanias (I, 9, 7) que Lysimaque repeupla aussi Éphèse — déplacée et appelée Arsinoé (Strab., XIV, p. 640) — avec des Lébédiens et des Colophoniens, dont il aurait détruit les villes (τὰς δὲ ἐκείνων ἀνελὼν πόλεις). Enfin, une inscription de Magnésie du Méandre (O. KERN, *Inscr. von Magnesia am Maiander*. Berlin, 1900, n. 53) mentionne sur une liste des villes ioniennes, entre Phocée et Smyrne, des Πτολεμαϊεῖς οἱ πρότερον καλούμενοι Λεβέδιοι. Et pourtant, Lébédos conservait encore au temps de Strabon une population clairsemée (XIV, p. 643). Il est probable que Antigone n'a pas eu le temps d'exécuter son projet de synœkisme, odieux aux Lébédiens, et que la destruction de Lébédos par Lysimaque n'a pas été non plus aussi radicale que le dit Pausanias. Quant aux Πτολεμαῖεις, la mention suppose que Lébédos fut momentanément occupée par les Égyptiens et dénommée Ptolémaïs.

— p. 26. — *La bataille de Salamine et la victoire de Samothrace.* — On était à peu près d'accord jusqu'ici pour accepter la thèse de Bendorf (1879), à savoir l'attribution de la Victoire de Samothrace (apportée au Louvre en 1864) à un trophée érigé par Démétrios Poliorcète après la bataille de Salamine, hypothèse suggérée par le fait que le type de la Νίκη debout sur un navire figure sur les monnaies du Poliorcète. Ceux qui gardaient des doutes (Murray, S. Reinach) se contentaient de faire des réserves sans proposer d'autre solution. Tout récemment, J. HATZFELD (*Rev. Archéol.*, N. S., XV [1910], pp. 132-138) a fait observer que, en 306, Samothrace appartenait à Lysimaque. Or, Lysimaque fut toujours hostile à Antigone, et même il détestait particulièrement Démétrios (ἔχθιστος ὢν Δημητρίῳ τῶν βασιλέων. *Plut., Demetr.*, 20). En 306, sa sympathie allait à Ptolémée, dont il devait plus tard épouser la fille. En 304, il envoya des secours à Rhodes assiégée par Démétrios. En 302, il entre dans la coalition qui défit Antigone et Démétrios à Ipsos. Est-il vraisemblable qu'il ait laissé Démétrios ériger dans son domaine un trophée de victoire ? Il est plus probable que la statue, qui est de style rhodien, a été érigée par les Rhodiens, dans une circonstance encore ignorée. Du reste, en 1891, l'inventeur de la statue, M. de

Champaisseau, a découvert un fragment de marbre portant Σ ΡΟΔΙΟΣ. Ces raisons, sans être décisives, — car on peut toujours soutenir que Démétrios érigea son trophée après la mort de Lysimaque, quand il fut lui-même roi de Macédoine en 293, — balancent au moins celles invoquées par Benndorf. Pour commémorer le siège de leur cité, où échoua le Poliorète, les Rhodiens ont dressé le célèbre Colosse, œuvre de Charès de Lindos. Ces marchands ont pu, en une autre occasion, ne pas regarder davantage à la dépense.

— p. 32. — *La Cœlé-Syrie.* — Le terme de Cœlé-Syrie (Καλιὰ Συρία ou Syrie Creuse) devant revenir perpétuellement à propos du litige pendant entre Séleucides et Lagides, il est bon de le définir. Pour les géographes, la Cœlé-Syrie est proprement la vallée comprise entre le Liban et l'Antiliban, et — par extension — la Syrie méridionale, comprise entre la Syrie Séleucide ou Haute-Syrie au N., l'Égypte au S., l'Arabie à l'E. (Strab., XVI, pp. 133. 749. 753-756). Les historiens prennent toujours le terme au sens large, mais en exceptant parfois, comme le fait Strabon lui-même, la Phénicie, ou en distinguant la Palestine (Παλαιστίνη. Herod., IV, 39. VII, 89. Strab., XVI, pp. 749-776) ou pays des Philistins (Pelishtim). Le géographe Ptolémée (V, 15-16) comprend dans la Cœlé-Syrie toute la Syrie septentrionale et moyenne, de la Cilicie et Cappadoce jusqu'à la latitude de Césarée. Le reste s'appelle Palestine ou Judée (Ἰουδαία).

En ce qui concerne Antioche, le témoignage réfléchi d'Appien, qui la dit dénommée par Séleucos ἐπὶ τῷ πατρὶ (Syr., 57), doit prévaloir contre celui de Julien, qui, dans le pamphlet improvisé du *Misopogon*, la croit appelée du nom du fils de Séleucos. Elle n'occupait d'abord qu'un espace restreint. Antioche, dit Strabon, une des quatre villes de la tétrapole syrienne, « peut être considérée elle-même comme une tétrapole, car elle se compose de quatre quartiers distincts, dont chacun a sa muraille particulière, bien qu'ils soient tous enfermés dans une enceinte commune. Le premier de ces quartiers fut formé par Séleucos Nicator aux dépens d'Antigonia, ville voisine bâtie peu de temps auparavant par Antigone fils de Philippe, et dont Séleucos transplanta tous les habitants. Devenus trop nombreux à leur tour, ceux-ci se divisèrent et formèrent un second quartier; puis Séleucos Callinicos en fonda un troisième, et Antiochos Épiphane un quatrième ». Daphné était à 40 stades (6 kilom.) d'Antioche (Strab., XVI, p. 750).

— p. 35. A signaler en passant le débat, d'importance secondaire, sur Lysandra, unique ou dédoublée en deux Lysandra, l'une et l'autre filles de Ptolémée, — l'une, épouse d'Alexandre, l'autre, d'Agathocle,

— d'après les textes chronologiquement inconciliables de Plutarque (*Demetr.*, 31) et de Pausanias (I, 9, 6; 10, 3). Voy. *Hist. des Lagides*, I, p. 85, 2. J. BELOCH, *Gr. Gesch.*, III, 2, pp. 127-128. G. CORRADI, *Di Seleuco I etc.*, p. 596, 1 : autant de suffrages pour l'opinion de G. DROYSEN. Une bévue de Pausanias ne suffit pas à faire admettre qu'il y ait eu deux Lysandra, et que Agathocle, alors tout jeune, se soit marié et ait eu même des enfants avant le remariage de son père.

— p. 36. La convention intervenue en 298 entre Séleucos, Démétrios Poliorcète et Ptolémée Soter, est un problème dont la difficulté tient à ce que les données en sont contestables et contestées. Quelle était la situation respective des contractants? A qui appartenait alors, de fait, la Cœlé-Syrie? Démétrios était-il en train de la conquérir et possédait-il déjà le littoral palestinien, comme semblerait l'indiquer la prise de Samarie, — incident dont la date traditionnelle (296/5 a. C.) ne fait nullement autorité, et qui doit être antérieur au pacte visé ici? En attaquant ainsi Ptolémée, avait-il l'approbation ou même l'appui de Séleucos? Outre la Phénicie, Chypre et la Cilicie, dont il venait de s'emparer, avait-il en Asie Mineure une clientèle de villes enlevées à Lysimaque, et lesquelles? Démétrios étant alors l'allié de Séleucos et en mesure de poursuivre ses succès, soit contre Ptolémée, soit contre Lysimaque, son irréconciliable ennemi, — qui, dit-on, avait marché au secours de Plistarchos (*Plut.*, *Demetr.*, 20), — pourquoi Séleucos entreprend-il de le réconcilier avec Ptolémée, et par un accord qui semble lui être désavantageux, puisque c'est lui Démétrios qui donne des garanties en la personne de son beau-frère, le roi détrôné (301) Pyrrhos, conduit comme otage à Alexandrie? Séleucos avait-il donc, comme on l'a cru (Stark), lié sa cause à celle de Ptolémée, contre Démétrios? Enfin, si Démétrios renonçait à batailler contre Ptolémée, et aussi contre Cassandre, — puisqu'il avait envoyé sa femme, Phila, pour excuser auprès de Cassandre l'expulsion de Plistarchos (*Plut.*, *Demetr.*, 32) ¹ et qu'il rappelait de l'Hellade Pyrrhos, son lieutenant dans la région (*Plut.*, *Demetr.*, 31), — que lui promettait-on en guise de dédommagement, à lui qui n'aurait plus d'autre royaume que sa flotte? Cet aventurier, qui n'a jamais passé pour inintelligent, aurait donc ainsi acquiescé à un marché de dupe?

1. Ci-dessus, p. 35. J. BELOCH, *Das Reich des Pleistarchos* (*Gr. Gesch.*, III, 2, pp. 504-507) pense que Plistarchos, après la bataille d'Ipsos, reçut la Cilicie, Pisidie, Cataonie, toute la région au S. du Taurus, et la Carie, où il aurait fixé sa résidence à Héraclée du Latmos. Il aurait été dépossédé progressivement de ce royaume, entre 298 et 295, par Démétrios, et Lysimaque aurait à son tour, dès 294, chassé Démétrios de l'Asie Mineure.

On conçoit qu'il n'est pas facile de répondre à toutes ces questions. En ce qui concerne la clause garantie envers Ptolémée par otage, DROYSEN (III, pp. 533-534) pensait que peut-être Démétrios s'engageait à restituer plus tard à l'Égyptien la Cœlé-Syrie, ou à lui céder actuellement soit la Phénicie, soit Cypre, mais par un accord tenu secret pour Séleucos, lequel aurait été en ce cas la dupe. L'in vraisemblance de cette combinaison saute aux yeux. Il est beaucoup plus probable que Démétrios s'est engagé à ne pas essayer de conquérir la Cœlé-Syrie, qu'il ne possédait pas; moyennant quoi, Ptolémée renonçait à défendre contre lui en Asie Mineure son allié Lysimaque. Mais ici interviennent des hypothèses à large envergure, tendant à transformer l'accord des trois souverains en pacification générale, par adhésion successive de Cassandre et de Lysimaque, auquel Démétrios aurait cédé la Lycie et la Carie. Alors, on ne comprend plus la résignation de Démétrios, à qui Séleucos se réserve de demander la Cilicie et les ports de la Phénicie. Il faut résolument écarter tout pacte avec Lysimaque, qui reste l'ennemi de Démétrios, le rival détesté de Séleucos et l'ami quelque peu délaissé de Ptolémée. Séleucos avait-il dès lors le dessein de prendre pour ainsi dire Démétrios à son service et de l'employer à expulser Lysimaque de l'Asie-Mineure ou même de la Thrace, — ce qu'il exécuta lui-même plus tard, — comme le veut C. KLOTZSCH (*Epirotische Gesch.*, Berlin, 1911, pp. 140-144), — c'est possible, et même probable. Mais, sur la question de fait, la portée actuelle de la convention à trois, j'ai peu de chose à modifier aux conclusions adoptées dans l'*Hist. des Lagides* (I, pp. 83-6) pour me rallier à l'opinion de G. CORRADI (*op. cit.*, p. 603). Séleucos veut maintenir le *statu quo*, c'est-à-dire prévenir entre Démétrios et Ptolémée une lutte qui ferait passer la Cœlé-Syrie aux mains de l'un ou de l'autre par droit de conquête, droit annulant les conventions de 301. Provisoirement, la Cœlé-Syrie, ou la majeure partie de la région, reste aux mains de Ptolémée.

En somme, l'analyse hypothétique des intentions intéresse peu l'histoire des faits, car elles ont été déjouées par les événements, et à bref délai. La mort de Cassandre (297) rendit à Démétrios toutes ses chances en Europe : il refusa en même temps les cessions espérées par Séleucos, et son mariage avec Ptolémaïs, indéfiniment ajourné, ne se fit qu'en 287, alors que Ptolémaïs n'était plus que la fille d'Eurydice répudiée.

— p. 37. — *Séleucie sur le Tigre*. — On ignore la date précise de la fondation de Séleucie, la plus importante et la plus prospère de toutes les colonies séleucides en Orient, mais elle ne doit pas être de beaucoup postérieure à celle d'Antioche (celle-ci entre mars et mai 300 a. C.). Les

souvenirs d'un glorieux passé étaient trop vivants dans la cité des Nabopolassar et des Neboucadnézar pour n'être pas importuns aux conquérants étrangers, Perses ou Hellènes. Cyrus et Cambyse y résidaient l'hiver ; mais Babylone se révolta sous Darius et Xerxès. Darius rase ses fortifications, et Xerxès spolia le temple de Bel. Au temps d'Alexandre, les trois-quarts de la surface comprise dans l'enceinte étaient en terres cultivées (Curt., V, 1, 27). Alexandre projetait d'en faire sa capitale, et il avait commencé la reconstruction du T. de Bel quand sa mort interrompit les travaux. Les bandes de Démétrios Poliorcète durent y commettre bien des dégâts en 311 (ci-dessus, p. 23). Séleucos voulut avoir en Orient une capitale neuve, mieux située peut-être au point de vue du commerce, mais surtout hellénique — *neque in barbarum corrupta* (Tac., *Ann.*, VI, 42), — affranchie de l'esprit d'opposition entretenu par le sacerdoce babylonien. C'est l'idée qui, en Egypte, amena les Ptolémées à souhaiter d'abord, à accomplir ensuite la ruine de Thèbes. Appien (*Syr.*, 58) parle de la ruse des Mages ou prêtres chaldéens cherchant à attacher un maléfice à la fondation de Séleucie. Pline (VI, § 122. Cf. *Mart. Cap.*, VI, p. 701) affirme que Séleucos Nicator fonda Séleucie pour faire la « solitude » dans Babylone, comme plus tard les Parthes fondèrent Ctésiphon pour dépeupler Séleucie. D'après Pausanias (I, 16, 3), le drainage forcé de la population ne laissa à Babylone que les murs, le T. de Bel, et les « Chaldéens » alentour. La « solitude » de Babylone est une forte exagération, comme le prouve le rôle qu'elle joua encore plus tard dans l'histoire des Séleucides, généralement comme point d'appui des révoltés. Elle figure encore parmi les villes prises par Trajan en 116 p. C. et par Septime Sévère en 195 (Dio Cass., LXVIII, 26-27. LXXV, 9). Séleucie se trouva être aussi, par le fait, une rivale d'Antioche. Ammien Marcellin, natif d'Antioche, tout en vantant l'activité colonisatrice de Séleucos (XIV, 8, 2-6), appelle Séleucie *ambitiosum opus Nicatoris Seleuci* (XXIII, 6, 23).

Le nom banal de Séleucie, malgré ses 600,000 habitants (Plin., *loc. cit.*), est resté obscur à côté de celui de Babylone, qui sert parfois à la distinguer de ses homonymes, comme *Seleucia Babylonia*.

— p. 40. — *Les circonscriptions administratives dans le royaume.*

— L'assertion d'Appien : *σατραπείαι δ' ἴσταν ὑπὲρ αὐτῶν* sc. Σελεύκου δὲ οὐ καὶ ἐβδόμηκοντα (*Syr.*, 62), ne concorde pas avec un certain nombre de faits connus, mais connus par des textes qui ne visent pas tous la même époque. De là des divergences d'appréciation sur le principe et l'étendue de la réforme, générale ou partielle, entreprise par Séleucos Nicator. *Σατραπείαι*, dans le texte d'Appien, paraît bien être un terme générique, équivalant au mot *provincia*, qui ne préjuge pas l'importance de la

region aussi petites, grandes ou petites, et ne suppose même pas nécessairement le titre de *στράτης* pour le gouverneur.

En ce qui concerne « la répartition des satrapies après la mort d'Alexandre », E. SZANTO compare les six listes fournies par les auteurs et relève les divergences, qui portent le plus souvent non sur les « satrapies », mais sur les « stratégies ». Au partage de 323, il n'est pas question de stratèges. On en peut inférer que, de 323 à 316, on renonça — expressément ou non — au système de la division des pouvoirs, civil et militaire, entre satrapes et stratèges, qui passe pour avoir été institué par Alexandre : — satrape perse, stratège grec (*ἐπίστρατος* = *στρατηγός* ? ap. Arrian., *Anab.*, III, 28, 4). J. BELOCH (*Gr. Gesch.*, III, 2, pp. 236-248) rejette la distinction ainsi introduite entre satrapies et stratégies : il n'y avait, dans l'empire d'Alexandre, que des satrapies. Mais la répartition des provinces de cet empire, à la mort d'Alexandre (323) et à Triparadisos (321), entre les Diadoques ne résout pas la question qui nous occupe : à savoir, comment Séleucos a organisé l'administration de ses provinces à lui.

Le chiffre donné par Appien paraît à première vue bien exagéré et suggère l'idée qu'il s'agit non pas de *satrapies* proprement dites, mais de subdivisions dont le nom véritable était peut-être *éparchies* (ci-après). Les hypothèses ne manquent pas, pour ou contre Appien. Bien que nous ne connaissions aucunement le nombre des anciennes provinces adjudgées à Séleucos, on a supposé (Holm) que douze provinces antérieures avaient été divisées chacune en six *satrapies* : $12 \times 6 = 72$. C'est de l'arithmétique facile. Comme on rencontre plus tard de grandes provinces ou satrapies non morcelées, on peut accepter le chiffre d'Appien pour le temps de Séleucos Nicator, sauf à admettre que, par la suite, les Séleucides ont peu à peu renoncé au système du fractionnement (Gutschmid). En tout cas, le récolement des textes visés par la Dott^{ms} Ad. CORVATTA (*Divisione amministrativa etc.*) ne fournit qu'une trentaine de noms attribuables à des provinces séleucides.

La comparaison avec ce que l'on sait des satrapies sous les Perses et Alexandre montre que la réforme de Séleucos fut un morcellement sinon de toutes les provinces, au moins de certaines provinces, celles où il pouvait être dangereux de laisser un gouverneur unique. Ce fut le cas des régions les plus peuplées et les plus remuantes, celles où existaient déjà ou furent fondées de grandes villes, comme la Syrie et l'Asie en deçà de l'Euphrate (NIESE, II, pp. 93-95). Le danger des révoltes dans les grandes provinces au delà du Tigre était encore plus facile à prévoir, mais nous n'y connaissons pas de subdivisions. On estime que

Le nombre des provinces ou satrapies fut plus que doublé. Il est impossible de préciser davantage. Des remaniements ont dû modifier l'organisation primitive, de sorte que l'énumération des satrapies divisées et non divisées (ap. Niese, *loc. cit.*) peut ne correspondre exactement à aucune époque. Le papyrus Petrie, II, 45 (revu par U. WILCKEN, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyrskunde*, I, 2 [Leipzig, 1912], pp. 1-7) apporte comme renseignement que, en 246 a. C., Aribaze était στρατηγός en Cilicie, et qu'il y avait, réunis à Séleucie sur l'Oronte, des stratèges et des satrapes. Mais les corrections de J. Beloch et de Wilcken, qui lisent, l'un στρατ[ηγῶν], l'autre, στρατ[ιωτῶν], là où le premier éditeur lisait στραπ[ῶν] τῶν [αὐ]τόθεν (col. II, lig. 8), ne permettent plus de soutenir, avec KÖHLER (*SB. d. Berlin. Akad.*, 1894, p. 451), qu'il y avait en Cilicie des satrapes ou sous-satrapes subordonnés au stratège Aribaze.

Sur l'autonomie ou l'interdépendance des satrapes et stratèges au v^e siècle a. C., Xénophon ne donne que des renseignements incomplets. Cyrus était satrape de trois provinces (Lydie, Grande Phrygie, Cappadoce) et « stratège des troupes qui se rassemblent dans la plaine du Castole » (*Anab.*, I, 1, 2; 9, 7), stratège ou κάρναος des provinces maritimes (*Hellen.*, I, 4, 3). Mais Cyrus est en dehors de la hiérarchie normale : c'est un prince royal et un vice-roi. Ailleurs (*Oecon.*, 4, 9-11), Xénophon dit que le Roi constitue parallèlement, dans les provinces, des administrateurs civils (ἄρχοντες) et des gouverneurs militaires (φρούραρχοι); mais il ajoute que, là où il y a un satrape, celui-ci remplit les deux offices à la fois (ὁπῶς δ' ἂν σατράπης καθιστῆται, ὅπως ἀμφοτέρων τούτων ἐπιμελεῖται). Ce n'est pas le cas de vanter la clarté de Xénophon. On se serait attendu à trouver deux chefs dans chaque province, et on se demande quel était le gouverneur dans les provinces où il n'y avait pas de satrape.

Les textes d'auteurs montrent une absence complète de précision dans l'emploi des termes σατράπης, στρατηγός, ἑπαρχος, ὑπαρχος. Le titre d'ἑπαρχος est attribué par Polybe (V, 46, 7) aux gouverneurs de la Susiane et de l'Érythrée au temps d'Antiochos le Grand. Mais le même Polybe (V, 54, 12) appelle στρατηγόν Apollodore, qui remplace en Susiane l'éparque Diogène, et στρατηγόν aussi l'éparque Diogène transféré en Médie. A moins d'admettre que les titres d'éparque et de stratège soient attachés non à la fonction, mais à la personne, et constituent des grades hiérarchiques, il semble bien que Polybe les emploie comme synonymes, indifféremment, ou peut-être appelant de préférence stratège l'éparque qui commande des troupes. Diodore dit qu'Antigone, guerroyant contre Eumène et hivernant en Médie, « dis-

persa ses troupes dans toute la satrapie, mais particulièrement dans l'éparchie de Rhagae *οὐδὲ ῥάλαστα εἰς τὴν ἑπαρχίαν τὴν προσανατολικήν* (FHG., XIX, 44, 4); d'où il résulte que l'éparchie était alors, en Médie, une subdivision de la satrapie. Diodore appelle aussi l'Idumée *ἑπαρχίαν* (XIX, 95, 2); mais plus loin (XIX, 98), à la même époque, — vers 312 a. C., — l'Idumée est une *σατραπεία*, comprenant même la Judée, car le lac Asphaltite est au beau milieu. Plutarque (*Demetr.*, 30) emploie *ἑπαρχίαν* au sens général de province, subdivision d'un royaume. Memnon (FHG., III, p. 532) appelle Zipætès *ὁ Βιθυνῶν ἑπαρχῶν*, mais au temps où la Bithynie n'était plus une satrapie perse.

Le sens d'*ὑπαρχος* n'est pas mieux fixé. Nicolas de Damas, contemporain d'Auguste, vise la Babylonie au temps de Sardanapale, mais il emploie les expressions usitées de son temps. Arbace sera-t-il satrape de Cilicie ou de Babylone? Il dit à son interlocuteur : « Si je suis nommé satrape de Babylone, je te ferai *ὑπαρχος* de toute la satrapie » (FHG., III, p. 358). L'hyparchie n'est pas ici une subdivision de la satrapie, mais une fonction administrative exercée par un délégué du satrape dans toute l'étendue de son domaine. Ce n'était certainement pas le cas de l'hyparchie d'Ériza (*ἡ περὶ Ἐριζῶν ὑπαρχία*. BCH., XV [1891], p. 556, n. 38. = Dittenb., OGIS., I, 238), un canton découpé dans la province de Carie, au temps d'Antiochos III probablement. Il importe peu, au fond, que l'inscription soit du temps d'Antiochos II ou d'Antiochos III, ou d'une époque où Ériza pouvait être sous la domination des Lagides ou des Attalides : les institutions sont plus stables que les régimes politiques. Le terme *ὑπαρχος* a un sens général qui ne permet pas plus de le spécialiser que le mot « subordonné » en français. On ne saurait dire quel grade ou quelle fonction avait un certain Télésphoros (*ἓνα τῶν ὑπάρχων αὐτοῦ*) que Lysimaque mit à mort (Athen., XIV, p. 616 c), ou Polyxénos, *ὑπαρχος Ἰωνίας* sous Alexandre (Polyæn., VI, 49). Par rapport au souverain, satrapes, stratèges, éparches peuvent être appelés *ὑπαρχοι*. Tout aussi obscure est la fonction de cet Apollonios, qualifié *ὑπαρχος* par Josèphe (A. J., XII, § 261) et *μυσάρχης* (*μεισιδάρχης?* *princeps*, dans *II Macc.*, 5, 24).

En somme, ce qu'on peut induire de plus probable de ce *locus desperatus*, c'est que, — à l'origine tout au moins, — les *ἑπαρχοι* étaient les subordonnés du satrape ou stratège, et, comme tels, *ὑπαρχοι*. Mais, si ces termes ont eu un sens officiel, les historiens n'en ont cure.

La distinction qu'on essaie d'établir entre satrape, gouverneur civil, et stratège, gouverneur militaire, reste problématique. On n'arrive pas à établir ni la coexistence des deux autorités dans la même province, ni l'organisation de stratégies comprenant plusieurs satura-

pies, ou inversement, de stratégies subdivisions de la satrapie, ni la distinction entre provinces gouvernées par des satrapes et d'autres gouvernées par des stratèges. Le titre iranien de satrape disparaît peu à peu, et il est remplacé par des équivalents de langue grecque que les historiens emploient au juger. Il est possible, comme le veulent KÖHLER (*op. cit.*) et DITTENBERGER (*OGIS.*, I, pp. 360 et 392), que les 72 satrapies d'Appien aient été des hyparchies; mais, en ce cas, le fractionnement administratif des provinces n'a fait disparaître ni les anciens cadres, ni les anciens titres. Des provinces aussi grandes que la Médie et la Perse ont encore sous Antiochos III leur satrape. La Mésopotamie ne formait qu'une satrapie. Par contre, la Syrie séleucide en comptait quatre (Strab., XVI, p. 750). De même, dans l'Arménie romaine, où l'on peut supposer que les coutumes dataient de l'époque antérieure puisque les subdivisions conservaient leurs anciens noms, le territoire était partagé en 120 *praefecturae*, *quas στρατηγίας vocant, quasdam ex his vel singula regna quondam, barbaris nominibus CXX* (Plin., VI, § 27). Enfin, on rencontre à Pergame une fonction spéciale, dénommée *στρατηγία*, qui paraît avoir un sens assez différent (G. CORRADI, ΣΤΡΑΤΗΓΙΑ, in *Bollett. di Filol. class.*, XVIII [1912], pp. 157-159. — *Gli strateghi di Pergamo* (*Atti d. R. Acc. di Torino*, XLVIII [1913], pp. 719-730).

On n'est pas mieux fixé sur l'organisation du pouvoir central, où l'on voit apparaître de temps à autre, à côté du roi, un fonctionnaire appelé *ὁ ἐπὶ τῶν πραγμάτων* [τεταγμένος], titre diversement paraphrasé en *ἐπὶ τὰ πράγματα, προεστώς* ou *προεστηκώς τῶν ὅλων πραγμάτων, κύριος τῶν πραγμάτων, ἐπιμελητής τῶν ὅλων, ἐπὶ πάσης τῆς βασιλείας*.

Le fait qu'on rencontre cette espèce de grand-vizir chez les Lagides, les Séleucides et les Attalides, ferait croire qu'il exerce une fonction régulière et permanente; mais, d'autre part, comme il n'est mentionné qu'en cas de minorité ou d'absence du roi, on en conclut avec plus de raison qu'il est non pas un chef de l'administration, mais un suppléant accidentel du roi momentanément incapable ou empêché, — suppléant qui d'ailleurs cherche à se perpétuer dans ses fonctions et à devenir premier ministre. Tels furent, sous les Séleucides, Hermias auprès de Séleucos III et d'Antiochos III; Héliodore auprès de Séleucos IV; Lysias durant l'absence d'Antiochos IV et en concurrence avec Philippe sous Antiochos V; chez les Lagides, Sosibios sous Ptolémée IV, Aristomène (*ἐπὶ τῶν πραγμάτων γενόμενος* — *γενόμενος κύριος τῶν ὅλων πραγμάτων*. Polyb., XV, 31, 6-7) sous Ptolémée V; Ptolémée Sympétésis à Cyrène, exerçant l'*ἐπιμέλειαν τῶν ὅλων* en l'absence de Ptolémée Evergète II (Polyb., XXXI, 26, 7); chez les Attalides, Ménogène, au temps d'Attale I

(Dittenb., *OGIS.*, I, 291-296); et même une femme, Nicæa, épouse d'Alexandre fils de Cratère, ἐπὶ τῶν πραγμάτων προσωπὸς après la mort de son mari (Plut., *Arat.*, 17).

La question a été récemment traitée d'ensemble par G. CORRADI, ὅ ἐπὶ τῶν πραγμάτων (Saggi offerti a G. Beloch, Roma, 1910, pp. 170-183). L'auteur distingue entre les vice-rois temporairement investis et ceux qui, comme Hermias, comme Ménogène, comme Sosibios sous Ptolémée IV et Ptolémée V, ont été plutôt des grands-vizirs ou premiers ministres. Il n'oublie pas non plus que, au pluriel, οἱ ἐπὶ τῶν πραγμάτων τεταγμένοι (Dittenb., *OGIS.*, I, 231, l. 26) signifie les hauts fonctionnaires ou officiers en général; mais il conclut que, appliqué à un fonctionnaire nommé désigné, le terme emporte l'idée d'une autorité de nature exceptionnelle, non comparable à celle du διοικητής égyptien ou ministre des finances. Sous Antiochos III, par exemple, au temps où Hermias était προεστὼς τῶν ὅλων πραγμάτων (Polyb., V, 41, 1), Héraclide était ἐπὶ ταῖς προσόδοις (Appian., *Syr.*, 45). En d'autres termes, il appert que la monarchie séleucide n'avait pas de premier ministre en temps ordinaire.

— p. 40. — *Antiochos et Stratonice.* — L'histoire romanesque, et peut-être roman, du mariage d'Antiochos I avec sa belle-mère Stratonice est un des épisodes les plus connus de l'antiquité (Plut., *Demetr.*, 38. Appian., *Syr.*, 59-61. Lucian., *De dea Syria*, 17-18. Julian., *Misopog.*, p. 348) et les moins oubliés des modernes (cf. l'*Antiochus* de Th. Corneille, la *Stratonice* de Quinault, le tableau d'Ingres, etc.). Julien fournit une variante, dont on voit trop le motif. Reprochant aux gens d'Antioche d'avoir hérité du tempérament érotique de leur œkiste, mais voulant aussi défendre, contre les chrétiens, la moralité païenne, il prétend que Antiochos refusa l'offre de son père et n'épousa Stratonice qu'après la mort de Séleucos. Alors, ἦν πρότερον δεδομένην αὐτῷ χάριν εὐγενῶς ἠρνέθη, καλὰ κραταίως μετεδίωξεν. Il aurait eu fort à faire s'il avait voulu disculper de l'ἑρὸς γάμος, du mariage entre frères et sœurs, les dieux et souverains d'antan. Stratonice avait eu de Séleucos Nicator, dont elle avait été l'épouse durant quatre ou cinq ans, une fille, Phila, mariée par la suite à Antigone Gonatas. Elle donna à Antiochos I deux fils, Séleucos — mis à mort par son père (ci-dessus, p. 72) — et Antiochos II Théos. Ses filles, Apama et Stratonice, épousèrent, l'une, Magas de Cyrène (Pausan., I, 7, 3); l'autre, Démétrios II de Macédoine (Euseb., I, p. 249 Sch.). D'après les inscriptions cunéiformes (Keilschr. Bibl., III, 2, pp. 137 sqq. : ci-dessus, pp. 72-73, et ci-après, p. 544), elle vécut au moins jusqu'en 268.

— p. 42. — *Épêse Arsinoeia*. — Les Diadoques ont opéré çà et là des transplantations violentes et tyranniques, dont le motif n'apparaît pas toujours comme exempt d'arbitraire (cf. p. 521). A propos du déplacement d'Épêse, G. RADET (*Journ. des Savants*, 1906, p. 263) fait observer que si, en 287, Lysimaque a « transféré le gros de la population à une demi-lieue plus loin », c'est que le vieux port, comblé par les alluvions, n'était plus qu'« une lagune impraticable aux trières ». « La fondation de la nouvelle Épêse ne fut donc nullement le caprice d'un despote, mais un acte de prévoyante intelligence ». Il y avait plus de caprice et moins d'intelligence dans la prétention de changer le nom de l'antique cité (*Ἀρσινόη*, Strab., XIV, p. 640. *Ἀρσινόεια*. Athen. Mitth., XXV [1900], p. 101), et c'est bien un despote qui, pour peupler la nouvelle enceinte, dépeuplait Lébédos et Colophon (Pausan., I, 9, 7).

— p. 46. — *Le meurtre d'Agathocle fils de Lysimaque*. — Le débat sur la mort d'Agathocle peut se continuer indéfiniment sans se renouveler. Il s'agit de donner ou refuser confiance à telle ou telle version (Justin, Memnon) et de deviner la part qu'ont eue dans la tragédie, d'après leurs intérêts ou leurs passions présumés, Arsinoé, Ptolémée Kéraunos, et Lysimaque lui-même. Déjà Pausanias (I, 10, 3) ne savait plus si Arsinoé voulait assurer à ses enfants l'héritage de Lysimaque au détriment de ceux d'Agathocle et Lysandra, ou si peut-être, éprise d'Agathocle, elle se vengeait de ses dédains. On tend de plus en plus à disqualifier Memnon, le seul témoin à charge contre Ptolémée. Ptolémée, en 282 a. C., avait quitté depuis trois ans au moins la cour de Thrace et était l'hôte de Séleucos (Beloch); ou bien il était à Lysimachia, mais partisan d'Agathocle contre Arsinoé, cette Arsinoé à qui il infligea par la suite un si cruel châtement (Klotzsch). En revanche, le dernier historien qui se soit saisi de la question, W. TARN (*Antigonos Gonatas*, p. 124, 25) professe une telle confiance en Memnon qu'il fonde sur son témoignage, même disqualifié par un anachronisme évident, tout un système d'interprétation. Ptolémée, après la mort d'Agathocle, ne s'est pas réfugié auprès de Séleucos, comme on l'admet généralement depuis DROYSEN (II, p. 609) : il est resté près de Lysimaque, plus en faveur que jamais, le « bras droit » de Lysimaque et pourvu d'un « commandement supérieur dans son armée ». Il a combattu à Coroupédion aux côtés de Lysimaque et est tombé ainsi aux mains du vainqueur. La preuve, c'est que, d'après Memnon (c. 12, in *FHG.*, III, p. 553), après la bataille, il ne fut pas traité en prisonnier de guerre (*χιζμάλωτος*), mais en fils de roi. Soit ! Mais, dans la même phrase, Memnon ajoute que Séleucos poussa l'amabilité jusqu'à promettre à Ptolémée de le ramener en Égypte quand son père

serait décodé (εἰ τελευτήσαιεν ὁ γεινόμενος), et tout le monde convient que, en 281, Ptolémée Soter était mort depuis environ deux ans. W. Tarn en convient aussi, mais il esquivé l'objection en supposant que Ptolémée a séjourné deux fois à la cour de Séleucos, et que Memnon vise une rencontre antérieure. Les textes opposables à Memnon sont vagues, sans dates, et à première vue quelque peu contradictoires entre eux. Pausanias affirme que Séleucos fut assassiné à Lysimachia par Ptolémée παρά Λυσιμαχίῳ παρ' αὐτὸν παρεογός (I, 16, 2. — καταπαρευγός ἄμωσ ἰκέτης ὡς αὐτόν. X, 19, 7). Appien dit que Séleucos accueillit affectueusement Ptolémée ἐκπεσόντα Αἰγύπτου διὰ δέος (*Syr.*, 62. Cf. ἐκ φυγῆς ὑποδεξάμενον : Porphyr., in *FHG.*, III, p. 696, 6), et il semble croire que le futur meurtrier n'a pas quitté sa victime.

Ce qui reste probable, en fin de compte, c'est que Ptolémée, fuyant l'Égypte, chercha d'abord un asile près de Lysimaque et de ses deux sœurs (Lysandra-Arsinoé), et qu'il quitta la cour de Thrace, soit, pour des motifs inconnus, *avant* (BELOCH, *Gr. Gesch.*, III, 1, p. 228, 1), soit *après* la mort d'Agathocle. En tout cas, comme le dit W. Tarn, « the truth about Agathokles' death is hopelessly lost ».

— p. 48. — *La mort de Lysimaque.* — Athénée nous a conservé un certain nombre d'anecdotes sur Lysimaque, sur l'avarice et la brutalité de cet ancien trésorier d'Alexandre (II, p. 51 a. III, 73 d. VI, 246 e. 254 f. 261 b. XIV, 614 e-f. 620 f.). Les philosophes qu'il expulsa de son royaume (XIII, 610 e) n'ont pas laissé de noms, mais ils ont dû contribuer — et Hiéronyme de Cardia plus encore — à faire à Lysimaque une fâcheuse réputation. Sénèque (*De Ira*, III, 47) fait une description effroyable du supplice infligé à Téléphoros de Rhodes (ci-dessus, p. 47) par le même homme qu'Alexandre avait fait jeter dans la fosse aux lions. La barbarie du civilisé contraste avec la façon respectueuse dont le barbare Dromichaitès, roi des Gètes, avait traité Lysimaque et Agathocle faits prisonniers avec toute leur armée, à la suite d'une expédition malheureuse sur le Danube en 292 a. C. (Diod., XXI, 11-12. Strab., VII, p. 302). MONTESQUIEU ne connaît Lysimaque que comme un roi débonnaire et philosophe. On pourrait croire que son *Lysimaque* est un type idéal forgé sur l'étymologie λυσι-μαχος, le « Pacifique », ou, dans la langue d'aujourd'hui, le « Pacifiste », et se demander pourquoi, si l'on ne savait que, dans cette blquette académique, il entendait faire le portrait de Stanislas Leczinski.

Comme tous les Diadoques, Lysimaque se plut à fonder des villes, souvent aux dépens des cités préexistantes. On a vu ce qu'il avait fait ou voulu faire d'Éphèse, de Lébédos et de Colophon. Pline (V, § 122) cite une *Lysimachea* disparue en Mysie. Polybe connaît en Étolie une

Arsinoé (IX, 46, 2. XVIII, 18, 9. XXX, 14, 5. Steph. Byz., s. v. Ἀρσινόη) et une *Lysimacheia* (V, 7, 7). Pour peupler celle de la Chersonèse de Thrace, Lysimaque détruisit Cardia, qui avait de plus le tort d'être la patrie d'Eumène. Il ne fut certainement pas regretté des villes grecques. Memnon (*FHG.*, III, p. 532) connaît le nom du soldat qui le transperça de sa lance, un certain Malachon d'Héraclée. Alexandre transporta le corps de son père en Chersonèse de Thrace et lui éleva un tombeau près de Lysimachia, Καρδίας τε μεταξὺ κώμης καὶ Πακτύρης (Pausan., I, 40, 5). Cf. la scène dramatique dans Appien (*Syr.*, 64) : le cadavre de Lysimaque retrouvé sur le champ de bataille par son chien. Plutarque (*De anim. intell.*, 14) sait même le nom de ce chien, Hyrcanos. Lysimaque était âgé de 74 ans d'après Justin (XVII, 1, 10), de 80 ans d'après Lucien (*Macrob.*, 11).

Coroupédion. — On discute encore sur l'emplacement et la date de la bataille de Coroupédion (Κόρου, Κούρου, Κύρου πέδιον), surtout depuis la découverte de l'inscription funéraire de Bazar-Keui, à l'O. du lac de Nicée (G. MENDEL, in *BCH.*, XXIV [1900], p. 380. B. KEIL, Κόρου πέδιον, in *Rev. de Philol.*, XXVI [1902], p. 257-262), attestant que des Bithyniens, commandés par Ménas fils de Bioéris, ont combattu à Coroupédion sur les bords du Phrygios (Φρυγίσιον παρὰ ῥόον), donc, au N.-W. de Sardes, près de l'endroit où se livra plus tard la bataille de Magnésie, — en Lydie, et non pas, comme le dit Appien (*Syr.*, 62), en Phrygie d'Hellespont. On est un peu étonné que des Bithyniens aient pu « combattre pour leur patrie et leurs illustres ancêtres » au service de Séleucos. Aussi, R. Bevan et J. Beloch soupçonnent que l'inscription — à en juger par la forme des caractères — pourrait se rapporter à une guerre engagée, un siècle plus tard, entre la Bithynie et Pergame. Cependant, Beloch admet que les Bithyniens ont dû être en 281 les alliés de Séleucos et recevoir de lui, en récompense, la ville de Nicée, près de laquelle a été trouvée l'inscription. Le débat n'est pas de première importance. De la date précise de la bataille dépend non seulement celle de la mort de Séleucos, survenue *post menses admodum septem* (Justin., XVII, 2, 4), mais aussi celle que l'on assigne à la mort de Ptolémée Kéraunos, et, par conséquent, à l'invasion des Gaulois. Aussi est-elle des plus controversées. Les données du problème ont été longuement débattues par DROYSEN (*Hist. de l'Hellén.*, III, pp. 630-633) et ne se sont pas renouvelées depuis. L'écart des opinions va de juillet-août 282 (De Sanctis, Ferguson, Klotzsch) à avril-mai 281 (Droysen, etc.) et juillet-août 281 (Beloch). Sur ces événements et leurs alentours, voy. R. BEVAN, I, pp. 71. 322-323. J. BELOCH, *Die Schlacht bei Kurupedion* (Gr. Gesch., III, 2, pp. 384-388). C. F. LEHMANN, *Seleukos König der Makedonen*

(Klio, V [1905], pp. 234-237, IX [1909], pp. 248-251). F. REUSS, *Das makedonische Königtum des Seleukos Nikator* (Klio, IX [1909], pp. 76-79).

— p. 50. — *Séleucos roi de Macédoine*. — C. F. LEHMANN (*op. cit.*) croit pouvoir démontrer que, après la bataille de Coroupédion, Séleucos a succédé officiellement et légalement à Lysimaque, attendu qu'il a été acclamé par l'armée macédonienne (celle des vaincus?), formalité indispensable que n'avait pu accomplir pour son fils Ptolémée Arsinoé, réfugiée à Cassandreia. De même, plus tard, Ptolémée Kéraunos est proclamé par l'armée (celle de Séleucos?): de sorte que ni Arsinoé, ni son fils n'ont jamais régné en Macédoine. Les textes invoqués par Lehmann ne lui fournissent que des expressions vagues, et F. REUSS (*op. cit.*) a bien montré qu'il en forçait le sens. Le texte de Borsippa (268 a. C.), où le père d'Antiochos I est appelé *Si-lu-uk-ku šarri Ma-ak-ka-du-na-a-a* (Keilschr. Bibl., III, 2, pp. 137 sqq.) ne signifie pas « roi de Macédoine » mais « roi Macédonien », absolument comme Appien, racontant τὰ Μακεδόνων ἢ πρὸς Ἰσχυρίων Σουλίου ἐβζτίλευον (*Syr.*, 52. 67), appelle Macédoniens les Séleucides. Séleucos a succédé à Lysimaque, en Macédoine comme ailleurs, par droit de conquête. Quant aux faits et gestes de Ptolémée Kéraunos, ils s'expliquent assez sans les subtilités protocolaires accumulées par Lehmann.

La date de la mort de Séleucos doit être cherchée dans le courant de l'hiver 281/0 a. C. Beloch propose février 280.

CHAP. II. — Le règne d'Antiochos I Soter.

— p. 55. — *L'Ère bithynienne*. — Le sujet est de ceux sur lesquels les érudits se sont longtemps divisés. C'est que les monnaies de Bithynie, du Pont, du Bosphore, portent des dates qui paraissent incompatibles. On a reconnu (Borghesi, H. Waddington, Th. Mommsen, Th. Reinach, Babelon, etc.) qu'il y eut au moins deux ères différentes, dont le point de départ doit être lié à un événement important de l'histoire de la Bithynie ou du Pont : 1° une ère *royale*, et 2° une ère *proconsulaire*, c'est-à-dire en usage au temps des Romains, mais sans rapport aucun avec la date de l'instauration de la province romaine de Bithynie (74 a. C.). On s'accorde à peu près à admettre que l'ère *royale* date de 298/7 ou 297/6 a. C., — de l'automne, suivant l'usage macédonien? — et l'ère *proconsulaire* de 283/2 a. C. Mais, ni à l'une ni à l'autre date on ne trouve de crise faisant époque. Il se peut que le dynaste-roi Zipetès se soit rendu indépendant en 297, et que l'année 283 soit celle de la fondation de Nicée par Lysimaque : mais ce sont là de simples conjec-

tures. L'ère royale disparaît de la Bithynie après Nicomède III, du Pont après Mithridate VII Eupator, et n'est plus employée que dans le royaume du Bosphore. L'ère proconsulaire la remplace, mais, à ce qu'il semble, pour peu de temps, de 62 à 47 a. C. Cf. Th. REINACH (ci-dessus, p. 501), et, dans la *R.-E.*, les articles *Aera*, n. xxv (J. W. KUBITSCHER) et *Bithynia* (Ed. MEYER et C.-G. BRANDIS).

— p. 58. — *Les séditions en (Syrie) Séleucide.* — L'inscription dite de Sigée (*CIG.*, 3595. Michel, 525. Dittenb., *OGIS.*, I, 249 : ci-dessus, p. 73) est un décret de la cité d'Ilion en l'honneur d'Antiochos I, « bienfaiteur et sauveur du peuple ». Le panégyrique rappelle que, dès le début de son règne, le roi Antiochos fils de Séleucos a pacifié et restitué en leur ancienne prospérité « les villes de Séleucide, environnées de circonstances difficiles par le fait de séditions » (τὰς μὲν πόλεις τὰς κατὰ τὴν Σελευκίδα περιεχομένας ὑπὸ κειρῶν δυσχερῶν διὰ τοὺς ἀποστάτας τῶν πραγμάτων. lig. 4-5). Sur le sens de « Séleucide » il y a matière à discussion. Strabon (XVI, p. 749) entend par Σελευκίς la tétrapole syrienne (Antioche-Séleucie de Piérie-Apamée-Laodicée). Le terme s'oppose chez lui à celui de Κοιλὴ Συρία, qui comprend le reste de la Syrie, ou, au « gré de certains », exclut la Phénicie et la Palestine (XVI, pp. 749. 753). La Séleucide est donc, dans la géographie politique de l'époque, la Syrie au N. du Liban ou Haute-Syrie (ἡ ἄνω Συρία. II, p. 434), qui comprenait la Cyrresthique et la Commagène et formait quatre satrapies (ci-dessus, pp. 39. 529). Ces délimitations sont déjà assez larges. Appien (*Syr.*, 55) y ajoute une Cappadoce Séleucide. Énumérant les provinces conquises par Séleucos Nicator, il fait mention, entre l'Arménie et la Perse, d'une Καππαδοκίαν τῆς Σελευκίδος λεγομένης. On sait, en effet (ci-dessus, p. 49), que, après la bataille de Coroupédion, Séleucos voulut conquérir, ou plutôt eut à défendre, la Cappadoce, — probablement contre Ariarathe II, — et que son lieutenant Diodore y fut battu. C'est donc la partie (laquelle?) de la Cappadoce restée au pouvoir des Séleucides qui aurait reçu le surnom de Séleucide. Ce texte d'Appien, texte unique et qu'on est tenté d'appeler malencontreux, a contribué à embrouiller l'histoire, déjà si compliquée, du règne de Séleucos II (ci-après, p. 560). Il est cependant assez naturel d'admettre que la Cappadoce ayant compris, à diverses époques, toute la région orientale de l'Asie Mineure, depuis le Pont-Euxin (Cappadoce Pontique ou Pont) jusqu'au Taurus, l'usage se soit établi sur le tard d'appeler Séleucide la Cappadoce jadis incorporée à l'empire séleucide, pour la distinguer des autres régions de la même province romaine. Encore ne reste-t-il de cet usage aucune trace officielle, et l'on peut être assuré que, vers 277 a. C., les magistrats d'Ilion ne songeaient pas à la Cappa-

doce. Ils prévoyaient si peu une équivoque quelconque qu'ils se sont dispensés d'écrire les noms de ces « villes de Séleucide ».

C'est donc en Syrie que se produisirent des troubles, peut-être fomentés par des agents égyptiens. Il n'est pas encore question d'hostilités entre Antiochos I et Ptolémée Philadelphe, mais la querelle qui devait éclater quatre ans plus tard était déjà à l'état latent. Au surplus, il est probable que les Iliens exagèrent, pour mieux louer Antiochos, l'importance des mouvements qu'il eut à réprimer pour « reconquérir l'héritage paternel » ἀνακτήσασθαι τὴν πατρῴναι ἕρ/ῆν. lig. 8. Autrement, on s'étonnerait que des révoltes généralisées dans la tétrapole syrienne aient fait si peu de bruit.

Ceci soit dit en maintenant l'opinion, jusqu'ici commune, que l'Antiochos ici visé soit Antiochos I. Si, comme le veut TH. SOKOLOFF (*Beitr. z. alt. Gesch.*, IV [1904], pp. 101-110), l'on reporte l'inscription au règne d'Antiochos III le Grand, qui s'est fort agité, mais hors de la Syrie Séleucide, le document prête aux mêmes conjectures qui encombrant l'exégèse de l'inscription de Smyrne, où l'on cherche la Séleucide envahie par Séleucos II. Embarrassé de trouver des villes séditeuses dans la Cappadoce Séleucide d'Appien, Sokoloff propose une région spéciale dont le centre aurait été Séleucie sur l'Euphrate.

— p. 59. — *Celtes, Galates, Gaulois.* — Avant les invasions, les Gréco-Romains ne connaissaient que les Κελτοί. C'est sans doute de la bouche des Barbares eux-mêmes qu'ils ont appris le nom de Καλάται ou Γαλάται, réservé d'abord aux Celtes d'Orient et plus particulièrement aux Galates ou Gallo-Grecs de Galatie (Ἑλληνογαλάται-Gallograeci), étendu plus tard même aux Celtes ou Galli d'Occident. Les philologues ne s'accordent pas sur l'étymologie de ces noms, que d'aucuns considèrent comme des vocables différents, et non comme des dérivations d'une même racine (cf. C. JULLIAN, *Hist. de la Gaule*, I [1908], pp. 316-320). La question n'a pour les historiens qu'un intérêt secondaire, les auteurs anciens employant tour à tour les dits termes, tantôt avec des limitations arbitraires et variables, le plus souvent comme synonymes. Il est possible que, du v^e au iii^e siècle avant notre ère, les Gaulois aient été groupés en un vaste empire comprenant toute la Germanie jusqu'à l'Oder ou même la Vistule, les Germains étant vassaux des *réges* gaulois (H. d'Arbois de Jubainville). Ils avaient envahi d'abord la Gaule (vi^e siècle ?), puis l'Italie du N. (Gaule cisalpine), pris Rome (387/6 a. C.), débordé ensuite sur la péninsule des Balkans, et trouvé enfin une demeure fixe en Asie, dans une région comprise entre le Sangarios et l'Halys, conquise peu à peu sur les Phrygiens. On connaît les noms, plus ou moins estropiés, des trois tribus installées en Galatie, les Trocmes, Tolistoages et Tolistoβοίαι ou Tolistoboges.

Il a dû être de tout temps impossible d'évaluer l'effectif de bandes qui traînaient avec elles femmes et enfants. Diodore (XXII, 9) estime le nombre des envahisseurs de la péninsule balkanique et de l'Asie à 160.000 hommes, sans compter les équipages; Justin (XXIV, 6, 1) compte 165.000 hommes sous le Brenn en Macédoine; Pausanias (X, 19, 6) va jusqu'à 243.000; Suidas (s. v. Γαλάτται) parle de 400.000. Les chiffres s'enflent d'âge en âge. D'autant plus glorieuse est la bravoure impuissante des petits contingents de défenseurs submergés par le flot (Pausan., X, 20-23). Antiochos n'avait envoyé que 500 hommes aux Thermopyles.

— p. 61. — S. REINACH (*L'attaque de Delphes par les Gaulois*. C. R. de l'Acad. des Inscr., 1904, pp. 158-164), commentant une inscription grecque de Cos, découverte et publiée par R. HERZOG (*ibid.*, pp. 164-173), montre que la préservation miraculeuse du temple par l'ἐπιφάνεια d'Apollon a été tout de suite, dès 278 a. C., en pays grec la vérité officielle. Il pense que, si le temple avait été pillé, les prêtres en auraient fait l'aveu, pour provoquer les libéralités des princes et cités et reconstruire leur Trésor. Ils avaient, d'autre part, un intérêt non moins évident à magnifier leur dieu. Il est probable — comme le disait déjà en 1865 P. FOUcart (*Archives des Missions*) — qu'ils ont évité le pillage moyennant une rançon. Discussion de la date, ou plutôt de la saison, par J. BELOCH, *Der keltische Einfall* (in *Gr. Gesch.*, III, 2, pp. 410-414), qui opine pour nov. ou déc. 379 a. C.

— p. 67. — *La première guerre de Syrie*. — Je renonce à exposer — et surtout à discuter — les combinaisons d'alliances (Ptolémée, Antigone, voire Sparte, Athènes, Rome, contre Antiochos et Pyrrhos) qui se font, se défont ou se renversent par l'effet de péripéties dans lesquelles entrent la bataille de Cos et la guerre de Chrémonide, — le tout groupé en « constellations » par C. F. Lehmann-Haupt, qui y fait une large place au génie politique d'Arsinoé II. Il suffit de renvoyer à la *Bibliographie* (ci-dessus, p. 507), augmentée d'un article de Lehmann sur « la politique athénienne avant la guerre de Chrémonide » (*Klio*, V [1905], pp. 375-391). Quant aux dates, je n'ai rien à modifier aux conclusions adoptées dans l'*Histoire des Lagides* (I, pp. 173-177). La date initiale de la première guerre de Syrie est bien le printemps 273 a. C., et les hostilités — avec interruption fin 273? — se terminent au plus tard en 271.

— p. 71. — *Paix entre Antiochos I et Ptolémée Philadelphie*. — Nous n'avons aucun texte historique permettant de définir et de dater, même approximativement, cette paix, que supposent les faits postérieurs.

Les contractants doivent avoir gardé, l'un ce qu'il avait pris, l'autre, ce qu'il avait pu défendre. De là, un enchevêtrement chaotique de leurs possessions respectives. Théocrite (*Encom. in Ptol.*, 85-90) alloue en bloc au blond Ptolémée la Phénicie, l'Arabie, la Syrie, la Cilicie, la Pamphylie, la Lycie, la Carie et les-Cyclades. Cela veut dire qu'il y eut çà et là dans ces régions des colonies, des garnisons ou des alliances égyptiennes. On ignore quand furent fondées, en Cilicie, Antioche ἐπὶ τοῦ Παράμου, Antioche ἐπὶ Κεράρων, Séleucie ἐπὶ Καλοζαδῶν, par les Séleucides; Bérénice et Arsinoé, d'autre part. On rencontre en Pamphylie une Ptolémaïs, et, dans le voisinage, en Pisidie, une Séleucie. En Lycie, le nom d'Arsinoé, donné à Patara par Ptolémée Philadelphie (Strab., XIV, p. 666), peut être l'indice d'une mainmise sur la confédération lycienne. S. Jérôme répète que la Carie appartenait à Philadelphie; mais Ptolémée ne pouvait dominer que les places du littoral, comme Caunos, Halicarnasse, Milet, Héraclée du Latmos, Éphèse, Lébédos. Les îles surtout, Cos, Samos, Chios, Lesbos, peut-être Samothrace, étaient déjà ou tombèrent peu à peu, alors ou peu après, sous le protectorat des Lagides (BELOCH, *Gr. Gesch.*, III, 2, pp. 274-283). Les villes de la confédération Ionienne, sauf Milet et peut-être Érythræ, paraissent être demeurées fidèles aux Séleucides, à en juger par l'inscription de Glazomènes (Michel, 486. Dittenb., *OGIS.*, 222), hommage rendu au roi Antiochos (I), à la reine Stratonice et à leur fils associé Antiochos (II), par le κοινὸν τῶν Ἰόνων (ci-dessus, pp. 65. 72).

— p. 71. — *La bataille de Leucolla ou de Cos.* — Les flottes égyptienne et macédonienne se sont heurtées deux fois en mer, à Cos et à Andros; mais les textes — à la fois rares et obscurs — qui mentionnent en passant l'une ou l'autre de ces batailles navales semblent n'en connaître qu'une, livrée par un Antigone à un Ptolémée. Les dates, la personnalité d'Antigone, l'issue même d'une au moins des deux batailles, autant de sujets de discussion.

Sur la bataille de Cos, deux textes explicites, d'ailleurs anecdotiques, où le nom de lieu est mentionné en passant et importe peu aux narrateurs, et quelques autres à l'appui. Plutarque rapporte que, le second Antigone (Ἀντίγονος ὁ δεύτερος ἐν τῇ περὶ Κῶν ναυμαχίᾳ), donc Antigone Gonatas, répondit à son entourage qu'éffrayait le nombre des ennemis : « Et moi donc, pour combien me comptez-vous ? » (*De se ips. laud.*, 15). Il a répété le mot ailleurs et plus d'une fois (*Pelop.*, 2. *Apophth.*, p. 183), mais en l'attribuant au vieil Antigone à la bataille navale d'Andros (Ἀντίγονος ὁ γέρον, ὅτε ναυμαχεῖν περὶ Ἄνδρον ἔμελλεν. *Pelop.*, 2). Antigone Gonatas, qui mourut octogénaire en 240/39 a. C., était assez vieux à l'époque pour que l'on ne songe pas à son père Anti-

gone le Borgne, ou pour que l'on ne corrige pas γέρων en Δώσων, comme le propose J. BELOCH (*Gr. Gesch.*, III, 2, p. 431) : mais il y a ici confusion entre Cos et Andros. Un certain Moschion, cité par Athénée (V, p. 209 e), après avoir décrit un navire colossal construit par Hiéron de Syracuse, ajoute qu'il n'entend pas lui comparer « la trière sacrée d'Antigone, celle sur laquelle il battit les stratèges de Ptolémée *περὶ Λεύκολλα τῆς Κόας*, et dont il fit ensuite [*ἐπειδὴ* mss. ὅπου δὲ corr.] un *ex-voto* à Apollon ¹ ». La victoire d'Antigone Gonatas (à Cos ou à Andros) est encore certifiée par les félicitations qu'on lui adressait de toutes parts et auxquelles le philosophe Arcésilas refusa de s'associer (Diog. L., IV, § 39). Ce texte confirme la personnalité d'Antigone, car Arcésilas n'a pas survécu à Antigone Gonatas. Il fixerait même un *terminus post quem*, si peut-être Arcésilas gardait rancune à Antigone de la prise d'Athènes, qui avait terminé (en 263 ou 262 a. C.) la « guerre de Chéronide » (Athen., VI, p. 250 f).

Sur la bataille d'Andros, aucune indication chronologique : à part la mention précitée de Plutarque, un seul texte, et corrompu, dont les correcteurs peuvent retourner à volonté le sens. On lit dans le *Prolog. XXVII* de Trogue-Pompée : *Ut Ptolemaeus adeum [Aadaeum ? Achaeum ? Ecdemum ? Eudemum ?] denuo captum interfecerit et Antigonum [Antigonus ?] Andro proelio navali oprona [Sophrona] vicerit*. On voit d'ici les hypothèses qui pullulent autour de cette phrase entortillée et balbutiante. Ici, Antigone n'est ni δέυτερος, ni γέρων, et le Sophron conjectural, connu comme gouverneur d'Éphèse sous Ptolémée III, y est introduit du dehors. Enfin, le Ps.-Aristée (p. 44 Schmidt) et Josèphe (A. J., XII, § 93) parlent d'une grande bataille navale où la flotte de Ptolémée Philadelphie aurait été victorieuse de la flotte d'Antigone. Mais il se pourrait que cette victoire, dont on célébrait l'anniversaire à Alexandrie, fût antérieure aux batailles de Cos et d'Andros (NIESE, II, p. 130).

Là se bornent les données. Les inductions fondées sur les offrandes d'Antigone à Délos en 252 a. C. (HOMOLLE, *Archives*, pp. 64 sqq.), qui fourniraient un *terminus ante quem*, ne sont que des hypothèses en l'air. Délos était un κοινὸς τόπος international, et l'on ne sait pas davantage où Antigone a dédié sa trière sacrée, pas plus qu'on ne sait où était Leucolla. Le Λεύκολλα τῆς Κόας d'Athénée n'est pas plus sûrement placé que le *promuntorium Leucolla* en Pamphylie de Pline (V, § 96), ou l'*oppidum Leucolla* près des îles Paetyes, sur le littoral de la Lycie (V, § 131. XXXVI, § 141). J'en dirais volontiers autant des coïnci-

1. W. TARN, *The dedicated ship etc.* (ci-dessus p. 508), rejette la correction de Meineke, ὅπου δὲ, qui signifierait dédiée sur place, à Cos ou au Triopion. La trière — ou sa représentation — a dû être dédiée à Délos.

dences chronologiques cherchées dans les affaires de Macédoine. Par exemple, on peut supposer qu'à Andros, vers 246 ou 245, la flotte égyptienne venait au secours du rebelle Alexandre fils de Cratère, et qu'elle battit Antigone (G. De Sanctis).

En résumé, on peut soutenir et on a soutenu :

1° Qu'il n'y a eu qu'une bataille, localisée tantôt à Cos, tantôt à Andros, le nom étant attaché à Leucolla, que les auteurs précités situaient au juger ; 2° qu'il y a bien eu deux batailles, l'une et l'autre livrées par Antigone Gonatas à la flotte de Ptolémée Philadelphie, dans l'ordre indiqué, Cos d'abord, Andros ensuite, — avec variantes sur l'issue de la bataille d'Andros (*Antigonos* vainqueur — *Antigonum* vaincu) ; 3° que les deux batailles ont été livrées dans le même ordre, avec les mêmes variantes sur l'issue de la dernière : mais, la première par Antigone Gonatas à Ptolémée Philadelphie, l'autre, une trentaine d'années plus tard, vers 227 a. C., par Antigone Doson à Ptolémée Évergète ; 4° que cet ordre doit être renversé, la bataille d'Andros ayant précédé celle de Cos. Les dates extrêmes sont 263/2 a. C., pour Cos et 227 (Beloch) pour Andros.

J'ai déjà dû opter et motiver mon option dans l'*Histoire des Lagides* (I [1903], pp. 193, 2. 256, 4. IV [1907], pp. 311, 316-317), — qui y est plus directement intéressée que celle des Séleucides, — et je ne reviens sur le sujet que pour noter, sans répartir toutes ces redites dans les compartiments ci-dessus, les dissertations y relatives postérieures à 1907, à savoir : V. COSTANZI (*Riv. di Filol. class.*, XXXVII [1909], pp. 516-526). (*Klio*, XI [1911], pp. 277-283). W. W. TARN (*Journ. of Hellen. Stud.*, XXIX [1909], pp. 264-285. XXX [1910], pp. 209-222). W. SCOTT FERGUSON (XXX, pp. 189-208). Cf. la *Bibliographie*, où, vu l'écart des opinions, ces études ont été classées sur terrain neutre, au règne d'Antiochos II. Le travail le plus récent et le plus complet sur la question est l'œuvre — malheureusement posthume — d'un jeune érudit, E. Pozzi, *Le battaglia di Cos et di Andro* (Memor. d. R. Accad. di Torino, LXIII [1913], pp. 319-387), dont l'opinion vient — *mutatis mutandis* — à l'appui de la nôtre. Il conclut 1° que les deux batailles navales ont été livrées dans l'ordre communément admis : celle de Cos avant 250, probablement en 254/3 a. C. ; celle d'Andros, en 243 ou 242 a. C. ; 2° qu'elles ont été l'une et l'autre livrées et gagnées par Antigone Gonatas, Plutarque n'ayant pu appeler ὁ γέγωνν Antigone Doson, mort à quarante-deux ans. W. TARN a publié depuis son *Antigonos Gonatas* (Oxford, 1913), sans connaître le travail de Pozzi. Sa thèse est aussi que les deux batailles ont été des victoires d'Antigone Gonatas, mais de dates très rapprochées, « in one campaign, or two consecutive campaigns, at the very

beginning of the reign of Ptolemy III » (p. 462), c'est-à-dire, Andros en 246 et Cos en 245 a. C. Ce qui importe, c'est que les victoires macédoniennes durent enlever aux Lagides le protectorat du *zoivôn* des Insulaires. Aussi, à chaque hypothèse concernant les dates correspondant des thèses concernant le transfert de la thalassocratie, des Lagides aux Antigonides, aux Rhodiens, et les faits invoqués ne sont pas assez probants pour mettre fin aux discordances. Il n'est même pas certain que la Confédération des Nésiotes, dont on se dispute l'hégémonie, ait subsisté après l'époque (vers 250 a. C.) où l'on n'en parle plus (P. Roussel).

Tout compte fait, j'accepterais volontiers, comme le fait Ad. REINACH (*Rev. Épigr.*, I [1913], pp. 121-130), les dates de 254/3 pour la bataille de Cos et de 246/5 pour la bataille d'Andros, deux défaites de la flotte égyptienne.

— p. 72. — *Antiochos I et ses fils associés.* — Il doit y avoir des erreurs de lecture dans les dates assignées par Strassmaier aux co-régences des deux fils d'Antiochos I, Séleucos et Antiochos (II). D'après les tablettes, Séleucos est associé à son père depuis l'an 32 Sel. (280/79 a. C.) jusqu'en 38 Sel. (274/3 a. C.), et même, d'après le cylindre sus-mentionné (trad. Peiser), jusqu'en 43 Sel. (269/8 a. C.). Il est donc impossible que l'association « Antiuksu et Antiuksu » soit datée de 39 Sel. (273/2 a. C.), comme le veut STRASSMAIER (*Zeitschr. f. Assyriol.*, VI [1894], p. 95. VII [1892], pp. 226-234. VIII [1893], pp. 106-108). Il est encore plus inadmissible que Séleucos ressuscite comme co-régent en 49 Sel. (263/2 a. C.). Pour nous, il n'y a pas grand intérêt à vérifier si ces erreurs incombent à Strassmaier ou au scribe. Cette vérification, mon savant et obligeant confrère le P. SCHEIL a bien voulu la faire pour moi, et il m'apporte au dernier moment la clef de l'énigme. Il n'y a d'erroné dans les textes chaldéens que les erreurs de lecture et restitutions de Strassmaier. Dans la datation *Année 39 d'Antikusu et [Antikusu] rois, 21 Nisan* (*Z. f. Assyriol.*, VI [1894], p. 95), le second *Antikusu* est une restitution conjecturale, suggérée par une fausse lecture d'un texte de même date où les noms sont en abrégé, les abréviations *An* et *Si* étant représentées par des sigles syllabiques qu'il est facile de confondre. Là où Strassmaier a lu : *Année 39 d'An et d'An rois* (*Z. f. A.*, VIII [1893], p. 108), il faut probablement lire *d'An et de Si*. Inversement, la prétendue réapparition de Séleucos en 263/2 a. C., fondée sur la lecture *An 49 d'An et de Si* (*ibid.*), disparaît si le texte porte réellement : *An 49 d'An et d'An*. L'association d'Antiochos et Séleucos dans les années 37-38 Sel. = 274-273/2 a. C. est garantie par des textes non abrégés : *An 37 d'Antiuksu et Siluku, rois, mois d'Adar* (*Z. f. A.*, VII [1892], p. 233). — *An 38 d'Antiuksu et Siluku, mois de Tesrit* (*ibid.*, p. 226).

— p. 73. La question concernant la coexistence de Stratonicé et d'une seconde épouse d'Antiochos I est intimement liée à celle du mariage d'Antiochos II avec sa sœur *Λαοδίκη*, Laodice, et n'a même pas d'autre raison d'être. Si cette sœur était *ὀμοπάτριος* (Polyan., VII, 50), quelle était sa mère, autre que Stratonicé? L'inscription de Sigée (ci-dessus, p. 73, 1), donne la qualité d'*ἀδελφῆ βασιλίσσης*, lig. 23 à l'épouse d'Antiochos I^{er} : qualité protocolaire (Niebuhr, Droysen, Beloch, Laqueur, etc.) ou réelle (Radet, Wilcken, Dittenberger, etc.). Mais la date de l'inscription n'est pas tellement assurée qu'on ne puisse la reporter au règne d'Antiochos III (ci-après). Il convient donc d'en user avec discrétion.

On ne peut soutenir que le mariage entre frère et sœur, *ἰερός γάμος*, était interdit chez les Séleucides, puisque Antiochos III marie son fils Antiochos avec sa fille Laodice (ci-dessus, pp. 182, 4. 185); ni qu'ils aient adopté l'usage égyptien d'appeler la reine, quelle que soit son origine, *ἀδελφῆ* du roi; ni qu'ils se soient abstenus de la polygamie à la mode orientale. L'assertion de Tite-Live (XXXVIII, 43), à savoir que la ville d'Apamée, fondée par Séleucos I^{er}, reçut son nom *ab Apama sorore Seleuci*, — sœur inconnue — n'est qu'une inadvertance de l'historien ou une faute de copiste. C'est cependant sur ce texte, rapproché d'un passage où Malalas (p. 198 Bonn.) attribue à Séleucos I deux filles nées d'Apama (*Ἀπαμῶν καὶ Λαοδίκων*) que G. RADET (*Rev. de Philol.*, XVII [1893], pp. 56-62) essaie de construire un système qui s'accorde avec le texte d'Étienne de Byzance (s. v. *Ἀντιόχεια*), lequel mentionne trois princesses éponymes des colonies d'Antiochos (I) fils de Séleucos : sa mère Antiochis, éponyme d'une Antioche; sa sœur Laodice, éponyme d'une Laodicée; sa femme Nysa, éponyme d'une Nysa. L'Apama (II) de Malalas, fille de Séleucos I, se serait aussi appelée Laodice, comme sa mère Apama (I) aurait pris le nom d'Antiochis. C'est elle qui, épousant son frère Antiochos I, aurait été la mère de Laodice (II), sœur-épouse d'Antiochos II. Enfin, Nysa serait une dernière femme (ou concubine ?) d'Antiochos I.

Vraiment, ni Étienne de Byzance, un lexicographe du v^e siècle p. Chr., qui butine au hasard, ni à plus forte raison Malalas, ne méritent un brevet d'infaillibilité. Revenons maintenant à la généalogie de Laodice épouse d'Antiochos II.

Sur l'identité et l'origine de cette Laodice s'est engagé un débat qui peut durer indéfiniment, car toute solution comporte des postulats indémontrables. Je l'ai déjà résumé dans *l'Histoire des Lagides* (I, pp. 211-212), et il n'a guère été produit d'arguments nouveaux depuis 1903. On se trouve en présence de deux affirmations bien nettes, mais nettement contradictoires. La première, visée en passant tout à

l'heure, est celle de Polyen, un contemporain des Antonins, à propos de la vengeance de Laodice délaissée pour Bérénice (*Strateg.*, VIII, 50) : Ἀντίοχος ὁ προσηγορευθεὶς Θεός, ἔγγαμε Λαοδικῆν ὁμοπάτριον ἀδελφῆν, ἐξ ἧς αὐτῷ παῖς ἐγένετο Σέλευκος. Par contre, l'Eusèbe arménien (p. 251 Sch.) affirme que les enfants d'Antiochos II étaient nés *ex Laodike Akhaei filia*. Il ne saurait être question de peser la valeur des témoignages d'après la compétence présumée des auteurs, ni de préférer le plus ancien. Le dernier a pu vouloir précisément rectifier une erreur de son devancier. C'est dans les circonstances et notions d'alentour qu'il faut chercher des probabilités. Disons seulement que la phrase susdite d'Eusèbe est entachée d'une faute grossière¹, qui n'inspire pas beaucoup de confiance dans la leçon *Akhaei filia*.

Supposons admise l'assertion du chronographe précité : Laodice fille d'Achæos, épouse d'Antiochos II. De quel Achæos s'agit-il? On reconstitue à coups d'hypothèses la généalogie des Achæi pour trouver un père à cette Laodice. Comme les noms Achæos et Andromachos paraissent avoir alterné dans la famille, il n'y a pas de difficulté à admettre que Laodice, épouse de Séleucos II, qui avait un frère Andromachos (*Polyb.*, IV, 51,4. VIII, 22,41), était fille d'un Achæos (ci-dessus, p. 144) et à reconnaître cet Achæos dans les στρατηγὸς Σέλευκος Ἀχαιὸς καὶ Ἀνδρόμαχος (*Polyæn.*, IV, 17). Le fils de cet Andromachos, Achæos, le rival malheureux d'Antiochos III le Grand, est en pleine lumière de l'histoire. Mais il y a loin — trois quarts de siècle — de l'Achæos crucifié en 213 à celui qui aurait été le beau-père d'Antiochos II. Pour trouver un Achæos père d'une Laodice qui aurait épousé Antiochos II, il faut remonter de deux ou trois générations et supposer un Achæos aïeul et bisaïeul de ceux-ci. C'est ce que fait J. BELOCH (*Gr. Gesch.*, III, 2, pp. 151-157), à cette différence près que, pour ne pas avoir trois Achæi, — les textes n'en connaissant que deux, — il ne fait qu'un seul personnage des deux contemporains de Séleucos II et d'Antiochos III. Il soupçonne que ce bisaïeul de l'Achæos historiquement connu devait être un frère d'Antiochos I, un fils cadet de Séleucos Nicator. La reine Laodice, fille de ce premier Achæos, aurait donc été non pas la sœur, mais la cousine de son mari Antiochos II. Si Polyen l'appelle ἀδελφή, c'est là un titre protocolaire, imité de l'étiquette égyptienne. Le système de Laqueur est analogue, sauf qu'il admet trois Achæi : le premier, père de Laodice I épouse d'Antiochos II; le second, fils du premier (sans alternance de nom), père de Laodice II femme de Séleucos II, partisan de son gendre contre Antiochos Hiérix; le troisième, contemporain, beau-frère et rival d'Antiochos III.

1. Antiochos II *filios habuit* II, *Seleukum cognomine Kalinikum et Antigonom* (leg. *Antiochum*), *filias* II *ex Laodike Akhaei filia*.

On voit le nombre de postulats accumulés. Il y a une sorte de contradiction à prétendre, d'une part, que les Séleucides ne pratiquaient pas *Ἐ[πι]θε[ο]ν*, et, d'autre part, qu'ils en assumaient l'apparence, à l'occasion, sans motif appréciable et sans en faire une habitude.

La tâche des partisans de Polyen n'est pas moins laborieuse, mais ils ont plus d'arguments à leur disposition. D'abord la précision même de l'expression *ὁμοπάτριος ἀδελφή*. L'inscription de Durdurkar, publiée en 1885 (ci-dessus, p. 91, 1) a paru d'abord lever tous les doutes et confirmer l'assertion de Polyen. Le roi Antiochos II institue un culte en l'honneur de sa chère sœur et compagne Laodice (*βουλόμενοι τῆς ἀδελφῆς βασιλίσσης Λαοδίκης τῆς τιμῆς ἐπὶ πλείων χρόνων*, en raison de la tendresse qu'elle a témoigné à son époux et de sa piété envers la divinité (*τὸ θεῖον*). Le roi nomme, pour desservir ce culte, Bérénice, fille de Ptolémée fils de Lysimaque, celui-ci parent de la famille royale (*Βερενίκην Πτολεμαίου τοῦ Λυσιμάχου [τοῦ προσίχου] ἡμῶν κατὰ συγγενεῖαν θυγατέρα*). Mais ce texte soulève quantité de questions sur lesquelles s'exerce la sagacité des exégètes, — j'y reviendrai plus loin, — et ceux-ci sèment les conjectures à pleines mains.

Les inscriptions non datées et dépourvues, comme celle-ci, de toute indication chronologique utilisable (la date *Ἐ[τους...] Ἄρτεμισίου* [i...] est mutilée) se placent et se déplacent au juger. Bien des rois se sont appelés Antiochos et bien des reines Laodice. On pourrait faire descendre d'une quarantaine ou cinquantaîne d'années la date de l'inscription de Durdurkar — aussi bien que celle de l'inscription de Sigée — et attribuer l'une et l'autre au règne d'Antiochos III, qui était fils d'un Séleucos comme Antiochos I et avait aussi pour épouse une Laodice, comme Antiochos II. Cette Laodice, fille de Mithridate II de Pont, n'était pas la sœur de son époux; mais le dogme qui déclare *ἀδελφή* titre protocolaire écarte la difficulté. C'est la thèse soutenue en dernier lieu par Th. SOKOLOFF, *Der Antiochos der Inschriften von Ilion* (Beitr. z. alten Gesch., IV [1904], pp. 101-110) et R. LAQUEUR, *Questiones epigr. et papyrol.* [1904], pp. 61-89), combattue par M. HOLLEAUX, *Πτολεμαῖος Λυσιμάχου* (BCH., XXXVIII [1904], pp. 408-419).

Si l'on examine de près sur quoi se fonde, en fin de compte, l'argument qui domine toutes ces discussions, le postulat invoqué depuis Niebuhr, — l'*ἀδελφή* titre protocolaire, — on ne trouve guère que d'autres postulats. On savait, par l'inscription de Sigée, placée vers 278/7 a. C., que le titre d'*ἀδελφή* donné à l'épouse d'Antiochos I est antérieur d'une dizaine d'années au décret de la Confédération ionienne (ci-dessus, pp. 63, 1. 72, 5) qui, vers 266 a. C., décerne les honneurs divins « aux rois Antiochos et Antiochos et à la reine Strato-

nice ». On sait mieux encore aujourd'hui, par une inscription cunéiforme, datée de 43 Sel. = 268/7 a. C., que Stratonice était encore associée « aux rois Antiochos et Séleucos fils d'Antiochos » (ci-dessus, p. 72, 1). Il a paru impossible d'admettre que, du vivant de Stratonice, Antiochos I ait eu une seconde épouse. Donc, l'ἀδελφή de l'inscription de Sigée est Stratonice, qui n'était pas « sœur » de son époux. Les Séleucides ont, sur ce point, imité non pas les usages, mais (pourquoi?) le protocole des Lagides. Pour eux, ἀδελφή est synonyme d' « épouse ». Autant de postulats. Le protocole n'est pas observé dans le décret ionien, où Stratonice n'est pas appelée ἀδελφή, et c'est une question de savoir s'il a jamais été appliqué par la suite. L'impossibilité, morale plutôt que légale, d'une seconde épouse du vivant de la première n'est pas démontrée, tant s'en faut, par les exemples de Démétrios Poliorkète et autres. En arrivant à Alexandrie, Pyrrhos s'aperçoit que Bérénice est bien l'épouse préférée (μέγιστον δυναμένη καὶ πρωτεύουσα ἀρετῇ, καὶ φρονήσει τῶν Πτολεμαίου γυναικῶν) de Ptolémée Soter, mais non pas la seule. Stratonice pouvait donc être honorée officiellement par privilège spécial, vivante ou morte, tandis que l'ἀδελφή ou n'est pas « nommée » ou est passée sous silence. Enfin, l'argument capital, tiré de l'inscription de Sigée, est radicalement infirmé par ceux qui imputent ce texte au règne d'Antiochos III et commettent un cercle vicieux en se prévalant, pour ce faire, d'une opinion qui paraissait plausible quand il s'agissait d'Antiochos I et de Stratonice.

Le grand argument — ἀδελφή titre protocolaire — m'a donc paru devoir être rejeté, et maintenue la qualité de sœur à la Laodice d'Antiochos II. Pour soutenir que les Séleucides, respectueux des mœurs grecques, n'épousaient pas leurs sœurs, il faut oublier d'abord que l'épithète d'ἀδελφή eût été à elle seule un scandale; ensuite, que, Antiochos III γάμος τε τῶν παίδων ἔθυσεν, Ἀντιόχου καὶ Λαοδίκης, ἀλλήλοισιν συναρμόζων (Appian., *Syr.*, 4); enfin, que les Grecs ne considéraient pas comme incestueux les mariages entre frère et sœur consanguins (ὁμοπατρίους). Cimon fils de Miltiade épousa ainsi sa sœur Elpinice (Corn. Nep., *Cimon*, 1), et Archéptolis fils de Thémistocle sa sœur Mnésiptolème (Plut., *Themist.*, 32). Or, tel était, d'après Polyen, le cas de Laodice. Avec les mœurs polygames des Diadoques, qui ne répudiaient pas expressément, ce semble, leur épouse en suivant des goûts ou des intérêts nouveaux, il ne devait pas manquer, dans les familles royales, de sœurs épousables à titre d'ὁμοπάτριου.

Cette réserve, qui exclut les mariages entre ὁμομήτριου, j'ai cru devoir la maintenir et en croire sur ce point Polyen. Mais comme c'est elle, et elle seule, qui embrouille tant de questions à la fois, je suis

tout prêt à n'en pas faire plus de cas qu'Antiochos III ; et alors, il est aisé d'arriver à une solution satisfaisante et en même temps, ce qui n'est pas à dédaigner, fort simple. Rien de plus commun que les confusions entre homonymes, surtout entre Laodices. Eusèbe a dû confondre Laodice fille d'Achæos, femme de Séleucos II, avec l'épouse de son prédécesseur Antiochos II. Ce témoignage écarté, celui de Polyen ne saurait être tenu pour infallible de tout point, puisque Polybe lui-même, en matière de généalogie, prête parfois au soupçon (cf. BELOCH, *Gr. Gesch.*, III, 2, p. 457). Polyen (ou ceux qui l'ont renseigné), sachant vaguement que les Séleucides ont été en Orient les champions de l'hellénisme, n'a pas pensé qu'ils y eussent si tôt dérogé sur ce point délicat, et il a cru Laodice ὁμοπατριος. Ceci admis, il n'y a plus à chercher pour Laodice, fille d'Antiochos I et de Stratonice, cette mère que nous n'avions pu trouver.

— p. 75. — *La mort d'Antiochos I Soter.* — Le problème ici posé ne peut être élucidé — vu quelque confusion possible — qu'à propos de la mort d'Antiochos Hiérax (voy. ci-après, p. 566).

CHAP. III. — Le règne d'Antiochos II Théos.

— p. 84. — *La révolte d'Alexandre fils de Cratère.* — Cet Alexandre était fils de Cratère, frère utérin d'Antigone Gonatas. Il n'avait pas hérité de la fidèle et proverbiale amitié de son père pour Antigone. Sa rébellion, qui faillit enlever l'hégémonie de la Grèce à Antigone, est connue par une ligne de Trogue-Pompée (*Prol.* 27 : *Ut Antigonus... cum fratris sui Crateri filio Alexandro bellum habuit*), par des anecdotes où l'on vante l'amour conjugal de sa femme Nicæa (Plut., *Arat.*, 17. Polyæn., IV, 6. Liv., XXXV, 26), et des inscriptions. Elle intéresse de très près l'histoire d'Athènes et de la Ligue Achéenne, moins celle des Séleucides, encore que Antiochos II ait dû voir avec plaisir Antigone ainsi occupé. En disant, un peu brusquement, qu'elle obligeait Antigone à reconquérir le Péloponnèse, j'ai voulu couper court à de longues explications et faire allusion au siège de Corinthe, clef du Péloponnèse. Voy., sur le sujet, et ses rapports avec les batailles de Cos et Andros (ci-dessus, pp. 538-544), Th. SOKOLOW (*Beitr. z. alt. Gesch.*, III [1903], pp. 419-430). J. BELOCH (*Gr. Gesch.*, III, 2 [1904], pp. 436-440). G. DE SANCTIS (*Klio*, IX [1909], pp. 1-9).

— p. 85. — *Défection de la Bactriane.* — L'histoire de la Bactriane se fonde à peu près exclusivement sur les études de numismatique. Nom-

breux sont les essais publiés depuis Th. BAYER (*Historia regni Graecorum Bactriani*. Petropoli, 1738) jusqu'à nos jours, sur un sujet que complique encore l'histoire parallèle des Arsacides. On a beaucoup glosé sur le passage où Strabon (XI, p. 515) dit que des troubles avaient éclaté dans les régions trans-Tauriques (ἔξω τοῦ Ταύρου) et provoqué la défection de la Bactriane, « parce que les rois de Syrie et de Médie, qui possédaient aussi ces régions, étaient en lutte l'un contre l'autre » (διὰ τὸ πρὸς ἀλλήλους εἶναι τοὺς τῆς Συρίας καὶ τῆς Μηδίας βασιλέας τοὺς ἔχοντας καὶ ταῦτα). Ce texte a suggéré diverses hypothèses : le roi de Médie serait Ptolémée III Évergète en conflit avec Séleucos II, ou, plus tard encore, Antiochos Hiérax. Justin, en effet (XLI, 4, 7) et Appien (*Syr.*, 65) attribuent à la guerre entre Séleucos II et Hiérax la révolte des Parthes, que Justin mentionne même avant celle de la Bactriane, à la date de 250 a. C. (*L. Manlio Vulsonē, M. Atilio Regulo consulibus*). Ces conjectures ont contre elles nombre d'indices chronologiques, qui assignent à la défection de la Bactriane, et même à l'invasion consécutive des Parthes, des dates antérieures au règne de Séleucos II. En fait de roi de Médie, il n'y en avait plus d'autre à l'époque que le dynaste ou roitelet de Médie Atropatène, Artabazane, comparse insignifiant et jusque-là vaguement tributaire des Séleucides. On ne voit pas qu'il ait pu tenir tête au roi de Syrie, et, au surplus, l'Atropatène ne confine pas à la Bactriane, puisqu'elle est au N.-W. de la Médie. Les « rois de Syrie et de Médie » seraient donc les Séleucides en général, ou ici, puisque le pluriel βασιλέας ne se comprendrait guère pour limiter une date, Antiochos II et son fils Séleucos associé au trône. Mais ces deux rois n'étaient pas en conflit ? L'idée de conflit peut être écartée du texte de Strabon par une correction πρὸς ἄλλοις (Coray) au lieu de ἀλλήλοις. Les rois en question étaient « occupés ailleurs », et rien n'empêche que Strabon ait visé Antiochos II et son fils, celui-ci chargé plus spécialement des provinces orientales et résidant peut-être en Médie. Ce n'est là qu'une solution possible, et possible grâce à une correction. J'incline à croire que la leçon ἀλλήλοις peut se défendre et que, comme Justin et Appien, Strabon, à tort ou à raison, vise ici le conflit des deux frères, Séleucos II et Antiochos Hiérax.

— p. 87. — *L'Ère des Arsacides*. — On vient de dire qu'il y a un rapport de cause à effet, ou tout au moins de concomitance, entre la révolte de la Bactriane et le soulèvement des Parthes. Strabon, après avoir parlé d'Euthydème proclamant l'indépendance de la Bactriane, dit : « Ensuite (ἔπειτα) Arsace le Scythe se jeta sur la Parthyée et s'en empara ». Justin, après mention de la défection des Parthes, jusque-là sujets des Séleucides (?), relate celle de Théodote : *Eodem tempore*

etiam Theodotus, mille urbium Bactrianorum praefectus, defecit regemque se appellari jussit (XLI, 4). L'Ère des Arsacides est un comput établi après coup, sur des données que nous n'avons plus. Celles dont nous disposons, discutées par DROYSEN (III, pp. 347-359), sont les textes précités de Strabon, de Justin, d'Appien, des mentions éparses dans Arrien (ap. Phot.), Suidas (s. v. Ἀρσάκις), le Syncelle (p. 539 Bonn.), et les dates quelque peu discordantes fournies par Eusèbe pour la défection des Parthes, c'est-à-dire, tantôt Ol. 132, 3 = 250/49 a. C. (II, p. 120 Sch.), tantôt Ol. 133, 1 = 248/7 a. C. (I, p. 207. II, p. 121). On n'est pas obligé d'admettre que le début de l'ère coïncide exactement avec l'événement qu'elle commémore.

Les estimations variaient de 236 à 245 a. C. jusqu'au jour où les documents babyloniens vinrent établir la concordance entre l'ère des Arsacides et l'ère des Séleucides. Droysen doutait encore de la lecture d'une tablette où G. Smith avait déchiffré le synchronisme 144 Arsac. = 208 Sel. Mais, depuis, J. N. STRASSMAIER (*Zeitschr. f. Assyriol.*, VIII [1893], pp. 106-113) a multiplié ces exemples, au point que le doute n'est plus possible. Ainsi, 132 Sel. = 68 Ars.; 174 Sel. = 111 Ars.; 176 Sel. = 112 Ars.; etc. Comme les Chaldéens faisaient partir l'Ère séleucide du 1^{er} Nisan, au printemps de 311 a. C., l'équation 132 Sel. = 68 Ars. donne pour l'année initiale de l'Ère arsacide 248/7 a. C. Le fait que des dates particulières correspondent, l'une, prise en 111 Ars., à 174 Sel.; l'autre, prise en 112 Ars., à 176 Sel., indique que les deux comptes ne partaient pas du même mois; que, par conséquent, l'année arsacide commençait à l'équinoxe d'automne, six mois plus tard que l'année séleucide, et que le point de départ de l'Ère arsacide correspond à sept.-oct. 247 a. C. (Cf. Ed. MEYER, *Zeitschr. f. Assyriol.*, IX [1894], pp. 325-328, et Ed. MAHLER (*ibid.*, pp. 42-61).

Sur la nationalité ou origine ethnique des Parthes (Παρθαῖοι-Πάρθοι *Parthava-Partva-Parthi*), le débat est entre ceux qui, d'accord avec les textes anciens, les tiennent pour des Touraniens (Rawlinson, Gardner), et ceux (Droysen, Schneiderwith, Spiegel, etc.), qui font des Parthes des Iraniens plus ou moins mélangés de Scythes. La solution de Fr. Spiegel, à savoir que les Parthes étaient des Iraniens, et leurs rois, les Arsacides, des Touraniens, est une hypothèse conciliante, mais qui ne s'impose pas.

— p. 89. — Les enfants de Laodice répudiée furent-ils formellement déshérités, comme le dit le commentaire de Daniel (12,5), au profit de l'enfant de Bérénice? La Cœlé-Syrie fit-elle partie de la dot de la *φερνιφόρος*, l'occupation de cette province par les Lagides étant récente (de 280, et non 295 a. C.) et encore mal assurée? Autant de questions sur lesquelles il est superflu d'accumuler des hypothèses.

— p. 91 [cf. pp. 82, 220, 470]. — *La prêtresse Bérénice, fille de Ptolémée fils de Lysimaque. — Ptolémée tyran d'Éphèse. — Ptolémée de Telmesse.* — Il me faut revenir, malgré que j'en aie, sur deux ou trois problèmes connexes, agités à plusieurs reprises dans l'*Histoire des Lagides* (I, pp. 149, 4. 153, 3. 182, 2. 206, 2. 211, 3. 393, 1. III, pp. 73, 1. 225, 2. IV, pp. 311-313), questions d'identité encombrées d'homonymes, qui ont fait couler beaucoup d'encre et sont toujours pendantes. J'avais songé d'abord à les diviser, en les associant à d'autres litiges où ils font fonction d'arguments. C'est ainsi que j'ai été amené déjà (ci-dessus, p. 544) à signaler en passant le texte vers lequel convergent toutes les discussions, l'inscription d'Ériza ou Durdurka en Phrygie, publiée en 1885 par P. Paris et M. Holleaux (*BCH.*, IX [1885], pp. 324-330. XIII [1889], pp. 523-529. Michel, 40. Dittenb., *OGIS.*, 224). C'est le décret du « roi Antiochos » instituant le culte de sa sœur la reine Laodice (τῆς ἀδελφῆς Λαοδίκης), nommant archiprêtresse (ἀρχιπρεΐταν) de ce culte en Phrygie Bérénice, fille d'un Ptolémée fils de Lysimaque apparenté au roi (Βερενίκην τὴν τοῦ Πτολεμαίου τοῦ Ἀσσιάρχου θυγατέρα [lig. 5] — [τῶν προσχρόντων ἡμῶν κατὰ συνγένειαν θυγατέρα [lig. 30-31]]¹, et réglant les prérogatives des desservantes du dit culte.

En l'absence de la date, qui est mutilée, un large champ s'est ouvert aux conjectures. De quel Antiochos et, par conséquent, de quelle Laodice s'agit-il? Où trouver pour père à Bérénice un Ptolémée qui soit à la fois fils de Lysimaque et parent de la dynastie? Comme le dit W. W. TARN (*Journ. of Hellen. Stud.*, XXX, p. 222), « Ptolemy son of Lysimachus has a tremendous literature of his own ». Je vais essayer de résumer brièvement les données du problème et d'énumérer les solutions intervenues.

L'honneur que fait Antiochos à ce Ptolémée indique que ce n'était pas un particulier quelconque : il y a donc chance de rencontrer sa trace ailleurs. En fait de Ptolémées certifiés fils de Lysimaque par des textes, nous ne connaissons que deux personnages, supposés provisoirement distincts : 1° un fils du roi Lysimaque et d'Arsinoé II; 2° Ptolémée fils de Lysimaque, dit de Telmesse. Du premier, on sait que — échappé sans doute au massacre de ses frères cadets, Lysimaque et Philippe, égorgés à Cassandria par Ptolémée Kéraunos, dont il avait soupçonné le dessein (Justin., XXIV, 2-3), — il disputa la succession de son père au dit Kéraunos in *Macedonia cum Monunio Illyrio* (Trog., *Prol.* 24). On ne sait rien de plus sur lui : mais il y a tout lieu de penser

1. L'expression ne peut être évidemment une périphrase pour *συγγενής*. Un titre est une médaille dont le relief s'efface à l'analyse. Il se peut que, si le titre existait à l'époque, cette définition de la parenté *réelle* ait été voulue.

que, au temps où, comme prétendant, il a dû prendre le titre de roi, il a été le Πτολεμαῖος τοῦ βασιλέως Λυσισμάχου ou βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ Λυσισμάχου, ou encore, Πτολεμαῖος Λυσισμάχου, auteur d'offrandes à Délos (*Insulaire de Callistratos*, lig. 10, 12-13, 24-25, 29-30, ap. HOLLEAUX, in *BCH.*, XXVIII, p. 409, 5). Le second (que l'on a voulu identifier avec le premier : cf. ci-après), Ptolémée dit de Telmesse, est mentionné dans une inscription datée de Dystros an VII de Ptolémée Évergète, c'est-à-dire, février (?) 240 a. C. (V. Bérard, in *BCH.*, XXIV [1890], pp. 162-167. Dittenb., *OGIS.*, 55. Michel, 547). A cette date, les citoyens de Telmessos en Lycie (auj. Makri) honorent pour ses bienfaits leur seigneur « Ptolémée fils de Lysimaque », à qui la ville a été remise par le roi Ptolémée (παράκληθόν τῆν πόλιν παρὰ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης θειῶν Ἀδελφῶν). Cinquante ans plus tard (190-89 a. C.), les Romains, partageant les dépouilles d'Antiochos III vaincu entre Eumène II et les Rhodiens, exceptent du partage — sans doute pour la rendre à son ex-propiétaire (?) — une enclave, *agrum qui Ptolemaei Telmessii fuisse* (Liv., XXXVII, 56, 4-5). Comme on rencontre à l'époque dans les comptes de Délos une φιάλη Πτολεμαίου τοῦ Λυσισμάχου (*BCH.*, VI [1882], p. 39. Dittenb., *SIG.*, 588, lig. 94), on peut conjecturer que cet ex-voto témoigne de la reconnaissance du Telmessien de 240, vieilli, septuagénaire peut-être, (ou de son héritier, voy. ci-après). C'est donc entre ces deux Ptolémées qu'il faudrait discerner le père de la prêtresse Bérénice, l'un étant, comme oncle maternel de la reine Bérénice, l'autre pouvant être apparenté aux Séleucides.

Mais ici interviennent les postulats qui introduisent dans le débat deux ou trois Ptolémées, que l'on s'efforce d'identifier aux précédents à l'aide de conjectures portant tantôt sur l'existence réelle, tantôt sur la filiation de ces personnages. Le Lysimaque père de Ptolémée de Telmesse étant inconnu, on a proposé de faire de ce Ptolémée : 1° Le fils d'un haut fonctionnaire égyptien, Λυσίμαχος Πτολεμαίου Σωστρατεύς (*BCH.*, IX, p. 132), lequel, fils d'un Ptolémée, a pu avoir un fils de même nom; 2° Le fils surnommé du roi Lysimaque; 3° Un fils (postulé) de Lysimaque, frère cadet de Ptolémée Évergète. Ce sont trois hypothèses à examiner.

La première peut être écartée sans plus ample discussion, la seule vraisemblance invoquée (M. L. Strack, P. M. Meyer) étant une coïncidence chronologique supposée entre les inscriptions précitées. La seconde (Holleaux) n'est qu'une des conjectures accumulées sur la tête de ce fils de roi en disponibilité. La révélation, faite par les papyrus (*Revenue Laws*. 1896), d'une co-régence inaugurée à Alexandrie en 267/6 a. C. et cessant en 259/8, a suscité comme un concours de devinettes.

Que pouvait bien être le co-régent Ptolémée ? La solution la plus simple, à savoir, que Philadelphie s'était associé son fils aîné et légitime héritier, Ptolémée Évergète (Mahaffy, Grenfell, Wiedemann, Strack, Breccia) a paru insuffisante ¹, parce qu'on ne voit pas alors, du moins tout de suite, pourquoi la co-régence aurait cessé en 259/8. La raison, a-t-on dit, doit être que le co-régent lui-même a disparu en cette année. Serait-ce peut-être un frère aîné d'Évergète (De Sanctis, Levi, Pozzi) ? L'une et l'autre hypothèse ont contre elles la rancune bien connue de Philadelphie contre son ex-épouse Arsinoé I (répudiée vers 277), antipathie entretenue par Arsinoé II et telle qu'il aurait déshérité ses enfants si son mariage avec Arsinoé II n'avait pas été stérile. Il fit même adopter officiellement par celle-ci les enfants du premier lit (voy. ci-dessus, Ptolémée Évergète fils θεῶν Ἀδελφῶν). Mais n'aurait-il pas eu peut-être d'Arsinoé II (épousée en 277 ?) un fils associé tout jeune au trône et mort en 259/8 (Krall, Wilcken, v. Wilamowitz) ? Ou bien, à défaut d'héritier né de sa très chère Arsinoé (morte en 270 et d'autant plus vénérée), n'avait-il pas sous la main le fils d'Arsinoé II et de Lysimaque, Ptolémée, dont il pouvait faire son fils en l'adoptant ? Donc, Philadelphie, suivant l'exemple de son père qui l'avait fait roi en déshéritant son frère aîné Ptolémée Kéraunos, Philadelphie aurait assuré sa succession à ce fils de Lysimaque en l'adoptant et l'associant au trône. Cette idée (WILHELM, *Gött. gel. Anz.*, 1898, pp. 209-210, H. v. PROT in *Rh. Mus.*, LIII [1898], pp. 470-474) parut un trait de lumière et rallia quantité de suffrages (Haussoullier, P. M. Meyer, v. Wilamowitz, [Breccia], Beloch), comme révélant enfin l'origine du rebelle d'Éphèse, le Ptolémée qui succomba précisément en 259/8 a. C., à la date où cesse la co-régence. Le co-régent et le rebelle ne font qu'un, Ptolémée fils du roi Lysimaque selon la nature, mais officiellement *filii Ptolemaei regis* (Trog., *Prol.* 26), υἱὸς τοῦ Φιλαδέλφου (Athen., XIII, p. 593 a). On a beau invoquer les intrigues des partis à la cour d'Alexandrie, qui expliqueraient aussi bien ou mieux une disgrâce momentanée d'Évergète en 259, je n'ai pu réussir à me persuader que le régent fût fils de Lysimaque, et surtout que, sur quelque menace venue d'Alexandrie (?), l'héritier adoptif ait commis une aussi folle équipée. Je considère, après bien d'autres (Droysen, Strack, Niese, Dittenberger, Sokoloff, Bevan, Levi, Pozzi), le Ptolémée d'Éphèse comme un bâtard de Philadelphie, et comme absurde, ou peut s'en faut, que ce bâtard ait été quand même le co-régent (Gercke, Haeblerlin, Bevan). Il est pour moi hors de cause,

1. E. POZZI (*op. cit.*, p. 344, 2) ne peut s'expliquer que j'aie encore adhéré à cette opinion en 1907 (*Hist. des Lagides*, IV, p. 310), trois ans « dopo la esauriente dimostrazione del Beloch ».

sans rapport aucun avec les deux Ptolémées, l'un authentiquement, l'autre très probablement, fils de Lysimaque, qui restent seuls en présence.

Mais ces deux Ptolémées se résoudraient en un seul, si l'on acceptait la deuxième hypothèse concernant Ptolémée de Telmesse, celle de M. HOLLEAUX (*Πτολεμαίου Ανεστη*, in *BCH.*, XXVIII, pp. 408-419), à savoir, que le fils du roi Lysimaque serait (le premier) Ptolémée de Telmesse, celui dont les Telmessiens célèbrent les louanges en 240. L'argument décisif, c'est que, dans l'inscription de Makri, on peut lire, à la lig. 21, ἐπι[γονον] qualifiant Ptolémée, là où d'autres proposent ἐπι[μελετητήν]. Ἐπιγονος doit signifier fils de Diadoque : donc, ici, fils du roi Lysimaque. Ce scrupule de puriste, s'exerçant sur une restitution contestable, oblige à supposer deux Ptolémées de Telmesse¹, et il ne me semble pas contrebalancer les raisons qui font reconnaître dans le Ptolémée de l'inscription de Telmesse un fils de Lysimaque frère d'Évergète (Mahaffy, Grenfell, Niese, Staehelin, Wilhelm, Dittenberger, Sokoloff, Laqueur).

De ce Lysimaque, on sait qu'il a été victime de Sosibios au début du règne de son neveu Philopator (Polyb., XV, 25, 2), vers 220 a. C. Aucun texte ne parle de sa descendance, et l'existence d'un fils de lui, nommé Ptolémée, est un postulat, mais un postulat qui échappe à bien des objections faites à d'autres systèmes. Rien n'empêche d'admettre qu'il eût un fils, adolescent en 240, vieillard à l'époque du traité d'Apamée. On comprend que le fief lycien ait été attribué par Évergète, dès qu'il fut roi (246), à un prince de la famille royale. Sans doute, son neveu était bien jeune en 240 pour mériter les éloges des Telmessiens ; mais la ville avait pu être sagement administrée en son nom, et, au surplus, l'adulation n'y regarde pas de si près. Je ne disconviens pas néanmoins que ces hommages seraient mieux placés sur la tête d'un gouverneur de cinquante à soixante ans, et je reconnais que la thèse de M. Holleaux, avec ou sans le qualificatif ἐπιγονος, est très défendable. J'y reviendrai tout à l'heure. Ceci posé, Ptolémée de Telmesse était bien apparenté à Antiochos II, qui épousait sa tante vers 250 ; mais il n'avait probablement pas encore dix ans à l'époque. C'est dire qu'il ne peut être le père de la prêtresse Bérénice. Aussi avait-on considéré comme chose acquise que Bérénice devait être fille ou du Ptolémée fils du roi Lysimaque, déguisé en Ptolémée de Telmesse, ou du rebelle d'Éphèse, distingué du précédent. Mais l'objection tombe et tout est

1. Le dédoublement est ici obligatoire : il était déjà envisagé comme probable avec Ptolémée de Telmesse neveu d'Évergète. L'alternance usuelle des noms dans les familles a fait penser à un petit-fils (ou neveu?), plutôt qu'à un fils, du premier Ptolémée.

remis en question si l'on fait descendre l'inscription non datée de Durdurkar jusqu'au règne d'Antiochos le Grand (223-187 a. C.), époux, lui aussi, d'une Laodice (Radet, Sokoloff, Laqueur, Pozzi). La raison majeure alléguée, c'est que Antiochos II n'aurait pas institué le culte de Laodice après l'avoir répudiée. C'est le contre-pied du sentiment qui, à mon sens, a dû pousser Antiochos II à essayer de consoler par des hommages la reine déchuë et à réhabiliter ses enfants. Aussi, à l'appui d'une opinion que je ne partage pas, je pourrais suggérer que peut-être Antiochos III, épousant en 191 Eubœa à Chalcis, avait, pour décréter l'apothéose de sa Laodice — morte ou vivante (?) — les mêmes motifs que nous prêtons à Antiochos II. A l'époque, Ptolémée de Telmesse, neveu d'Évergète, a pu avoir une fille d'âge largement adulte, dont Antiochos aurait fait la prêtresse Bérénice.

L'hypothèse est plus hardie que probante. Pour l'accepter, il faut admettre d'abord que le titre d'ἀδελφί, donné dans le décret de Laodice est protocolaire, ce à quoi je ne puis acquiescer; ensuite, faire état d'une parenté lointaine entre ce Ptolémée et Antiochos III, d'une affinité née en 198 des fiançailles de Cléopâtre (*Syra*) avec Ptolémée V Épiphané¹. Après toutes les éliminations faites ci-dessus, reste, comme seul père possible de l'ἀρχιέρεια de Phrygie au temps d'Antiochos II, Ptolémée fils du roi Lysimaque. Aussi bien, ce fut jusqu'à ces derniers temps l'opinion commune. Mais pourquoi Antiochos II ne l'appelle-t-il pas fils βασιλέως Λυσιμάχου? Le souvenir de l'inimitié qui avait mis en conflit Lysimaque et Séleucos Nicator, des tragédies qui avaient commencé à Coropédion et s'étaient continuées à Lysimachia, à Cassandria, explique, ce semble, que Antiochos ait évité de le réveiller et ait préféré associer une vague formule de réconciliation à la mention sèche : Πολεμῆϊος Λυσιμάχου, laquelle n'était nullement amphibologique pour les contemporains.

Puisqu'il est si facile d'aventurer des hypothèses, je cède à la tentation d'en proposer une qui relie entre eux des fragments détachés des systèmes énumérés précédemment, en abandonnant, au besoin, ceux pour lesquels j'ai manifesté des préférences. Il se peut que, sous l'influence de l'ambitieuse Arsinoé II, influence tournée en adoration après la mort de la « déesse Philadelphie » (270), Ptolémée II ait adopté son fils et l'ait associé au trône en 267/6 a. C. Mais, le sentiment national ayant protesté contre la disgrâce de l'héritier légitime, le co-régent fut écarté en 259/8, et aussitôt le bâtard installé à Éphèse, s'attendant

1. Pour attribuer à Antiochos III les inscriptions de Sigée (ci-dessus, p. 74) et d'Ériza, et les placer vers 213 a. C., SOKOLOFF (*Beitr. z. alt. Gesch.*, IV, p. 108) paraît faire abstraction de la question de parenté.

à être dépossédé de même, s'insurgea; ou, inversement, sa défection, exaspérant le parti national, entraîna la déposition du co-régent. Celui-ci aurait été alors éloigné d'Alexandrie et pourvu de moyens d'existence en Lycie, la mieux défendue et la plus paisible des possessions égyptiennes en Asie; — par exemple, à Telmesse. C'est là qu'il était avec sa fille Bérénice lorsque Antiochos II nomma celle-ci prêtresse de Laodice dans la province limitrophe, en Phrygie. A ce moment, le Séleucide, genre de Philadelphie, avait intérêt à se montrer aimable pour le favori du Lagide. Mais, en 246, Ptolémée Évergète, devenu roi et poursuivant de sa rancune celui qui avait failli usurper son héritage, remplaça à Telmesse le fils du roi Lysimaque par le fils de son frère Lysimaque, un autre Ptolémée; et par la suite, entre ces deux « Telmessiens », homonymes jusque dans leur filiation, la confusion devint pour ainsi dire inévitable. Six ans plus tard, en 240, les Telmessiens étaient sûrs de plaire à Ptolémée Évergète en dépassant, dans l'éloge de leur jeune seigneur, les politesses qu'ils avaient sans doute faites à son prédécesseur pour plaire à Philadelphie. Mais longtemps après, en 197, Antiochos III, maître de la Lycie, dut expulser de son fief le prince égyptien et confisquer ses propriétés, son *ager*: d'où la restitution qui lui est faite? en 189 par les vainqueurs d'Antiochos.

Dans cette esquisse synthétique, il n'est fait emploi — sauf le bâtard d'Éphèse — que de deux figurants, l'un certifié, l'autre présumé, avec motifs à l'appui, fils de Lysimaque. Qu'on me dispense de ressasser encore le pour et le contre. Prenons que ce soit un roman. Il ne s'agit pas ici d'atteindre au vrai, qui exige des preuves: le vraisemblable se contente de probabilités.

— p. 91. *Açoka Piyadasi et la propagande bouddhique.* — Sur ce sujet, le résumé le plus concis des travaux des orientalistes, de 1868 à nos jours, serait un hors-d'œuvre envahissant. Je me borne à l'indispensable, à la donnée première. Dans l'inscription de Shabbaz Ghari, datée de l'ân XIII de Piyadasi (vers 250 a. C.), le roi se félicite de voir sa bonne doctrine se propager chez ses voisins. « Parmi ces voisins sont: Antiyaka roi des Yavanas et, au nord (?) de cet Antiyaka, Touramaya, Antikena, Maka, Alikasandara... », c'est-à-dire, Antiochos, roi des Ioniens, Ptolémée, Antigone (Gonatas), Magas (de Cyrène) et Alexandre (d'Épire?). Sur ces cinq souverains, deux étaient morts à l'époque: Magas en 238, et Alexandre d'Épire en 260. Cela n'oblige pas à modifier la chronologie des inscriptions hindoues. Piyadasi Açoka pouvait ignorer ces détails, qui lui importaient peu. Le compte rendu du troisième concile de Patalipoutra, vers 242, mentionne l'envoi du missionnaire Rakchita à Alassada (Alexandrie?), capitale du royaume

des Yavanas. Açoka était un bouddhiste zélé, mais tolérant. Dans l'Inde, « il existait officiellement une doctrine de plus, sans qu'il y eût une religion de moins » (S. LÉVI, in *Rev. Crit.*, 1893, p. 280).

CHAP. IV. — Le règne de Séleucos II Callinicos.

— pp. 93-100. — *La vengeance de Laodice et le papyrus de Gourob.* —

L'exégèse de ce précieux document, publié en 1893 par J. P. MAHAFFY, augmenté en 1905 d'une col. IV par G. SMYLY, revu en 1912 par U. WILCKEN (voy. ci-dessus, p. 490 : *op. cit.*, I, 2, pp. 4-7), comporte des points litigieux qui ont donné lieu à des systèmes différents, en ce qui concerne et les lieux et les acteurs.

Pour les uns, les lieux mentionnés, Séleucie, Antioche, Posideon, sont, comme Soles, en Cilicie. En effet, tous ces noms s'y trouvent, et ce n'est pas un des moindres méfaits de l'homonymie. Pour d'autres, qui n'admettent pas la correction εἰς Σόλους pour εἰσολους (col. II, lig. 3) et lui préfèrent εἰς ἔλους (sc. τόπους), tout se passe en Syrie (Wilhelm, Köhler, Beloch, Holleaux). Il y a place pour un système mixte, qui admet partie des opérations en Cilicie, partie en Syrie. C'est celui auquel je me suis rallié il y a une dizaine d'années (*Hist. des Lagides*, I, pp. 249-251. IV, p. 315-316), et depuis, je n'ai vu que des raisons de m'y tenir, d'ailleurs en bonne compagnie (Mahaffy, Smyly, Wilcken)¹. Soles est donc en Cilicie, Antioche en Syrie, Séleucie de même, et le φρούριον τὸ καλούμενον [Π]οσίδεον (col. II, lig. 20) est à l'entrée du port de Séleucie. De ce choix préalable dépend l'idée qu'on se fait de la position respective et même de la nationalité des forces en présence.

Il en va de même du terme ἀδελφή, que l'on rencontre deux fois dans le papyrus, à propos des σκάφη τῆς ἀδελφῆς (col. I, lig. 24) et de la visite faite en dernier lieu, à Antioche, πρὸς τὴν ἀδελφὴν (col. IV, lig. 21). Cette « sœur » peut être la sœur du narrateur, ou une reine portant le titre protocolaire d'ἀδελφή. Les deux hypothèses se confondent, si le narrateur est Ptolémée Évergète lui-même ; auquel cas l'ἀδελφή est évidemment la reine Bérénice, — et non pas, comme on l'avait pu croire avant la découverte de la col. IV, Laodice. Il y a, à cette solution simplifiée, quelques objections. Le texte étant, suivant toute apparence, un rapport officiel fait par un commandant de flotte ou navarque, et non une lettre privée, on fait observer que, d'après

1. Wilcken restitue les passages litigieux comme suit : εἰ<ς> Σόλους τοὺς [Κιλικί]ους col. II, l. 3. — τῶν τε Σολείων καὶ <τῶν> στρατ[ιωτῶν] τῶν [αὐ]τόθεν col. II, l. 8-9, et non Σελευκείων καὶ στρατ[ιῶν] οὐ στρατ[ηγῶν].

Polybe V, 58. Ptolémée avait pris la voie de terre (στράτηγος κατὰ Συρίαν τόπους), et que, déjà maître de Séleucie et d'Antioche, il devait être en marche vers l'Euphrate. Il se peut, et l'idée que le rapport est adressé par un navarque à Ptolémée est même, à divers points de vue, plus satisfaisante. Le rédacteur se fait assez comprendre de Ptolémée en désignant Bérénice, sa sœur, par le titre d'ἀδελφή.

Mais nous touchons ici à une question délicate. D'après toute une série d'auteurs, Bérénice a été assassinée, après son fils, par les agents de Laodice, et l'auteur du rapport semble dire qu'il est arrivé à temps pour la sauver. Polyen assure que le cadavre de la reine fut caché et sa mort démentie jusqu'à l'arrivée de son frère, ce qui est, après tout, croyable et, au gré de Smyly, « based on authentic and contemporary information ». On croira moins aisément ce qu'ajoute Polyen, c'est-à-dire que, en ne dévoilant pas la supercherie, Ptolémée se serait emparé sans coup férir de tout le royaume. Ce serait donc pour observer cette consigne du silence que l'auteur du rapport feindrait d'avoir trouvé Bérénice vivante? Passe encore d'essayer de tromper le public, mais le rapport n'est pas destiné au public; il s'adresse à quelqu'un qui a droit de savoir la vérité. Alors, il serait vrai que Bérénice n'était pas morte? C'est à cette conclusion que s'arrête encore Wilcken, sans se demander ce qu'est devenue Bérénice, dont on n'entend plus parler par la suite, supposant sans doute qu'elle est morte peu après de ses blessures, ou que « ses aventures » (συμπτώματα), comme dit Polybe, ne se sont pas terminées là.

Il y aurait, ce semble, un moyen d'interpréter la discrétion énigmatique du rapport que le navarque adresse soit à Ptolémée, soit au gouvernement d'Alexandrie, c'est-à-dire, à un destinataire déjà informé de la mort de Bérénice. Il s'abstient d'appuyer sur ce sujet douloureux et il évite ainsi d'employer, pour une explication inutile, des termes malsonnants que les Grecs remplaçaient autant que possible, comme le fait ici Polybe, par des euphémismes. C'est comme s'il disait : nous nous sommes empressés d'aller saluer la dépouille mortelle ou le tombeau de la reine, dont il tait même le nom.

L'accord serait fait à peu près, au moins sur les faits principaux relatés par le papyrus, sans un retour, un peu attardé, de l'hypothèse anti-cilicienne de Köhler, reprise en 1906 par M. Holleaux. Cet épigraphiste, peu sensible aux arguments mis en ligne pour la thèse adverse, consent bien à reconnaître Ptolémée dans le narrateur et Bérénice dans l'ἀδελφή; mais il rejette la correction εις Σόλους, et il lit plus loin (col. II, lig. 8) Σελε[ευκ]είων là où d'autres yeux ont vu Σολείων. Aribaze, ὁ ἐν Κιλικίαι στρα[τηγός] (col. II, lig. 6), n'était pas

« en Cilicie » pour le moment, mais à Séleucie de Piérie, et c'est de là qu'il s'apprêtait à expédier les 1500 tal. à Éphèse. On peut trouver qu'il était là un peu loin des gorges du Taurus, où il s'est fait prendre; et, en général, au point de vue historique, ce système récuise bien des solutions intelligibles pour les remplacer par des combinaisons peu vraisemblables.

La question vient d'être reprise par G. DE SANCTIS, un disciple de Beloch devenu un maître à son tour, dans un travail paru en 1912 (ci-dessus p. 509). Pour lui, les *συμπτώματα* de Bérénice sont ses luttes et démarches, précédant sa mort violente à Daphné. Il reconstruit l'histoire de la « guerre de Laodice » et de la « guerre entre frères », avec un sens critique aiguisé, qui me paraît aboutir à des conclusions moins aventureuses que la plupart des hypothèses proposées jusqu'ici. Le papyrus de Gouroub n'est pas une relation officielle rédigée par le roi ou en son nom, mais le rapport « d'un subalterne qui rend compte à son supérieur de l'emploi de son temps » (p. 805). Ce rapport n'embrasse pas l'ensemble des faits, mais seulement ceux qui ont suivi de très près la mort d'Antiochos II et dont les historiens ne parlent pas. On a donc tort de s'en servir pour récuser le témoignage unanime des auteurs (Polyb., V, 58. Justin., XXVII, 1, 6. Appian., *Syr.*, 65. Polyæn., VIII, 50. Hieron., *In Dan.*, 11, 7-9), qui s'accordent à placer le trépas de Bérénice avant l'arrivée de son frère Ptolémée Évergète. Il n'y a pas là contradiction, et voici comment.

La lutte s'était engagée tout d'abord entre Laodice régnant au nom de son fils en Asie Mineure et Bérénice, maîtresse de la Syrie, soutenue par la flotte égyptienne. Après le coup de main heureux de Pythagoras et Aristoclès sur Soles (et Cyinda), le navarque égyptien commandant la station de Cypre, à la tête d'une forte escadre, accourt à Séleucie de Piérie et y débarque un détachement qui entre à Antioche et y trouve Bérénice, l'*ἀδεελφή* du roi, bien vivante. Là se termine le papyrus de Gouroub, rapport écrit par le chef du détachement. Pour la suite des événements, la parole est aux textes d'auteurs. La reine était protégée pour le moment, mais par une intervention, inutile et offensante, de l'étranger. Le sentiment national se retourne contre elle. Réfugiée dans la forteresse de Daphné, elle y est assiégée et mise à mort par la populace. C'est alors, et alors seulement, qu'intervient Ptolémée III Évergète, trop tard pour sauver sa sœur, à temps pour la venger. L'armée qu'il conduit par voie de terre n'a nul besoin du concours de la flotte, dont le rôle est fini. S'empara-t-il d'Antioche? Prétendit-il, pour prévenir les résistances dans les provinces orientales, être le champion de Bérénice

encore vivante? C'est possible, mais hypothétique. Les faits ultérieurs semblent indiquer que Antioche, désormais fidèle à Séleucos II, ferma ses portes à l'Égyptien, qui passa outre.

Ptolémée pousse ses faciles conquêtes *trans Euphratem* (Hieron., *loc. cit.*); mais, rappelé soudain en Égypte par des événements qui pourraient bien être soit des dissensions intestines, soit plutôt des agressions de la Macédoine dans la mer Égée (246/5 a. C.)¹, il confie les régions orientales à Xanthippe et suscite comme prétendant au trône de Syrie le précoce ambitieux Antiochos Hiérax, qu'il installe comme « ami » (*amicus Antiochus*, Hieron., *loc. cit.*) en Cilicie. Alors éclate la « guerre fraterna » (245), qui complique la guerre étrangère. Séleucos, enhardi par quelques succès compensant des revers en Asie Mineure (244), tente de reprendre la Syrie aux Égyptiens; mais, battu et réfugié à Antioche, il se réconcilie avec son frère en lui cédant l'Asie Mineure : sur quoi, Ptolémée, prudemment, consent à un armistice de durée limitée (*decem annos* [ou *menses*?] dans Justin), au cours de l'année 243. Séleucos, peu loyal en cette affaire, se retourne alors contre Hiérax et le bat en Lydie² : mais il est complètement déconfit à Ancyre, pendant que Ptolémée, envahissant la Cœlé-Syrie, assiégeait Orthosia et Damas (242). Séleucos achète la paix à haut prix, abandonnant l'Asie Mineure à Hiérax, la Cœlé-Syrie et même Séleucie de Piérie à Ptolémée (241).

Ce système, le dernier éclos, est ingénieux, cohérent, vraisemblable, et je n'éprouve aucunement le besoin de lui opposer des objections que son auteur connaît à merveille. On en trouvera quelques-unes dans la note suivante.

— p. 102 et suiv. — *La troisième guerre de Syrie et le traité entre Smyrne et Magnésie du Sipyle*. — Sur la troisième guerre de Syrie, dont l'entrée des Égyptiens à Antioche (?) marque le début, les dissertations s'accumulent, l'insuffisance des sources et l'absence de données chronologiques se prêtant à toutes les hypothèses. J'ai dressé jadis un aperçu comparatif de ces ordonnances conjecturales³, et j'entends me

1. Voy. ci-dessus (p. 540) et ci-après (p. 561) les dates proposées, notamment 246-245 a. C., pour les batailles navales entre les flottes égyptienne et macédonienne.

2. Antiochos Hiérax avait sa place d'armes à Sardes, qui résista, étant commandée par son oncle Alexandre (déguisé en *Alexandria* dans le texte corrompu d'Eusèbe) : *adjutorem enim et suppetias (Antiochus) Alexandria etiam habebat qui Sardonorum urbem tenebat, qui et frater matris ejus Laodikeae erat*. La correction *Alexandrinum* (sc. *regem*) est avec raison signalée comme absurde.

3. Voy. ci-dessus (p. 101, 2), *Le règne de Séleucos II et la critique historique*.

borner, autant que possible, à signaler les retouches proposées depuis 1897. J'ose dire que tous ces travaux offrent peu d'intérêt, le sujet ne s'étant pas renouvelé par l'apport de quelque renseignement inédit et le champ des conjectures étant illimité. BELOCH (*Gr. Gesch.*, III, 2, [1904], pp. 450-458), d'accord avec CARDINALI (*Riv. di Filol. class.*, XXXII [1903], pp. 431-449), a modifié, sur quelques points qui bouleversent l'ensemble, le système qu'il avait proposé en 1888. Il avance d'environ trois ans (241/0 au lieu de 237 a. C.) la paix signée par les deux frères avec Ptolémée, et à peu près d'autant (238 au lieu de 235) le début de la guerre fratricide. En revanche, il retarde de quatre ans (237 au lieu de 241) le siège d'Orthosia et le fait suivre de l'expédition de Séleucos en Orient (236 au lieu de 234). Enfin, par une innovation, à mon sens malencontreuse, il retarde jusque vers la fin de la guerre une intervention d'Antigone, lequel est non plus Antigone Gonatas, mais son neveu et deuxième successeur Antigone Doson. C'est ce Doson qui, en 227, bat à Andros la flotte égyptienne commandée par Sophron.

Le point important, et, en somme, le seul dont la solution détermine le jugement à porter sur le caractère des acteurs, est de décider si la brouille entre les deux frères a compliqué d'une guerre civile la lutte contre Ptolémée, et si, après la trêve de dix ans, Ptolémée s'est encore immiscé dans la guerre civile. Pour Droysen, Séleucos, entre 242 et 239, eut à lutter à la fois contre Antiochos Hiérax en Asie Mineure et contre Ptolémée en Syrie. Puis, après l'expédition de Séleucos en Orient, la lutte reprend, vers 236, entre les deux frères et se complique d'alliances successives entre Antiochos Hiérax, les Gaulois, Ziaélas de Bithynie, Antigone Doson, d'un côté; entre Séleucos, Attale, et même Ptolémée, d'autre part. C'est une confusion inextricable, dont gémit l'historien lui-même. Elle est simplifiée à l'excès par Kœpp, qui fait commencer la rupture entre les deux Séleucides dès 246 et la considère comme désormais perpétuelle, mettant d'ailleurs Ptolémée hors de cause à partir de 240. C'est le système adopté en 1905, sauf que la rupture est retardée de deux ans (244/3), par Corradi, que Cardinali a entendu réfuter à son tour en 1906. Dans les systèmes mixtes, la guerre fratricide commence entre 240 et 238, concurremment avec la guerre contre Ptolémée, mais s'apaise en 237 (paix générale), et reprend en 236 (Beloch en 1888); ou bien elle n'éclate qu'après une paix (ou armistice) signée avec Ptolémée en 242 et dure jusqu'à la mort des deux frères (Bevan); mais Ptolémée reprend les armes pour soutenir Hiérax, entre 239 et 237, année où il signe la paix définitive (Beloch et Cardinali en 1904) et s'y tient, laissant les deux frères vider leur interminable querelle. Tout le monde s'accorde à

rejeter sur Laodice la rupture entre les deux frères. On ignore quelle fut la fin de cette Laodice, qui paraît avoir pris parti pour le cadet contre l'aîné. Elle était probablement morte lorsque, en 237, les deux frères réconciliés (?) cédèrent aux temples de Babylone un domaine que lui avait donné son époux Antiochos II (ci-dessus, p. 106, 3).

Sur les péripéties de cette guerre à théâtre changeant et scènes multiples, les inscriptions ne fournissent que des allusions éparses et voilées. Il en est une cependant (de 408 lignes) qui mérite une attention particulière (*CIG.*, 3137. Michel, 49. Dittenb., *OGIS.*, I, 229). C'est un traité d'alliance entre Smyrne et Magnésie du Sipyle, conclu au temps de Séleucos II. L'exposé des motifs débute ainsi : « Attendu que précédemment, alors que le roi Séleucos s'élançait outre-monts en Séleucide (καθ' ὃν καιρὸν ὁ βασιλεὺς Σέλευκος ὑπερέβηκεν εἰς τὴν Σελευκίδα. lig. 1-3), en dépit des nombreux et graves dangers qui entouraient notre cité et la région, le peuple a conservé sa bienveillance et amitié envers lui, etc. ». Maintenant encore, les cités entendent rester fidèles au roi, qui est de nouveau passé en Séleucide (νῦν τε ὑπερβεβηκότος τοῦ βασιλέως εἰς τὴν Σελευκίδα. lig. 13). On sait que Séleucos II passa sa vie à batailler tantôt contre Ptolémée Évergète, tantôt contre son frère Antiochos Hiérax, et qu'il eut maintes fois occasion de passer et repasser le Taurus. De là nombre de questions litigieuses.

Et d'abord, la date. Séleucos avait récompensé la fidélité des Smyrniotes en accordant l'ἄστυλιν à leur ἱερὸν τῆς Σπρατονικίδος Ἀφροδίτης et à la ville, désormais ἱερὰ καὶ ἄστυλος, ce dont il a informé par écrit le monde entier, « les rois et les dynastes et les cités et les nations » (lig. 11-12). Or, à ce message répond un décret des Delphiens, qui chargent leurs théores de louer Séleucos et de l'inviter aux Jeux Pythiques (*BCH.*, XVIII [1894], pp. 228-225. Michel, 258. Dittenb., *OGIS.*, I, 228), jeux tétraétériques qui furent célébrés en 242 et 238 a. C. Desquels s'agit-il? Si l'on opte pour ceux de 242, l'inscription de Smyrne doit être de 243 ou 242 au plus tard. C'est le moment où Séleucos II s'apprêtait à expulser les Égyptiens de la Syrie et Célé-Syrie et préludait à l'expédition victorieuse en Orient qui aboutit à la fondation de Callinicon sur l'Euphrate (242 a. C.)¹. Rien n'oblige à

1. J. Beloch et G. De Sanctis font observer que la date de 242 a. C., donnée par le *Chronicon Paschale* (I, p. 330 Bonn.) pour la fondation de Callinicon, ne coïncide pas nécessairement avec la reprise de la Mésopotamie, qui a dû avoir lieu *avant* cette date : de combien, on l'ignore. M. Pognon, à propos de la note p. 104, 2 ci-dessus, veut bien me dire que les chroniqueurs syriens du moyen âge appellent la ville de Raqqah sur l'Euphrate *Qalonigos* — ce qui met hors de doute l'identification avec Callinicon, — et que *Nice-*

ajourner de trois ou quatre ans la seconde tentative, couronnée cette fois de succès, sur la « Séleucide ».

Cet enchaînement des faits est assez clair. Il ne l'est plus si l'on conteste que la Séleucide soit la Haute-Syrie, et si l'on renverse à volonté le sens dans lequel Séleucos franchit le Taurus, soit la première, soit la seconde fois. On a dit plus haut que Appien (*Syr.*, 5) connaît une Cappadoce Séleucide. Ne serait-ce pas cette Séleucide que Séleucos, déjà maître de la Syrie, envahit en passant les monts? Ou bien, les gens de Smyrne et de Magnésie n'appelleraient-ils pas Séleucide la région de l'Asie Mineure restée fidèle au roi (Beloch, à propos de l'inscription de Sigée, ci-dessus, p. 73, 1)? Dans l'un et l'autre cas, Séleucos aurait franchi le Taurus du S. au N. Th. Sokoloff (1904), à propos de l'inscription de Sigée, cherche une Séleucide dans une région spéciale dont le centre aurait été Séleucie sur le Zeugma. Voy. le débat dans G. CORRADI, *Note sulla guerra tra Tolomeo Evergete e Seleuco Callinico* (1905). Cela s'appelle chercher la difficulté. Il suffit de se rendre compte de la situation respective des points de départ et d'arrivée indiqués par les circonstances et de lire le texte avec attention pour reconnaître que Séleucos part de l'Asie Mineure, où il était relégué avec sa mère Laodice, et se dirige sur la Syrie. Les contractants de Smyrne et Magnésie font valoir qu'ils lui sont restés fidèles, et une première fois, et maintenant encore, en son absence; et cela, sans lui faire grief de son absence alors qu'elles étaient entourées de dangers. Séleucos s'éloigne donc de l'Asie Mineure, et c'est bien en Syrie que tous les textes historiques signalent sa présence.

— p. 103. — *La bataille d'Andros.* — Les questions relatives à la bataille d'Andros et l'incertitude soit de la chronologie, soit de l'issue de la bataille, ont été traitées plus haut (pp. 538 sq.). Étant admis qu'il n'y a nulle connexité entre la bataille de Cos et celle d'Andros, la solution la plus probable est que la rencontre entre la flotte égyptienne et la flotte macédonienne à Andros a eu lieu vers 246 ou 245. La thèse subversive de J. Beloch, qui suppose Antigone Doson allié d'Antiochos Hiérix et vainqueur de Ptolémée, en 228, a rencontré de nombreuses adhésions (Delamarre, Cardinali, Garofalo, Costanzi), mais aussi soulevé des protestations. G. A. Levi et G. Corradi l'ont réfutée sur les deux points, expressément pour la date, en n'affirmant qu'à titre de préférence la défaite d'Antigone Gonatas. Elle s'appuie, pour la chronologie, sur le fait que Antigone Doson fit à l'époque une expédition en

phorium serait plutôt Balis, sur l'Euphrate, entre Alep et Raqqah. Il paraît bien aussi que Alep est l'ancienne Bercea de Cyrrestique.

Carie (Trog., *Prol.* 28), et que, dans le livre précédent, Trogue-Pompée mentionne, après la mort de Ziaélas (mort avant 228) et avant la mort d'Antiochos Hiérax, la défaite d'Antigone (*Antigonum* mss.) par Sophron. La date de la mort de Ziaélas fût-elle mieux connue, il faudrait encore admettre que Trogue-Pompée a suivi exactement dans son sommaire l'ordre chronologique. Quant à l'issue de la bataille, le fait que l'hégémonie égyptienne décline depuis lors dans la mer Égée est en faveur de la victoire d'Antigone, lequel est pour nous Antigone Gonatas.

- p. 103. — *Laodice épouse de Séleucos II.* — On a vu plus haut quel désarroi a jeté dans l'histoire l'assertion d'Eusèbe affirmant que les enfants d'Antiochos II étaient nés d'une Laodice *Achæi filia*, et quelle incertitude règne sur la généalogie des Achæi. Que cette famille fût de lignée royale, ou tout au moins princière, cela paraît résulter du fait que Attale de Pergame, frère cadet de Philétæros et d'Eumène de Tios, épousa une Antiochis fille d'Achæos, qui fut la mère d'Attale I (Strab., XIII, p. 624), et que une fille d'un Achæos, Laodice, épousa un roi de Syrie, soit Antiochos II (d'après Eusèbe), soit Séleucos II. C'est de celle-ci qu'il s'agit.

Nous avons rejeté l'assertion d'Eusèbe comme une méprise, estimant qu'il avait confondu Laodice, sœur-épouse d'Antiochos II, avec Laodice fille d'Achæos, femme de Séleucos II. Mais celle-ci était-elle bien fille d'Achæos, et de quel Achæos? Son père ne peut être le père de l'Antiochis sus-mentionnée, laquelle était mariée depuis une trentaine d'années, encore moins l'Achæos rival d'Antiochos III. La difficulté vient de ce que Polybe (IV, 51, 4. VIII, 22, 11) appelle l'épouse de Séleucos II Laodice sœur d'Andromachos, et non fille d'Achæos : ce qui permet de contester à cette reine la qualité de fille d'Achæos et de justifier Eusèbe. Je ne veux pas revenir sur ce nid d'hypothèses. Je rappelle simplement qu'une sœur d'Andromachos doit être fille d'un Achæos, lequel aurait été le grand-père du rival d'Antiochos III.

p. 108. — *La bataille d'Ancyre.* — Il est superflu d'avertir que l'anarchie règne dans les appréciations chronologiques, et que, dans tous les systèmes, les affirmations sont moins probantes que les réfutations. La bataille d'Ancyre, par exemple, où Séleucos fut défait par Hiérax, qui est un point de repère pour les autres dates, est placée en 241 a. C. (Droysen), en 240 (Kœpp), en 235/4 (Beloch en 1888), en 238 (Beloch, Cardinali), en 239 (Corradi) : la paix ou trêve de dix ans entre Séleucos et Ptolémée, avant ou après la bataille d'Ancyre : *avant*, en 242 (Beloch, Cardinali, mais avec confirmation en 237); en 241 (Niebuhr, Kœpp,

Corradi); en 240 (Cardinali, 1903); en 237 (Beloch, 1888); après, en 239 (Droysen); en 237 (Beloch, Cardinali).

— p. 109. — *Stratonice fille d'Antiochos I.* — Il y a là une difficulté née d'un texte de Justin et grossie par diverses considérations généalogiques. Justin dit que Olympias, fille de Pyrrhos roi d'Épire, veuve de son frère consanguin (*germano*) Alexandre et tutrice de ses enfants, molestée par les Étoliens, se réfugia auprès de Démétrios (II) dit l'Étolique, roi de Macédoine. Bien qu'il fût marié avec une sœur d'Antiochos roi de Syrie, elle lui fit épouser sa fille Phthia : sur quoi, l'épouse délaissée, *velut matrimonio pulsa, sponte sua ad Antiochum fratrem discedit eumque in mariti bellum impellit* (XXVIII, 1, 1). Cet Antiochos ne peut être que Antiochos II, Antiochos Hiérax n'ayant jamais été « roi de Syrie ». Mais Antiochos II était mort en 247/6, au moment où Démétrios II, qui succéda en 240/39 à son père Antigone Gonatas, n'était pas encore roi de Macédoine. Un texte de Justin ne vaut guère, pour peu qu'il se heurte à des objections ; mais BELOCH (*Gr. Gesch.*, III, 1, pp. 621-704. III, 2, pp. 93-98. 151) l'accepte et se charge de le justifier. Dénombrant les mariages successifs de Démétrios II, auquel on connaît au moins quatre épouses, — Stratonice, Phthia, Nicæa, Chryséis, — il admet que celui-ci avait épousé Stratonice n'étant encore que prince royal et l'avait répudiée vers 250 pour épouser Phthia ; une façon de protester contre le revirement de la politique d'Antiochos II, qui venait de se réconcilier avec Ptolémée en épousant Bérénice. Phthia, morte vers 245, aurait été remplacée par Nicæa, veuve d'Alexandre de Corinthe, et celle-ci, vers 239, par Chryséis (Euseb., I, p. 237 Sch.), mère de Philippe V, — en qui d'autres reconnaissent Phthia. C'est à le réfuter que s'attache G. CORRADI, *Gli ultimi Eacidi* (Atti d. R. Accad. di Torino, 1912, pp. 192-215). Il pense que la politique anti-égyptienne d'Antigone Gonatas (les batailles de Cos et Andros, ci-dessus, pp. 538-544) n'aurait pas permis au prince royal de répudier la sœur d'Antiochos II, mais que, devenu roi en 239, Démétrios usa de la polygamie permise aux rois par la coutume en raison de son utilité politique pour épouser Phthia sans répudier Stratonice. C'est ce que dit Justin : Stratonice partit de son plein gré, « comme si » elle était répudiée. En ajoutant *ad Antiochum fratrem*, Justin songeait peut-être à Antiochos II : ce serait une de ces bévues qui lui sont familières.

Le débat eût été supprimé, ou n'aurait plus porté que sur la qualité de roi de Syrie attribuée à Hiérax, si Justin avait écrit *Antiochum fratrem* [*Seleuci*]. Mais, d'après l'une et l'autre thèse, c'est bien pendant l'expédition de Séleucos II en Parthie que Stratonice, anciennement ou récemment délaissée, suscite des troubles à Antioche.

— p. 112. — *Les victoires d'Attale I.* — Les inscriptions de Pergame, celles-ci publiées en *Corpus* de 1890 à 1895 par Fränkel, Fabricius et Schuchhardt, ont suscité toute une « littérature ». J'en ai donné un aperçu en 1897, et j'ai, en somme, peu de chose à ajouter. Les nn. 20 et 24 affirment la victoire d'Attale sur les Tolistoages *περὶ πηγῆς Καΐκου ποταμοῦ*. Ce doit être celle de 241/0 a. C., date déterminée par le fait qu'Attale prit alors le titre de roi, étant donné qu'à sa mort, en 197, si on prend à la lettre le texte de Polybe (XVIII, 41, 8), il avait « régné » (*βασιλεύσας*) quarante-quatre ans. Il n'est pas question alors des mercenaires galates d'Antiochos Hiérax, tandis que dans d'autres dédicaces sont relatés des combats *ἐν Φρογιάει τῆς ἐπὶ Ἑλλησπόντου πρὸς Ἀντίοχον* (n. 21) — *παρὰ τὸ Ἀφροδισίον πρὸς Τολιστοαγίους καὶ Τεκτοσύγας Γαλάτας καὶ Ἀντίοχον* (n. 22), bataille probablement identique à celle des *Galli Pergamo victi ab Attalo* (Trog., *Prolog.* 27) et à la *δευτέρα μάχη* du n. 247. Cf. la dédicace collective du roi, des officiers et soldats *συναγωνιστάμενοι τῆς πρὸς τοῖς Γαλάταις καὶ Ἀντίοχον μάχης* (n. 29). Enfin, des débris d'inscriptions mutilées, de lecture conjecturale (v. g. *Σελ γείς*, lu d'abord *Σελ εὐζωῶ*, à cause de Polyb., V, 74, 6 et 9), semblent bien fournir la mention de combats livrés à « Lysias » et aux « stratèges de Séleucos » : faits postérieurs, visant probablement le règne de Séleucos III (voy. ci-après, p. 567).

Les inscriptions triomphales n'inspirent qu'une médiocre confiance. Une réaction s'est produite, depuis Niebuhr, contre la prétention des Attalides au rôle de défenseurs héroïques de l'hellénisme menacé par la barbarie gauloise, thèse archaïque que soutiennent encore, après Droysen, Kœpp, Thraemer, Staehelin, Pedroli, etc. Cette réaction me paraît un peu excessive chez J. Beloch et dans l'ouvrage de G. CARDINALI, *Il regno di Pergamo* (Roma, 1906). L'auteur nie la réalité de la bataille de 241/0, date initiale des années de règne d'Attale I, et conteste la défaite des Galates *seuls μάχῃ μεγάλῃ* (Strab., XIII, p. 624). Il y voit un épisode de la lutte « galato-antiochienne » (bataille de l'Aphrodision ou de Pergame ou du Caïcos) et en fait descendre la date vers 230 a. C. Il impute de même tous les autres combats à la lutte, très intéressée et voulue par Attale, entre le dynaste de Pergame et Antiochos Hiérax pour la possession de l'Asie Mineure. C'est alors seulement que Attale aurait pris le titre de roi et reçu celui de *Σωτήρ*. Je n'avais pas cru devoir effacer ainsi des lignes de démarcation tracées par les textes. Voici que je les trouve au dernier moment relevées, avec une précision nouvelle, dans une étude dont les conclusions s'accordent sur plus d'un point avec celles que j'avais estimées plausibles, celle d'Aldo FERRABINO, *Le guerre di Attalo I contro i Galati*

e *Antioco Jerace* (Atti d. R. Accad. di Torino, XLVIII [1913], pp. 707-718). La bataille livrée « aux sources du Caïcos » est bien, comme le disent Polybe et Strabon, une défaite des Galates seuls, à qui Attale avait refusé le tribut, et la date initiale du règne de l'ex-dynaste (244 a. C.). Il n'y a pas eu d'hostilités entre Attale et Hiérax avant la fin de la « guerre fraternelle » (237), ni même peut-être avant 230. A cette date, Attale a affaire à Antiochos et aux Galates, réunis à la bataille de l'Aphrodision ou de Pergame. Battus, les Galates abandonnent la partie, et c'est Antiochos seul qui est défait successivement dans trois rencontres : en Phrygie d'Hellespont [aidé par Ziaélas?] (229), à Coloé et en Carie (228).

En somme, la gloire des Attalides, en tant que remparts de l'hellénisme, ne gagne pas à être examinée de près. Il ne faut pas oublier que, plus tard, en 218, le même Attale I enrôla des Gaulois Aegosages pour battre Achæos (Polyb., V, 77, 2), et que lui et ses successeurs ont été au service des Romains contre les Hellènes.

— p. 113. — *Les monuments érigés en l'honneur d'Attale I.* — Les études archéologiques étant en dehors de mon sujet tel que je le conçois, je renvoie pour la description du grand trophée à l'étude spéciale de Fraenkel (ci-dessus, p. 504) et pour celle des monuments artistiques de Pergame en général, au grand ouvrage de Pontremoli et Collignon (ci-dessus, p. 505). L'institution des Νικηφόρια doit avoir précédé ou suivi de près l'érection du trophée, avant les revers qu'infligèrent à Attale Séleucos III et Achæos. Curieux de sciences et écrivain lui-même, Attale entretenait des relations d'amitié avec des philosophes et hommes de lettres qu'il attirait à sa cour. Un compatriote de sa femme Apollonis, Néanthe de Cyzique, écrivit son histoire (Athen., XV, p. 699 d), et il a dû faire une large part aux vertus privées du couple royal. Si Attale I ne fut pas un foudre de guerre, ce fut peut-être le monarque le plus estimable de son temps.

— p. 117. — *La mort d'Antiochos Hiérax.* — J'ai fait allusion ci-dessus (pp. 73, 546) à une confusion possible entre Antiochos Hiérax et Antiochos I (Clinton, Wilcken) ou Antiochos II (Frœlich), ou même Antiochos III (*frater Callinici, adversus quem L. Scipio Asiaticus bellavit*. Sulp. Sev., *Chron.*, II, 19, 4), tous homonymes trépassant de mort violente. On ne trouve aucune spécification dans le texte capital de Pline : *Phylarchus refert Centaretum e Galatis in proelio occiso Antiocho potitum equo ejus conscendisse ovantem, at illum indignatione accensum domitis frenis, ne regi posset, praecipitem in abrupta isse exanimatumque una* (VIII, § 158). Élien (*Hist. anim.*, VI, 44) reproduit la version de Phylarque : mais

l'abrégiateur de Pline, Solin (p. 45, 13), conte la chose à rebours : *Cum proelio Antiochus Galatas subegisset, Centareti a nomine ducis qui in acie ceciderat equum insiluit ovaturus etc.* Aussi Saumaise corrigeait Pline d'après Solin et lisait : *Centareto e Galatis in proelio occiso Antiochum politum equo ejus conscendisse.* C'est, on l'a vu plus haut (p. 539) le procédé par lequel on renverse le sens du texte de Trogue-Pompée sur la bataille d'Andros. Tout cela est compliqué d'une *Caria* que l'on a cherchée en Thrace (DROYSEN, III, p. 453, 1) pour suivre la marche indiquée par Eusèbe. Phylarque n'a pu songer à Antiochos II, puisqu'il le fait empoisonner par Laodice. Dans Sulpice Sévère, il suffit de retrancher [*Callinici*], ce que font les éditeurs modernes, pour supprimer la bévue, imputable peut-être aux copistes, et rendre à Antiochos III la qualité de frère de *Seleucus filius Callinici*, auquel il succède (II, 19, 3).

Reste, comme confusion possible, le trépas d'Antiochos I vaincu par les Galates et mourant de ses blessures. Mais il est constant qu'il périt dans la bataille de Sardes (ci-dessus, pp. 74-75), ou mourut peu après ἐν Ἐφέσῳ (Syncell., p. 274); ce qui, soit dit en passant, pourrait bien être une confusion avec Antiochos II, mort à Éphèse. Il faut donc mettre aussi Antiochos I hors de cause et écarter toutes conjectures oiseuses, y compris celles qui recommencent au sujet de la mort de Séleucos II (ci-après).

— p. 118. — *La mort de Séleucos II.* — Nous sommes encore moins renseignés sur la mort de Séleucos Callinicos. Voici le texte sur lequel s'exerce la sagacité des commentateurs. *Seleucus quoque isdem ferme diebus amisso regno equo praecipitatus finitur. Sic fratres quasi et germanis casibus, exules ambo post regna, scelerum suorum poenas luerunt* (Justin., XXVII, 3, 12). Autant de mots, autant d'énigmes. Il n'est plus question comme jadis (Vaillant, Clinton) de faire mourir Séleucos II en captivité chez les Parthes, c'est-à-dire de lui appliquer un texte qui vise peut-être un Séleucos fils de Démétrios II (Posidon. ap. Athen., IV, p. 153 a : ci-dessus, p. 383), sous prétexte que Séleucos II a été appelé le Barbu (Πώγων. Polyb., II, 71, 4). On s'est donc mis en quête d'autres péripéties expliquant le *amisso [fratris?] regno* ou *proelio*, et le *exules ambo post regna*. Séleucos II aurait-il commencé l'expédition reprise par son fils Séleucos III et subi le même sort (Droysen) ? Une victoire d'Attale, suivie de la mort du roi fugitif, expliquerait le texte de Justin, confirmé par S. Jérôme (*In Dan.*, 11, p. 706). Mais c'est arbitrairement que l'on rapporte à Séleucos II au lieu de Séleucos III, et à la fin de son règne, des défaites infligées par Attale à des adversaires dont on s'évertue à restituer le nom dans des inscriptions mutilées. Celle que reproduit Dittenberger (*OGIS.*, I, n. 272) soulève un

problème accessoire. C'est une dédicace d'Attale à Zeus et Athéna pour une victoire remportée *πρὸς Λυσίου καὶ τοῦς Σελευέωσι στρατηγούς?*. Ce Lysias hypothétique aurait donc été non pas un général de Séleucos III, mais son allié, quelque chef de bande indépendant? On ne peut guère songer au Lysias qui fut plus tard ministre d'Antiochos IV et d'Antiochos V et fut mis à mort en 162, soixante et quelques années plus tard. Mais c'est assez raisonner sur des restitutions épigraphiques qui pourront être remplacées par d'autres.

La date du tremblement de terre qui renversa le Colosse de Rhodes est trop peu assurée pour qu'on se permette, comme le font Schneiderwirth et H. van Gelder, de retarder la mort de Séleucos II jusqu'en 224, après le σεισμός supposé en 225. On sait par Polybe (V, 89,8) que Séleucos, ὁ πατήρ Ἀντιόχου, contribua par ses libéralités à la restauration de la ville et du Colosse. Mais la date de la catastrophe oscille entre 227 et 223; il n'y a pas là de quoi ébranler le peu de certitude que nous croyons avoir acquis par ailleurs.

CHAP. VI. — Le règne d'Antiochos III le Grand.

— p. 125. — *La prétendue usurpation d'Antiochos III.* — DROYSEN (*Hist. de l'Hellén.*, III, p. 552, 3) ne doute pas que Séleucos III ait laissé un fils en bas âge, un Antiochos qui fut roi un instant par droit de naissance et fut écarté comme trop jeune par les troupes restées en Syrie. Il songerait même, en avouant que c'est une conjecture « risquée », à faire d'Antipater, neveu (ἀδελφεοῦς. Polyb., V, 79, 12 : *fratris filius*. Liv., XXXVII, 45, 4. 55, 3) et ambassadeur d'Antiochos III en 190 a. C., cet Antiochos lui-même, appelé Antipater avant son avènement, — comme son père s'était d'abord appelé Alexandre, — et résigné à sa déchéance. Contentons-nous de penser que, pour Polybe, Antipater était fils d'une sœur (inconnue) d'Antiochos III, et que Tite-Live l'a mal compris. L'existence de ce prétendu fils de Séleucos III n'a d'autre garant que l'interprétation arbitraire de l'inscription et des monnaies signalées plus haut. Les exégètes ont fait confusion soit avec un fils d'Antiochos III (ci-dessus, p. 125, et ci-après, p. 575), soit plutôt avec un fils problématique de Séleucos IV, à propos duquel la question reviendra (ci-après, p. 579).

— p. 129. — *Laodice épouse d'Antiochos III et Laodice épouse d'Achaos.* — Polybe affirme nettement que Antiochos III épousa, à Séleucie sur le Zeugma, Ἀσπιδίκην τῆν Μηθριδάτου τοῦ βασιλέως Θυγατέρα (V, 43, 1-4), et, non moins nettement, que Achaos ἔγγαμε δὲ Ἀσπιδίκην τῆν Μηθριδάτου

τὸν βασιλέως θύγατρός (VIII, 22, 11), celle-ci confiée précédemment (ἐν περὶ ἀνατολίης) à un citoyen de Selgé en Pisidie, Logbasis, qui l'avait élevée comme sa fille (V, 74,5)¹. Ce Logbasis ayant été un ami d'Antiochos Hiérox (Ἰαντιόχου τοῦ μεγάλου βασιλέως τὸν βασιλῆα ἐπὶ Θυράδας), comme le dit Polybe dans le membre de phrase qui précède la mention de Laodice, J. Beloch (*Gr. Gesch.*, III, 2, p. 154) en conclut que Laodice épouse d'Achæos était une fille non pas de Mithridate II de Cappadoce Pontique, mais d'Antiochos Hiérox. Deux sœurs homonymes lui paraissent chose suspecte. Il se débarrasse assez lestement du témoignage contraire de Polybe, alléguant que l'on ne comprend pas pourquoi Mithridate aurait fait élever sa fille à Selgé, tandis qu'on devine très bien pourquoi Achæos épousa la fille d'Hiérox, qui lui apportait « une prétention légitime à la possession de l'Asie Mineure ». Sans doute, Polybe n'est pas infallible — et ses copistes non plus. Il a pu confondre une Laodice avec l'autre. Mais, pour récuser un témoignage aussi précis et corriger (au texte de VIII, 22,11) Μηριδάτου en Ἀντιόχου, il faut d'abord supposer que Hiérox avait une fille, ce que nous ignorons complètement; et ensuite, que cette fille, issue du mariage d'Hiérox avec la fille de Ziaélas (ci-dessus, p. 111), donc née au plus tôt en 231, était déjà nubile vers 220. On ne voit pas bien Achæos croyant acquérir des droits sur l'Asie Mineure en épousant la fille d'un homme qu'il avait lui-même pourchassé comme usurpateur. Beloch ne lui prête ce calcul que parce que, plus tard, en effet, Achæos reprit à son compte le rôle d'Hiérox, ce à quoi sans doute il ne songeait pas alors. Il est au moins aussi satisfaisant, et plus simple, d'imaginer une circonstance dans laquelle Mithridate aurait confié sa fille à Hiérox comme otage ou gage d'alliance après brouille et réconciliation. Pour l'autre Laodice, il n'y a pas de doute : c'est bien du Pont (ἐκ Καππαδοκίας τῆς περὶ τὸν Εὐξεινον) que le navarque DiognétoS amène à Séleucie sur le Zeugma la fiancée d'Antiochos III.

— p. 149, 1. — *L'expédition d'Attale I en 218.* — On a vu que la discussion porte sur les projets d'Attale et les péripéties de la campagne. Le peu que j'en ai dit est, en gros, d'accord avec les vues de M. Holleaux, qui réfute, dans le sens conservateur, les hypothèses aventurées de G. Radet. Attale évite autant qu'il le peut de rencontrer Achæos, et on ne comprend pas qu'il soit allé l'attaquer au loin, à Selgé en Pisi-

1. Je saisis l'occasion de réparer l'inadvertance commise à la p. 116 ci-dessus (lig. 18), distraction qui s'est rectifiée d'elle-même à la p. 148. Cette Laodice n'était pas la future épouse « d'Antiochos le Grand », mais bien d'Achæos. J'ai dû la confondre un instant ou la troquer avec sa sœur Laodice, femme d'Antiochos III. Que l'obsession des homonymes soit mon excuse.

die. Si Attale était allé en Pisidie, comment Achæos le laisse-t-il se retirer — une retraite de plus de 400 kil. — sans le poursuivre ? C'est en Mysie, probablement ralliée à Achæos, et non en Pisidie, que se révoltent les Gaulois, rebutés par la fatigue des transports dans une région escarpée, et non en face de l'ennemi. La correction Μορίνα pour Σμόρνα, proposée par Wilcken, rétablit la continuité topographique des progrès du ralliement des cités grecques d'Ionie dans le passage de Polybe, V, 77,4 (ἦσαν δ' αἱ τότε μεταθεμένοι πρὸς αὐτὸν [sc. Ἄστυλον] πρῶτον μὲν Κόμη, καὶ Σμόρνα καὶ Φόζαια ἰ μετὰ δὲ ταύτας Λίγυαιεῖς καὶ Τημνίται). Mais elle a l'inconvénient de supprimer la mention de Smyrne avant celle de Téos et de Colophon, alors que la députation smyrniote à laquelle Attale répond φιλανθρωπῶς (77,6) paraît bien lui avoir été présentée avant celle des Téiens et Colophoniens.

— p. 158. — *Antiochos le Grand, Antiochis et l'Arménie.* — Ce qui rend toute solution contestable, c'est, comme toujours, l'homonymie et l'absence de distinctions personnelles ainsi que de dates dans les textes. Le passage capital de Polybe (VIII, 25 = *Exc. Peiresc.*, pp. 26-29) est un fragment inséré à cette place par les diascévastes modernes. On ne sait à quel Antiochos, à quelle Antiochis et à quel Mithridate on a affaire, ni à quelle époque placer Xerxès. Les numismates (depuis Visconti jusqu'à Babelon) tiennent Xerxès pour un contemporain d'Antiochos IV Épiphane, et, par conséquent, l'Antiochis qu'il épouse pour une sœur d'Antiochos IV, fille — et non sœur — d'Antiochos III. On rencontre, en effet, dans les chroniques des Machabées (II *Macc.*, 4, 30), mention d'une Antiochis, concubine d'Antiochos Épiphane (ci-dessus, p. 250), qui, elle aussi, *pourrait être* sa sœur et avoir eu de lui un bâtard appelé Mithridate. Antiochos IV aurait volontiers cédé ou imposé cette concubine-sœur au jeune Xerxès. Mais c'est là une hypothèse fondée sur deux postulats. BABELON (pp. cxcv. ccxxi. ccxxx), qui tient pour cette Antiochis, trouve invraisemblable qu'il ait existé trois Antiochis, l'une sœur, les deux autres filles d'Antiochos III (l'une, reine de Cappadoce, l'autre concubine d'Antiochos IV), deux sur trois ayant eu chacune un fils du nom de Mithridate. D'abord, ceux qui éliminent l'Antiochis d'Antiochos IV n'en connaissent plus que deux. Ensuite, nous l'avons assez répété, rien de plus commun que les homonymes, surtout les femmes, dans les familles royales — et même ailleurs. Enfin, rien n'autorise à rejeter le témoignage décisif de Jean d'Antioche, qui donne au mariage de Xerxès avec la sœur d'Antiochos une date approximative, — ὅτε Ἀντίοχος ἐπολέμει τοῖς Ῥωμαίοις (*FHG.*, IV, p. 557, 53), — mais nécessairement comprise entre 218 et 203 a. C.

Pour moi, comme pour Frœlich, C. Müller, O. Blau, Th. Reinach,

Niese, Bevan, etc., ce synchronisme tranche la question. L'Antiochis en cause est bien une sœur d'Antiochos le Grand. Mais ici surgissent de nouvelles difficultés. Que la sœur et la fille d'Antiochos III — celle-ci mariée en 192 à Ariarathe IV de Cappadoce (Diod., XXXI, 19,7. Appian., *Syr.*, 5) et mère du Mithridate qui fut ensuite Ariarathe V — aient porté le même nom et donné aussi un même nom à leurs fils, il n'y a rien là de singulier. Mais quel était le père du Mithridate fils *κατὰ φύσιν* de la sœur d'Antiochos III ? O. BLAU (*Zwei Mithridate von Armenien*, in *Zeitschr. f. Num.*, VII [1880], pp. 33-39) imaginait que ce fils « naturel » dont le père est inconnu devait être né d'un commerce incestueux entre Antiochos III — avant son mariage avec Laodice de Pont (221) — et sa sœur Antiochis. C'est une façon de transporter à Antiochos III la concubine-sœur d'Antiochos IV et d'embrouiller la question. Ἰδὸς κατὰ φύσιν ne signifie pas « naturel » au sens moderne du mot, c'est-à-dire illégitime; le terme s'oppose à fils adoptif (υἱὸς εἰσπολιτῆτος). On peut toujours chercher à ce Mithridate un père légitime chez les dynastes orientaux; par exemple, un dynaste de la Petite-Arménie (Th. REINACH, *Rev. Numism.*, VI [1888], p. 244). C'est probablement le dit Mithridate qu'on retrouve plus tard, vers 180 a. C., satrape d'Arménie et allié de Pharnace (Polyb., XXVI, 6, 3. 41).

Reste encore une énigme posée par un texte de Tite-Live (XXXIII, 49) qui mentionne, à la date de 197, deux fils d'Antiochos le Grand : *praemissis terra cum exercitu filiis duobus, Ardye ac Mithridate* (cf. ci-dessus, pp. 178 et 226). Le nom gréco-lydien d'Ardys ou Ardyès est, que je sache, un ἀπαξ dans la généalogie des Séleucides. Tite-Live n'aurait-il pas pris pour un fils d'Antiochos l'officier du même nom qui, en 220-219, prit part à la campagne contre Molon (Polyb., V, 53,2) et au siège de Séleucie (V, 60, 4-8)? L'écart des dates n'est pas favorable à cette conjecture. Il se peut que Mithridate soit le Mithridate signalé en Lycie par Agatharchide comme un prétendant (à quoi?) dont les Lyciens encouragent les « espérances » (FGH., III, p. 194,41), et que le susdit Mithridate, fils d'Antiochis, soit qualifié fils d'Antiochos comme bâtard ou comme adoptif. C'est ce qui a suggéré une des hypothèses relatées plus haut. En somme, le champ reste libre — et stérile — aux conjectures. Il en est une cependant qui mérite considération. M. HOLLEAUX (in *Hermes*, XLVII [1912], pp. 481-491) résout élégamment le problème par la simple addition d'une conjonction au texte de Tite-Live. Il n'y a plus de parenté à chercher si on lit : *praemissis... filiis duobus* [c'est-à-dire Antiochos et Séleucos], *cum Ardye ac Mithridate*. Il est rare de produire tant de lumière à si peu de frais.

— p. 166. — M. HOLLEAUX (in *BCH.*, XXXII [1908], pp. 266-270) fixe

à 205 a. C. le moment où le titre de Μέγας apparaît sur les inscriptions. Antiochos III l'a plutôt reçu que pris spontanément, et il n'en a pas abusé. Ne le lui contestons pas, nous souvenant seulement que « grand roi » ne signifie pas « grand homme ».

— pp. 171-172. — Sur l'alliance équivoque et défiante de part et d'autre entre Antiochos III et Philippe V de Macédoine, voy. M. HOLLEAUX (*Klio*, XIII [1913], pp. 146-156). Antiochos et Philippe, celui-ci en guerre avec Attale I de Pergame, rivalisaient de bienveillance intéressée envers les cités grecques d'Asie Mineure. Dons de Philippe au Zeus Karios de Panamara : propagande pour le culte d'Artémis Leucophrène à Magnésie du Méandre, pour celui du Dionysos de Téos, etc. Messages d'Antiochos aux cités : Ἀντίοχος ὁ πρίτος ἐγράψεν ταῖς πόλεσιν, ἵνα τι γράψῃ, παρὰ τοῦς νόμοις κείνων γένησθαι, μή προσέγαν ὡς ἄγνωστόν (Plut. *Reg. et Imp. apophth.*, s. v.). Philippe ayant excité sournoisement les cités insulaires, entre autres, les villes crétoises, contre les Rhodiens (Κρητικὸς πόλεμος, 205-197? a. C.), Antiochos envoie en Crète un affidé, le Rhodien Hagésistratos, probablement avec mission de ménager une paix entre Crétois et Rhodiens (?). Philippe, de son côté, dans sa campagne d'Asie, ménageait les possessions égyptiennes, c'est-à-dire, les adversaires d'Antiochos, tandis qu'il « traitait en maître les cités vassales du Séleucide » (p. 155), Hiéra-Comé, Mylasa, Alabanda, Stratonicee. Il jouait « double jeu, se donnant à Alexandrie pour l'allié d'Égypte, et à Antioche pour l'allié de la Syrie » (p. 155,2). On sait que les deux rois ne se prêtèrent aucun appui dans leur lutte contre les Romains. Aussi Polybe (XV, 20, 5-6) considère que la Fortune suscita les Romains pour le châtement de ces soi-disant alliés qui se trahissaient mutuellement (παρασπονδούντων ἀλλήλους). M. Holleaux constate (pp. 146,2. 148) que l'histoire de la campagne de Philippe en Asie est encore mal connue, et que, en somme « une histoire équitable de Philippe V » reste encore à écrire (p. 144,4). Espérons qu'il s'en chargera lui-même, en faisant la synthèse de ses travaux sur le sujet.

C'est sur un point très secondaire — intéressant seulement les mariages de Démétrios II l'Étolique (ci-dessus, p. 530) — que porte la dissertation de G. CORRADI (*Riv. di Filol. class.*, XXXVII, pp. 373-379) : il ramène la naissance de Philippe V à 237 au lieu de 238 a. C.

— pp. 171 et 176. — *Le siège de Gaza et la bataille de Panion.* — Le siège de Gaza est compté parmi les plus opiniâtres et les plus célèbres de l'antiquité. Polybe vante l'énergie des assiégés et leur fidélité à Ptolémée. Nombre d'érudits modernes, et avant tout les éditeurs qui ont classé les fragments du livre XVI de Polybe, reportent le siège de

Gaza (Polyb., XVI, 40) après la bataille de Panion (Polyb., XVI, 48-49; cf. XXVIII, 1,3), bien que Polybe lui-même (XVI, 48, 2) indique en passant l'ordre des faits comme suit : τὴν τε Γάζης πολιορκίαν καὶ τὴν γενομένην παρὰ τῶν Ἀσυρίων πρὸς Σκόπαν ἐν Κοίλῃ Συρίᾳ περὶ τὸ Πάνιον. Polybe fournit aussi des arguments aux deux opinions adverses : à ceux qui s'appuient sur l'ordonnance artificielle de ses fragments, et à ceux qui font valoir la phrase précitée. Il faut donc avoir recours aux inductions tirées des faits connus aux alentours, entre 202 et 198, dates extrêmes proposées pour le siège et la bataille.

Une première observation, c'est que la fidélité des Gazéens au protectorat égyptien se comprend avant la bataille de Panion ; après une victoire aussi décisive des Syriens, elle eût été un dévouement désespéré et sans objet. Aussi me semble-t-il superflu de discuter cette question préalable. Le siège de Gaza est antérieur à la bataille de Panion. Peut-on préciser les dates respectives de ces deux faits marquants ? Prenons, pour fixer les idées, un système cohérent, celui de NIESE (*Gesch. d. Gr. St.*, II [1899], pp. 578-579). Il pose en principe (d'après Josèphe, *A. J.*, XII, § 135-137) que le succès de Scopas en Palestine et sa défaite à Panion étaient racontés par Polybe dans son XVI^e livre, et (cette fois, arbitrairement) que ce XVI^e livre comprenait l'histoire des années de Ol. 144, 3-4 (202/1 à 201/0 a. C.). Le siège est mis devant Gaza en 201 et se prolonge pendant que Scopas fait une diversion en Palestine et est finalement battu à Panion, durant l'été de 200, par Antiochos. Le vainqueur achève en deux ans la soumission de la Cœlé-Syrie et se réconcilie avec Ptolémée, par les fiançailles de Cléopâtre, en 198. Ce système se heurte à des objections dont j'ai déjà formulé une partie ailleurs (*Hist. des Lagides*, I, p. 361, 1). Dans l'été de l'an 200, Antiochos était en Asie Mineure et Scopas recrutait des mercenaires en Étolie (Liv., XXXI, 43) : en 199, Scopas, profitant du moment où Antiochos est aux prises avec Attale (ci-dessus, p. 175), envahit la Palestine et la Cœlé-Syrie. Si rapidement que fût accouru Antiochos, c'est au plus tôt en 198 que s'est livrée la bataille de Panion, laquelle emporta du coup — et non pas en deux ans — la « soumission de toutes les villes de la Cœlé-Syrie », comme le dit Tite-Live (XXXIII, 19, 8). Niese n'aurait pas récusé Eusèbe (*Chron.*, II, p. 124 Sch.), qui donne pour la bataille de Panion la date Ol. 144,3 ou 4 (et non 145,3 ou 4), s'il l'avait bien lu.

BENZINGER (*R.-E.*, VII, art. *Gaza*) met bien la défaite de Scopas en 198, mais « la résistance désespérée » des Gazéens à la suite.

— p. 185. — *La dot de Cléopâtre.* — Je ne reviendrais pas sur cette question fastidieuse, discutée dans l'*Histoire des Lagides* (I, pp. 383-387),

si je croyais pouvoir supprimer ici un débat qui intéresse au moins autant l'histoire des Séleucides. Comme j'ai écarté assez rapidement, à l'époque, la thèse de M. HOLLEAUX (*Sur un passage de Flavius Josèphe*, dans la Rev. des Ét. Juives, XXXIX [1899], pp. 171-176), l'approbation qu'elle a rencontrée de la part de savants comme S. et Th. REINACH (*C. R. de l'Acad. d. Inscr.*, 1900, p. 109. Josèphe, trad. fr., III [1904], p. 81, 2) m'oblige à l'examiner de plus près.

Il est avéré que, perdue par Antiochos I^{er}, reconquise par Antiochos III, la Cœlé-Syrie a été, dans l'intervalle, au pouvoir des Lagides. Il est non moins certain que ceux-ci ne l'ont pas récupérée par la suite; que, par conséquent, après comme avant la convention constituant en dot (φρονή-προίξ) à Cléopâtre « la Cœlé-Syrie, Samarie, la Judée, la Phénicie » (Joseph., XII, 4, 1, § 154), ces régions sont restées sous le joug des Séleucides (Polyb., XXVIII, 1, 2-3). D'où l'on a conclu, depuis Droysen et Flathe jusqu'à nos jours, ou bien que la cession du territoire — soit définitive, soit à temps, avec retour à la mort de Cléopâtre (?) — avait été stipulée (Polyb., XXVIII, 17, 9 Dindorf. Appian., *Syr.*, 4. Hieron., in *Dan.*, 11, 16), mais non exécutée; ou bien qu'il s'agissait du revenu des dites provinces. Or Josèphe, après avoir affirmé la cession de ces territoires, convenue entre « Ptolémée et Antiochos », ajoute que les deux rois se partageaient le produit des impôts (ἀναρθεθέντων εἰς ἀμφοτέρους τοὺς βασιλεῖας τῶν φόρων, § 155). A ce propos, il raconte l'histoire du Tobiade Joseph se faisant adjuger à Alexandrie la ferme des impôts de la région et garantissant aux souverains — Ptolémée et Cléopâtre — le versement de chacune de (leurs?) deux parts (ἐκκτέρου μέρους. §§ 177-178). Il n'est fait aucune mention d'un co-partageant Séleucide. Holleaux en conclut qu'ici, et plus haut les ἀμφοτέροι οἱ βασιλεῖς du § 154, sont non pas, comme on l'a toujours cru, Ptolémée et Antiochos, mais Ptolémée et son épouse Cléopâtre: d'où il suit que l'opinion que « les revenus de la Koilé-Syrie furent attribués mi-partie au royaume d'Égypte, mi-partie au royaume d'Asie, doit être abandonnée » (*op. cit.*, p. 175).

Il se peut que l'idée soit neuve: Holleaux pense avoir été le seul jusqu'ici à ne pas faire de contre-sens sur ces textes. Mais autre chose est de décider quelle en peut être la valeur historique. Disons tout de suite que la nouvelle interprétation ne leur en accorde aucune.

L'argumentation de notre exégète n'est pas des plus simples, et l'on risque de se perdre dans cet échafaudage de postulats qui chevauchent les uns sur les autres. Le postulat initial, c'est que Josèphe a emprunté l'épisode du Tobiade Joseph à un chroniqueur samaritan (?), qui, lui, parlait d'une époque où la Cœlé-Syrie appartenait aux

Lagides, et où un couple quelconque, « d'un caractère un peu trop légendaire », si tant est qu'il ait existé (*op. cit.*, p. 176), régnait sur l'Égypte. Mais ce chroniqueur, ou plutôt romancier, non content d'imaginer le partage des revenus entre le roi et la reine, appelait cette reine Cléopâtre, bien qu'il n'y ait pas eu de Cléopâtre reine d'Égypte avant la fille d'Antiochos III ¹. Sur la foi de ce nom sans doute, Josèphe, « sans défiance » (*op. cit.*, p. 163) ou même « par ignorance » (p. 168, 4), a ajouté un anachronisme plus grave à celui qu'avait commis son devancier. Il a cru que les événements susmentionnés s'étaient passés sous le règne de Ptolémée V Épiphane et a « transcrit ou résumé » le récit du chroniqueur. Et donc, sous peine de se contredire, — c'est le péché littéraire dont Holleaux veut l'absoudre, — il a dû entendre par les ἀμφοτέρωσι οἱ βασιλεῖς du § 154 Ptolémée V et Cléopâtre.

On n'a pas, j'en conviens, une haute idée du savoir de Josèphe, quand on constate plus loin (§ 223) qu'il appelle Séleucos IV *Soter*; mais, qu'il n'ait pas su que la Cœlé-Syrie n'avait plus appartenu aux Lagides après 196 a. C., c'est par trop d'ignorance chez un historien de la Judée. Le postulat est si énorme qu'il a obligé Th. Reinach, annotant la traduction de Josèphe, à introduire dans son approbation une réserve qui la suspend. Ce qui est pour lui « démontré », c'est que le chroniqueur a visé Ptolémée et Cléopâtre et que Josèphe l'a copié mécaniquement; mais il soupçonne qu'aux §§ 154-155 Josèphe a peut-être pris ἀμφοτέρους τοὺς βασιλεῖς pour Antiochos et Ptolémée. Ainsi reparait la contradiction que Holleaux fait disparaître au profit de l'écrivain et au détriment de l'historien, dont il disqualifie le témoignage. Dès lors, l'opinion ou plutôt invention du chroniqueur importe peu. Il est même probable que Josèphe ne s'en est aucunement soucié et qu'il n'y songeait pas ou qu'il l'a rectifiée de lui-même avant de transcrire l'anecdote concernant le Tobiade, précisément parce qu'il savait que le pacte matrimonial de 193 stipulait le partage des revenus entre Ptolémée V et Antiochos III.

U. MAGO (*Antioco IV. Epifane re di Siria*, pp. 47-49), passant à côté des questions de détail, estime en gros que Antiochos III n'aurait pas cédé la Cœlé-Syrie au moment où il était le plus fort, et que, s'il en avait stipulé l'abandon, les Égyptiens l'auraient réclamée après sa défaite à Magnésie. L'observation est de poids. Il est moins sûr que le

1. Tite-Live, du reste, en a fait autant en parlant de l'ambassade romaine envoyée en 210 a. C. *ad Ptolomaeum et Cleopatram reges* (XXVII, 4, 10), alors que la reine était Arsinoé Philopator. C'est une raison de penser que le chroniqueur samaritain parlait aussi du couple des Ptolémées Philopators.

22

24

26

28

30

32





conflit de 170/168 a. C. (ci-après, p. 383) ait été soulevé par l'Égypte et que le Séleucide n'ait attaqué que pour se défendre.

Il est probable, pour ne pas dire certain, que ce pacte malencontreux fut interprété différemment par les deux cours. Antiochos IV en fit un prétexte à son agression contre l'Égypte, et l'on put constater une fois de plus que les mariages royaux entre frère et sœur étaient préférables aux mariages avec des princesses étrangères, même et surtout *φερνιφόροι*. On a remarqué (BEVAN, I, p. 144, 1) que les femmes introduisent dans les familles royales des noms, et peut-être des prétentions successorales, empruntés à leurs ascendants. On rencontre ainsi un Lysimaque chez les Lagides, un Antipater, des Démétrios et des Philippe chez les Séleucides.

pp. 186-187. — *La mort d'Antiochos fils et co-régent d'Antiochos III.* — Tite-Live (XXXV, 43) énumère à la suite, comme faits se succédant à court intervalle, le mariage de Cléopâtre à Raphia, dans le courant de l'hiver, et la mission d'Antiochos en Syrie au début du printemps (*inde principio veris*), mission précédant de peu (*paulo ante*. XXXV, 45) la mort du prince : le tout rapporté au consulat de L. Cornélius Mérula et Q. Minucius Thermus (XXXIV, 53. XXXV, 20 : des Ides de mars 193 à mars 192 a. C.). Le désarroi du calendrier romain à l'époque (ci-après) et les déplacements de l'année civile ou consulaire rendent la chronologie de Tite-Live peu sûre : on peut contester l'attribution de telle partie de l'année — en temps vrai — à tel consulat. Mais ici, l'historien date par saisons. La date du mariage est contrôlée et confirmée par le commentateur de Daniel (Hieron., *In Dan.*, 41, 17), qui l'assigne à l'an 13 de Ptolémée Épiphané (*Hist. des Lagides*, I, p. 384, 1). Enfin, Appien (*Syr.*, 42) assure que Antiochos III s'embarqua pour l'Eubée, *οὐδὲ τοῦ παιδὸς αὐτῶ προσαναγέθθεντος ἐν Συρίᾳ τελευτᾶναι*. Il a pu se tromper sans doute, mais non pas retarder à ce point, entre Antioche et Éphèse, une nouvelle vieille d'un an entier. C'est donc au mépris des textes que l'on place, comme le fait encore WILCKEN (art. *Antiochos*, nn. 25-26), le mariage de Cléopâtre en 194/3 et la mort du prince au printemps de 193 a. C.

On ignore absolument si le mariage contracté par le prince avec sa sœur Laodice en 196/5 a. C. fut fécond ou stérile. Il se pourrait que la reine de Pont Nysa, épouse de Pharnace (le grand-père de Mithridate Eupator?), qualifiée dans un décret athénien *βασίλισσιν Νύσαν βασιλεύως Ἀντιόχου*, fût la fille plutôt que la sœur du co-régent précité (F. DÜRRBACH, in *BCH.*, XXIX [1905], pp. 169-193).

— **p. 205.** — *Le calendrier romain au II^e siècle a. C.* — Comme les

Chaldéens et les Hellènes, les Romains avaient un calendrier lunisolaire, et les Pontifes, chargés de remettre le calendrier d'accord avec l'année solaire au moyen d'intercalations d'un treizième mois de temps à autre, s'acquittaient assez mal de leur tâche, — par ignorance, et aussi, dit-on, pour des raisons de circonstance, parfois même peu honorables. Il faut dire que la chose n'était pas facile, car l'obligation de n'intercaler que des mois lunaires entiers, commençant à la N. L., ne permettait jamais de compensations exactes. Au moment où nous sommes, le désarroi était tel que le consul M. Acilius fit voter en 191 a. C. une *lex Acilia de intercalando* permettant aux Pontifes de rectifier le calendrier au juger (Macrob., I, 13, 21. — *translata in sacerdotes intercalandi potestate, qui plerumque pro libidine sua subtrahebant tempora vel augebant*. Solin., I, 43). C'était peut-être aggraver le mal. Au 1^{er} mars 189, l'écart était de 128 jours; il était encore de 178 jours en 167 a. C. Quand César, en 46 a. C., remplaça l'année lunisolaire par l'année solaire, il dut intercaler près de trois mois (80 j.) et faire une année initiale de 445 j. pour remettre les saisons en leur place (*annus confusionis*). En 190, le calendrier était en avance de plus de trois mois (117 j. au moins) sur le soleil. Mais les Romains ne réglèrent plus la vie pratique sur un calendrier aussi notoirement désorganisé. C'est bien au printemps qu'il ont mis en mouvement leur flotte, à qui rendez-vous avait été donné pour le 15 juillet à Brundisium (Liv., XXXVII, 4). La preuve est faite par l'éclipse de soleil, survenue officiellement le 11 juillet (Liv., *l. c.*), réellement le 14 mars 190 a. C. Le mois de mars suivant tombe, par conséquent, en octobre-novembre 190. A l'époque, depuis 222 a. C., l'année consulaire commençait au 15 mars. L. Scipion commence donc l'expédition comme consul, — il l'était depuis quatre mois, — et l'achève comme proconsul.

— p. 216. — *Le traité entre les Romains et Antiochos le Grand.* — Sur ce traité, voy. l'étude critique de Th. Mommsen (ci-dessus, p. 509). Le texte du traité, incomplet dans Polybe, assez mal traduit de Polybe et retouché par Tite-Live, n'est pas amélioré par des corrections inconsiderées, comme *Excedito urbibus agris vicis castellis cis Taurum montem usque ad Halyn [Tanaim mss.] annem* (Liv., XXXVIII, 38, 4), attendu que les régions sises entre le Taurus et l'Halys (c'est-à-dire la Cappadoce, la Galatie [et la Bithynie] n'appartenaient plus à Antiochos, et que le roi n'avait donc pas à les restituer. Ce qui suit, *et a [et ea mss.] valle Tauri usque ad juga qua in Lycaoniam vergit* est intelligible. Le soi-disant Tanais doit être un cours d'eau descendant du Taurus, dont parle ailleurs Tite-Live (*fluvium Taurum*. XXXVIII, 15, 7), coulant du N. au S. « dans cette vallée qui tourne vers la Ly-

caonie » et formant en Pamphylie la limite imposée au roi. Les Romains l'ont probablement appelé ainsi parce qu'ils connaissaient mal sa situation et son nom, qui doit être le Cestros. En effet, Perge, sur la rive droite du Cestros, est enlevée à Antiochos, tandis qu'Aspendos, à quelque distance de la rive gauche, lui reste. Il n'y a pas d'hypothèse intangible, et celle-ci n'est pas de tout point satisfaisante. Vierendeck et Cardinali rejettent les corrections de Mommsen. Il s'agit bien de l'obligation imposée en bloc à Antiochos d'évacuer l'Asie Mineure proprement dite, la région *cis Taurum montem usque ad Halyn amnem*, clause répétée par Appien : τὸν Ἰλίου καὶ Ταύρου ἀπέστη [sc. Ἀντιόχῳ] θέμενοι τῆς ἀρχῆς ὄρον (*Mithrid.*, 62). La créance d'Eumène est de 127 tal. 1208 dr. dans Polybe (XXII, 23, 24).

— p. 220. — *Ptolémée de Telmesse*. — Le cas du Ptolémée mentionné par Tite-Live à la date de 189 a. C. (XXXVII, 56, 4), à propos d'un domaine *qui Ptolemaei Telmessii fuisset*, propriété sise dans les dépendances de Telmesse (Τελμησσός en Lycie), est un problème insoluble, un prétexte à dissertations. On n'a aucun indice certain concernant sa personne, son origine, ses faits et gestes, à Telmesse ou ailleurs; on ne sait même à quelle génération il appartient, car, si sa propriété est vacante, Tite-Live ne dit pas depuis combien de temps. Il est superflu de dire que les dernières conjectures ne sont pas nécessairement les meilleures. J'ai essayé plus haut (pp. 549-544) d'exposer celles que j'estime les plus vraisemblables, à l'intention de ceux de nos lecteurs qui voudraient avoir une idée sommaire des discussions et mettre des noms d'érudits sur les divers systèmes.

Le renseignement que Tite-Live rattache à son nom est plus intéressant. Le Sénat excepte du partage entre Eumène et les Rhodiens le domaine « qui avait appartenu à Ptolémée de Telmesse ». Mais le Sénat n'entendait probablement pas en faire un terrain sans maître. On peut penser qu'il songeait soit à le rendre à son ancien possesseur, soit à y installer un nouveau propriétaire, une sorte de principule qui serait comme un représentant et un correspondant de Rome, intéressé à surveiller et dénoncer toute menée suspecte dans la région.

Eumène s'occupa dès lors de coloniser ses nouvelles provinces. On cite comme fondées ou renforcées par les Attalides, en Pisidie : Apollonia (Mordyaeon), peuplée de Lyciens et de Thraces; en Carie, Euménia; en Lydie, Apollonis (du nom d'Apollonis, mère du roi) auparavant Dordys (*BCH.*, XI, p. 86. Athen. Mittheil., XIII, p. 15-16); en Mysie, *Stratonicea ad Caicum*. Antiochos, de son côté, transplanta dans un nouveau quartier d'Antioche quantité d'Étoliens, d'Eubéens et de Crétois qui s'étaient compromis pour sa cause (*Liban., Orat.*, XI, p. 309).

— p. 223. — *Le temple de Bel en Élymaide.* — On ignore l'emplacement de cet édifice et même ce qu'il faut entendre par Élymaide ἡ Ἐλυμαίς = ἡ Ἐλυμαίτις, les historiens et géographes grecs localisant à leur gré cette région dans une partie quelconque de l'ancien Élam, en Assyrie, en Babylonie, en Perse, généralement en Susiane, entre la Babylonie et la Perse (voy. WEISSBACH, art. *Elymaïs*, in *R.-E.*, V [1905], col. 2458-2467). C'est vraisemblablement le même temple que l'on dit dédié à Bel (τοῦ Βήλου — τοῦ Διὸς — *Elymaei Jovis*) au temps d'Antiochos III, et à Nana, Nanaïa, Anaitis, au temps d'Antiochos Épiphanes (ci-dessus, p. 298 ; voy. ci-après, p. 588), c'est-à-dire à un couple de divinités parèdres. La date de la mort d'Antiochos III (187/6 a. C.) étant maintenant assurée par les documents babyloniens, il est inutile de ressasser les données divergentes des textes qui, attribuant à Antiochos III 36 ou 37 ans de règne, font dépendre la date de sa mort de la date de la mort de Séleucos III, plus discutable que celle-ci.

CHAP. VII. — Le règne de Séleucos IV Philopator.

— p. 227. — Eusèbe (I, p. 253 Sch.) entasse en quelques lignes des données chronologiques à première vue inconciliables avec les faits connus par ailleurs. Il attribue à Séleucos IV douze ans de règne, à partir de Ol. 148, 3 = 186/5 a. C., et soixante ans d'âge à sa mort, en Ol. 151, 4 = 176/5 a. C. En ce qui concerne la durée du règne, la contradiction apparente se résout facilement. Eusèbe incorpore au règne de Séleucos IV deux années de co-régence à partir de 189/8 a. C. (ci-dessus, p. 223). Les soixante ans d'âge feraient remonter la naissance de Séleucos en 236 ou 235 a. C., ce qui est en contradiction avec la date du mariage de son père (221 a. C., ci-dessus, p. 129). Comme Séleucos était le puîné, il est impossible de placer sa naissance avant 219 ou 218 ; il n'avait donc pas beaucoup dépassé la trentaine lors de son avènement.

— p. 231. — *Eumène II et les Galates.* — Les dates, et jusqu'à un certain point la réalité, des victoires d'Eumène II sur les Galates, officiellement vantées dans les inscriptions de Pergame, sont, plus encore que celles d'Attale I (ci-dessus, pp. 111-112), un *locus desperatus*. On signale au moins trois guerres entre Eumène et les Galates ou les Galates alliés aux Bithyniens : la première, du vivant d'Hannibal (donc avant 183 a. C.), qui avait entraîné dans la coalition *ceteros reges, bellicosas nationes* [les Galates ?] (Corn. Nep., *Hannib.*, 10), peut-

être celle que célèbre l'inscription n. 63, telle qu'elle est restituée par Fränkel. Mais le texte de Trogue-Pompée (*Prol.* 32) la confond avec la suivante en y mêlant *Ortiagontem, Pharnacem Ponticum et Prusiam, adjuvante Prusiam Annibale Poeno*; et Justin (XXXII, 4, 6) sait que Hannibal procura à Prusias déconfit une victoire sur mer avec des bombes d'un nouveau genre, des serpents enfermés dans des cruches d'argile. La seconde guerre (en 181-179?) aurait été entre Eumène et Pharnace allié aux Galates, avec la complicité de Mithridate et de Séleucos IV. La troisième débuta en 168 par un soulèvement général des Galates soutenus par Prusias, et se termina par l'affranchissement des Galates, que le Sénat imposa à Eumène, humilié à plaisir par les Romains (Polyb., XXIX, 6 d. XXX, 1-4. 17). Eumène a pu débloquer Sardes (inscr. de Delphes; Haussoullier in *BCH.*, 1881, pp. 372 sqq.) et recevoir à cette occasion (?) le nom de Σωτήρ, ou remporter une victoire en Phrygie (inscr. Perg. n. 163); mais il n'est guère possible d'admettre qu'il ait élevé à Pergame l'autel colossal dédié à Zeus et Athéna Νικηφόρος (inscr. Perg., n. 69) et fait des Νικηφόροιx un ἀγών στεφανίτης dans de telles conjonctures. Il semble bien que, cette fois encore, les Attalides ont grandi leur rôle de défenseurs de l'hellénisme contre les Gaulois aux dépens de la vérité. Je ne puis qu'indiquer en passant nombre de litiges concernant l'identité de Prusias (I ou II), la participation d'Attale II (comme frère du roi ou roi) à ces guerres, ou celle de Philétæros, etc.

— p. 232. — *Mithridate, roi de la Petite Arménie.* — On a vu plus haut que deux personnages, Ardys et Mithridate, ont été donnés par Tite-Live pour des fils d'Antiochos le Grand, et qu'il y a des raisons de contester son témoignage. Sur l'un comme sur l'autre, on ne peut que faire des conjectures. La plus simple est de supposer qu'ils sont morts avant leur père. Mais, une fois admis que Mithridate pourrait être le neveu à qui Antiochos III faillit donner le trône de Xerxès (ci-dessus, p. 159), on est autorisé à penser qu'il était tout prêt à prendre parti contre Eumène, le spoliateur de la dynastie des Séleucides.

— p. 240. — *Un fils inconnu de Séleucos IV.* — Des fragments précités de Diodore (XXX, 7, 2) et de Jean d'Antioche (*FHG.*, IV, p. 538, fr. 58), il résulte que ce fils de Séleucos IV — totalement inconnu par ailleurs — fut assassiné par Andronicos (Diodore) ou par des anonymes, à l'instigation d'Antiochos IV, lequel fit disparaître ensuite ses complices οὗς δὲ καὶ διὰ φόβου διεγλύπητο. Jo. Antioch.). D'après *II Mac.*, 4, 38, c'est pour avoir assassiné Onias, réfugié à Antioche, qu'Andronicos fut mis à mort : était-ce un prétexte, et déguisait-on ainsi le

véritable motif? Jean d'Antioche, qui, quelques lignes plus loin (*fr.* 59) appelle Démétrios I « fils d'Antiochos Épiphane », ne mérite aucune confiance; mais il est difficile de récuser le texte de Diodore, encore que ce ne soit qu'un *Excerptum Vaticanum* placé au juger. GUTSCHMID (*Der zehnte Griechenkönig*, in *Rh. Mus.*, N. F. XV, pp. 316-318), combinant les trois textes avec la vision apocalyptique de Daniel (VII, 8), est obligé d'imputer à Antiochos la responsabilité de trois meurtres, car le prophète a vu trois cornes arrachées à la Bête qui en avait dix par la petite corne à la bouche arrogante. Entendez que Antiochos Épiphane a évincé Séleucos IV, dont il a dû machiner l'assassinat avec Héliodore (en 176/5 a. C.); puis Héliodore (en 175?); et enfin, un fils aîné du roi défunt, le jeune [Antiochos] *παῖς Σέλευκου* (*Jo. Antioch., loc. cit.*), meurtre commis — par ordre, mais en l'absence du roi occupé à réprimer une révolte en Cilicie — par Andronicos, en même temps que celui d'Onias, en 174¹. Antiochos, à son retour, aurait feint l'indignation et supprimé son complice, non pour le meurtre du jeune roi, mais comme ayant assassiné Onias à l'instigation de son concurrent Ménélas. L'enfant aurait donc régné environ quatre ans sous la tutelle d'Héliodore, qui de régent se fit roi, et d'Antiochos IV ensuite. R. BEVAN (II, p. 126, 1) propose d'attribuer à cet enfant problématique une médaille avec légende βασιλέως Ἀντιόχου, que d'autres rapportent à un fils d'Antiochos III, l'Antiochos mort en 192.

La thèse de Gutschmid a été reprise, avec amendements de détail, par U. MAGO, *Il primogenito di Seleuco IV Filopatore* (*Riv. Classici e neo-latini*, n. 6. Aosta, 1906) et W. OTTO, art. *Heliodoros*, n. 5 (R.-E., VIII [1913], col. 13-15). Démétrios I, né vers 187 a. C., n'était pas le fils aîné de Séleucos IV, d'abord parce qu'il porte le nom inusité de Démétrios, ensuite, parce que Séleucos l'envoie relever de faction à Rome son oncle Antiochos Épiphane. Antiochos III et Philippe V de Macédoine n'avaient pas non plus éloigné ainsi le « prince royal ». Donc le fils aîné de Séleucos IV, comme successeur éventuel de son père, s'appelait Antiochos, et l'on ne voit pas pourquoi Héliodore, sûr de régner sous le nom de cet enfant de douze ou treize ans², ne l'aurait pas proclamé roi, sauf à le détrôner plus tard. Cela est si évident que W. Otto ne veut plus appeler Épiphane Antiochos IV, mais Antiochos V. Que Héliodore se soit proclamé roi (pour mériter le titre

1. On a songé aussi à Démétrios I, dépossédé, à Ptolémée Philométor, détrôné momentanément par Antiochos Épiphane (à l'état de « cornes arrachées »), et même à l'assassin Andronicos, mis à mort par son complice (ci-dessus, p. 250).

2. Je rectifie en passant l'estimation de la p. 240, lig. 9. Démétrios I devait avoir alors (en 176/5 a. C.) onze à douze ans.

de « corne » dans Daniel), la chose est peu probable : il se serait en ce cas débarrassé de son pupille (Mago), à moins que le jeune Antiochos ne se soit alors échappé (Otto)? Héliodore fut non pas mis à mort, mais expulsé en 175 par Eumène et Attale (Appian., *Syr.*, 45). Antiochos Épiphane remplaça donc Héliodore comme tuteur de son neveu, en prenant toutefois le diadème, « à la condition expresse ou sous-entendue de le lui laisser après sa mort » (Mago)? Mais le tuteur, lorsqu'il eut un fils (en 173?), l'associa au trône dès le berceau, en 171 ou 170 a. C., après avoir fait disparaître le pupille.

Je ne tiens pas à me faire sur le sujet une opinion positive, à accepter ou récuser les visions de Daniel. Quand il s'agit d'Épiphane, si c'est bien lui qui est en cause, un Juif ne peut avoir qu'un médiocre souci de la vérité. Il me paraît *a priori* impossible d'admettre qu'un fils aîné, héritier légitime de Séleucos IV et roi à la mort de son père, soit resté anonyme (παῖς Σελεύκου) et ait disparu aussi obscurément. On comprendrait mieux que la mort d'un enfant en bas âge, plus jeune que Démétrios, ait fait si peu de bruit; mais alors on ne saisit pas bien quel intérêt avait Antiochos IV à le faire disparaître, puisque Démétrios restait pour revendiquer l'héritage paternel. NIESE (III, p. 93) estime que « d'après le droit princier du temps » la prise de possession d'Antiochos IV était « absolument légitime » (?), vu la minorité de Démétrios, mais que, Séleucos IV ayant laissé un fils plus jeune encore, ce prétendant possible fut assassiné, en l'absence d'Antiochos, par Andronicos, un « serviteur zélé », qui commit sans doute un excès de zèle. C'est ce que j'ai lu de plus raisonnable sur la question.

La tradition juive affirme ou insinue que la mort violente de Séleucos IV ne fut pas une surprise pour Antiochos Épiphane. Cependant, il ne semble pas avoir été tout prêt à recueillir la succession, et il s'est écoulé un certain temps avant qu'il pût s'en emparer. Les computistes, en général, ne connaissent pas d'interrègne. Pour eux, comme en droit dynastique, le mort saisit le vif. Entre ceux qui font régner Antiochos IV onze ans au plus (de Ol. 151,3 à Ol. 154,1 = 174/3 à 164/3 a. C.) et ceux (I *Macc.*, 1,11. Joseph., XII, 9,2) qui le font durer douze ans au moins (de Sel. 137 à Sel. 149 = 176/5 à 164/3), le désaccord n'est pas excessif à première vue. Cependant, si l'on songe que, pour les chroniqueurs juifs, l'année séleucide date du printemps antérieur au point de départ de l'ère commune (E. SCHÜRER, I⁴, pp. 32-40), et que Ol. 151,3 commence en août 174, l'écart s'élargit et dépasse deux ans. Il y a place dans cet intervalle pour un interrègne, qui expliquerait au mieux ces divergences de calcul.

Quant à Héliodore, je n'ai dit sur ce personnage que ce que l'on

eroit savoir. Si l'on ne se résigne pas à ignorer ce qu'il est devenu par la suite, on peut bâtir des hypothèses aventureuses sur deux lignes d'Athénée (II, p. 54 c), lequel emprunte à un certain Héliodore une anecdote concernant une fantaisie d'Antiochos Épiphanes. Le roi avait un jour fait débiter du vin, au lieu d'eau, par une fontaine. Cet Héliodore pourrait bien être le ministre syrien, et il a peut-être vu ce qu'il rapporte. Donc, il était rentré en grâce auprès d'Antiochos IV (son complice ?), ou bien, il a été exilé et a employé ses loisirs à écrire ses Mémoires (W. OTTO, art. *Heliodoros*).

— p. 243. — *Décret en l'honneur d'Eumène II.* — Le texte est catalogué sous le n. 160 dans les *Inscripfien von Pergamon*. L'en-tête est mutilé, et c'est dans les lignes disparues que se trouvaient les indications de lieu et de date. Ch. MICHEL (n. 550) intitule le document « Décret d'Antioche de Syrie ». M. HOLLEAUX (*Un prétendu décret, etc.*, ci-dessus, p. 504), croit pouvoir démontrer, par des raisons tirées de la forme, que le décret en l'honneur d'Eumène est dû aux Athéniens. DITTENBERGER (*OGIS*, n. 248) suspend son jugement, mais il penche pour la thèse de Holleaux, thèse surtout philologique. *Grammatici certant*.

Chap. VIII. — Le règne d'Antiochos IV Épiphanes.

— p. 246. — *Apollonios ambassadeur d'Antiochos IV.* — Polybe (XXXI, 21, 2) dit que Démétrios I, lorsqu'il s'évada de Rome, eut pour uniques confidentes de ses projets Apollonios, Méléagre et Ménestheus, fils d'Apollonios, τοῦ μεγάλου πρὸν ἐθαυροῦσαν ἔργουτος παρὰ Σελευκοῦ, μεταστάντος δὲ κατὰ τὸν Ἀντιόχου μετῴκησεν τῆς ἀρχῆς εἰς Μίλητον. Il semble évident que si l'ex-ministre de Séleucos IV avait joué un rôle sous Antiochos IV, Polybe n'eût pas parlé de son séjour à Milet comme d'une retraite définitive, et surtout ses fils n'eussent pas entretenu des relations aussi intimes avec le prétendant déshérité, lui étant, à l'occasion, ambassadeur d'Antiochos IV à Rome. Ces deux Apollonios, père et fils, légitimistes l'un et l'autre, doivent être écartés : c'est ailleurs qu'il faut chercher l'ambassadeur. Polybe connaît un Apollonios de Clazomènes, délégué en Égypte et auprès d'Antiochos (XXVIII, 16, 5; ci-dessus, p. 256) : celui-là est aussi hors de cause. L'ambassadeur d'Antiochos à Rome, dont Tite-Live cite le nom (XLII, 6), ne peut être que l'Apollonios fils de Ménestheus (*II Macc.*, 4, 21), celui que l'on retrouve plus tard à Alexandrie (ci-dessus, p. 248) et à Jérusalem (ci-dessus, p. 269), substitué à Héliodore, à une date précédente, par le chroniqueur de *IV Macc.*, 4 (ci-dessus, p. 238, 3). Cf. ci-après, pp. 584-585.

WILCKEN, art. *Apollonios*, nn. 51-53 (R.-E., II, col. 123-124) pousse un peu trop loin l'analyse en faisant trois personnages de l'ambassadeur d'Antiochos IV à Rome, du stratège envoyé à Jérusalem, et — sous réserves — de l'Apollonios tué par Judas Machabée. Ce sont là, à mon sens, trois étapes de la même biographie. Un scrupule naît pourtant de ce que notre Apollonios est dit, dans la chronique juive, « fils de Ménestheus », alors que nous ne connaissons pas d'autre Ménestheus que le fils de l'ami de Séleucos IV. On peut, et même, vu l'alternance usuelle des noms dans les généalogies grecques, on doit supposer que l'Apollonios père de Ménestheus — le favori de Séleucos IV — était lui-même fils d'un Ménestheus, et que le chroniqueur a confondu cet Apollonios avec celui dont il parle. L'erreur est vénielle, comparée à d'autres.

— p. 255. — *Les expéditions d'Antiochos IV Épiphanes en Égypte.* — Le débat, compliqué par le désir de concilier la chronologie des Machabées et de Josèphe avec des inductions fondées sur des textes de Polybe, de Tite-Live et de saint Jérôme, dure toujours (voy. *Histoire des Lagides*, IV [1907], pp. 319-320). Il va sans dire qu'il n'est pas question ici de l'exposer tout au long, encore moins de le trancher.

Ont été proposés les systèmes suivants :

- 1° Quatre campagnes, de 171 à 168 a. C. (Ewald, Wieseler) ;
- 2° Trois campagnes, de 171 à 168 (Clinton, C. Hofmann, Fr. Hoffmann, Wiederholt, Wilcken), ou deux en 169, la troisième en 168 (Mago) ;
- 3° Deux campagnes, de 171 (Cless) ou de 170 (Schürer, Wellhausen, Bevan, B.-L.) ou de 169 (Niese, W. Otto) à 168.

Le Ps.-Daniel, qui a dû être un contemporain des événements, ne mentionne que deux expéditions (Hieron., *In Dan.*, 11, 22-30)¹. Josèphe (XII, 5, 2 [§§ 242-245]. *B. J.*, I, 31) n'en connaît qu'une seule, terminée par l'intervention des Romains (?) et suivie, en 143 Sel. (170 a. C.) du pillage de Jérusalem. Il suit en cela *I Macc.*, 1, 17-29 ; mais le chroniqueur relate deux ans après (168 a. C.) les massacres et l'abomination de la désolation à Jérusalem, et il y a place dans l'intervalle pour une campagne d'Égypte. L'autre chroniqueur distingue deux expéditions : une première, dont il ne parle pas, mais qu'il suppose en parlant de la « seconde » (*II Macc.*, 5, 1), suivie du pillage du Temple (en 170 a. C. ?). Tite-Live, à la date de 171 a. C., dit que *Antiochos imminebat quidem*

1. Th. WIEDERHOLT (ci-dessus, p. 510), partisan décidé de l'authenticité de la prophétie, la trouve confirmée par la confusion de la première et de la seconde expédition en une seule. C'est, dit-il, une légère erreur, qu'un contemporain n'eût pas commise !

Aegypti regno, et pueritiam regis et inertiam tutorum spernens (XLII, 29), ce qui signifie, ou que la guerre était commencée, ou, au sens plus littéral, qu'Antiochos se préparait à la faire, et permet de choisir une date entre 171 et 170 ou même 169 a. C.

Somme toute, le système qui se prête le mieux aux synchronismes romains et syriens est celui des deux campagnes. Le seul point qui paraisse acquis est que la dernière est de l'an 168 a. C.

Sur cette question s'en greffe une autre, relative à la date des ἀνακλιτήρια ou πρωτοκλήσια (ci-dessus, pp. 248. 256) de Ptolémée Philométor, et tout aussi discutée (*Hist. des Lagides*, II, p. 5. IV, *ad loc. cit.*). Les uns placent la cérémonie en 173 a. C., pour la faire coïncider avec l'ambassade romaine envoyée à Alexandrie *renovandae amicitiae causa* (Liv., XLII, 6); les autres, en 169, d'après Polybe (XXVIII, 10, 8), qui mentionne une délégation achéenne envoyée à cette date (connue par synchronismes) aux ἀνακλιτήρια τῆς βασιλείας Πτολεμαίου. Mais il faut supposer pour cela, ou bien que la guerre n'a pas encore commencé en 169 (Niese), ou qu'il y a deux ἀνακλιτήρια, l'investiture de 169 s'adressant à Ptolémée Évergète II dit Physcon (Wilcken, Bevan, B.-L.). Ayant pris parti dans l'*Histoire des Lagides*, je ne trouve depuis aucune raison de me déjuger. D'après *II Macc.*, 4, 21, c'est bien Apollonios fils de Ménestheus qui assiste aux πρωτοκλήσια; or, en 173 a. C., Apollonios, nous l'avons dit, était à Rome (Liv., XLII, 6). En 170/69, j'estime que la guerre était déclarée entre la Syrie et l'Égypte, et je cherche en vain les objections que l'on pourrait opposer à la date de 172 pour les ἀνακλιτήρια de Ptolémée Philométor.

Il est non moins difficile de fixer, d'après le classement des fragments de Polybe et de Diodore, la date des ambassades envoyées simultanément à Rome, avant l'ouverture des hostilités, par Antiochos et Ptolémée (ci-dessus, p. 252). Tite-Live n'en parle pas, et il serait intéressant de savoir si elles ont précédé ou suivi la déclaration de guerre à Persée, le gendre de Séleucos IV, en qui les Romains devaient soupçonner un allié possible du Séleucide. Q. Marcius Philippus était en Grèce, comme légat, en 172 et 171, ses deux légations étant séparées par l'hiver de 172/1, passé à Rome (Liv., XLII, 37. 44. 47). Sans son intervention, plus patriotique que loyale, auprès de Persée (XLII, 38-42), le roi eût pris l'offensive en 172, au moment où les Romains n'étaient pas prêts. Ceux-ci, comptant surprendre Persée, lui déclarèrent brusquement la guerre au printemps de 171, et n'éprouvèrent jusqu'à la fin de l'année que des revers. Comme il est certain que le débat entre Syriens et Égyptiens à Rome a précédé de fort peu l'offensive d'Antiochos en 170, — on pourrait même soutenir qu'il a eu lieu,

la guerre déjà commencée, τὸ πολέμου τοῦ περὶ Κολύβης Συρίας καταρχὴν λαθόντος Polyb., XXVIII, 1. 10. — il paraît évident que Antiochos Épiphané a attendu, pour parler et agir, que les Romains fussent engagés à fond dans leur duel avec Persée; à plus forte raison, si l'on place le début de la campagne d'Égypte en 169. Polyen (IV, 21) assure que Antiochos envoya aux Romains en guerre avec Persée des éléphants de l'Inde, alors que, depuis le traité d'Apamée, il était interdit aux Séleucides d'en posséder.

— pp. 262-273. — *Le soulèvement de la Judée.* — Il faut renoncer à extraire des résultats incontestés des discussions toujours pendantes auxquelles ont donné lieu les contradictions relevées entre les textes des deux livres des Machabées et de Josèphe. On n'est même pas d'accord sur la valeur respective de ces témoignages, et on choisit au juger. Nous pouvons laisser de côté la généalogie et les démêlés des deux familles rivales, Tobiades et Oniades. La première intervention d'Antiochos en Judée paraît suffisamment attestée, à la date de 143 Sel. (170-69 a. C.), par *I Macc.*, 1,21 et Josèphe, XII, 5,3 § 346. Mais, tandis que Josèphe se contente de dire qu'il mit à mort quantité de meneurs (des deux partis? τῶν ἐναντία φρονούντων) et extorqua à la ville beaucoup d'argent (χρήματα πολλὰ συλήσας), l'auteur du *II Macc.*, voué à l'hyperbole, parle d'une tuerie générale, ordonnée par le roi lui-même à la suite d'un siège; de 80.000 morts, 40.000 captifs et autant (?) vendus à l'encan; de 1800 tal. enlevés au trésor du Temple où le roi entre, conduit par le traître Ménélas (5,11-21). Puis, après un intermède occupé par les cruautés de Philippe et Andronicos (probablement anachronisme), vient le massacre perpétré par Apollonios, qui, à la tête de 22.000 hommes, chargé de tuer tous les mâles adultes et de vendre le reste, s'acquitte à merveille de sa mission (5,24-26); et enfin, « peu après », l'abolition du culte judaïque et l'obligation de sacrifier aux idoles, à Jérusalem, en Palestine, partout il y avait des Juifs, avec des supplices atroces pour sanction; et cela, « sur le conseil des Ptolémées »! C'est sur la foi du même auteur, largement délayé par le sermonnaire qui a écrit le *IV Macc.*, que l'on admet comme historique le martyre d'Éléazar et de la famille dite des « Machabées ». On peut appliquer aux chroniqueurs juifs ce que Juvénal disait des Grecs, *quidquid Græcia mendax Audet in historia*, et ne pas prendre le Testament, ancien ou nouveau, pour une attestation. Il faut dire que, en fait d'hyperboles, les Juifs sont largement payés de retour. Dion Cassius, (LXVIII, 32), à la date de 116-117 p. C., parle de 220.000 Helléno-Romains à Cyrène et 240.000 à Chypre massacrés et odieusement torturés par les Juifs révoltés (par combien de Juifs ??).

En somme, on discute encore (cf. U. MAGO, in *Riv. di Filolog.*, XXXV [1907], pp. 576-582) sur les dates et le nombre des interventions personnelles d'Antiochos IV à Jérusalem (une ou deux), chronologie solidaire de celle des campagnes d'Égypte; sur la date du pillage et profanation du Temple, signal de la persécution religieuse, par le roi en 170 ou 168 (Joseph., XII, 5, 4) ou par Ἐπιφάνη προσβολή; (*I Macc.* 1, 30), dit aussi le μισάρχης [μεριδάρχης?] Apollonios (*II Macc.*, 5, 24), en 168; sur les excès commis, etc. Il existe même une tradition, « très croyable » (Wiederholt), qui transporte à Antioche le martyr des sept « Machabées ».

Un critique bienveillant et compétent entre tous (G. RADET, *L'empire des Séleucides*, Journal des Savants, 1913, pp. 300-311) demande, après m'avoir lu, la revision du procès d'Antiochos IV, le philhellène calomnié, même par Polybe. Je croyais l'avoir faite; mais je retirerais volontiers quelques mots un peu vifs qui ont peut-être passé la juste mesure. Plus un jugement est sommaire, plus il a chance d'être inexact. Tel celui que formule en passant v. WILAMOWITZ-MÖLLENDORF (*Reden und Vorträge*, pp. 147-8) sur Antiochos Épiphane, « chauvin » en politique, « Hellène fanatique » en religion, capable de croire « que le dieu des Hellènes protégerait son royaume contre les Romains et les Parthes », prototype — pour les Juifs — de l'Antichrist. De même, celui de Th. REINACH (*Mithridate Eupator*, p. 50), qui appelle Antiochos Épiphane « un roi fanatique d'hellénisme et d'uniformité, dont les contemporains ne surent jamais s'il était un homme de génie ou un fou ».

Antiochos Épiphane n'avait aucune sorte de fanatisme. Je trouve encore trop de préoccupations religieuses et d'idées modernes dans le jugement porté par RENAN (*Hist. du peuple d'Israël*, IV [1893], pp. 301-305), qui compare le roi de Syrie aux empereurs romains persécutant le christianisme, — disons, le judaïsme devenu cosmopolite sous une nouvelle forme et intolérant, par devoir inhérent à la foi, même pour la forme ancienne. « Antiochus obéit au même principe que les empereurs romains, souvent les meilleurs, moins excusable en ce que le judaïsme était limité à un pays, tandis que le christianisme était un mal général qui minait l'empire ». Mais, « comme son caractère manquait d'équilibre, la résistance le poussa jusqu'à la folie » (p. 304).

Les Romains ont eu vraiment une politique raisonnée en matière de religions (cf. A. B.-L., *L'Intolérance religieuse et la politique*. Paris, 1911). Antiochos ne regardait pas si loin. Pour lui, le judaïsme, délaissé en fait par les Juifs « hellénisants », n'était plus qu'une façade derrière laquelle se dissimulaient les rancunes d'un petit groupe de conservateurs, d'une opposition soupçonnée d'accointances avec les

Lagides. En tout cas, au point de vue de l'histoire de la civilisation, ce qui excuse dans une certaine mesure le persécuteur d'Israël, c'est qu'il crut réussir, par un emploi passager de la force, à déraciner une religion hostile à toutes les autres pour lui substituer la large tolérance de l'hellénisme, étranger à toute théocratie (*demere superstitionem et mores Graecorum dare admissus*. Tac., *Hist.*, V, 8).

Je n'ai pas pris le temps de nuancer dans le tableau les ombres et les lumières, comme l'a fait U. MAGO (*Antioco IV. Epifane re di Siria*. Sassari, 1907), dans une monographie dont je n'ai pu prendre connaissance qu'au dernier moment. Il s'est proposé de ne plus « considérer Antiochos avec les idées d'un sénateur romain ou celles d'un zéléteur de la loi judaïque ». Les bizarreries de l'homme privé n'ont pas empêché le roi de mettre en sa politique, intérieure et extérieure, beaucoup de suite dans les idées, de calcul et d'énergie (ἐγκρατικός ἄρχε. Appian., *Syr.*, 45). C'est pour relever le prestige de son trône et acquérir une popularité utilisable qu'il fit montre d'un philhellénisme « très relatif », — et très coûteux, — prodiguant l'argent aux villes grecques et particulièrement à Athènes. Mais il le prodiguait aussi chez lui, par goût de magnificence (v. g. la pompe de Daphné) dont son entourage savait trop bien profiter. Ne disposant que de ressources incertaines, de tributs levés au jour le jour par une administration rudimentaire, il se jeta ainsi dans des embarras financiers qui devinrent pour lui un souci constant et réagirent sur sa politique. Obéré toute sa vie, il guerroyait en vue du butin et pillait à l'occasion les temples (les temples orientaux¹), sans scrupules, en épicurien avisé qui, étant lui-même suppléant et manifestation (Ἐπιφανεύς) des dieux en ce monde, réclamait les hommages pour sa propre divinité. C'est dire qu'il ne mit pas le moindre fanatisme religieux dans sa querelle avec les zélotes juifs, qui étaient à ses yeux des partisans des Lagides. Ce qu'il voulait détruire dans sa cause, c'était le particularisme juif, lié à la religion mosaïque; et, comme on ne proscrit pas une religion sans la remplacer, il prétendit implanter dans les temples de Jérusalem et de Samarie le culte de Zeus — et le sien.

Il y a dans ce travail fortement documenté beaucoup d'idées parfois moins neuves que ne le pense l'auteur, personne aujourd'hui ne

1. Il va sans dire qu'un représentant de l'hellénisme respectait les cultes grecs. En règle générale, les Séleucides respectaient aussi ou même subventionnaient les cultes indigènes. Antiochos I élève un temple à Bel (ci-dessus, p. 71). C'est un Antiochos (*An-ti 'ku-su šar-matati*) qui avait bâti à Ourouk un sanctuaire que répare le gouverneur Ana-ahi-iddin (E. PEISER, *Die neuen Ziegelaufrschriften von Warka*, juill. 1913, pp. 290-291). Cf. ci-dessus (pp. 71. 106,3. 560) cession d'un domaine royal aux temples babyloniens.

prendant à son compte la tradition juive. Encore qu'il tourne un peu à l'apologie, rien n'y est dissimulé : et même, Antiochos Épiphane y porte la responsabilité — dont je serais tout disposé à l'exempter — du crime « jugé nécessaire par le Séleucide pour la tranquillité présente et future de sa monarchie », c'est à dire de l'assassinat de l'hypothétique fils aîné de Séleucos IV (ci-dessus, pp. 579-584).

— p. 306. — *Date de la mort d'Antiochos Épiphane.* — La mort d'Antiochos IV est datée de Ol. 153,4 (165/4 a. C.) par Eusèbe; de Ol. 154,1 (164/3) par Porphyre; de Sel. 149 (164/3 a. C.) par *I Macc.*, 6,16; du deuxième consulat de T. Sempronius Gracchus (Gran. Licin., p. 9 Bonn), date qui, si on la borne à 163 a. C., doit être fautive, mais, vu le désordre du calendrier romain, ne peut être repérée avec précision. Ici comme ailleurs, les calculs fondés sur la durée du règne (δωδέκx [ἔτεσιν] οὐ πλὴρεσιν. Appian., *Syr.*, 66) obligent à préciser les dates de la mort du prédécesseur et de l'avènement du successeur, ce qui multiplie les difficultés (cf. U. MAGO, *Antiocho IV. Epifane*, pp. 90-93). C'est tomber de Charybde en Scylla. Dans ces conditions, disons, sans trop de scrupules, que Antiochos IV Épiphane est mort dans le courant de l'année 164 a. C.

H. GRAETZ (*op. cit.*) s'occupe de l'emplacement de la localité appelée, dans Daniel (11, 45), *Apadno*, *Apadna*, Ἀπαδύνα, etc., que l'on a cherchée entre le Tigre et l'Euphrate, du côté de Babylone, d'Écbatane, de Persépolis, en Élymaïde, voire en Palestine. Ce genre de précision n'intéresse que l'exégèse du texte prophétique. Graetz le croit antérieur à l'événement, mais interpolé ici après coup. Le prophète parle deux fois de la mort d'Antiochos, et en termes singulièrement discrets. On dirait qu'il ne veut pas démentir des versions en cours. Le roi de l'Aquilon « arrivera à sa fin sans que personne lui soit en aide » (11, 45) : le roi impudent et artificieux « sera brisé, sans l'effort d'aucune main » (8, 25). Il semble bien que les deux passages expriment la même idée, et que Bossuet sollicite le texte en traduisant *sine manu* par « non de main d'homme » (*Disc. s. l'Hist. Univ.*, ch. xiv). Quant à la situation de Tabæ, Q. Curce (V, 13,2) la précise. Alexandre, poursuivant Darius parti d'Écbatane, *Tabas (oppidum est in Paraetacene ultima) pervenit.*

J'ai mentionné ci-dessus (pp. 303. 305) le sacrilège commis à Hiéropolis parmi les traditions aberrantes relatives à la mort d'Épiphane, et supposé que *peut-être* la punition passait pour avoir été immédiate. U. MAGO (*op. cit.*, p. 64, 1) pense que *peut-être* l'attentat est antérieur et aurait servi à payer la dépense de la pompe de Daphné. Pas d'objection à cette conjecture.

CHAP. IX. — Le règne d'Antiochos V Eupator.

— p. 307. — L'association au trône d'Antiochos V paraît constatée dès 142 Sel. (170 a. C.) par un document babylonien (*Z. f. Assyriol.*, VIII, p. 1). Quel âge avait-il alors? Trois ans, d'après Appien (*Syr.*, 46. 66), qui lui donne neuf ans à son avènement; mais Porphyre (Euseb., I, p. 253 Schœne) assure qu'il avait douze ans lorsqu'il « succéda » à son père, (en 166?) — *patre sub eo annum unum et menses sex vitam agente*. La correction *annos sex et mensem unum* mettrait le texte d'accord avec la chronologie babylonienne. Resterait l'écart des âges, — il faut s'habituer désormais, de plus en plus, à voir tout contesté en fait de dates, — et l'expression (*patrem adhuc viventem excepit*) qui, prise à la lettre, ferait croire à une abdication motivée par le désir d'opposer le fait accompli aux droits méconnus de Démétrios.

— p. 309. — *L'expédition de Lysias en Judée*. — Sur les difficultés que soulève ici la chronologie, voy. E. SCHÜRER, I⁴, p. 38. Il y a d'abord défaut de concordance entre l'année sabbatique, comptée à partir du 1^{er} Tishri (automne), et l'année séleucide, comptée — dans les chroniques des Machabées — à partir du 1^{er} Nisan (printemps); défaut de concordance ensuite entre le comput de *I Macc.* (ère des Séleucides) qui part du printemps 312 a. C., et celui de *II Macc.*, qui part du printemps 311. C'est ainsi qu'on s'explique que la seconde expédition de Lysias soit datée de 150 Sel. dans *I Macc.*, 6,20, et de 149 Sel. dans *II Macc.*, 13,1. Ces deux dates peuvent ainsi correspondre l'une et l'autre à 164/3 a. C. Que l'année 164/3 ait été sabbatique, le calcul le démontre si — comme on l'admet généralement (E. SCHÜRER, p. 358,14) — l'année 38/7 a. C. l'était aussi au temps d'Hérode, la différence 164-38 = 126 étant un multiple de 7. Le même calcul servira plus loin à fixer à l'année sabbatique 136/5 a. C. la date du siège de Jérusalem par Antiochos VII Sidètes.

CHAP. X. — Le règne de Démétrios I Soter.

— p. 324. — *Ariarathe V, Démétrios II et Laodice*. — L'identité d'une Laodice prête trop souvent aux discussions. On arrive à supposer celle-ci épouse-sœur de Démétrios par argument *a silentio*. Personne ne dit que Démétrios ait épousé une princesse étrangère. Or, on ne connaît de Laodice séleucide, à l'époque, que la fille d'Antiochos IV,

celle qui servit d'instrument à Héraclide pour conspirer contre Démétrios (ci-dessus, p. 333, et ci-après, p. 391). Ce n'est certainement pas la princesse que celui-ci a épousée.

La date du mariage de Démétrios ne peut être antérieure à 162 et lui est probablement postérieure. Son fils aîné, Démétrios II, avait au plus dix-sept ans en 145. Mais Eusèbe (I, p. 255 Sch.) assure que son fils cadet, Antiochos VII, est mort en 129/8 a. C., à l'âge de trente-cinq ans, ce qui le ferait naître en 164. L'assertion du chronographe est inconciliable avec toute une série avérée de faits, et le mieux est de la lui laisser pour compte, avec de bien d'autres inadvertances.

Des scrupules analogues et même plus graves s'attachent au récit des intrigues de la cour de Cappadoce. Diodore est seul garant de ces révélations, qui sont passablement romanesques, comme Tite-Live de la date à laquelle le jeune Ariarathe fut amené à Rome. Si ce prince était encore enfant (*puer*) en 172, il paraît bien que ce ne pouvait être l'aîné des enfants supposés, comme l'affirme Diodore. Je n'admettrais même pas aisément que le fils légitime, pour lequel le père voulait abdiquer avant 163, fût encore *puer* en 172. Il y a nécessairement erreur, soit sur l'âge du prince, soit plutôt sur la date de son arrivée à Rome. Cette rectification ne résout pas la question d'identité. La tradition romaine, représentée par Tite-Live, ne met pas en doute que l'Ariarathe amené à Rome fût le fils légitime du roi Cappadoce. d'autant que son père l'y envoie pour son éducation et veut qu'il soit traité en prince. Ce qui a été la vérité officielle à Rome n'oblige pas à rejeter comme pure fable le secret éventé par Diodore. Il eût été bien imprudent de la part d'Ariarathe IV, inquiet pour sa succession, d'éloigner précisément l'héritier légitime, et en vue d'un séjour prolongé, puisqu'il s'agit d'une éducation à faire et que le préteur Cn. Sicinius loue une maison meublée pour le prince et sa suite. Au contraire, confier à la garde des Romains celui qu'il s'agissait de retenir loin de Cappadoce, c'était leur demander un service qu'ils étaient fort capables de rendre à un protégé, surtout s'ils étaient au courant du mystère et d'autant plus attentifs à ne pas le révéler. Nous savons d'autre part que Ariarathe V fut élevé, non pas à la romaine, mais à la grecque. Il suivit à Athènes les cours de Carnéade, avec lequel il entretenait plus tard une correspondance (Diog., Laert., IV, 9, § 65), et Diodore le loue d'avoir ouvert la Cappadoce à la culture hellénique.

— p. 325 [cf. 184. 310]. — *Les intrigues de la reine Antiochis*. — Ce sujet épineux a été traité avec compétence dans une étude, qui m'avait échappé jusqu'ici, de U. MAGO, *La regina Antiochide di Cappadocia e la cronaca degli Ariaratidi* (Atti d. R. Accad. di Torino, XLIII [1907],

pp. 216-226). L'auteur considère la version de la « chronique royale », accréditée par Diodore, comme suspecte, œuvre ou même arme du parti qui mit sur le trône Mithridate (Ariarathe V), au mépris des droits de son aîné Oropherne. Il est bien difficile de croire, dit-il, à la « colossale » mystification, ourdie par la *πανοῦργος μάλισσα* (Diod., XXXI, 19, 7), dont Ariarathe IV aurait été longtemps la dupe ; encore plus d'expliquer pourquoi Antiochis dut se réfugier à Antioche au moment où elle avait, pense-t-on, réussi à faire entrer le roi dans ses plans. La supposition (ou bâtardise) d'Oropherne — et de son aîné Ariarathe, sans doute mort avant lui (?) — est un bruit mis en circulation par le parti qui, pour plaire au roi (et aux Romains, semeurs de zizanie intéressée), fit, malgré la reine Antiochis, déshériter Oropherne. A ce moment, Antiochos Épiphane, hors d'état de soutenir à la cour de Mazaca la cause de sa sœur, dut laisser se consommer l'usurpation. La thèse est hardie, intéressante et ingénieusement motivée.

— p. 335. — *Alexandre Bala et Laodice*. — Il paraît que Alexandre Bala ressemblait d'une manière frappante à Antiochos V Eupator. Attale II était peut-être sincère en le présentant comme un fils d'Antiochos Épiphane. Ce qui s'était passé chez son beau-frère Ariarathe IV (ci-dessus) et même chez lui, où il n'était plus le père de son fils et héritier Attale III, devait le rendre assez indifférent en matière de légitimité ou de bâtardise. Il voulait à la fois punir Démétrios — et par les mêmes moyens — de ses intrigues en Cappadoce, et soutenir la branche cadette que son frère Eumène II et lui avaient intronisée dans la personne d'Antiochos Épiphane. Le Sénat avait ses raisons de le croire sur parole. Il se pourrait même que Héraclide ait joué cartes sur table, car il donne le couple fraternel des « enfants royaux » (*βασιλέως υἱοί*) pour des « descendants selon la nature (*ἐκγόνοις κατὰ φύσιν*) du roi Antiochos » et il ne demande pour eux que la permission d'aborder en Syrie (Polyb., XXXIII, 16, 9). On ne voit pas qu'il plaide la légitimité. Quant à Laodice, — un nom que portent toutes les princesses de l'époque, — elle était probablement fille légitime d'Antiochos Épiphane, si c'est bien elle qui épousa par la suite Mithridate V Philopator Philadelphie (Évergète), roi de Pont, et fut la mère du célèbre Mithridate VI, appelé, comme feu son oncle, Eupator (Th. Reinach).

CHAP. XI. — Le règne d'Alexandre I Bala.

— pp. 346 et 353. — *La mort d'Alexandre Bala et sa postérité*. — Il n'y a pas grand intérêt à identifier le meurtrier d'Alexandre, person-

nage désigné sous divers noms, Zabel (Joseph., XIII, 4, 8), Zabdiel (*I Macc.*, 11, 17), dont le sens, traduit en grec, donne pour équivalent Dioclès. D'après Diodore (XXXII, 9 d), c'est à Dioclès, dynaste d'Abœ en Arabie, qu'Alexandre avait confié la garde de son fils; et cependant, d'après Diodore (XXXIII, 4a), c'est un autre dynaste arabe, Jamblichos, qui avait (un peu plus tard?) l'enfant en dépôt. Mais, d'après *I Macc.*, 11, 39, quand Tryphon se mit en quête d'un prétendant à opposer à Démétrios II, « il alla trouver l'Arabe Émalchuel, qui nourrissait Antiochos fils d'Alexandre », le même que Josèphe (*A. J.*, XIII, 5, 4) appelle Malchos. Dans le système de Diodore, la tutelle de l'enfant aurait passé de Dioclès à Jamblique. Pourquoi? Il semble bien que, si Dioclès avait trahi le père, il aurait aussi livré ou tué le fils. On peut se dispenser d'improviser là dessus des conjectures. Le récit des historiens juifs, qui ne confondent pas le traître et le fidèle gardien, est plus simple que le rapprochement hasardeux des fragments de Diodore. On a des monnaies du roi nabatéen Malchos I, taillées suivant l'étalon ptolémaïque (HEAD, *Hist. num.*, p. 685).

Quant à Diodote, il est certain, d'après les auteurs juifs, que ce Diodote Tryphon avait été au service d'Alexandre Bala (*I Macc.*, 11, 39) comme général (στρατηγός, Joseph., XIII, 5, 1), et non pas δοῦλος τῶν βασιλέων, comme le dit Appien (*Syr.*, 58) exagérant ou comprenant mal l'expression de Tite-Live (*Diodoto cuidam uno ex subjectis*. Epit. 52). Ce qui fait douter de l'identité du personnage, c'est uniquement que les textes le présentent un peu comme un inconnu, « un certain Diodote », « un certain Tryphon ». Ce dédain souligne simplement le contraste entre l'origine quelconque et l'insolente fortune de l'usurpateur.

CHAP. XII. — Les compétitions dynastiques.

— p. 349 [cf. 340]. — *Démétrios II et Lathène*. — D'après *I Macc.*, 10, 67, Démétrios II « revint de Crète dans la terre de ses pères » en Sel. 165 (148 a. C.). C'est là qu'il avait enrôlé le condottiere Lathène et recruté des mercenaires (Joseph., XIII, 4, 3, § 86). Josèphe croit savoir qu'il « s'embarqua en Crète pour la Cilicie », et, un peu plus loin (XIII, 5, 4, § 145), il dit que Démétrios, battu par Tryphon, se retira en Cilicie après sa défaite, ce qu'avait fait avant lui son adversaire Alexandre Bala (XIII, 4, 8, §§ 113-116). De ces trois assertions — dont Josèphe est seul garant — deux ne sont pas contradictoires, et je les ai acceptées telles quelles (pp. 340. 343). Mais on sait, par des

textes plus sûrs (ci-dessus, p. 354, 3), que, après sa défaite par Tryphon, Démétrios II se réfugia à Séleucie, — et non en Cilicie. Le nom de Cilicie, erroné au § 145, devient suspect du même coup au § 86. Si Démétrios trouve asile à Séleucie, c'est donc que la ville était restée fidèle même au vaincu, et alors on ne voit pas pourquoi il n'aurait pas débarqué tout d'abord à Séleucie, rentrant ainsi « dans la terre de ses pères », au moment où il avait intérêt à brusquer l'attaque et à surprendre l'adversaire. Aussi a-t-on proposé (BEVAN, II, p. 301 : ci-dessus, p. 354, 3) de remplacer, dans les deux passages de Josèphe, Κιλικίαν par Σελεύκειαν. Josèphe commet assez de bévues pour qu'on accepte ici et récuse là son témoignage, sans se soucier de le mettre d'accord avec lui-même. Son erreur, si erreur il y a, est vénielle et s'explique aisément. Des rois en quête de mercenaires n'en trouvaient nulle part autant qu'en Crète et en Cilicie. Ces deux noms s'associent d'eux-mêmes, et, d'autre part, il est certain que la Cilicie a été le refuge ordinaire des prétendants déconfits. Du reste, la fidélité des Séleuciens au vaincu est fort douteuse (cf. ci-après, p. 603).

Lasthène, que Démétrios appelle son parent (συγγενής) et même son « père » (Joseph., XIII. 4, 9, §§ 126-127), fut un de ces ministres à tout faire comme on en rencontre sous divers règnes (ci-dessus, p. 483). On perd sa trace par la suite : mais les dates ne permettent pas de le confondre avec son homonyme, le pirate crétois Lasthène, que battit en 68 a. C. le proconsul Q. Metellus Creticus (FHG., III, p. 606, 12).

L'habitude d'enrôler des bandes de mercenaires dans l'armée des Séleucides était bien connue et depuis longtemps ; témoin, le curieux passage de Plaute, visant un Séleucos quelconque, dans le *Miles gloriosus* (v. 73-74) : *Nam rex Seleucus me opere oravit maximo*

Ut sibi latrones cogere et conscriberem.

— p. 361. — *Le royaume de Bactriane.* — L'histoire de la Bactriane et des régions voisines repose presque exclusivement — à part quelques textes d'auteurs servant de guides aux recherches — sur des inductions tirées de la numismatique. Les tétradrachmes frappés au nom d'Alexandre, d'Antiochos Nicator, etc., qualifiés βασιλεύοντες, ont longtemps intrigué et égaré les érudits. Le général russe Bartholomæi, qui découvrit en 1843 le tétradrachme au nom de Diodotos Soter, soupçonna la vérité ; mais Droysen fit prévaloir l'idée que les βασιλεύοντες du revers étaient des satrapes ou rois vassaux des rois pourtraits sur la face. Von Sallet a démontré, par le style de la frappe et l'absence du nom du roi sur la face, qu'il s'agit des rois-héros,

ancêtres divinisés des princes qui sont alors « régnants ». L'opinion de Sallet est maintenant acceptée par tout le monde. Antiochos ΝΙΚΑΤΩΡ est, pour lui, Antiochos II, suzerain de la Bactriane naissante; pour Droysen et Gutschmid, Antiochos III; pour Gardner, Antiochos I ou Antiochos II, l'Héraklès assis étant copié sur les monnaies d'Antiochos II.

Quant aux monnaies courantes, l'interprétation des symboles prête à diverses conjectures. Ainsi, la présence, au revers d'un tétradrachme ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΘΕΟΥ ΑΝΤΙΜΑΧΟΥ, d'un Poseidon debout, tenant le trident de la main droite et une palme de la main gauche, suggère l'idée que cet Antimachos, coiffé du béret macédonien (*causia*), a dû régner dans la vallée du Cophène (Kaboul) et promener sa flotte sur les eaux de l'Indus. C'est aussi dans cette région que l'on rencontre le nom d'un usurpateur éphémère, Platon Épiphane, sur un tétradrachme daté de PMZ (147 Sel. = 166/5 a. C.). La plupart des noms de ces potentats, répétons-le, ne sont connus que par les monnaies. Cependant, Justin (XLI, 6) relate les exploits d'Eucratide, assassiné par son fils; Ménandre est cité par Strabon (XI, p. 516) — d'après un auteur de Παρθιάζ, Apollodore d'Artémida (FGH., IV, pp. 308-309) — comme « ayant franchi l'Hypanis à l'E. et s'étant avancé jusqu'à l'Imaos »; Démétrios, fils d'Euthydème, comme ayant agrandi encore le royaume, si bien que les rois bactriens, « non contents d'occuper la Patalène (île aux bouches de l'Indus), avaient pris possession, sur le littoral adjacent, des royaumes dits de Saraoste et de Sigerdis ». D'après Apollodore, ces potentats hellènes « avaient soumis plus de nations qu'Alexandre » et poussé leurs conquêtes « jusqu'aux frontières des Sères et des Phrynéens ».

Les monnaies surfrappées témoignent de conflits, révolutions et usurpations. Antialcidas offre une certaine ressemblance avec Hélioclès et pourrait être un fils ou descendant d'Eucratide. Une pièce d'Antialcidas a été refrappée avec un coin d'Eucratide; Hélioclès a rafrappé des pièces de Straton, et Straton des pièces d'Hélioclès. Apollodote paraît avoir été le prédécesseur de Straton et contemporain d'Eucratide, dont on trouve la surfrappe sur une de ses pièces. Cunningham pense que le meurtrier d'Eucratide fut non pas Hélioclès, mais l'Apollodote dit ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ. La filiation même d'Hélioclès est matière à conjectures. Il existe des pièces d'étalon attique portant à la face le buste de ΕΥΚΡΑΤΙΔΗΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΣ, et, au revers, les effigies accolées ΗΛΙΟΚΛΕΟΥΣ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΗΣ, celle d'Hélioclès sans diadème, celle de Laodice avec diadème. Qu'est-ce à dire? Von Sallet commence par démontrer que Hélioclès est bien fils d'Eucratide : il

en conclut que la dite pièce est une médaille commémorative du mariage d'Hélioclès avec une princesse séleucide, qui pourrait être la fille d'Antiochos le Grand, promise d'abord à Démétrios fils d'Euthydème (?). Gardner objecte que Hélioclès a l'air d'un vieillard, qu'il n'a pas de diadème, et que, entre ΕΥΚΡΑΤΙΔΗΣ et ΗΑΙΟΚΛΕΟΥΣ, il est naturel de suppléer υἱός; d'où il suit que Hélioclès serait non pas le fils, mais le père d'Eucratide, — ce qui n'empêcherait pas d'admettre que Eucratide ait eu pour fils un Hélioclès.

Il faut attendre, sans trop y compter, de nouvelles lumières sur ces recoins obscurs de l'histoire.

— p. 365. — *La dynastie des Parthes Arsacides.* — La chronologie de ces *Orientis inextricabilia bella*, comme les appelle Orose (V, 4, 15), est encombrée de conjectures. En ce qui concerne les Parthes, la seule chose qu'on puisse affirmer, c'est que leurs conquêtes sont postérieures au règne d'Antiochos IV Épiphane. Saint-Martin dispose les faits comme suit : conquête de la Médie (158 a. C.), de l'Atropatène (156), de l'Élymaïde (154), de la Mésopotamie et Babylonie (154-152), de l'Arménie (151-150). Lassen place la conquête de la Médie sous Antiochos V (164-162), celle de l'Élymaïde en 147, celle de Babylone en 145. Schneiderwirth ne veut pas remonter au delà de 150 : toutes les conquêtes des Parthes s'échelonnent entre 150 et 140. Il pense que le royaume bactrien a été conquis par Mithridate I, avant sa ruine définitive par les Scythes. Les textes de Strabon (XI, pp. 515. 517) et de Justin (XLI, 6, 3 : *Bactriani .. ad postremum ab invalidioribus Parthis velut exsangues oppressi sunt*) suggèrent, mais ne justifient pas cette assertion. Quand même il serait vrai que Mithridate s'empara sans combat de l'ancien royaume de Poros (Diod., XXXIII, 18) et qu'il soumit toutes les nations entre l'Indus et l'Hydaspe (Oros., V, 4, 16), ces conquêtes éphémères n'entraînaient pas la ruine définitive du royaume bactrien. On sait par ailleurs que la Sogdiane, la Bactriane, la Parætacène, le pays des Paropamisades et la vallée de l'Indus restèrent en dehors de l'empire parthe, dont la frontière orientale n'allait pas au delà de l'Arachosie. Ce sont bien les Tartares qui, vers 140 a. C., ont mis fin au royaume grec de Bactriane. Gutschmid admet une possession temporaire de l'Asie et de la vallée du Cophène par les Parthes, vers 160 a. C., et la conquête de la Médie, Babylonie, Mésopotamie, entre 147 et 140, avant l'expédition de Démétrios II; mais il place la soumission de l'Élymaïde durant la captivité du roi. La dernière mention de la souveraineté de Démétrios II à Babylone dans les documents cunéiformes est de 144 a. C.

C'est une question pour nous accessoire, mais qui a son importance,

de descendre lequel, de Mithridate I ou de Mithridate II, a pris le premier le titre de « Roi des rois ». W. Wroth propose maintenant de réformer l'opinion jusqu'ici générale en attribuant à Mithridate II les monnaies qui portent ce titre (cf. E. BABELON, *Mélanges Numismatiques*, IV^e série [Paris, 1912], p. 287).

— p. 367. — *Antiochos VI, Diodote Tryphon, Antiochos VII, etc.* — La chronologie de ces événements est un cas désespéré. Il y a désaccord dans les documents, à plus forte raison entre les exégètes, et sur la durée absolue des règnes et sur la place où ils doivent être intercalés. D'abord, la durée. Josèphe (XIII, 7, 4-2) assigne quatre ans au règne d'Antiochos VI, compté à partir de la mort de son père Alexandre Bala (145 a. C.), et trois ans à celui de Tryphon, sans doute à partir de la mort de son pupille. Des monnaies de Tryphon, datées de **LB** à **LD** (ce qui doit être le compt de ses années de règne : BABELON, *Séleucides*, p. cxxxviii), on veut tirer la preuve que l'usurpateur a régné quatre ans. Enfin, on ne saurait passer sous silence des scrupules, nés de textes embarrassants, qui ont été levés par des corrections. D'après la leçon des mss., Tite-Live aurait écrit que Démétrios II fut vaincu *a Diodoto quodam, qui Alexandri filio bimulo admodum regnum adserebat* (Epit. 52), et plus loin, que *Alexandri filius, rex Syriae, decem annos admodum habens, a Diodoto, qui Tryphon cognominabatur, tutore suo, per fraudem occisus est corruptis medicis etc.* (Epit. 53); d'où il suit que l'enfant aurait régné huit ans et ne serait mort qu'en 137 a. C. La correction *puro* substituée à *bimulo* a écarté cet obstacle. On se demande pourquoi les derniers éditeurs d'Orose ne l'ont pas déchargé d'une grossière erreur, à l'endroit où il dit que, après la capture de Démétrios, *Diodotus quidam cum Alexandro [leg. Alexandri] filio regnum ejus et regium nomen usurpavit. Qui postea Alexandrum [leg. Alexandri] filium, quem participem periculi in pervadendo regno habuerat, ne in obtinendo consortem haberet, occidit* (V, 4, 17-18). La correction s'impose d'autant plus que Orose se renseigne dans Tite-Live.

Reste à savoir où situer les années de règne d'Antiochos VI et de Tryphon ; si celles-ci n'empiètent pas sur celles-là ; si elles s'accordent avec celles du règne de Démétrios II et celles du règne d'Antiochos VII, qui fut (dès le début ?) compétiteur de Tryphon ; enfin, s'il y a place, dans la chronologie générale, pour toutes ces additions.

Il y a d'abord un désaccord initial entre I *Macc.* (13, 31-41; 14, 1) — qui place le meurtre d'Antiochos VI en 170 Sel. = 143/2 a. C., deux ou trois ans *avant* l'expédition de Démétrios II en Orient (141/0 a. C.) — et les auteurs, mieux renseignés par Posidonius, qui le mentionnent *après*, c'est-à-dire pendant la captivité de Démétrios (Justin., XXXVI, 4.

Appian., *Syr.*, 67-68. Joseph., XIII, 7, 1). Le biblique H. CLINTON (*Fast. Hellen.*, III, pp. 326-329), R. BEVAN (II, p. 230), et même E. SCHÜRER (I⁴, p. 172) acceptent la chronologie de *I Macc.* : E. BABELON (p. CXXXVIII) s'y rallie, parce que les données des auteurs se concilient de cette façon avec celles des monnaies. Les plus anciennes d'Antiochos VI étant de 167 Sel. = 146,5 a. C., les plus récentes de 170 Sel. = 143/2 a. C., et les premières d'Antiochos VII, de 174 Sel. = 139/8 a. C., il y a justement place dans cet intervalle de sept ans pour trois années d'Antiochos VI et quatre de Tryphon, ordonnées d'après Josèphe. Le témoignage des monnaies n'est pas incontestable. Dans les guerres civiles, certains ateliers ont pu avancer ou retarder sur les dates réelles, suivant qu'ils appartenaient à tel ou tel parti, et faire à leur gré la vérité officielle. Les monnaies d'Antiochos VI datées de 146/5 a. C. sont vraisemblablement antérieures à son règne effectif. De même, les quatre années de Tryphon sont un total excessif : la lecture **LB-LΔ**, fût-elle certaine (?), ne saurait prévaloir contre d'autres indications.

Une autre querelle surgit à propos d'un fragment de Diodore (XXXIII, 28 Dindorf), rapproché de Cic., *Acad.*, II, 2, 5, d'où il résulterait que Tryphon, déjà ἐξ ἰδιώτου βασιλεύς, fit des avances au Sénat avant une ambassade de Scipion Émilien, supposée antérieure à sa censure (142 a. C.). L'Eusèbe arménien (I, p. 255/6 Sch.) ajoute à la confusion en disant — sans faire mention de Tryphon — que Démétrios vainquit Antiochos VI en Ol. 160, 1 = 140/39 a. C., après quoi, maintenant paré du surnom de *Nicator*, il partit pour l'Orient en 139/8 a. C. et fut fait captif en 138/7 a. C. Ailleurs, dans le *Canon* (II, p. 128), il place l'usurpation de Tryphon en Ol. 160/4 = 137 a. C., et presque immédiatement après, en 137 ou 136 a. C., sa mort. Nous voici loin des quatre ans attribués plus haut à Tryphon. Ainsi, le premier règne de Démétrios II, compté à partir de la défaite d'Antiochos VI, — donc, sans concurrent ? — aurait duré trois ans (χρειρότατι τὴν ἀρχὴν ἔτη τρία), de 140 à 137 a. C. Le règne d'Antiochos VI est à placer avant 140 a. C., et il faut lui attribuer plus de quatre ans pour remonter à la date de la mort d'Alexandre Bala (145 a. C.). Comme Josèphe, et sans doute d'après lui, Eusèbe admet que l'usurpation de Tryphon a eu lieu pendant la captivité de Démétrios II ; mais Josèphe fait partir les quatre ans de règne d'Antiochos VI de la mort de son père, — conformément à la règle de droit dynastique, — ce qui revient à placer l'expédition de Démétrios contre les Parthes et l'usurpation de Tryphon au plus tard en 141 a. C. Les trois ans qu'il alloue à Tryphon ne dépasseraient pas 139 ou, au maximum, 138 a. C. Entre son comput et celui d'Eusèbe, il y a, en gros, une différence de deux ans.

Dans ce chaos, c'est aux vraisemblances qu'il faut s'en tenir. Démétrios II n'aurait pas abandonné la partie en Syrie s'il n'avait plus eu devant lui que Tryphon : c'est bien sa captivité qui a enhardi l'usurpateur. Il est possible qu'il ait, avant son départ, remporté quelques succès sur Antiochos VI et Tryphon ; mais il n'en faut pas chercher la preuve dans le prédicat de *Nicator*, qu'il a pris (avec ceux de Théos et de Philadelphie) dès le début de son règne, titre assez justifié d'ailleurs par sa victoire sur Alexandre Bala. J'ai donc pensé échapper à la plupart des objections en ordonnant les faits comme suit : règne d'Antiochos VI, d'après la vérité officielle, entre quatre et cinq ans (de 145 à 140), intervalle dans lequel figure le premier règne concurrent de Démétrios II. Le système d'Eusèbe, qui suppose Tryphon éclipsé durant trois ans, est inacceptable. En 140, expédition de Démétrios en Orient, provoquant immédiatement l'assassinat d'Antiochos VI et l'usurpation de Tryphon. Entre 140 et 138/7 a. C., il y a place pour les trois ou les quatre ans attribués par les sources à Tryphon.

— p. 367. — *Tryphon et ses insignes*. — D'après Diodore (XXXVI, 7, 4), en 102 a. C., Diodotos dit Tryphon prend le titre d'ἀυτοκράτωρ et le costume romain : τήθεναν τε περιπόρφυρον περιεβάλλετο καὶ πλατύσημον ἐνέδυ χιτῶνα, c'est-à-dire la toge prætecte et la tunique laticlave. C'était le costume des magistrats et sénateurs romains. Diodore ajoute que Tryphon se faisait précéder de licteurs porte-haches (βαθούχους μετὰ πελεκέων). On peut s'étonner qu'il n'ait pas songé à noter là une imitation des usages romains, et non de la pompe royale en général. Il se contente de dire que Tryphon τὰλλα πάντα ὅσα ποιοῦσι καὶ ἐπικρατοῦσι βασιλείαν ἐπετίθευε.

— p. 374. — *Le siège de Jérusalem par Antiochos VII et l'année sabbatique*. — On a vu plus haut (pp. 309. 374. 589) que l'année 164/3 a. C. était une année sabbatique. En conséquence, après quatre cycles de sept ans, l'année sabbatique tombait en 136/5, l'année de l'avènement de Jean Hyrcan et du siège de Dagon. En automne 135, on arrivait non pas au début, comme le dit Josèphe (XIII, 8, 1, § 234), mais à la fin de l'année sabbatique. Josèphe a dû commettre une et même plusieurs erreurs, en acceptant quelque récit d'auteurs profanes, qui se plaisent toujours à montrer les Juifs réduits à l'impuissance, en temps de guerre, par le respect stupide du repos sabbatique, et leurs adversaires exploitant cette faiblesse d'esprit. Les Gréco-Romains n'ont jamais pu comprendre qu'une religion nationale pût entrer en conflit avec le patriotisme et prévaloir même sur l'instinct de conservation. C'est pour cela qu'ils ont fait aux Juifs une place à part, en dehors de

toutes les nations, et, pendant trois siècles, étendu aux chrétiens, considérés comme étrangers à toute patrie, l'antipathie que leur inspirait la religion mère. Ils aimaient à citer, au risque de les inventer, des exemples de cette étroitesse d'esprit. Dion Cassius assure que Pompée, en 63 a. C., prit Jérusalem un jour de sabbat (XXXVII, 16); de même, en 37, C. Sossius (XLIX, 22). Josèphe lui-même raconte que Ptolémée Lathyros s'empara ainsi d'Asochis en Galilée; mais il ajoute que ce fut par surprise (XIII, 12, 4, § 337), sans songer que être surpris ces jours-là était encore une preuve d'inintelligence. L'année sabbatique, qui imposait le devoir de suspendre tous travaux de culture tous les jours de l'année, n'interdisait pas aux Juifs de se défendre; mais les Gentils ne connaissaient pas d'aussi près le *Lévitique* (23, 1-7) et se représentaient le peuple entier paralysé par ordre de son Dieu. Josèphe aurait dû se défier des renseignements qu'il a juxtaposés sans les coordonner. Il place ainsi le siège de Dagon (par Jean Hyrcan) en l'année soi-disant sabbatique 135/4 a. C., et le siège de Jérusalem par Antiochos VII en l'an I de Jean Hyrcan (c'est-à-dire 135/4), qu'il fait correspondre à l'an IV d'Antiochos VII (135) et place en Ol. 162 = 132-128 a. C. (§ 236). Dans ces anachronismes, le point commun est l'année 135/4 a. C., présumée sabbatique pour le siège de Dagon et non sabbatique pour le siège de Jérusalem. Voy. la discussion dans E. SCHÜRER, I, p. 259, qui place en cette année l'invasion d'Antiochos VII. Le siège de Jérusalem a pu traîner longtemps; et c'est ce qui explique, pour la prise, une date à chercher, d'après Josèphe lui-même, en Ol. 162, et placée par Eusèbe en Ol. 162,3 = 130/29 a. C. L'hypothèse qui se concilie le mieux avec les diverses données est la conclusion de Schürer, le siège prolongé de 134 a. C. à 132 a. C. [Rectifier, à la p. 374, lig. 10 ci-dessus, l'erratum 133, à remplacer par 135/4, d'accord avec le contexte et le sommaire, p. 347].

— p. 380. — *Antiochos VII et les Parthes.* — J'ai supposé ici résolu un problème qui a donné lieu à des discussions. Il n'est pas douteux que Antiochos VII ait emmené avec lui les enfants de son frère. Justin (XXXVIII, 10, 10) l'affirme pour une fille — probablement une Laodice — de Démétrios II. D'autre part, Athénée (IV, p. 153 a) mentionne, d'après Posidonius, la mésaventure « du roi Séleucos, qui, faisant campagne en Médie et guerroyant contre Arsace, fut prisonnier du Barbare, et, durant un long séjour chez Arsace, fut traité royalement (*βασιλικῶς*) ». On sait par Appien (*Syr.*, 68) que Démétrios II eut de Cléopâtre (Théa) deux fils, Séleucos (V) et Antiochos (VIII) dit Grypos, et que la dite Cléopâtre eut d'Antiochos VII un fils, Antiochos (IX) dit de Cyzique. Athénée n'a sans doute pas très bien rendu la pensée

de Posidonius en supposant que Séleucos était alors « roi » (ce qu'il fut plus tard) et chef de l'expédition ; mais Eusèbe (I, p. 257 Schœne), s'y est complètement mépris, en sens inverse, en disant que Antiochos VII emmena avec lui son fils encore en bas âge, Séleucos, lequel fut fait prisonnier et traité en roi par le Parthe. Le chronographe insiste en dénombrant les enfants d'Antiochos VII : deux filles du nom de Laodice, et trois fils, Antiochos, Séleucos et Antiochos dit le Cyzicène, soit cinq enfants. C'est beaucoup, si le mariage des parents est de 138/7 a. C. et l'expédition d'Orient de 130. Eusèbe a dû confondre en un seul bloc les enfants des deux frères et faire des cousins et cousines des frères et sœurs. Ce qui explique à demi et atténue un peu son erreur, c'est que Antiochos de Cyzique était frère utérin des enfants de Démétrios II et de Cléopâtre Théa. Plus loin (I, p. 258) Eusèbe commet ou quelque copiste lui fait commettre une bétise énorme, faisant d'Antiochos Cyzicène non plus un frère, mais un fils de Séleucos (τοῦ Σελεύκου τούτου νεώτερος υἱὸς ὁ Ἀντίοχος ὁ ἐν Κυζίκῳ), ce qui n'ajoute pas d'autorité à son précédent témoignage. Pourtant, cette fois, Séleucos est bien fils de Démétrios.

Le respect superstitieux des textes conduit parfois à des hypothèses aussi laborieuses qu'in vraisemblables. Le titre de « roi » donné à Séleucos dans le texte d'Athénée avait fait conjecturer jadis (Vaillant, Frœlich, etc.) que le Séleucos en question devait être Séleucos II Callinicos, un roi qui fut en effet battu par les Parthes (ci-dessus, p. 109), et aurait été — témoin, sa barbe — leur prisonnier. Mais il faut, pour cela, récuser Eusèbe de tout point. Il vaut mieux corriger ses erreurs. On voit très bien, si Antiochos VII avait l'intention de délivrer son frère et de lui laisser les provinces orientales du royaume, pourquoi il lui reconduisit ses enfants ; tandis que emmener avec lui son tout jeune héritier dans une campagne aventureuse eût été une inconcevable imprudence. On peut donc considérer comme certain que Antiochos VII emmena en Orient les enfants de son frère, Séleucos et Laodice, et non pas ses enfants à lui. Sur son genre de mort (ci-dessus, p. 383), une variante du Syncelle. Fuyant devant les Parthes, Antiochos Sidétès εἰς πῦρ ἐναλλόμενος θνήσκει (p. 291 d). Le chronographe combine diverses traditions : le « saut » d'Antiochos VII (ci-dessus, p. 383), et le feu dans lequel périt Séleucos VI (ci-dessus, p. 418), brûlé vif par Antiochos Cyzicène ! (p. 292 b).

Josèphe donne par deux fois à Antiochos VII le prédicat de Σωτήρ (XIII, 7, 1 ; 10, 1, §§ 222. 271) ; mais il en est le seul garant, et on ne peut le croire à l'abri de méprises.

— p. 394. — *Démétrios II et l'Ère de Tyr.* — Les monnaies tyriennes

étaient, jusqu'en 126 a. C., datées d'après l'Ère des Séleucides. On lit encore sur les médailles les dates $\epsilon\pi\rho$, $\varsigma\pi\rho$, $\zeta\pi\rho$ (185, 186, 187 Sel. = 128, 127, 126 a. C.). On a pu déterminer le point de départ de la nouvelle ère par des calculs rétrospectifs, fondés sur des textes où figurent des dates comparées. Tel, le curieux passage d'Eusèbe (II, p. 185 Sch.) : en Abr. 2295 = Ol. 264,3, *secundo anno Probi* [277 p. C. = Ol. 264,1], *juxta Antiochenos CCCXXV annus fuit, juxta Tyrios CCCCII, juxta Laodiceos CCCXXIII, juxta Edessenos DLXXXVIII, juxta Ascalonitas CCCLXXX*. On en déduit les dates initiales de toutes ces ères locales, parmi lesquelles celle d'Édesse n'est autre que la séleucide. L'ère nouvelle de Tyr se raccorde, en 125 a. C., à la fin de la datation précédente. Voy. J. P. SIX, *L'Ère de Tyr* (Numism. Chronicle, III^e série, VI [1886], pp. 97-113).

La chronologie du second règne de Démétrios II est un peu moins confuse que celle de la première phase. Eusèbe (I, p. 258 Sch.), après avoir répété que Démétrios avait régné trois ans avant sa captivité, ajoute que, relâché par Arsace au bout de dix ans, en Ol. 162, 2 (131/0 a. C.), il régna encore quatre ans après son retour (*μετὰ δὲ τὴν κάθοδον ἔτη δ'*). Il faut sans doute imputer aux copistes l'incohérence de la suite, où les quatre ans de règne vont jusqu'à Ol. 164, 1 (124/3 a. C.). Les dates monétaires s'échelonnent entre Sel. 183 et 187 (130/29 à 126/5 a. C.), et Cléopâtre Théa bat monnaie à son nom dès 126/5. La date de la mort de Démétrios II est donc assurée : elle coïncide avec le début de l'ère de Tyr.

Ad. KUHN (*Beiträge z. Gesch. der Seleukiden*) débrouille comme suit la chronologie des règnes enchevêtrés dont il s'agit, à partir de la mort d'Antiochos VII (129 a. C.). Alexandre II Zabinas, instauré dès 129/8, d'après ses monnaies, est mis à mort ou s'empoisonne en l'an III d'Antiochos Grypos, donc en 123/2, car l'an I de Grypos, qui succède presque immédiatement à Démétrios II, — Séleucos V n'ayant occupé le trône, comme figurant, que quelques mois, — correspond à 125 a. C., et non, comme le dit Porphyre-Eusèbe (I, p. 257/8 Sch.), à Ol. 164, 2 (123/2 a. C.). Antiochos Grypos, d'après Josèphe, mourut à l'âge de 45 ans, après avoir régné 29 ans (de 125 à 96 a. C.), avec une interruption de trois ans, qu'il passa à Aspendos (de 113/2 à 111/0 a. C.). Il était donc né en 141/0 a. C. et avait de quinze à seize ans quand sa mère le substitua à son aîné Séleucos V. Antiochos IX Cyzicène est mort, d'après Eusèbe (I, p. 259 Sch.), en Ol. 171, 1 (96/5 a. C.), après 18 ans de règne. L'âge que lui donne à sa mort le chronographe — cinquante ans — est une faute de copiste (?) que l'on pense avoir réparée en substituant le chiffre μ' (40) au chiffre ν' (50). Antiochos IX

n'a pu naître en 116 a. C., attendu que sa mère (Cléopâtre Théa) n'avait pas encore épousé son père (Antiochos VII) à cette date. Avec la correction ci-dessus, il est né en 136/5 a. C., plus jeune d'environ cinq ans que son demi-frère et rival. Son avènement est daté de Ol. 167, 1 (112/1 a. C.) par Eusèbe; mais les monnaies le font remonter à 117/6 a. C. C'est qu'il a dû prendre le titre de roi en 117, mais n'a régné en fait qu'à partir de 112 jusqu'en 96/5 a. C.

CHAP. XIII. — Le partage du royaume.

— p. 405. — Le texte de Porphyre-Eusèbe est formel, et je voudrais exposer les raisons pour lesquelles on l'accepte ou le récuse. D'abord, le chronographe se contredit lui-même en disant, quelques lignes plus loin (I, p. 260 Sch.), que, à la mort de son rival, Ἀντίοχος ὁ Κυζικηνὸς προαγαγὼν ἐκ τῆς Ἀντιοχείας τὴν δόναμιν — ἐνικίθη. Antiochos IX était donc à Antioche, et personne ne dit qu'il y fût entré tout récemment. Appien (*Syr.*, 69) sait que le Cyzicénien, après avoir chassé Grypos, βασιλεὺς τοῖς Σύροις ἐγένετο, titre qui convient mal à un roi de Damas. Diodore (XXXIV, 34) considère évidemment le Cyzicène comme régnant dans la capitale de la Syrie. Les monnaies phéniciennes de l'époque se partagent, au gré des circonstances, entre les deux rivaux. Tel monétaire combine l'effigie du Grypos avec le nom du Cyzicène (BABELON, p. CLXII). Sans doute, Sidon, Sycaminos en 113/2 a. C., Ascalon en 109/8, échangent l'effigie d'Antiochos VIII contre celle d'Antiochos IX; mais, en 107/6, Tyr reconnaît Antiochos VIII. En somme, ces villes, indépendantes de fait, se tournent vers qui leur plaît ou s'impose pour le moment. Josèphe, parlant du roi venu au secours des Samaritains assiégés par Hyrcan, l'appelle tantôt le Cyzicène (XIII, 10, 2-3), tantôt Ἀντιόχου τὸν ἐπικληθέντα τὸν Ἀσπένδιον (*B. Jud.*, I, 2, 7), c'est-à-dire Grypos.

L'inscription de Paphos découverte en 1888 (Michel, 49. Dittenb., *OGIS.*, 257) a jeté dans le débat un document important. C'est une lettre en date du 2[8] Gorpaios (août) d'une année¹ qui est l'an III (Λγ') ou l'an 203 (Λγς'), lettre adressée par le βασιλεὺς Ἀντίοχος à Ptolémée Alexandre, alors régent de Chypre (de 114 à 108 a. C.), pour lui annoncer qu'il a fait « libres à tout jamais » (εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον ἐλευθέρους) les Séleuciens de Piérie et lui communiquer le texte de la charte octroyée. De quel Antiochos s'agit-il? WILCKEN (*Hermes*, XXIX, pp. 436-450) pense avoir démontré que c'est bien d'Antiochos VIII Grypos, par les arguments suivants: — 1° la lettre étant datée de

l'an III, et l'ère de l'indépendance de Séleucie ayant pour point de départ l'automne 108 a. C. (d'après le *Chronicon Paschale*, ad Ol., 167, 4 = 109/8 a. C.), il y a coïncidence entre 108 a. C. et l'an III de la restauration d'Antiochos Grypos (111 a. C.). Cette solution « indubitable », fondée sur l'hypothèse, invraisemblable à mon sens, d'un comput régnal recommencé en 111 par Antiochos Grypos, est écartée par la leçon $\Lambda\gamma\sigma'$, qui, donnant la date de août 203 Sel. (109 a. C.), s'accorde tout aussi bien ou mieux avec la date initiale de l'ère de Séleucie; — 2° L'auteur de la lettre dit que les Séleuciens ont embrassé le parti de son père; qu'ils lui sont restés fidèles jusqu'au bout ($\mu\acute{\epsilon}\chi\rho\iota\ \tau\acute{\epsilon}\lambda\omicron\upsilon\varsigma$) et lui ont témoigné à lui-même leur affection dans les circonstances les plus difficiles ($\acute{\alpha}\nu\alpha\gamma\chi\iota\omicron\tau\acute{\alpha}\tau\omicron\iota\varsigma\ \kappa\alpha\iota\rho\iota\varsigma$). Ce père doit être celui d'Antiochos Grypos. — Il n'est aucunement sûr que Séleucie n'ait pas abandonné, au contraire, le père d'Antiochos Grypos, Démétrios II, lorsqu'il fut devenu partout impopulaire. Justin (XXXIX, 1, 3) écrit : *Antiochenses primi - - mox Apameni ceteraque civitates - - a Demetrio defecere*. Dans ces « autres cités » sont probablement comprises Séleucie de Piérie et Laodicée, membres de la tétrapole syrienne organisée en 149/8 a. C. et peut-être dissoute en 128/7 par Démétrios II (cf. ΚΥΗΝ, p. 13). C'est, selon toute apparence, par Séleucie que Alexandre Zabina pénétra en Syrie pour combattre Démétrios II. D'autre part, il est certain que Antiochos VII Sidétès, père d'Antiochos Cyzicène, pour combattre Tryphon, prit son point d'appui à Séleucie, où il épousa sa belle-sœur Cléopâtre Théa, et qu'il partit de Séleucie pour l'expédition d'où il ne revint pas. Il est donc vrai, à la lettre, que la ville resta fidèle jusqu'au bout au roi qui l'avait proclamée $\iota\epsilon\rho\acute{\alpha}\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\alpha}\sigma\lambda\omicron\varsigma$. — 3° Antiochos Grypos était l'ami de Ptolémée Alexandre, tandis que le Cyzicène était allié de Ptolémée Lathyros. C'est donc bien Grypos qui adresse sa lettre $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\tilde{\iota}\ \Pi\tau\omicron\lambda\epsilon\mu\alpha\tilde{\iota}\omicron\varsigma\ \tau\tilde{\omega}\iota\ \kappa\alpha\tilde{\iota}\ \acute{\Lambda}\lambda\epsilon\zeta\acute{\alpha}\nu\delta\tilde{\rho}\omega\iota\ \tau\tilde{\omega}\iota\ \acute{\alpha}\delta\epsilon\lambda\phi\tilde{\omega}\iota$. L'argument se retourne contre la thèse. Quand Lathyros, expulsé d'Alexandrie (108/7 a. C.) et traqué par sa mère, passe de Cypre en Syrie, il se réfugie à Séleucie (106 a. C.) : $\acute{\omicron}\ \pi\rho\epsilon\sigma\beta\acute{\upsilon}\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma\ \Pi\tau\omicron\lambda\epsilon\mu\acute{\alpha}\tilde{\iota}\omicron\varsigma\ \acute{\epsilon}\nu\ \Sigma\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\kappa\epsilon\iota\acute{\alpha}\ \tau\tilde{\eta}\ \pi\acute{\omicron}\lambda\epsilon\iota\ \acute{\omega}\nu\ \sigma\gamma\kappa\epsilon\kappa\lambda\epsilon\iota\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ (Diod., XXXIV-V, 39 a). Il n'y eût pas cherché un asile, si la ville avait tenu pour Grypos. Quant à l'expression $\tau\tilde{\omega}\ \acute{\alpha}\delta\epsilon\lambda\phi\tilde{\omega}$, c'est une forme protocolaire, qui pouvait être employée par l'un ou par l'autre Antiochos; d'autant que, en 109/8 a. C., il n'y avait pas d'hostilités entre le Cyzicène et le roi de Cypre. L'inscription de Paphos ne prouve donc pas que Séleucie fût en 109 a. C. au pouvoir d'Antiochos Grypos, encore moins que celui-ci régnât à Antioche, Séleucie ayant souvent pris parti contre la capitale. Tout indique que le Cyzicène, vainqueur de Grypos en 113/2 a. C., est

rentré à Antioche et s'est maintenu dans une ville qui gardait à Démétrios II une rancune étendue à sa postérité. C'est le Cyzicène qui a fortifié la citadelle d'Apamée (Joseph., XIV, 3, 2, § 39); lui qui a célébré des Jeux magnifiques à Daphné (Athen., V, p. 210 e); lui qui a, dit-on, fondu l'or de la statue de Zeus (Clem. Alex., *Protrept.*, IV, 52), et qui, pour combattre Séleucos VI fils de Grypos, est parti d'Antioche (Euseb., I, p. 260), où son fils, Antiochos X Eusèbe, a régné après lui.

Ad. WILHELM (*Gött. gel. Anzeigen*, 1898, pp. 212-215) et DITTENBERGER (*ad loc.*), tout en rectifiant la datation proposée par Wilcken, acceptent ses conclusions; sauf que (Paton, Dittenberger) la seconde partie du texte pourrait bien être non pas une lettre des Séleuciens aux Paphiens, mais une lettre d'Antiochos aux Séleuciens, communication officielle de sa lettre à Ptolémée.

Le débat est, en somme, de peu d'importance. Il n'y eut sans doute pas, entre les deux Séleucides, de partage convenu, respecté de part et d'autre. Chacun des deux rivaux revendiquait des droits sur le royaume entier et possédait au jour le jour tout ce qu'il pouvait prendre. Il n'est nullement étonnant que, régnant à Antioche, le Cyzicène soit, à un certain moment (ci-après), intervenu en Palestine.

— p. 406. — *La Cilicie Trachée*. — En 103 a. C., le préteur M. Antonius amorça la conquête de la région, et on en fit une *provincia* en 102, à charge de la soumettre définitivement. La souveraineté des Séleucides ne pouvait plus être que nominale sur le reste, refuge des rois détrônés et des prétendants déconfits, qui cherchent des recrues parmi les pirates. La province romaine de Cilicie ne date que de 64 a. C., de la dissolution du royaume des Séleucides.

— p. 408. — *Antiochos IX Cyzicène et les Juifs*. — Sous ce titre, Th. REINACH (*Rev. des Ét. juives*, XXXVIII, pp. 161-171) discute le récit de Josèphe, « très mal informé des rapports qui existèrent entre Jean Hyrcan et Antiochos de Cyzique », attendu qu'il attribue à Antiochos Grypos, et non au Cyzicène, les deux tentatives faites pour débloquent Samarie assiégée par Jean Hyrcan. C'est à son opinion que je me suis rallié. Ce qui est intéressant et ce que fait ressortir l'auteur, c'est que Antiochos IX, sommé à deux reprises par les Romains (en 106 et 105 ou 104 a. C.) d'évacuer la Palestine, ne tint aucun compte des injonctions du Sénat, lequel se résigna à le laisser faire. J'ai peut-être eu tort de dire (p. 415) le Cyzicène aussi « indolent » que son rival, encore que l'indolence engendre parfois la force d'inertie.

CHAP. XIV. — La déchéance de la dynastie.

— p. 420. — *Antiochos X et les circonstances de sa mort.* — Il est inutile de s'évertuer à corriger des textes inconciliables. Josèphe affirme que Antiochos dit le Pieux, fils du Cyzicène, antagoniste des deux frères Philippe et Démétrios "Ακαίρος, ταχέως ἀπέθανεν (et non pas au bout de dix ans, en 83, d'après Appien) · Αζοδίκη γὰρ ἑλθὼν σύμμαχος τῆ τῶν Γαλιταίων βασιλίσσῃ Πάρθου πολεμοῦσιν, μαχόμενος ἀνδρείως ἔπεσε (XIII, 13, 4, § 371). Quel est ce pays où règne Laodice, et quelle Laodice? On a proposé Γαλαδιγῶν (de Galaad, à l'E. du Jourdain), ou, avec la fantaisie la plus arbitraire, Σαμηγῶν (νομάδων Ἀραβίων ἔθνος. Steph. Byz.).

A. VON GUTSCHMID (*Gesch. Irans*, p. 80) reconnaît dans cette Laodice une fille d'Antiochos Grypos, mariée à Mithridate I Callinicos, premier roi de Commagène, mariage qui est en effet attesté par une série d'inscriptions (Dittenb., *OGIS.*, 383-405). Il lirait volontiers Καλλινηκῶν, Callinicon sur l'Euphrate étant peu éloigné de la Commagène et se trouvant sur le chemin des Parthes (?). Les objections que l'on oppose à cette conjecture (cf. AD. KUHN, p. 36, 6), à savoir : 1° que le nom de ville ἡ Καλλίνικος (Raqqā) n'apparaît que plus tard ; 2° que Antiochos X, héritier des rancunes de famille, ne se serait pas allié avec une fille d'Antiochos Grypos ; ces objections, dis-je, sont loin d'être décisives. La première a été longuement discutée par DROYSEN (II, p. 742-743) ; l'autre est de pur sentiment. C'est donc une hypothèse intelligible, à accepter faute de mieux, encore qu'il soit singulier que Josèphe ne fasse pas mention du mari de Laodice. La source où il a puisé faisait peut-être valoir précisément que le Séleucide secourait Laodice en raison de leur parenté.

En revanche, tout est confusion ailleurs. L'affirmation d'Appien (*Syr.*, 48. 69) est nette : Antiochos le Pieux est détrôné par Tigrane, et son fils exclu par Pompée. C'est la version qui tend à prévaloir (v. g. Kuhn, Wilcken). Mais on s'aperçoit que, dans un autre passage (*Mithrid.*, 106), il a confondu Antiochos X, soi-disant privé de l'héritage paternel par Pompée, avec son fils Antiochos XIII, et son témoignage en devient douteux. A plus forte raison Justin s'est-il mépris en écrivant : *Tigrane a Lucullo victo, rex Syriae Antiochus Cyziceni filius ab eodem Lucullo appellatur* (XL, 2, 2). D'après Porphyre-Eusèbe (pp. 261/262 Sch.), Antiochos X, vaincu par les deux fils de Grypos, se réfugia chez les Parthes, d'où il revient plus tard solliciter en vain de Pompée sa réintégration ; après quoi, il est candidat au trône d'Égypte (en 58), où il aurait régné μετὰ τῶν θυγατέρων τοῦ Πτολεμαίου, s'il n'était pas mort de

maladie sur ces entrefaites. Ici l'imbroglie est à son comble et irrémédiable. Le Syncelle achève le cycle des méprises en disant : Ἀντίοχος ὁ Κυζικηνὸς φέρον εἰς Παρθίας Παρταίου προσέδοκεν ἑαυτὸν, ou plutôt, Malalas le continue en mettant à la place du Cyzicène, ou de son fils Antiochos le Pieux, Antiochos XII Dionysos fils de Grypos.

La version de Josèphe explique seule la disparition complète d'Antiochos X le Pieux durant les querelles des fils de Grypos. Autrement, où était-il ? Chez les Parthes ? Quand et pourquoi fut-il relâché ? En Cilicie ? On y rencontre plus tard ses enfants, mais de lui nulle trace.

Essayons de tendre un fil conducteur à travers les douze ans d'anarchie qui vont de 95 à 83 a. C. C'est le conflit perpétuel entre les deux branches de la dynastie, un enchevêtrement de compétitions traduites en souverainetés nominales qui déguisent mal la dissolution des derniers débris de l'empire séleucide. Il va sans dire que les données tirées des monnaies et des chronographes sont confuses, parfois contradictoires, et que les tentatives faites pour les combiner les rendent encore plus flottantes. Les dates monétaires ne sont pas plus sûres que les autres, la frappe des monnaies étant aux mains des partis qui, répétons-le, prétendaient faire, en divers lieux, la vérité officielle.

Séleucos VI disparaît au cours de l'année 95, « brûlé vif », disent les chronographes (I, pp. 432-3 Sch.), par le fils du Cyzicène. Suit la lutte entre ce fils, Antiochos X, et les quatre frères de Séleucos VI, qui se partagent le royaume ou se remplacent. Débarrassé, dès 95/4 a. C., de son adversaire Antiochos XI, Antiochos X voit surgir devant lui, à la fois (?), Philippe (I), frère jumeau de Séleucos, et Démétrios III, intronisé à Damas par Ptolémée Lathyros et bientôt en guerre avec son frère. Celui-ci, interné chez les Parthes (en 88 ou 87 a. C. ?), est remplacé par son frère Antiochos XII, qui n'avait peut-être pas attendu ce moment pour entrer en ligne. Démétrios III étant mort en captivité, restent en présence, d'une part, Antiochos X, de l'autre, Philippe et Antiochos XII; l'un régnant en Syrie, l'autre en Cœlé-Syrie, et en concorde pour le moment.

On a vu quelle incertitude plane, par suite d'une confusion de personnes, sur la fin d'Antiochos X. Admettons que, après avoir eu affaire aux Parthes, — comme adversaire ou comme réfugié ? — il se soit maintenu sur le trône jusqu'en 83, et que, expulsé par Tigrane, il ait trouvé un asile en Cilicie, où l'on rencontre dix ans plus tard ses fils, Antiochos XIII et Séleucos Kybiosactès (*reges Syriae, regis Antiochi filios pueros*. Cic., *Verr.*, IV, 27). Il était certainement mort à l'époque (75 a. C.). Ce n'est pas lui, mais Antiochos XIII, *qui X et XIII annos in angulo Ciliciae latuerit* (Justin., XL, 2, 3).

Une pareille confusion de personnes entre Philippe (I) et son fils continue les méfaits de l'homonymie et nous laisse dans une incertitude semblable sur la fin de l'adversaire d'Antiochos X. Eusèbe (I, pp. 261-3, Sch.) met « Philippe fils de Grypos » en rapports avec Gabinius (56 a. C.) et fait de lui le dernier roi de Syrie (ἐφ' οὗ ἡ κατὰ Συρίαν ἀρχὴ κατελύθη). On ne peut guère douter qu'il s'agisse d'un petit-fils, et non du fils, de Grypos. Mais Eusèbe ne connaît pas de Philippe II. D'autre part, on a de Philippe des monnaies frappées à Antioche, portant des dates qui vont de l'an XIX à l'an XXX. Sont-ce des années de règne, qui conduiraient jusqu'en 65 a. C., ce qui est bien étrange ; ou des années d'une ère que les Antiochéniens auraient fait partir de 113 a. C. (Schürer), ce qui n'est pas moins bizarre. L'an 113 marque la date du triomphe momentané d'Antiochos IX sur Antiochos VIII (ci-dessus, p. 404). Si les gens d'Antioche ont voulu faire de cet incident un événement, on ne comprend guère qu'ils en imposent le souvenir au fils d'Antiochos Grypos. En somme, on ignore ce qu'est devenu Philippe après que Tigrane eut mis en disponibilité tous les rois ou prétendants séleucides. Il s'est sans doute réfugié, comme Antiochos X, dans la région de la Cilicie que n'occupaient encore ni les Romains, ni Tigrane. C'est de là, en tout cas, que son fils Philippe (voy. ci-après) vint revendiquer sa succession. Son frère, Antiochos XII, était mort avant lui. Celui-ci, affublé de quatre prédicats, a mérité au moins, en ses trois ou quatre ans de règne, que le surnom de Καλλίνικος ne soit pas trop ridicule.

La défaite de Tigrane par les Romains rendit des espérances aux derniers rejetons de la dynastie, dont il faut rechercher l'identité sous les masques de revenants qui les défigurent. Dès 69/8 a. C., les Antiochéniens, avec la permission de Lucullus, proclament le fils d'Antiochos X et de Cléopâtre Sélééné, Antiochos XIII, dit l'Asiatique. On a vu plus haut (pp. 436, 2. 455, 1. 605) qu'il a été confondu par Justin, Eusèbe, voire une fois par Appien, avec son père, et par des modernes avec Antiochos I de Commagène (ci-après, p. 608). La méprise des auteurs anciens porte à croire que Antiochos XIII, dont, à défaut de monnaies, on ne connaît que le sobriquet, portait le même prédicat officiel que son père (Εὐσεβής). Dépossédé par Sampsicéramos, il fut officiellement dépouillé du titre de roi par Pompée en 64 a. C. Quant à son rival Philippe II, il disparaît pour reparaître en 56 a. C., comme candidat au trône d'Égypte, si on veut bien le reconnaître dans la personne du prétendant qu'Eusèbe (I, pp. 261/2 Sch.) nous donne pour son père, Philippe I, et cela avec une précision inaccoutumée (Φίλιππος ὁ τοῦ Γρυποῦ καὶ Τρυφαινῆς τῆς Πτολεμαίου τοῦ ὀγδόου υἱός), en homme sûr de

son fait et qui voudrait, ce semble, réfuter une opinion adverse. Sans doute, Philippe I, qui devait être au moins sexagénaire en 56, n'eût pas fait un mari au goût de Bérénice; mais la politique a ses exigences, et il ne faut pas oublier que Diodore est seul à nous garantir l'existence de Philippe II, ὃς ἦν οὐδὲς Φιλίππου τοῦ γεγονότος ἐξ Ἀντιόχου τοῦ Γρυπῶς (*FHG.*, II, p. xxiv, 34). Il est étonnant qu'une affirmation aussi nette n'ait pas trouvé d'écho, ou même ait été démentie par Porphyre-Eusèbe: mais l'aphorisme *testis unus, testis nullus*, n'est pas de mise en histoire ancienne. Il suffit de noter que l'existence de Philippe II n'est pas indiscutable.

— p. 430. — *Tigrane roi de Syrie.* — D'après Appien (*Syr.*, 48), Tigrane aurait régné quatorze ans « sur la Syrie que borde l'Euphrate, sur les races de Syriens jusqu'à la frontière d'Égypte, et en même temps sur la Cilicie, qui appartenait aux Séleucides ». Ces 14 ans, décomptés de 69 a. C., font remonter l'avènement du nouveau roi de Syrie à 84 a. C. Justin (XL, 1, 4; 2, 3 ed. Rühl) octroie à Tigrane 17 ans « de règne très tranquille » en Syrie. La plupart des éditeurs corrigent *X et VII annos* en *X et III annos*, et mon respect pour « les meilleurs mss. » ne va pas jusqu'à repousser une correction à la fois aussi facile et aussi nécessaire. Les dix-sept ans de Justin obligeraient à remonter de 69 à 86, c'est-à-dire à introniser Tigrane, en possession « tranquille », avant la mort d'Antiochos XII.

— p. 452. — *Antiochos XIII l'Asiatique et Antiochos I de Commagène.* — La confusion de ces deux personnages est une vieille hypothèse, fondée sur le fait que, dans la liste triomphale des vaincus, ne figure qu'un seul Antiochos. Le débat ne porte plus aujourd'hui que sur la généalogie d'Antiochos I de Commagène (Theos Epiphanes Kallinikos), dont la mère Laodice était fille d'un Séleucide à déterminer. Ce père était, pour H. WADDINGTON (*Inscr. d'Asie Mineure*, 136 d. = Dittenb., *OGIS.*, 405), Antiochos XIII l'Asiatique; hypothèse ruinée par Th. MOMMSEN (*Die Dynastie von Kommagene*), lequel a démontré que cette Laodice Théa Philadelphe était fille d'Antiochos VIII Grypos (Epiphanes Philométor Kallinikos). Il n'y a pas de raison de penser, dit Mommsen, que ce ne soit pas le même Antiochos I (Dikaios Epiphanes Philoromaios Philhellen), fils et successeur de Mithridate I Kallinikos, qui a régné de 69 à 34 ? a. C. Cet Antiochos honorait aussi comme ses ancêtres, d'après la grande inscription de Nemroud-Dagh (Michel, 735. Dittenb., *OGIS.*, 383), les rois de Perse, πατρῶους ἄπαντας θεοῦ; ἐκ Περσίδος τε καὶ Μακετίδος γῆς Κομμαγενῆς; (O. PUCHSTEIN, *S. B. d. Berl. Akad.*, 1883, pp. 49-55). Ils tenaient tant à rappeler, par leurs noms et surnoms, leur origine séleucide,

que le dernier roi de Commagène fut un Antiochos IV Épiphanes, affublé par surcroît du titre de βασιλεὺς μέγας (38-72 p. C.).

C'est sans doute des quasi-Séleucides de Commagène que descendent, outre les Philoppappi (C. Julius Antiochos Philopappos, cos. vers l'an 100 p. C.), la prêtresse d'Artémis à Laodicée et la dame de compagnie de l'impératrice Sabine, femme d'Hadrien, qui se disent l'une et l'autre issues du roi Séleucos Nicator (*CIG.*, 4471. 4725-4730; cf. BEVAN, II, p. 268).

CHAP. XV. — La Syrie province romaine.

— p. 455. — *Séleucos Kybiosactès*. — Le problème concernant l'identité de ce personnage est décidément insoluble. Cicéron (*Verr.*, IV, 27, § 61) a vu à Rome, en 73, les deux fils d'Antiochos X et de Sélééné; mais il ne donne que le nom de l'aîné (*eorum alter, qui Antiochus vocatur*), Antiochos XIII. Le cadet pouvait s'appeler Séleucos et être vivant en 56. C'est ce que pense encore Ad. KUHN (*Beiträge*, etc., pp. 45-46). Mais la méprise de Porphyre-Eusèbe, qui reconnaît dans le prétendant au trône d'Égypte Antiochos X, paraît bien indiquer que le chronographe n'a fait que substituer un Antiochos à un homonyme, celui-ci frère cadet d'Antiochos XIII. Que deux frères aient porté le même nom (comme les deux fils d'Antiochos le Grand et de Laodice), ou que le cadet ait été ainsi appelé après la mort de son frère (?), il n'y a rien là d'in vraisemblable. Il est difficile d'admettre, en revanche, que les deux frères ayant été présentés au Sénat en 73 et reconnus officiellement « rois de Syrie » (*reges Syriae, regis Antiochi filios pueros*), ayant droit au trône alors occupé par Tigrane, le survivant soit malmené comme un vil imposteur par Strabon, qui, sans le nommer, l'appelle, κυβιστάκτην τινά (XVI, p. 796), et par Dion Cassius, qui sait son nom, mais le méprise aussi comme un individu quelconque (Σέλευκον δέ τινα. XXXIX, 57).

D'autre part, il faut bien trouver quelque raison au choix des Alexandrins, qui n'auraient pas pris le premier venu. Je m'en tiens, aujourd'hui encore, à ce que j'ai dit ailleurs (*Hist. des Lagides*, II, p. 161). Séleucos dit Kybiosactès peut bien avoir été un autre frère des deux Séleucides mentionnés plus haut, mais un bâtard, comme les Lagides de l'époque. Un fils légitime de Cléopâtre Sélééné, un frère avéré d'Antiochos XIII, n'eût pas été sans doute aussi mal élevé que ce grossier personnage.

CHAP. XVI. — Institutions.

— p. 466 et suiv. — Le culte des Séleucides n'a jamais pris l'assiette régulière — doctrinale et pratique — que celui des Lagides a héritée d'une tradition vingt fois séculaire, telle que l'expose en dernier lieu J. BAILLET, *Le régime pharaonique etc.*, Blois, 1913. Les rois chaldéens et assyriens n'avaient jamais été des dieux vivants au même titre que les Pharaons, et les Séleucides représentaient, par surcroît, une civilisation qui, tout en admettant l'apothéose, répugnait à une pareille idolâtrie. Ils durent se contenter de la légende qui faisait du fondateur de la dynastie un fils d'Apollon, telle que la racontent Justin (XV, 4, 2-9) et Appien (*Syr.*, 56). D'après Justin, Laodice, mère de Séleucos, avait rêvé qu'elle avait conçu d'Apollon un fils, auquel le dieu avait laissé comme attestation de sa paternité un anneau portant gravée sur le chaton une ancre. L'enfant portait aussi une empreinte en forme d'ancre sur la cuisse, et ses descendants de même. Appien ne parle pas d'Apollon, mais d'une ancre « gravée sur fer », vue en songe par Laodice et trouvée, en effet, à son réveil; ancre perdue par Séleucos dans l'Euphrate, retrouvée dans une roche, etc. Ce qui ressort des « on-dit » colligés par Appien, c'est que l'ancre était un emblème babylonien, probablement le signe de ralliement des bateliers de l'Euphrate, et que ce « sceau » (*σφραγίς*) des Séleucides commémorait la prise de possession de Babylone.

— p. 469. — *Les prédicats royaux ou noms cultuels.* — A. VON GUTSCHMID (*Ueber die Beinamen*, etc., ci-dessus, p. 512), a proposé un système d'interprétation des surnoms qui lie chaque prédicat à la biographie du roi qui le porte. Ces surnoms sont empruntés, par exemple, à des divinités dont ceux qui les portent sont censés être l'incarnation ou reproduire le caractère, comme Ζεύς Νικάτωρ, Νικηφόρος, Ἀπόλλων Σωτήρ, Ἡρακλῆς Καλλίνικος. Ἐπιφανής s'applique au roi qui « apparaît » comme le *deus ex machina* et s'impose pour mettre fin à une période de troubles : les Épiphanes sont généralement des usurpateurs (?). Les titres de Σωτήρ et d'Ἐσπερέτης s'expliquent d'eux-mêmes : ceux de Φιλάδελφος, Φιλομήτωρ, Φιλοπάτωρ, supposent une royauté de frères (ou sœurs) associés, ou une régence de la mère, ou un roi désigné comme héritier légitime par son père. Ainsi Antiochos IX Philopator et son fils Antiochos X Philopator invoquent leur bon droit, comme héritiers d'Antiochos VII, contre deux autres Philopators, Démétrios III et Antiochos XII, qui se réclament d'Antiochos VIII. De même,

Antiochos XI et Philippe I sont Philadelphes, comme héritiers de leur frère Séleucos VI. Un Θεοπάτωρ proclame la divinité de son père : un Διώνυσος est un roi monté enfant sur le trône, etc., etc.

La thèse est spécieuse, mais les arguments sont fragiles. L'auteur semble avoir fouillé l'histoire des Lagides, Séleucides, Attalides, Arsacides et autres, pour chercher des preuves à des idées préconçues. On accordera aisément que les prédicats isolés furent choisis avec intention la première fois : plus tard, ils se répètent par tradition et s'accumulent par abus comme nos prénoms. Qui se chargerait de justifier les titres du roitelet Antiochos (XII) Dionysos Épiphane Philopator Callinicos? Gutschmid convient lui-même que, passé le milieu du II^e siècle a. C., on n'a plus « conscience de leur signification ». Les théories mystiques expliqueraient peut-être l'accumulation de ces adjectifs, qui se remarque chez les derniers Lagides et Séleucides. Chaque prédicat leur constituait pour ainsi dire une personnalité distincte; en les multipliant, ils prenaient autant d'aspects ou attributs divins, éléments de force et de vitalité.

Le sujet a été traité dans ces derniers temps, sans être précisément renouvelé, par tous ceux qui se sont occupés des cultes dynastiques chez les Lagides, Séleucides, Attalides, etc. Voy. les listes de prédicats ou surnoms et des sobriquets dans E. BRECCIA (*op. cit.*, pp. 95-98. 126-131). Beaucoup de questions ont été posées qui ne peuvent être ramenées à des solutions uniformes pour toutes les dynasties et toutes les époques.

Il est certain que les *cognomina* — défalcation faite des sobriquets¹ — ont été des noms cultuels, les étiquettes des rois hellénistiques et des couples royaux en tant qu'objets de culte. C'est même là ce qui caractérise les cultes monarchiques, conservés en pays « barbares » ou introduits en pays hellénisés — sauf en Macédoine — par les successeurs d'Alexandre. L'apothéose ou plutôt héroïsation des morts, et parfois même des vivants, était un genre d'hommages depuis longtemps familier aux Grecs, surtout depuis que les idées dont Evhémère fit un système doctrinal effaçaient peu à peu la distance entre les hommes et les dieux. Tout le monde savait que Héraklès avait mérité par ses exploits de prendre rang parmi les dieux. Lui du moins était fils d'un

1. Les sobriquets sont plus intéressants pour l'historien que les prédicats, attributs ou surnoms officiels. Ce sont des fiches signalétiques, qui ont chance de représenter ce que nous connaissons le moins, l'opinion populaire. On comprend de suite ce que pensait le public d'un Κεραυνός ou d'un Ίέραξ. Mais il faut se défier des jeux de mots, probablement inventés après coup, comme Κακεργέτης pour Εύεργέτης, Δακίρος pour Εύκαίρος, et laisser à Polybe, qui a l'air de s'en vanter, le calembour Ἐπιμανής pour Ἐπιφανής.

dieu. Cette condition ne parut pas nécessaire à ceux qui décernèrent les honneurs divins à Lysandre, à Agésilas, à Philippe II de Macédoine, qui eut son Φιλίππειον à Olympie (Pausan., V, 20, 9-10), à Démétrios Poliorcète, pour qui les Athéniens ont dépassé les limites de la servilité. Les rois hellénistiques remplirent la condition qui simplifiait le raisonnement : ils se dirent fils des dieux. Cléarque tyran d'Héraclée, un disciple de Platon, paraît-il, leur en avait donné l'exemple (*FHG.*, III, p. 526). Alexandre fit savoir qu'il était fils de Zeus Ammon, dieu à la fois hellène et barbare : on apprit par la suite que les Lagides descendaient de Zeus par Héraklès et Dionysos, que les Séleucides avaient pour ancêtre Apollon, et les Attalides, Dionysos. Après Alexandre le Grand, qui fut simplement « le dieu Alexandre », le culte des rois commença par assimilation ou association de leur personne à la personne et au culte des ancêtres divins.

Ce régime de transition apparaît çà et là, notamment chez les premiers Séleucides (ci-dessus, pp. 402. 464-466). C'est là qu'est l'origine, sinon des prédicats eux-mêmes, qui ont pu être antérieurs au culte, du moins de leur caractère cultuel, devenu bientôt prédominant. Le premier que l'on rencontre, celui de Σωτήρ, décerné dès 304 a. C. par les Rhodiens à Ptolémée I (Pausan., I, 8, 6), par les Athéniens à Antigone le Borgne et à Démétrios Poliorcète, n'est pas, à vrai dire, un surnom, mais la définition d'une qualité quelque peu inférieure à celle de « dieu ». Antiochos I, comme son père Séleucos, n'est encore que σωτήρ; son fils est θεός, ou θεός και σωτήρ. Aussi, Ptolémée I, complètement dieu chez lui, fut-il haussé par la suite en pays grec à la double titulature de σωτήρ και θεός (*BCH.*, IV, p. 400) ¹. C'est à tort, à mon sens, que l'on porte sur la liste des surnoms cultuels les titres de σωτήρ, symbole de l'héroïsation, de θεός, sous-entendu pour tous les êtres divinisés, et même celui de μέγας. Ce sont des qualités, non des prédicats constituant une personnalité. On peut donc soutenir, à volonté, que les prédicats ont été, en fait ou en théorie, cultuels ou non cultuels à l'origine. Ce qui est à remarquer, c'est que les rois ne s'en

1. On a remarqué que l'apothéose du Christ — du moins, dans la terminologie adaptée par les prédicateurs de la « Bonne Nouvelle » aux habitudes d'esprit des Gentils — a suivi la même gradation. Jésus est tout d'abord et surtout, comme l'empereur Auguste et tant d'autres avant lui, un σωτήρ (Luc., 2, 11), σωτήρ του λαού (Math., 1, 21), σωτήρ του κόσμου (Joann., 4, 42). Plus tard, ceux qui, sous le nom de Paul, firent croire que l'apôtre avait devancé l'avenir parlent du Christ comme du σωτήρος ἡμῶν θεοῦ (*I Tim.*, 2, 3-4), et même du μεγάλου θεοῦ και σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ (*Tit.*, 2, 13). Mais le titre de θεός est toujours associé à celui de σωτήρ, lequel est seul employé dans les Évangiles (Cf. P. WENDLAND, Σωτήρ, *op. supra cit.*, p. 512).

servent pas dans leurs actes personnels. Il y a plus. Les Iliens, dans la charte même par laquelle ils instituent des fêtes et un *τέμενος* en l'honneur des « rois » Antiochos I et Stratonice (ci-dessus, p. 466) ne leur donnent aucun surnom. Des inscriptions de Pergame nous présentent des prêtres de culte dynastique dont l'un se dit *ιερεὺς βασιλέως Εὐμένου*, l'autre *ιερεὺς τοῦ βασιλέως Ἀττάλου*, sans employer les prédicats officiels (CIG., 3068); « ce qui démontre jusqu'à l'évidence », dit BRECCIA (*op. cit.*, pp. 109-110) dans une conclusion excessive, « que le surnom n'a rien à faire avec le culte ».

Le fait démontre, en tout cas et tout d'abord, que les prédicats n'ont pas été inventés ni multipliés pour distinguer les rois homonymes. Les contemporains n'en sentaient pas le besoin, et nous avons eu assez d'occasions de regretter qu'ils n'aient pas été d'usage courant. Ici surgissent nombre de questions de détail. Les rois ont-ils choisi eux-mêmes leur prédicat caractéristique, ou leur a-t-il été conféré, et, en ce cas, par qui? Dans l'une comme dans l'autre hypothèse, à quel moment fut-il pris ou accepté? On cherche d'ordinaire les solutions dans les exemples des Lagides, qui étaient dans des conditions spéciales, successeurs des Pharaons beaucoup plus que d'Alexandre. Les uns en ont conclu que les rois prenaient eux-mêmes leur surnom, à leur gré, dès leur avènement ou peu après (Champollion, Gutschmid, Strack); les autres, qu'ils le recevaient d'un décret sacerdotal (Lepsius, Revillout, Beurlier, Wilcken). Cette dernière opinion paraît suffisamment réfutée aujourd'hui : l'autre ne peut s'appliquer qu'avec quantité d'exceptions, ou même pas du tout, aux autres dynasties, du moins dans la période initiale de leur existence. De la thèse de Gutschmid, il reste que bon nombre de prédicats significatifs, comme *Νικᾶτωρ*, *Καλλίνικος*, *Νικηφόρος*, *Ἐπιφανής*, *Εὐεργέτης*, *Εὐσεβής*, ont dû perpétuer le souvenir de quelque incident, de quelque phase de la biographie des rois ainsi dénommés, et non pas être arboré, comme affaire de protocole, dès l'avènement. La tradition veut que tels d'entre eux proviennent de l'adulation des cités ou de l'acclamation des soldats. En revanche, ceux qui visent les relations de famille, c'est-à-dire une situation préexistante à l'avènement, comme *Φιλάδελφος*, *Φιλομήτωρ*, *Φιλοπάτωρ*, *Εὐπάτωρ*, *Θεοπάτωρ*, ont pu être pris d'office avec le diadème. De bonne heure, à partir de Ptolémée IV en Égypte, d'Alexandre Bala en Syrie, les prédicats ne sont plus qu'une monnaie dépréciée, qui s'accumule pour suppléer à la qualité par la quantité.

Au surplus, le culte des rois hellénistiques, comme plus tard le culte impérial à Rome, n'a jamais été vivifié par le sentiment religieux. C'était une formalité dégénérée en habitude, qui n'impliquait

même pas le respect de la légitimité, et dont les sceptiques s'accommodaient aussi bien ou mieux que les autres. Si bas que fut tombée la valeur du titre de *θεός*, ni les Séleucides, ni les empereurs — sauf exceptions notées comme anomalies — ne furent officiellement et légalement dieux de leur vivant. Dans des pays où bientôt on élèvera des temples *etiam proconsulibus* (Suet., *Aug.*, 52), ce titre n'était pas nécessairement lié au culte, qui était devenu simplement le culte de l'autorité. Libre à chacun de considérer celle-ci comme usurpant la place des dieux ou comme émanation et représentation des puissances divines. Les Romains essaieront plus tard de substituer à ces idées confuses une doctrine juridique, en reconnaissant dans les empereurs vivants des hommes providentiellement investis d'une mission divine, ayant droit d'ores et déjà à un culte légal, et réservant aux empereurs défunts le titre de *Divi*, c'est-à-dire d'êtres non pas dieux par nature, mais associés et assimilés aux dieux dans l'autre monde. C'était là l'apothéose proprement dite, la *consecratio*, qui s'est appelée depuis la canonisation.

— p. 472. — *Le sacerdoce de Ptolémée fils de Thraséas.* — DITTENBERGER (*OGIS.*, 230) estime que le Ptolémée fils de Thraséas avait été ainsi récompensé par Antiochos le Grand pour avoir trahi Ptolémée IV Philopator au cours de la campagne de 218/7 a. C. (ci-dessus, p. 150), alors qu'il commandait une phalange égyptienne avec l'Aspendien Andromachos (Polyb., V, 65, 3-4). Polybe dit bien, en effet, que les subordonnés de Ptolémée, Céræas d'abord, Hippolochos ensuite, firent défection et amenèrent à l'armée syrienne des déserteurs τῶν ὑπὸ Πτολεμαῖον ταπτομένων (V, 70, 10-11) : mais il me semble indiquer par là que leur chef ne suivit pas leur exemple. Ptolémée put se rallier au nouveau régime sans être pour cela un traître. Antiochos le Grand était assez intelligent pour se défier des traîtres et apprécier la fidélité, même relative, de Ptolémée. Je n'accepte pas non plus, comme le fait Kornemann, l'autre hypothèse de Dittenberger, à savoir que le cumul de la stratégie et du sacerdoce a été inauguré par les Séleucides; cela, sous prétexte que l'on ne rencontre à Chypre un [στρατηγὸς καὶ ἀρχιερεὶς τῆς νήσου (*OGIS.*, 93) que sous Ptolémée V Épiphane. Un argument de carence ne vaut guère. Il n'est pas probable, en tout cas, que ce Ptolémée fils de Thraséas soit le Πτολεμαῖος ὁ Κοίλης Συρίας καὶ Φοινίκης στρατηγός mentionné, une cinquantaine d'années plus tard, vers 166 a. C., dans *II Macc.*, 8, 8.

— p. 474. — *Le culte officiel en Commagène.* — Le marbre nous a conservé un curieux document gravé « pour l'éternité en lettres invio-

lables » au dos des statues colossales qui ornent le tombeau d'Antiochos I de Commagène. La vanité de ce roitelet, qui s'appelle « le « grand Roi Antiochos, dieu Juste, Illustre, Romanophile et Philhellène », s'étale à l'aise dans les 235 lignes de l'inscription. Il épuise pour lui-même toutes les formules d'éloges et vante surtout sa piété, voire, sa « sainteté ». Aussi a-t-il été un homme heureux, protégé par les dieux des trois pays auxquels le rattache sa généalogie, la Perse, la Macédoine et la Commagène. Comme il a passé sa vie à multiplier leurs images et leurs fêtes, sans oublier d'associer sa divinité à la leur, il termine sa carrière en rédigeant une « loi » que lui ont dictée les dieux. Cette loi précise les privilèges, devoirs et revenus des prêtres et familles de musiciens (*μουσικοί*) hiérodules, voués au culte des dieux et héros, ainsi que le rite des fêtes qui seront célébrées en leur honneur et en l'honneur du roi (*θεῶν τε καὶ αὐτοῦ — εἰς τιμὰς θεῶν τε καὶ ἡμετέρων — θεοῖς τε καὶ τιμαῖς ἑμῆς*), avec commémoration des ancêtres. Il pense, en effet, avoir donné et donner présentement « un modèle de piété envers les dieux et les ancêtres » (*τύπον εὐσεβείας θεοῖς τε καὶ προγόνοις*).

Cela ne ressemble que de loin au culte dynastique, qui s'applique à une série de souverains et se suffit à lui-même. C'est même à peine un culte monarchique; il n'est officiel que parce que le fondateur est le roi. Le législateur se constitue à perpétuité un culte funéraire; mais il ne fait que saluer en passant les ancêtres, et ne s'occupe pas du tout de ses descendants, si ce n'est pour leur enjoindre de respecter ses dernières volontés.

— p. 484. — Au moment de poser la plume, j'ai un dernier scrupule à satisfaire. Je n'ai pas pris à mon compte le « réquisitoire » que l'on pourrait faire contre les Séleucides « pris individuellement » : j'ai même réagi contre l'excès de sévérité qu'implique le mot et esquissé le thème d'une apologie. Mais cette esquisse est si sommaire que je saisis avec plaisir l'occasion de la compléter, dans le sens de l'indulgence, en me reportant à l'article, déjà cité (G. RADET, ci-dessus, p. 585), d'un homme que les souvenirs rapportés de ses explorations aident à comprendre l'Orient ancien. Au fond, quelles que fussent leurs aptitudes personnelles, les Séleucides étaient voués à l'insuccès final, vu la disproportion entre leur tâche et leurs moyens d'action. Campés plutôt qu'assis dans un assemblage incohérent de peuples hétérogènes dépendants du pouvoir central à des titres divers, depuis la pleine soumission jusqu'à la simple tutelle, ils ne pouvaient imposer leur domination que par la force ou par le prestige d'une civilisation supérieure, de l'hellénisme dont ils se faisaient les propagateurs intéressés.

Pour être forts, il leur eût fallu s'appuyer, comme les Achéménides, sur un peuple de leur race, c'est-à-dire, disposer de la Macédoine, ce « réservoir de peuples » où puisait Alexandre. D'autre part, la voie frayée à l'hellénisme tournait bientôt au cercle vicieux, car la culture grecque importait avec elle un esprit d'indépendance des plus dangereux pour le pouvoir royal. « Rééditant l'empire achéménide et figurant déjà l'empire turc, l'empire séleucide fut comme eux une des manières d'être, tourmentée, mais éminente, de cette partie de l'Asie qui s'ouvre aux souffles méditerranéens » (*op. cit.*, p. 344).

Je ne sais jusqu'où il serait prudent de pousser la comparaison avec l'empire turc. Il y a en tout cas une différence plus que notable, en Orient et ailleurs, entre les temps anciens et les siècles postérieurs. L'antiquité, en dehors du judaïsme, n'a pas connu les haines religieuses. Les religions d'autrefois n'avaient pas de dogmes à imposer, et elles ne tenaient pas à propager les coutumes ancestrales dont elles étaient faites, chaque peuple, cité ou État ayant ses dieux à lui, intéressés à sa prospérité et faisant en toute occasion cause commune avec lui. *Sua cuique civitati religio est, nostra nobis*, disait Cicéron (*Pro Flacco*, 28), d'accord en cela avec le sens commun de l'époque. Aucune de ces religions nationales n'a fait à ses adhérents un devoir d'exécrer les autres, ni prétendu revendiquer le monopole de la morale et déclarer de nulle valeur la vertu sans la foi. Les Séleucides ont respecté les divers cultes de leur empire, et je n'ai pas songé à leur en faire un mérite : ils étaient de leur temps. Ce n'est pas, on le sait de reste, à l'intolérance religieuse qu'il faut imputer les spoliations sacrilèges qu'ils se sont permises de temps à autre, ni même la proscription du judaïsme, essayée un instant en Judée par Antiochos Épiphane. Il en va autrement depuis. Aux antipathies de races et aux conflits d'intérêts s'est ajoutée l'intolérance dogmatique, propre aux religions dites « universalistes », un fléau qui, même atténué, reste encore redoutable.

III.

CHRONOLOGIE

A l'époque, les années olympiques commencent en juillet, à des quantités variables, suivant le jeu des intercalations : les années séleucides sont comptées à partir de 312 a. C., suivant l'usage le plus courant, en octobre, avec les mêmes oscillations. Il va sans dire que les dates rapprochées ci-dessous, toutes approximatives et la plupart contestées, ne comportent pas ce genre de précision. Converties en dates juliennes, les années olympiques ou séleucides donnent des chiffres qui peuvent varier en plus ou en moins, suivant la saison présumée. — Les références visent exclusivement les résultats adoptés dans la première partie de l'ouvrage; renvoyer aux variantes exposées dans les *Notes* serait introduire ici le chaos.

| Ol. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|---|
| 106,1 | | 330? | Naissance de Séleucos, fils d'Antiochos et de Laodice, 6, 3. |
| | | 324 | Séleucos épouse à Suse Apama : naissance d'Antiochos I Soter, 7. 75. |
| 114,1 | | | |
| 114,2 | | 323 | Mort d'Alexandre le Grand (juin?), 1. |
| | | — | |
| | | 321 | Séleucos prend part au meurtre de Perdicas en Égypte : congrès de Triparadisos ; Séleucos satrape de Babylonie, 8-9. |
| 114,4 | | | |
| | | 320 | Antigone contre Eumène de Cardia, 10-14. |
| 115,1 | | | |
| | | 319 | Mort du régent Antipater : Polyperchon lui succède, 10-11. |
| 115,2 | | | |
| | | 318 | Séleucos et Pithon, satrape de Médie, alliés d'Antigone contre Eumène, 12-13. — Poros, roi de l'Inde, assassiné par Eudamos, partisan d'Eumène, 28. |
| 115,3 | | | |
| | | 317 | Arrhidée et Eurydice mis à mort par Olympias, 16. |
| 115,4 | | | |

| Ol. | Scl. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|--|
| | | 316 | Eumène battu sur le Copratas, 13; en Paracacène, 14; livré à Antigone et mis à mort, 14. — Séleucos brouillé avec Antigone; sa fuite en Égypte, 15. |
| 116,1 | | | Cassandre, fils d'Antipater, maître de la Macédoine, met à mort Olympias, 16. |
| | | 315 | Coalition contre Antigone entre Ptolémée, Séleucos, Cassandre et Lysimaque, 16. — Séleucos, navarque, devant Érythræ, à Cypre, à Lemnos, à Cos, 18. |
| 116,2 | | 314 | |
| 116,3 | | | Ptolémée à Cypre, 18. |
| | | 313 | |
| 116,4 | | | Bataille de Gaza: victoire des coalisés. — Rentrée de Séleucos à Babylone: début de l'Ère des Séleucides, 18-20. Défaite de Nicanor: Séleucos s'empare de la Susiane et de la Médie, 22. — Coup de main de Démétrios Poliorkète sur Babylone, 23. — Antigone en Syrie, 23. |
| 117,1 | | | |
| | 1 | | |
| | | 341 | Paix entre Antigone et les coalisés, Séleucos excepté, 24. — Rhoxane et son fils Alexandre mis à mort par Cassandre, 17. 26. |
| 117,2 | | | |
| | 2 | | |
| | | 310 | Séleucos organise l'administration de ses provinces, 25-26. 39-40. — Ptolémée extermine la dynastie des Évagorides en Cypre, 26. |
| 117,3 | | | |
| | 3 | | |
| | | 309 | Cléopâtre, sœur d'Alexandre, mise à mort par Antigone (Diod., XX, 37). |
| 117,4 | | | |
| | 4 | | |
| 118,1 | | 5 308 | |
| 118,2 | | | Démétrios Poliorkète en Grèce, 31. |
| | | 307 | |
| | | 306 | Antigone fonde Antigonias sur l'Oronte, 25. |
| | | | Démétrios à Cypre: bataille navale de Salamine: Ptolémée vaincu par Démétrios. — Les Diadoques prennent le titre de « rois », 26. |
| 118,3 | | | |
| | 7 | | |
| | | 305 | Démétrios met le siège devant Rhodes, 26. — Expéditions de Séleucos dans l'Inde: insuccès (?) de ses armes; paix et alliance avec Sandracottos (Tchandragoupta), 29-30. |
| 118,4 | | | |
| | 8 | | |
| | | 304 | |
| 119,1 | | | Athènes assiégée par Cassandre, délivrée par Démétrios, 33, 2. |
| | | 9 | |

| Ol. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|---|
| | | 303 | Coalition entre Cassandre, Lysimaque, Ptolémée et Séleucos contre Antigone et Démétrios, 30. |
| 119,2 | 10 | 302 | Cassandre et Ptolémée abandonnent Séleucos et Lysimaque, 31. — Séleucos en Cappadoce, 17. 49. |
| 119,3 | | | — Mithridate de Cios mis à mort par Antigone, 54. |
| | 11 | 301 | Bataille d'Ipsos : défaite et mort d'Antigone ; son fils Démétrios en fuite, 31. — Partage des possessions des vaincus entre Séleucos et Lysimaque, 31-32. |
| 119,4 | | | |
| | 12 | 300 | Fondation d'Antioche sur l'Oronte, 32-34. — Débats entre Séleucos et Ptolémée concernant la Célé-Syrie, 32-33. |
| 120,1 | | | |
| | 13 | 299 | Séleucos épouse Stratonice, fille de Démétrios, 35. |
| 120,2 | | | Lysimaque épouse Arsinoé, fille de Ptolémée, 35. |
| 120,3 | 14 | 298 | |
| | 15 | 298 | |
| | | 297 | Mort de Cassandre : lui succèdent ses fils, Philippe, puis Antipater et Alexandre, 42. |
| 120,4 | | | |
| | 16 | | Début de l'Ère <i>bithynienne</i> (Zipætès roi), 55. |
| 121,1 | | 296 | Démétrios en guerre avec les Athéniens : blocus et prise d'Athènes ; entre temps, excursions et tentatives dans le Péloponnèse, 42. — Démétrios met à mort Alexandre et se fait roi de Macédoine, 42. |
| 121,2 | 17 | 295 | |
| 121,3 | | | |
| | 18 | 294 | Antiochos, fils de Séleucos, épouse sa belle-mère Stratonice, 40. |
| 121,4 | | | |
| 122,1 | 19 | 293 | Lysimaque battu et prisonnier chez les Gètes, 42. |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| 122,4 | 20 | 292 | Mort d'Agathocle de Syracuse, 43. |
| 123,1 | | | |
| | 21 | 288 | Coalition contre Démétrios, 43. |
| | | 287 | Démétrios expulsé de Macédoine par Pyrrhos, 43 ; suicide de son épouse, Phila, 44. |
| 123,2 | 26 | 286 | Hostilités entre Démétrios et Séleucos : Démétrios interné à Apamée sur l'Oronte, 44-46. — Pyrrhos chassé de Macédoine par Lysimaque, 43. |
| 123,3 | | | |
| | 27 | 285 | Abdication (?) de Ptolémée I ; Ptolémée Philadelphie, associé au trône, 46, épouse Arsinoé, fille de Lysimaque, 47. |
| 123,4 | | | |
| | 28 | | |

| ol. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|--|
| | | — | |
| | | 283 | Mort de Ptolémée I Soter et de Démétrios, 46. |
| 124,2 | 30 | | Agathocle, fils de Lysimaque, mis à mort par son père, 46. — Rupture entre Lysimaque et Séleucos, 47-48. |
| 124,3 | 31 | 282 | |
| | | 281 | Bataille de Coroupédion : mort de Lysimaque, 48. |
| 124,4 | 32 | | Séleucos assassiné à Lysimachia par Ptolémée Kéraunos, qui épouse Arsinoé et assassine ses enfants, 50-51 : avènement d'Antiochos I Soter, 52. — Effervescence générale : menaces de démembrement de l'empire séleucide (Pergame-Bithynie) : Philétæros dynaste de Pergame, 52-59. |
| | | 280 | |
| 125,1 | | | 62. — Antiochos s'associe son fils Séleucos, 72. |
| | | 33 | |
| | | 279 | Les Gaulois en Thrace : Ptolémée Kéraunos tué par les bandes de Bolgios, 59-60. — Hostilités entre Antiochos et Antigone Gonatas, 61. — Les Gaulois à Delphes, 61. |
| 125,2 | 34 | | |
| 125,3 | 35 | 278 | Les Celtes s'écoulent de la Thrace en Asie, 61-63. |
| | | 277 | Paix entre Antiochos et Antigone Gonatas, 62. |
| 125,4 | 36 | | Ptolémée II Philadelphie épouse sa sœur Arsinoé, veuve de Lysimaque, 66. |
| 126,1 | 37 | 276 | |
| | | 275 | Antigone Gonatas roi de Macédoine, 69. — Antiochos, vainqueur des Gaulois (?), appelé Σωτήρ, 64-65. |
| 126,2 | | | |
| | | 38 | |
| | | 274 | Magas de Cyrène fait alliance contre Philadelphie avec Antiochos et épouse sa fille Apama, 66-67. |
| 126,3 | | | Début de la <i>première guerre de Syrie</i> . |
| | | 39 | |
| | | 273 | Les troupes égyptiennes en Syrie : la flotte ptolémaïque sur le littoral de l'Asie Mineure, 67-70. — Antigone expulsé par Pyrrhos, 69. |
| 126,4 | | | |
| | | 40 | |
| | | 272 | Pyrrhos tué à Argos; Antigone, restauré, aspire à l'hégémonie dans la mer Égée, 70. |
| 127,1 | 41 | | |
| | | 271 | Paix ou suspension d'armes entre Antiochos et Ptolémée, 70-71. |
| 127,2 | 42 | | |
| 127,3 | 43 | 270 | Mort d'Arsinoé II Philadelphie, 89. |
| | | — | |

| Ol. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|--|
| | | 267 | Hégémonie d'Antigone en Grèce : Athènes s'allie aux Péloponnésiens : début de la « guerre de Chrémonide », 70. |
| 128,2 | | 46 | Séleucos mis à mort par son père Antiochos et remplacé par le fils cadet (futur Antiochos II), 72. Ptolémée II Philadelphe s'associe son fils Ptolémée (III), 550-552. |
| 128,3 | 47 | 266 | Antigone en Attique : blocus d'Athènes, 70. |
| | | — | |
| | | 263 | Antigone maître d'Athènes, 70. 81. — Mort de Philétæros de Pergame : Eumène I lui succède, 74. |
| 129,2 | 50 | | Rivalité de l'Égypte et de la Macédoine dans la mer Egée : bataille navale de Cos (?), victoire d'Antigone, 71. 538-341. — Antiochos battu à Sardes par Eumène, 74. |
| 129,3 | | 262 | |
| | 51 | | |
| | | 261 | Mort d'Antiochos I Soter : Antiochos II lui succède 75-76. |
| 129,4 | 52 | | Expédition d'Antiochos II en Thrace (?), 77-78. |
| | | 260 | Mort d'Alexandre d'Épire, 554. |
| 130,1 | 53 | | Agitation en Cœlé-Syrie : ère d'Arados, 79. |
| 130,2 | 54 | 259 | |
| | | 258 | Mort de Magas de Cyrène, 79. — Hostilités entre Antiochos et Ptolémée II : <i>deuxième guerre de Syrie</i> , 78-79. |
| 130,3 | 55 | | |
| | | — | Stratonice, sœur d'Antiochos, épouse Démétrios fils d'Antigone Gonatas, 81. — Ariarathe III de Cappadoce épouse Stratonice, fille d'Antiochos II, 103. |
| | | — | |
| | | 255 | Antiochos II met à mort Timarchos de Milet et est appelé <i>θεός</i> , 81. — Ptolémée (bâtard de Philadelphe?) massacré à Éphèse, 82. |
| 131,2 | 58 | | |
| | | 252 | Alexandre, fils de Cratère, en révolte contre Antigone, 84. |
| 132,1 | 61 | | |
| | | — | Diodotos se rend indépendant en Bactriane, 85-86. |
| | | 250 | Paix entre Ptolémée II et Antiochos II, qui épouse Bérénice fille de Ptolémée, 89-90. — Institution du culte de l'ex-reine Laodice, 89-90. 542-545. |
| 132,3 | 63 | | |
| | | — | |

| Ol. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|--|
| | | — | Rapports entre Antiochos II et Açoka Piyadasi, 91. |
| 133,2 | | 247 | Défection de la Parthyène : fondation de la dynastie des Arsacides, 86-88. |
| | 66 | | Mort de Ptolémée Philadelphie : son fils Ptolémée III |
| | | 246 | Évergète lui succède, 92. 93, 2. |
| 133,3 | | | Mort d'Antiochos II : avènement de Séleucos II, 92-93. |
| | 67 | | Bérénice et son fils mis à mort à Antioche, 93-94. — <i>Troisième guerre de Syrie</i> ou « guerre de Laodice ». La flotte égyptienne devant Séleucie : détachement expédié à Antioche, 95-100. — Ptolémée III en Syrie et dans la Haute-Asie, 100-101. — Troubles et défections en Asie-Mineure, 101-103. |
| 133,4 | | 243 | Bataille navale d'Andros entre les flottes égyptienne et macédonienne, 103. |
| | 68 | | |
| | | — | |
| | | 243 | Séleucos II rentre en possession de la Syrie et de la Mésopotamie : il épouse Laodice fille d'Achæos et marie sa sœur Laodice avec Mithridate II de Pont, 103. |
| 134,2 | 70 | | |
| 134,3 | 71 | 242 | Fondation de Callinicon sur l'Euphrate, 104. |
| | | 241 | Mort d'Eumène I de Pergame : son cousin Attale I lui succède, 111-112. |
| 134,4 | | 72 | Séleucos, battu en Cœlé-Syrie, traite avec Ptolémée |
| | | 240 | (trêve de dix ans) : Éphèse et Séleucie de Piérie restent aux mains des Égyptiens, 105-106. 110. 115. |
| 135,1 | | 73 | Victoire d'Attale sur les Tolistoages, 112. |
| | | 239 | Mort d'Antigone Gonatas : son fils Démétrios II lui succède, 109. |
| 135,2 | 74 | | |
| | | — | |
| | | 237 | Donation de Séleucos et Antiochos Hiérax à Babylone, 106. |
| 135,4 | 76 | | |
| | | 236 | Antiochos Hiérax s'agite en Asie-Mineure : début de la guerre entre les deux frères, 106. — Séleu- |
| 136,1 | 77 | | |

| OI. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|--|
| | | 235 | cos II, défait à Ancyre, 107-108, éprouve aussi des revers contre les Parthes, 108-109. |
| 136,2 | | 78 | Stratonice, épouse répudiée de Démétrios II, mise à mort par Séleucos, 109-110. |
| | | 234 | Antiochos Hiérax en conflit avec les Gaulois, 110. |
| 136,3 | | 79 | 111. |
| | | — | |
| | | — | Succès d'Attale I de Pergame contre les Gaulois et Antiochos Hiérax : il est appelé Σωτήρ, 112-114. |
| 137,3 | | 230 | |
| | | 83 | |
| | | 229 | Mort de Démétrios II : Antigone Doson régent de Macédoine, 121. — Antiochos Hiérax défait à Coloé par Attale, 112. |
| 137,4 | | 84 | |
| | | 228 | Nouvelle défaite d'Antiochos Hiérax, qui erre en Mésopotamie, Arménie, Cappadoce, Bithynie : sa mort en Thrace, 114-118. 305. |
| 138,1 | | 85 | |
| | | 227 | Mort d'Açoka Piyadasi (?), 164. |
| 138,2 | | 86 | |
| | | 226 | Mort de Séleucos II : son fils Séleucos III lui succède, 118-119. 305. |
| 138,3 | | 87 | |
| | | 225 | Séleucos III en conflit avec Attale I : défaite et captivité d'Andromachos, 121. |
| 138,4 | | 88 | |
| | | — | |
| | | — | |
| | | 223 | Séleucos III assassiné en Phrygie : son frère Antiochos III lui succède, 121-122. |
| 139,2 | | 90 | |
| | | 222 | Achæos reconquiert l'Asie-Mineure sur Attale, 126-127. |
| 139,3 | | | Défection de Molon et d'Alexandre, stratèges de Médie et de Perse, 127 : Xénon, Théodotos Hémiosios, Xénœtas, envoyés contre eux, 128-129. |
| | | 91 | |
| | | 221 | Antiochos III épouse Laodice, fille de Mithridate II de Pont, 129. |
| | | | Molon prend le titre de roi, 130-131. — Tentative d'Antiochos III dans le Liban, 130; il hiverne en Mésopotamie, 133. |
| 139,4 | | 92 | |
| | | | Mort de Ptolémée III Évergète : son fils Ptolémée IV Philopator lui succède, 126. 140. |

| Ol. | Sol. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|---------|---|
| | | 220 | Campagne d'Antiochos III en Orient : défaite et mort de Molon en Médie, 133-135. — Antiochos en Médie Atropatène : — au retour, exécution d'Hermias de Carie, 136-138. |
| 140,1 | | 93 | Défection d'Achæos, qui prend le titre de roi, 138-140. |
| | | 219 | Antiochos III expulse la garnison égyptienne de Séleucie de Piérie, 141-142. — Campagne de Cœlé-Syrie (<i>quatrième guerre de Syrie</i>) : Antiochos s'empare de Tyr et de Ptolémaïs; trêve de quatre mois, 143-145. |
| 140,2 | | 94 | |
| | | 218 | Nouvelle campagne en Cœlé-Syrie : le stratège égyptien Nicolaos battu sur le Damouras, 145-146. |
| 140,3 | | 95 | Attale et Prusias de Bithynie contre Achæos : les cités grecques se rallient à la cause d'Attale, 148-149. |
| | | 217 | Troisième campagne d'Antiochos III en Cœlé-Syrie : bataille de Raphia; la Cœlé-Syrie reconquise par Ptolémée IV, 150-152. — Ptolémée IV à Jérusalem, 153. 237. |
| 140,4 | | 96 | |
| 141,1 | | 97 216 | Antiochos en Asie-Mineure, avec Attale pour allié contre Achæos, 154. |
| 141,2 | | 98 215 | |
| 141,3 | | 99 214 | Achæos enfermé dans Sardes : après un long siège, il est livré à Antiochos et mis en croix, 155-156. |
| | | 213 | |
| 141,4 | | 100 | |
| | | 101 212 | Expédition d'Antiochos en Orient : en Arménie (Sophène), pacte avec Xerxès, qui épouse Antiochis, sœur d'Antiochos, 158-159. |
| 142,1 | | | 211 Attale affilié à la Ligue étolo-romaine, 167. |
| | | | Antiochos, fils aîné du roi, associé à son père, 160. 222. — Antiochos III à Ecbatane, 160; contre les Parthes; il franchit les défilés d'Hécatompylos et assiège Syrinx en Hyrcanie : accommodement avec les Parthes, 161-162. |
| 142,2 | | 102 | |
| | | — | |
| | | — | |
| | | — | |
| | | — | |

| Ol. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|---|
| | | 208 | Antiochos en Bactriane : Euthydème, battu, traité avec le vainqueur, 163-164. |
| 143,1 | 105 | 207 | Attale attaqué par Prusias : bataille de Booscéphales, 168. |
| 143,2 | 106 | 206 | Antiochos dans l'Inde, en Arachosie, Drangiane, Carmanie, 164-165. |
| 143,3 | 107 | 205 | Antiochos en Arabie, à Gerrha et à Tylos, 167. |
| 143,4 | | 205 | Paix entre les Romains et Philippe V de Macédoine, 168. |
| | | 108 | |
| | | 204 | Mort de Ptolémée IV Philopator; avènement de Ptolémée V Épiphanes, 168-169. |
| 144,1 | 109 | | |
| 144,2 | 110 | 203 | Alliance entre Antiochos III et Philippe V, 169-170. |
| | | 202 | [Bataille de Zama : défaite d'Hannibal et soumission de Carthage, 171-172]. |
| 144,3 | 111 | 201 | Antiochos envahit la Cœlé-Syrie (<i>cinquième guerre de Syrie</i>) : prise de Gaza, 171. |
| 144,4 | 112 | | Philippe V contre Attale et les Rhodiens, 172. |
| | | — | |
| | | 199 | Antiochos envahit le royaume de Pergame, 175 : il se retourne contre Scopas en Cœlé-Syrie; bataille de Panion; conquête définitive de la Cœlé-Syrie, y compris la Judée, 176-177. — Antiochos en Asie-Mineure; négociations avec les Rhodiens, 178-179. |
| 145,2 | | 114 | |
| | | 198 | |
| 145,3 | | 113 | |
| | | 197 | Philippe V battu à Cynoscéphales, 177. |
| 145,4 | 116 | | Mort d'Attale I; son fils Eumène II lui succède, 183. |
| | | 196 | Antiochos en Thrace, arrêté à Lysimachia par la diplomatie romaine, 179-182. |
| 146,1 | 117 | 195 | Antiochos marie sa fille Antiochis avec Ariarathe IV de Cappadoce, 184. |
| 146,2 | 118 | 194 | Antiochos sur l'Hellespont; retour à Éphèse, 182-183. |
| 146,3 | 119 | 193 | Mariage de Cléopâtre, fille d'Antiochos, avec Ptolémée V à Raphia, 184-185 : traité concernant la Cœlé-Syrie (dot de Cléopâtre), 185. 247. 257. |
| 146,4 | | 120 | |
| | | 192 | Mort d'Antiochos, fils aîné d'Antiochos III, 186. 222. |

| OL. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|--|
| | | | 226. — Suite et rupture des négociations avec les Romains, 186-188. — Guerre avec les Romains : Antiochos en Grèce, 190-193; ses quartiers d'hiver et épousailles à Chalcis, 194. |
| 147,1 | 121 | 191 | Antiochos battu aux Thermopyles par le consul M. Acilius Glabrio, 197-198; défaites de la flotte syrienne à Corycos, 199, et aux bouches de l'Eurymédon, 202. |
| 147,2 | 122 | 190 | Nouvelle bataille navale au cap Myonnésos : victoire de la flotte romano-rhodienne, 203. |
| 147,3 | 123 | 189 | Marche de l'armée romaine, commandée par les Scipions : bataille de Magnésie du Sipyle, 204-210. Négociations et soumission d'Antiochos : son fils cadet, Antiochos (IV), otage à Rome, 211. |
| 147,4 | 124 | | Expédition de Cn. Manlius Vulso contre les Galates, 213-215. |
| | | 188 | Antiochos signe le traité d'Apamée, 216-217; partage de ses dépouilles entre Eumène II et les Rhodiens, 217-220. |
| 148,1 | 125 | 187 | Séleucos (IV) associé au trône par son père, 222-223. |
| 148,2 | 126 | 186 | Expédition d'Antiochos en Orient : sa mort en Élymaïde, 220-226 : avènement de son fils Séleucos IV Philopator, 227. |
| 148,3 | 127 | | Efforts et insuccès des Rhodiens en Lycie, 229. 235. |
| | | 185 | Eumène en guerre avec Prusias et les Galates, 229-230. |
| 148,4 | 128 | 184 | Intervention des Romains, mission de T. Flamininus, 230-231. |
| 149,1 | 129 | | Mort d'Hannibal, 231. |
| | | 183 | Mort de Prusias ; son fils Prusias II lui succède, 231. |
| 149,2 | 130 | | Eumène en guerre avec Pharnace de Pont, les Galates, Mithridate d'Arménie, etc., 231-233. |
| | | — | |
| | | 181 | Mort de Ptolémée V Épiphane : avènement de Ptolémée VI Philométor, 234. 247. |
| 149,4 | 132 | | |

| Ol. | Sel. | a. C | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|------|---|
| | | 180 | Intervention romaine en Asie-Mineure : les belligérants signent la paix, 233-234. |
| 150,1 | 133 | | |
| 150,2 | 134 | 179 | |
| | | 178 | Mort de Philippe V de Macédoine : Persée lui succède, 234-235. |
| 150,3 | 135 | | |
| 150,4 | 136 | 177 | Séleucos donne sa fille Laodice à Persée, 235. |
| | | 176 | Séleucos envoie Héliodore à Jérusalem, 238. 265. — |
| 151,1 | | | Démétrios, fils de Séleucos, otage à Rome, 239. — |
| | | 137 | Séleucos assassiné par Héliodore, 239. — Guerre civile entre partisans de Démétrios et d'Antiochos (IV); intervention d'Eumène II; avènement d'Antiochos IV Épiphane, 239-243. |
| 151,2 | | 175 | |
| | | 138 | |
| | | — | Dissensions intestines en Bactriane : Eucratide et ses compétiteurs; progrès des Parthes, 359-363. |
| | | — | |
| | | 173 | Antiochos IV renouvelle l'alliance avec les Romains : naissance d'Antiochos V, 246. |
| 151,4 | 140 | | |
| 152,1 | 141 | 172 | Ambassade romaine à Antioche, 248. |
| | | 171 | Début de la guerre des Romains et d'Eumène II contre Persée, 246. 285. 286-287. |
| 152,2 | | | Antiochos à Jérusalem, 249; à Tyr, 151 : préparatifs de guerre contre l'Égypte, 248. 252-253. |
| | | 142 | |
| | | 170 | Antiochos associe au trône son fils Antiochos (V), 253. 291. |
| | | | Première expédition en Égypte : Ptolémée VI Philométor aux mains d'Antiochos, 253-255; les deux rois à Memphis, 255. — Révolution à Alexandrie; Ptolémée VII proclamé roi, 255-256. |
| 152,3 | 143 | | |
| | | 169 | Après une tentative sur Alexandrie, Antiochos rentre en Syrie, 256-258; réconciliation entre les deux Ptolémées, 258-259. — Exactions d'Antiochos à Jérusalem, 266. |
| 152,4 | 144 | | |
| | | 168 | Deuxième expédition d'Antiochos IV en Égypte; à Memphis; devant Alexandrie, où il est arrêté par l'ambassadeur romain C. Popillius Lænas, 260-261. Retour en Syrie, 262. |
| 153,1 | | | |

| OL. | Sol. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|--|
| | | 145 | Persée défait à Pydna, 260-261. — Eumène assailli par les Galates, 285. |
| 153,2 | | 167 | Antiochos à Jérusalem : massacres, exactions, interdiction du culte juif, 268-277. 283. |
| | | 146 | Médiation romaine entre Eumène II et les Galates, 288. |
| | | 166 | Ambassade romaine à Antioche, 285. — Soulèvement de la Judée, provoqué par Mattathias fils d'Hasmon, 290-291 : les Syriens battus à Emmaüs par Judas Machabée, 292. |
| 153,3 | | 147 | Départ d'Antiochos pour l'Orient : Lysias régent, 291. |
| | | 165 | Lysias en Judée : Judas, victorieux à Bethsour, 292, restaure le culte à Jérusalem, (fête de la Dédicace, 25 déc.), 292-293. Succès continus de Judas et Simon en Galilée et en Phénicie, 308. |
| 153,4 | | 148 | Mort d'Antiochos IV, en Perse (?), dans des circonstances problématiques, 295-306. — Philippe institué régent et tuteur du jeune Antiochos V Eupator, fils d'Antiochos IV, 307. |
| 154,1 | | 149 | Ptolémée VI expulsé par son frère et réfugié à Rome, 313. |
| | | 163 | Lysias et Antiochos V en Judée : siège et prise de Jérusalem, 309. |
| | | | Guerre civile entre Philippe et Lysias : Philippe et Antiochis, ex-reine de Cappadoce, mis à mort, 310. — Règlement des affaires de Judée, 311. |
| 154,2 | | 150 | Mort d'Ariarathe IV (Eusebes) de Cappadoce; son fils Ariarathe V (Eusebes Philopator) lui succède, 310. |
| | | 162 | Ambassade romaine à Antioche : Cn. Octavius assassiné, 312. 317. — Démétrios I, fils de Séleucos IV, prétendant évadé de Rome, met à mort Lysias et Antiochos V, 312-315. |
| 154,3 | | 151 | Rébellion de Timarchos, satrape de Médie, et de Ptolémée, satrape de Commagène, 318-319. 323. 363. |

| Ol. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|--|
| | | 161 | Bacchide, stratège de Démétrios, à Jérusalem, 319-320. — Nicanor battu et tué à Bethoron par Judas Machabée, 320. — Mort du Machabée, vaincu par Bacchide, 321. — Défaites de Timarchos et de Ptolémée, 323. |
| 154,4 | | 152 | |
| | | — | |
| | | 159 | Attale II Philadelphe succède à son frère Eumène II, 331. 332. |
| 155,2 | 154 | | |
| | | 158 | Ariarathe V de Cappadoce expulsé par Démétrios, remplacé par Oropherne, et réfugié à Pergame, 326. |
| 155,3 | 155 | | |
| 155,4 | 156 | 157 | Pacification définitive de la Judée, 329. |
| | | 156 | Oropherne expulsé et Ariarathe V réintégré par Attale, 328. |
| 156,1 | 157 | | |
| | | — | |
| | | 154 | Tentative déloyale de Démétrios à Cypre, 329. — Sédition à Antioche : Oropherne interné à Séleucie, 330. — Attale II suscite contre Démétrios le prétendant Alexandre Bala, conduit à Rome par Héraclide, 332-334. |
| 156,3 | | 159 | |
| | | 153 | Alexandre Bala reconnu fils d'Antiochos IV et prétendant légitime par le Sénat, 334-335. — Coalition contre Démétrios, 335-337. |
| 156,4 | 160 | | |
| | | 152 | Défaite et mort de Démétrios I, 337. — Son successeur, Alexandre Bala, épouse Cléopâtre Théa, fille de Ptolémée VI, 338. |
| 157,1 | 161 | | |
| 157,2 | 162 | 151 | |
| | | 150 | |
| 157,3 | | 163 | |
| | | — | |
| | | 148 | Compétition de Démétrios II, fils de Démétrios I : troubles et défections, 340-341 : intervention de Ptolémée VI, qui donne sa fille et le trône à Démétrios II, 341-344. |
| 158,1 | | 165 | |
| | | — | |
| 158,3 | 167 | 146 | Préparatifs d'Alexandre Bala en Cilicie, 344. |
| | | 145 | Bataille de l'Oenoparas en Syrie : Alexandre et Ptolémée périssent dans la mêlée, 345-346. 348. — Impopularité de Démétrios II et de son ministre Lasthène ; insurrection à Antioche, 347-352. — |

| Ol. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|--|
| 158,4 | 168 | | Compétitions dynastiques et guerre civile : Diodote Tryphon suscite le prétendant Antiochos (VI), fils d'Alexandre Bala : défaite de Démétrios II ; Antiochos VI intronisé à Antioche, 352-354. |
| | | 144 | Diodote Tryphon allié avec Jonathan, ethnarque des Juifs : l'armée de Démétrios II battue à Hazor en Galilée, 355-356. |
| 159,1 | 169 | | |
| | | 143 | Jonathan trahi et mis à mort par Diodote Tryphon : son frère Simon lui succède, 357. — Alliance entre Simon et Démétrios II, qui reconnaît l'indépendance de la Judée, 358-359. |
| 159,2 | 170 | | |
| 159,3 | 171 | 142 | |
| | | — | |
| | | 140 | Expédition de Démétrios II contre les Parthes : il est battu en Médie et, prisonnier, interné en Hyrcanie, 365-366. |
| 160,1 | 173 | | |
| | | 139 | Diodote Tryphon met à mort Antiochos VI et se proclame roi « autocrate », 367. — Défections en Mésopotamie, Commagène, Osrhoène, etc., 370-371. — Guerre entre Diodote Tryphon et Antiochos VII de Sidé, frère de Démétrios II et troisième époux de Cléopâtre Théa, 368-369. 379. — Défaite et suicide de Diodote Tryphon, 370. |
| 160,2 | 174 | | |
| | | 138 | Mort d'Attale II et avènement d'Attale III, 370. |
| 160,3 | 175 | | Antiochos VII contre les Juifs : l'armée syrienne battue à Modéin, 371-373. |
| | | — | |
| | | — | |
| | | 135 | Simon assassiné par Ptolémée fils de Haboub : guerre civile en Judée ; Jean Hyrcan expulse Ptolémée, 373-374. |
| 161,2 | 178 | | |
| | | — | |
| | | — | |
| | | 133 | Mort d'Attale III, léguant son royaume aux Romains, 377. |
| 161,4 | 180 | | |
| | | 132 | Intervention d'Antiochos VII en Judée : siège et prise de Jérusalem, 374-376. |

| Ol. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|--------|---|
| 162,1 | 181 | — — | Ptolémée VII expulsé d'Alexandrie et réfugié à Cypre, 390. |
| 162,3 | 130 | | Le Pseudo-Attale, Aristonicos, vaincu par les Romains, 377. 388. |
| | 183 | | Mort d'Ariarathe V de Cappadoce, 397. |
| 162,4 | 129 | | Expédition d'Antiochos VII et Jean Hyrcan contre les Parthes ; premières victoires, défaite finale et mort d'Antiochos, 379-384. — Restauration de Démétrios II, relâché par les Parthes, 384-386. — Conquêtes de Jean Hyrcan, favorisé par le Sénat, 387-388. |
| | 184 | | Cléopâtre II, épouse de Ptolémée VII, réfugiée à Antioche ; conflit projeté avec l'Égypte, 391. — Ptolémée suscite le prétendant Alexandre II, dit Zebina, 391-392. |
| 163,1 | 185 | | Guerre civile : Démétrios, expulsé d'Antioche, conserve (?) la Cœlé-Syrie et la Phénicie, 392-393. |
| 163,2 | 186 | | Démétrios battu à Damas, pris et mis à mort à Tyr, 393-394. — Cléopâtre Théa et ses fils contre Alexandre Zebina : elle met à mort son fils aîné, Séleucos V, et s'associe le cadet, Antiochos VIII (Grypos), époux de Cléopâtre Tryphæna et soutenu par son beau-père Ptolémée VII, 396-397. |
| 163,3 | 187 | | Hyspaosinès fonde la dynastie de Characène, 401. |
| 163,4 | 188 | | Alexandre II battu et mis à mort par Antiochos VIII, 398-399. |
| 164,1 | 189 | | Cléopâtre Théa mise à mort par Antiochos VIII, 400. |
| 164,2 | 190 | — — | |
| 164,4 | 192 | 121 | Conflit dynastique entre Antiochos VIII, fils de Démétrios II, et Antiochos IX (Cyzicène), fils d'Antiochos VII : Antiochos VIII expulsé d'Antioche, 402-403. 405. |
| 165,4 | 196 | | |

| ol. | Sol. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|--|
| 166,1 | | 116 | Mort de Ptolémée VII (Évergète II) et de Cléopâtre II : Ptolémée X Soter II (Lathyros) roi d'Égypte, 403. |
| | | — | |
| 166,4 | | 113 | Cléopâtre IV, sœur-épouse de Ptolémée X Soter II, répudiée et remplacée par Cléopâtre Séléne, épouse Antiochos IX, 403-404. |
| | 200 | | |
| 167,1 | | 112 | Antiochos VIII, vainqueur de son frère Antiochos IX : Cléopâtre Tryphæna met à mort sa sœur Cléopâtre IV, 404. |
| | 201 | | |
| 167,2 | | 111 | Antiochos VIII battu par son frère, qui met à mort Cléopâtre Tryphæna, 404. 409. — Dislocation du royaume sous le régime de deux rois ennemis : conquêtes de Jean Hyrcan, 405-408. |
| | 202 | | |
| | | — | |
| | | — | |
| 168,1 | | 108 | Ptolémée X Soter II (Lathyros), chassé d'Alexandrie et remplacé par Ptolémée XI Alexandre, 409, s'installe à Chypre, 410. |
| | 205 | | |
| | | — | |
| 168,4 | | 105 | Aristobule, fils de Jean Hyrcan, prend le titre de roi des Juifs, 410. — Conflit entre son frère et successeur, Alexandre Jannée, et Ptolémée X Soter II, 411-412. |
| | 208 | | |
| 169,1 | | 104 | |
| | | — | |
| | | 102 | Antiochos VIII épouse Cléopâtre Séléne, ex-épouse de Ptolémée Soter II, 412 : l'armée égyptienne occupe la Cœlé-Syrie, 413-414. |
| 169,3 | | | |
| | 211 | | |
| | | — | |
| | | — | |
| 170,4 | | 97 | Alexandre Jannée met le siège devant Gaza, 414. |
| | 216 | 96 | Gaza prise et rasée par les Juifs, 414. — Antiochos VIII mis à mort par son favori Héracléon de Bérée, 415. — Cléopâtre Séléne épouse Antiochos IX, 416. |
| 171,1 | | | |
| | 217 | | La Cyrénaïque léguée aux Romains par Ptolémée Apion, 433. |

| Ol. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|--|
| | | 95 | Antiochos IX battu et tué par Séleucos VI, fils et successeur d'Antiochos VIII, 416. — Séleucos VI détrôné par Antiochos X le Pieux, fils d'Antiochos IX, et massacré à Mopsueste, 418 : son frère Démétrios III (Eukæros), installé à Damas, 419. — Antiochos X épouse sa belle-mère Cléopâtre Sélééné, 419. — Défaite et mort d'Antiochos XI (Philadelph), fils d'Antiochos VIII : son frère Philippe (I) continue la lutte contre Antiochos X, 419-420. |
| 171,2 | | 218 | |
| | | 94 | |
| | | 219 | |
| 171,3 | | 93 | Discordes intestines en Judée, 423. |
| | | 220 | Les Parthes en Commagène : Antiochos X périt en les combattant, 420-421. — Rivalité des fils d'Antiochos VIII, Démétrios III et Philippe, 421. |
| 172,1 | | 92 | |
| | | — | |
| | | — | |
| | | 89 | Ptolémée XI Alexandre I expulsé et Ptolémée X Soter II (Lathyros) réintégré à Alexandrie, 428. 433. |
| 172,4 | | 224 | |
| | | 88 | Démétrios III en Judée, 423 ; en Cyrrestique, où il tombe aux mains des Parthes et meurt en captivité, 424-425. — Philippe réintégré à Antioche et son frère Antiochos XII proclamé à Damas, 425. |
| 173,1 | | | Rentrée, fuite et mort de Ptolémée XI, 428. 452. |
| | | 225 | Mithridate VI Eupator occupe la Bithynie et Pergame, 432. |
| | | | Première expédition d'Antiochos XII contre les Nabatéens : tentative de Philippe sur Damas, 425-426. |
| | | 87 | Mithridate aux prises avec le proconsul L. Cornelius Sulla, 432. |
| 173,2 | | 226 | |
| | | — | |
| | | 84 | Antiochos XII périt dans une seconde expédition contre les Nabatéens, 426. — Philippe chassé de Damas et réfugié en Cilicie. — La royauté séleucide offerte à Tigrane, en Syrie, 430-431. — Philippe mis à mort en Cilicie, 427. 431. |
| 174,1 | | 229 | |
| | | 83 | |
| 174,2 | | 230 | |

| Ol. | Sol. | a. c. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|---|
| | | — | |
| | | — | |
| 175,1 | 233 | 80 | Mort de Ptolémée X Soter II : Ptolémée XII Alexandre II mis à mort par les Alexandrins ; extinction de la dynastie, 452-453. |
| | | — | Conquêtes de Tigrane, Roi des rois, dans la Haute-Asie, 431-432. |
| | | — | |
| | | 75 | Les derniers Séleucides, fils d'Antiochos X et de Cléopâtre Sélééné, réfugiés à Rome, 433. 452. 454. |
| 176,2 | 238 | | |
| 176,3 | 239 | 74 | La Bithynie léguée aux Romains par Nicomède III, 432. |
| | | — | |
| | | — | |
| | | 71 | Mithridate VI Eupator, traqué par le proconsul L. Licinius Lucullus, se réfugie en Arménie chez son gendre Tigrane, 432-433. |
| 177,2 | 242 | | Antiochos XIII (l'Asiatique), fils d'Antiochos X, reconnu par le Sénat et rentré en Asie, 434. |
| 177,3 | 243 | 70 | Tigrane refuse de livrer Mithridate aux Romains, 434-435. |
| 177,4 | 244 | 69 | Lucullus marche sur Tigranocerte : Tigrane battu et mis en fuite, 436. |
| 178,1 | 245 | 68 | Antiochos XIII intronisé à Antioche, 436-437. |
| | | 67 | Lucullus placé sous les ordres du consul M. Acilius Glabrio, 439. |
| 178,2 | 246 | | Compétition dynastique entre Antiochos XIII et Philippe (II), fils de Philippe I, 441. 452. — Antiochos XIII trahi et fait prisonnier par Sampsicéramos, 441-442. 452 : Philippe II en fuite, 443. 452. |
| 178,3 | 247 | 66 | Lucullus remplacé par Pompée, 439 : Tigrane fait sa soumission ; Mithridate traqué par Pompée, 440. |
| | | — | |

| Ol. | Sel. | a. C. | TABLE CHRONOLOGIQUE |
|-------|------|-------|--|
| | | — | |
| 179,1 | 249 | 64 | Annexion de la Syrie, province romaine (ère pompéienne), 449. — Antiochos XIII mis à mort par Sampsicéramos : fin de la dynastie Séleucide, 442-443. 452. |
| 179,2 | 250 | 63 | Mithridate se tue à Panticapée, 441, 1. 448. — Règlement des affaires d'Asie : cités et dynastes sous le protectorat romain ; Pompée à Jérusalem, fin de l'indépendance juive, 444-450. |
| | | — | |
| 179,4 | 252 | 61 | Retour et triomphe de Pompée, 451. |
| | | — | |
| | | — | |
| 180,3 | 255 | 58 | Ptolémée Aulète expulsé par les Alexandrins et remplacé par sa fille Bérénice (IV) : projets de mariage de Bérénice avec le Séleucide Antiochos (?), frère d'Antiochos XIII ; puis, après la mort d'Antiochos, avec Philippe II ; enfin, avec le pseudo-Séleucide (?) Séleucos Κοβλοσιππητης, 454-456. |
| 180,4 | 256 | 57 | |
| 181,1 | 257 | 56 | |

En dehors de l'Égypte, qui avait de temps immémorial son calendrier solaire de 365 j. (*annus vagus*), l'antiquité n'a connu que des calendriers luni-solaires, où les *mois* étaient vraiment des lunaisons commençant à la N. L. Le problème (insoluble) qui consiste à accorder les divisions de l'année lunaire de 354 j. avec la marche du Soleil (année tropique de 365 j. 1/4) a été résolu au juger, avec les équinoxes ou les solstices pour points de repère. Pour conserver les mois lunaires, on intercalait de temps à autre (v. g. 3 mois en 8 ans, ou 7 mois en 19 ans) un treizième mois, portant le nom redoublé du mois précédent. De là, des concordances perpétuellement variables avec l'année fixe (julienne, depuis 47 a. C.). Dans l'Orient hellénisé, le régulateur de la chronologie fut — à partir du II^e siècle a. C. — le calendrier égypto- (ou syro-) macédonien faisant correspondre en gros, aux environs de l'équinoxe d'automne, le premier mois de chacun des deux comptes, *Thoth* et *Dios*. Les calendriers chaldéo-palestiniens maintenaient aussi à peu près leur point de départ (1 *Nisan*) à l'équinoxe de printemps. Voy. ci-après leur parallélisme approximatif.

I. POINTS DE DÉPART D'ÈRES DIVERSES.

| | |
|--|-------------------|
| Ère des Olympiades..... | 1 sept. 776 a. C. |
| — de la fondation de Rome (U. C.)..... | 21 avril 753 » |
| — de Nabonassar..... | 26 févr. 747 » |

Ères ἀπὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου τελευτῆς :

| | |
|---|----------------------------|
| 1. Ère de Philippe (Arrhidée)..... | 12 nov. 324 » |
| 2. — des Séleucides (vulgaire)..... | 1 ^{er} oct. 312 » |
| — κατὰ Χαλδαίους, à Babylone (printemps 311) — d'après l' <i>Almageste</i> (automne 311) — κατ' Ἑλληνας? (printemps 312). | |

Ères locales :

| | |
|---|---------------|
| Ère bithynienne (royale), 1 ^{er} oct. 297 : (proconsulaire), 283 » | |
| — des Arsacides..... | automne 247 » |
| Ères d'Arados (259 a. C.); de Tyr (126); de Sidon (111); de Séleucie de Piérie (109); de Commagène (72); pompéienne (63); de Gaza (61). | |

II. CALENDRIERS ORIENTAUX.

| Babylonien | Palestinien | Égyptien | Macédonien | |
|-------------------|-------------------|----------|---------------|---------|
| <i>Ulûlu</i> | <i>Elûl</i> | *Θόθ | *Δῖος | sept. |
| <i>Tishrîtu</i> | <i>Tishri</i> | Φαωφι | Ἀπελλαῖος | oct. |
| <i>Arah-samnu</i> | <i>Marshesvan</i> | Ἰθύρ | Ἀδδουαῖος | nov. |
| <i>Kislîmu</i> | <i>Kislev</i> | Χοιάκ | Περπίτος | déc. |
| <i>Tebîtu</i> | <i>Tebeth</i> | Γυβί | Δύσπερος | janv. |
| <i>Shabâtu</i> | <i>Shebat</i> | Μεγείρ | Ξανδικός | févr. |
| <i>Adâru</i> | <i>Adar</i> | Φαμενώθ | Ἄρτεμισίος | mars |
| * <i>Nisannu</i> | * <i>Nisan</i> | Φαρμουθί | Δαίσιος | avril |
| <i>Aîru</i> | <i>Ijjar</i> | Παγών | Πάνεμος | mai |
| <i>Simannu</i> | <i>Sivan</i> | Παυνί | Ἄως | juin |
| <i>Dâzu</i> | <i>Tammuz</i> | Ἐπιφί | Γορπιαῖος | juillet |
| <i>Abu</i> | <i>Ab</i> | Μεσορί | Ἰπερβερεταῖος | août |

IV.

GÉNÉALOGIES DYNASTIQUES

La difficulté de faire tenir des tableaux et cartes dans la « justification » typographique, sans recourir à des feuillets extensibles, m'avait fait d'abord renoncer à ce genre de renseignements. Mais il m'a paru qu'une histoire aussi encombrée de noms et alliances dynastiques, aussi dispersée sur le sol, que l'*Histoire des Séleucides*, ne pouvait se passer de ces guides auxiliaires. On trouvera ci-après des esquisses sommaires, que les incommodités de la pratique ne m'ont pas permis de faire plus complètes et mieux ordonnées.

Là comme ailleurs, il y a, sur les filiations et sur les dates, des divergences entre érudits. J'ai consulté concurremment les généalogies dressées par J.-G. DROYSEN à la fin de l'*Histoire de l'Hellénisme* (jusqu'en 220 a. C.) et les discussions très serrées, résumées aussi le plus souvent en tableaux, de J. BELOCH dans le t. III, 2 de sa *Griechische Geschichte* (jusqu'en 217 a. C.). Pour les Séleucides et Lagides, voir les *Stemmata* dressés par P. GARDNER, E. BABELON (Séleucides — Rois de Commagène, et R. STUART POOLE (*The Ptolemies*, dans *Catal. of the greek coins in the Brit. Mus.*, London, 1883). Pour les dynasties de Bithynie, de Cappadoce et de Pont, j'ai reproduit ceux de TH. REINACH, sauf quelques retouches suggérées, pour la chronologie, par les estimations de J. BELOCH ou de B. NIESE. En ce qui concerne les Attalides, j'ai suivi la généalogie traditionnelle, fondée sur l'exposé de Strabon, ne pouvant ni ne voulant entrer dans les discussions soulevées par des textes épigraphiques de découverte récente, que l'on déclare incompatibles avec la tradition et qui amènent en dernier lieu G. CARDINALI, *La genealogia degli Attalidi* (Mem. d. R. Accad. di Bologna, VII [1913], pp. 177-185), à proposer une reconstruction hypothétique notablement différente.

Après avoir si souvent averti, dans le cours de l'ouvrage, que maintes solutions restent provisoires, j'ai cru devoir écarter ici tout débat.

IV. DYNASTIE DES SÉLÉUCIDES

Séleucos

{ Antiochos
 Laodice

{ Ptolémée
 † 333

{ Ptolémée

Didyme

SÉLÉUCOS I NICATOR (306-281)

{ 1. *Apama*, fille de Spitamène

{ 2. Une fille de Sandracottos ?

{ 3. **Stratonice*, fille de Démétrios Poliocrète.

ANTIOCHOS I SOTER (281-261) *Laodice* ?

{ 1. *Nysa* ?

{ 2. **Stratonice*

{ *Phila*

{ Antigone Gonatas

{ *Démétrios II de Macédoine

Séleucos

† 267

ANTIOCHOS II THÉOS

(261-246)

{ 1. **Laodice*

Stratonice

{ *Démétrios II

Apama

{ Magas de Cyrène

**Laodice*

{ 2. *Bérénice*, fille de Ptol. II.

SÉLÉUCOS II CALLINICOS (246-226)

{ *Laodice*, fille d'Achaos

{ Antiochos Hierax

† 227

{ *Laodice* ? f. de Ziaélas

Stratonice

{ Anirathe III

{ Mithridate II (IV) de Pont

SÉLÉUCOS III SOTER

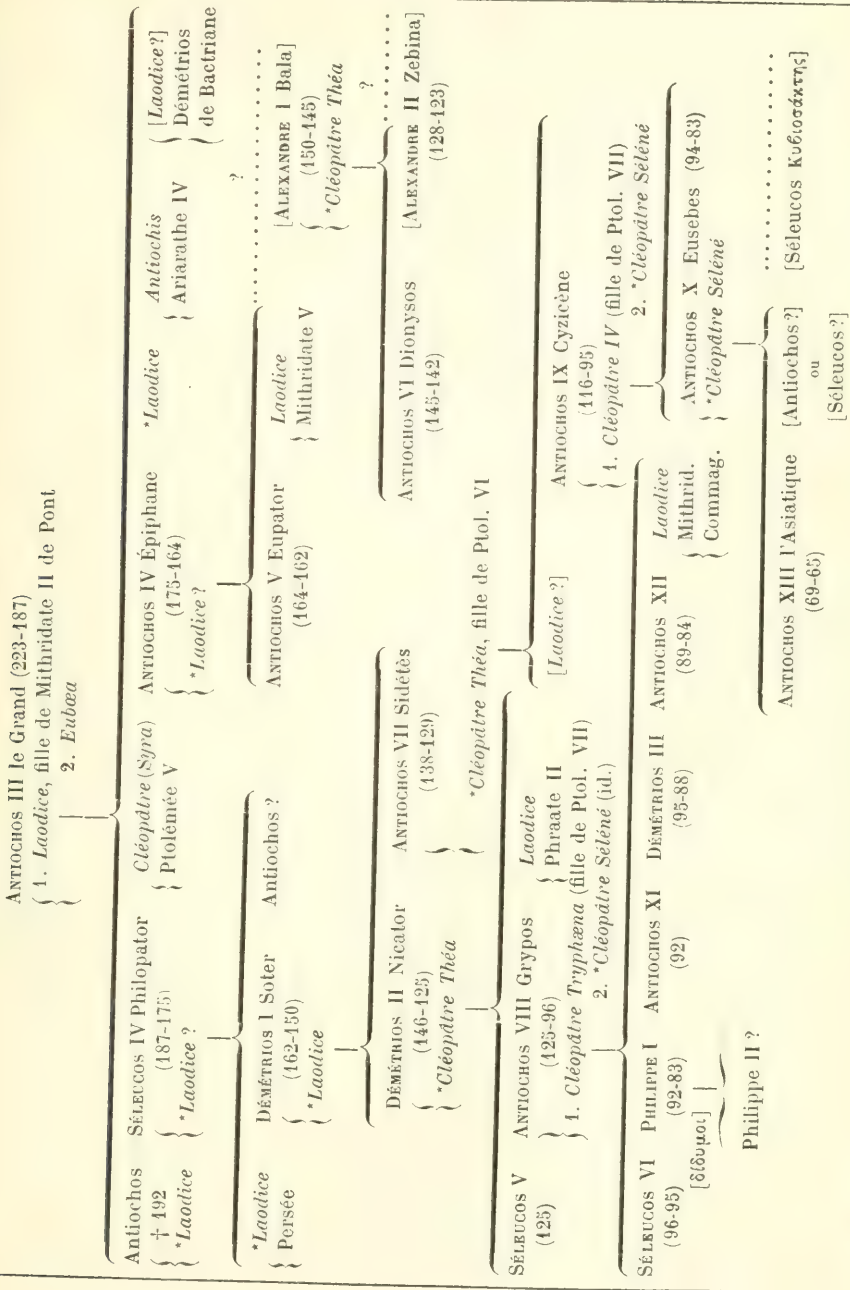
(226-223)

ANTIOCHOS III le Grand

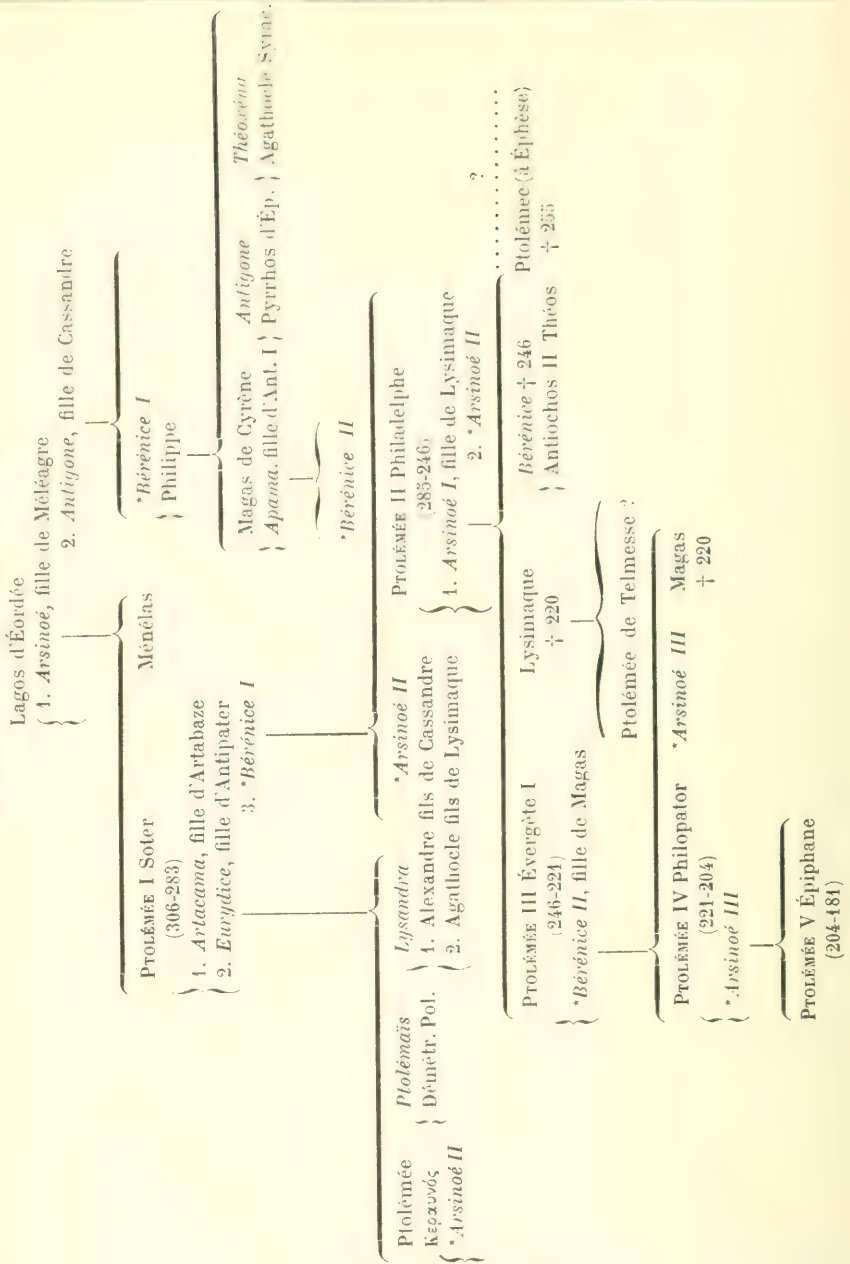
(223-187)

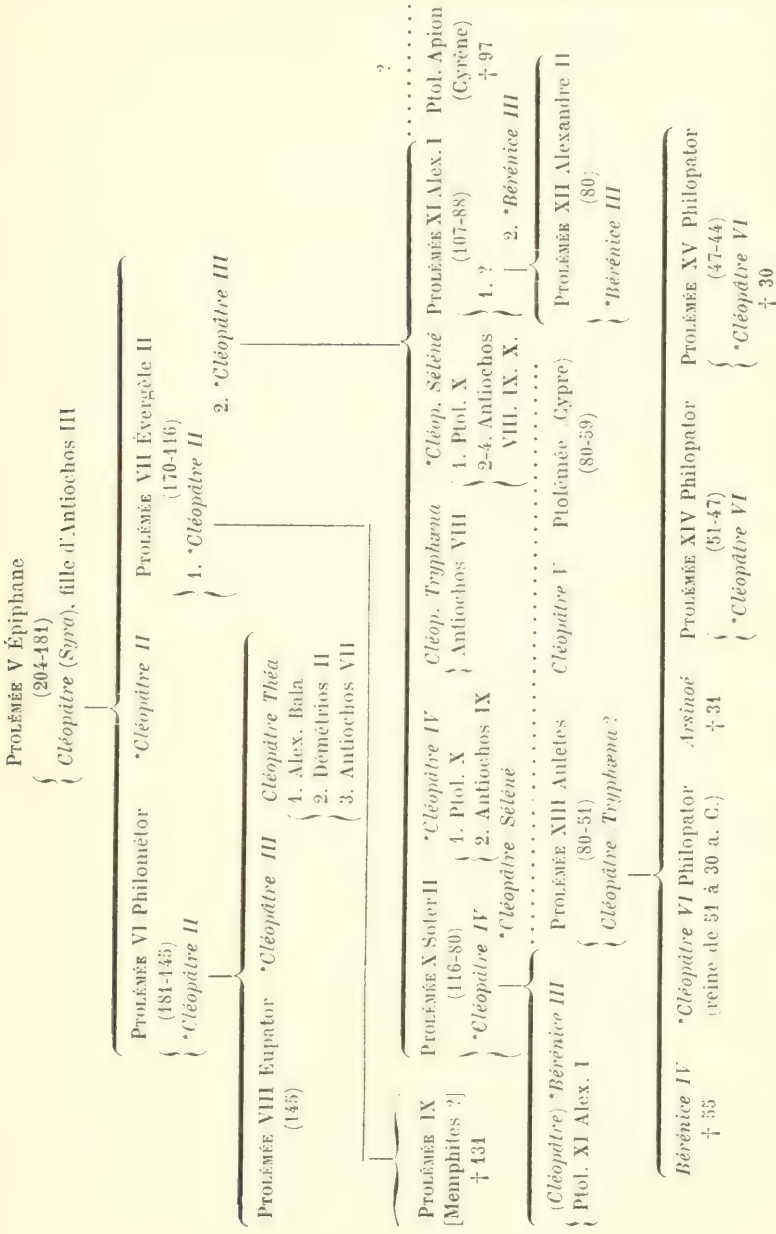
Antiochis ?

{ Xercès d'Arménie



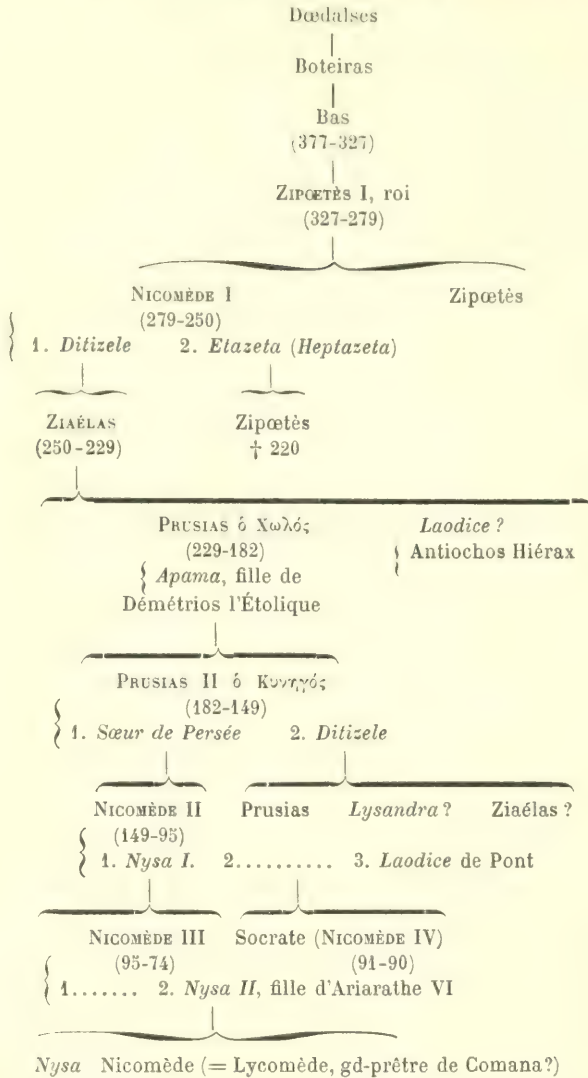
V. DYNASTIE DES LAGIDES





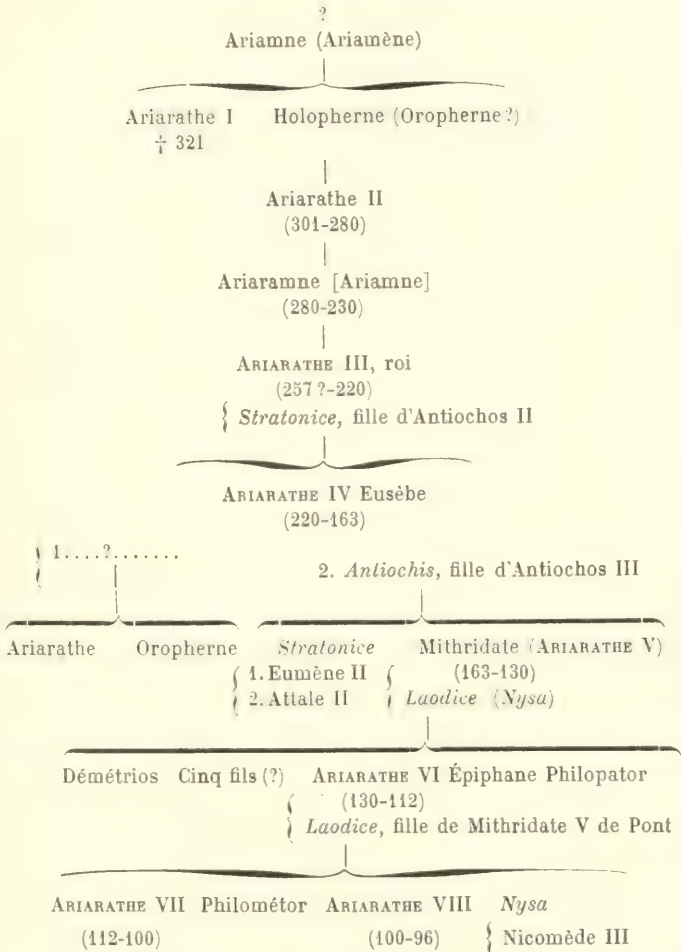
Le fils de *Cléopâtre VI* et de Jules César fut associé à sa mère comme PROLÉMÉE XVI, dit Césarion, et mis à mort par Octave († 30) : les enfants de *Cléopâtre* et d'Antoine, Alexandre Hélios, *Cléopâtre Séléne*, Ptolémée Philatélephé, furent pourvus de titres royaux par Antoine, puis déportés à Rome et protégés par Octavie. *Cléopâtre Séléne* épousa Juba II de Maurétanie.

VI. DYNASTES ET ROIS DE BITHYNIE



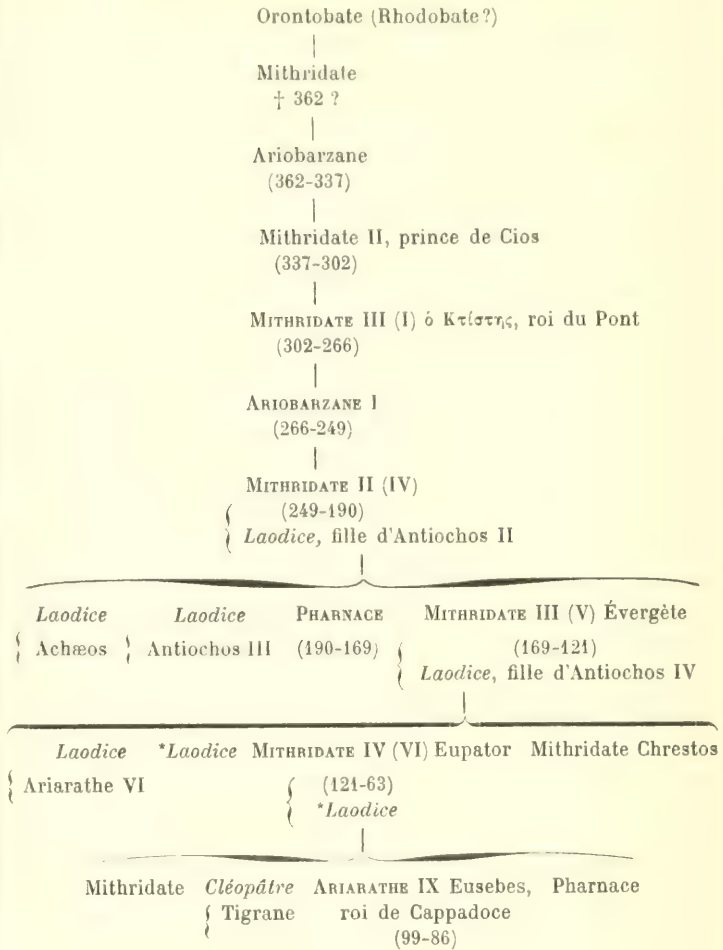
L'Ère bithynienne date du moment (automne 297 a. C., ci-dessus, p. 636) où Zipætès I, après avoir lutté longtemps contre Antigone et Lysimaque, prit le titre de roi. On ignore pour quelle raison, le début en a été abaissé, sous la domination romaine (ère proconsulaire), à 283 a. C.

VII. DYNASTES ET ROIS DE CAPPADOCE



Le trône de Cappadoce fut occupé (de 100 à 86 a. C.) par un fils de Mithridate VI Eupator, ARIARATHE IX, en concurrence avec l'élu des Cappadociens, ARIOBARZANE I Philoromaïos (de 96/5 à 63/2 a. C.), lequel, maintes fois expulsé par Tigrane et par Mithridate et toujours réinstallé par les Romains, fut définitivement mis en possession par Pompée (en 66) et abdiqua (en 63/2) en faveur de son fils ARIOBARZANE II Philopator (63/2 — 52/1 a. C.).

VIII. DYNASTES ET ROIS DE PONT



N. B. Les Mithridate sont numérotés de I à VI à partir de leur ancêtre, ou de I à IV, comme *rois*. Le Pont fut réuni en 65 a. C. à la province romaine de Bithynie, celle-ci léguée en 74 par Nicomède III, les deux formant la province (sénatoriale et proconsulaire en 27 a. C.) de *Bithynia et Pontus*.

IX. ATTALIDES

Boa (αὐλητρις ἑταίρα ?)

Philétæros de Tios
(283/2-263)

Eumène de Tios

Attale

} *Satyra*} *Antiochis*, fille
d'Achéros

EUMÈNE I 263-241

ATTALE I Soter
(241-197)} *Apollonis* de CyziqueEUMÈNE II
(197-159) }ATTALE II Philadelphè
(172. 159-138) }

Philétæros Athénæos

} *Stratonice*, fille d'Ariarathe IVATTALE III Philométor
(138-133)

lègue son royaume aux Romains

X. ROIS DE COMMAGÈNE

MITHRIDATE I Callinicos (? -96)

} *Laodice*, fille d'Antiochos VIIIANTIOCHOS I Dikaios Philhellen
(96 ? -38)

MITHRIDATE II

ANTIOCHOS II

etc.

La dynastie se continue, sous le protectorat romain, jusqu'en 72 p. C., époque à laquelle la Commagène fut rattachée à la province de Syrie.

V.

SPÉCIMENS

DES MONNAIES DES SÉLEUCIDES

Ce chapitre, consacré à la description des monnaies les plus caractéristiques des Séleucides, est tout entier de la main de mon savant confrère et ami E. BABELON, qui, sur ma demande, a bien voulu faire le choix des spécimens et surveiller l'exécution des planches. Je n'aurais pu que lui emprunter des extraits de son livre (ci-dessus, p. 489), qui a été pour moi un guide précieux, d'un bout à l'autre de ma tâche. Ce ne sont pas des extraits, mais des notices revues sur les originaux, qu'il a mises à ma disposition. Je tiens à le remercier personnellement de son obligeance, et il me pardonnera de ne pas céder à son désir, qui était de rester un collaborateur anonyme.

PLANCHE I

SÉLEUCOS I^{er} *Nicator*
(306-281 av. J.-C.).

1. Tête d'Athéna à droite, coiffée du casque corinthien orné d'un serpent.
- ℞. ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Niké debout à gauche, tenant de la main droite étendue une couronne et de la main gauche baissée la stylis cruciforme d'un navire; elle a les cheveux noués au sommet de la tête et elle est vêtue du chiton talaire serré à la taille. Dans le champ, deux marques d'atelier ¹.
- Α 18 mill. Statère attique (8 gr. 65) frappé probablement à Acé et imité des statères d'Alexandre le Grand.

1. Nous appelons, *in genere*, « marques d'atelier » les lettres, symboles ou monogrammes qui se trouvent généralement dans le champ du revers, et qui désignent tantôt la ville où la pièce a été frappée, tantôt les noms des magistrats monétaires préposés aux émissions, ou même qui différencient les émissions d'un même atelier.

2. Tête imberbe d'Héraclès, à droite, coiffée de la peau du lion nemeen, nouée sous le cou.
- ℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Zeus à demi nu, assis à gauche, sur un trône à dossier, la tête laurée, la chlamyde sur les genoux; sur sa main droite étendue, il porte une petite Niké qui lui présente une couronne, et, de la main gauche, il s'appuie sur un long sceptre. Dans le champ, à gauche, Ν^ο; sous le trône, Σ (marques d'atelier).
- ℞ 27 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 80), frappé probablement à Laodicée de Syrie, et imité des tétradrachmes d'Alexandre le Grand.
3. Tête de cheval, bridée et ornée de deux cornes de taureau, à droite.
- ℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Éléphant marchant à droite. En haut, une étoile; à l'exergue, une ancre.
- ℞ 30 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 75). Les cornes de taureau dont le cheval est affublé rappellent quelque légende analogue à celle de Bucéphale, le cheval d'Alexandre. L'éléphant fait allusion au rôle de Séleucos, éléphantarque dans la campagne d'Alexandre dans l'Inde. L'ancre est l'emblème de famille des Séleucides.
4. Tête laurée de Zeus, à droite.
- ℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Athéna combattant avec le foudre et le bouclier, du haut d'un char trainé par quatre éléphants dont les têtes sont munies de cornes de taureau. Dans le champ, l'ancre des Séleucides et deux marques d'atelier.
- ℞ 26 mill. Tétradrachme attique (17 gr. 10).
5. Tête de Séleucos, à droite, ceinte du diadème royal et ornée de deux cornes de taureau.
- ℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Tête de cheval, bridée et ornée de deux cornes de taureau, à droite. A l'exergue, une marque d'atelier.
- ℞ 20 mill. Statère attique (8 gr. 60).
6. Tête de Séleucos, à droite, coiffée d'un casque à paragnathides, orné de cornes et d'oreilles de taureau et recou-

vert de la peau mouchetée d'une panthère; une peau de panthère est en outre sur les épaules du roi et nouée sous le cou.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Niké debout, à droite, posant des deux mains une couronne de laurier sur un trophée formé d'un casque, d'une cuirasse et d'un bouclier. Dans le champ, deux marques d'atelier.

℞ 27 mill. Tétradrachme attique (17 gr. 20).

ANTIOCHOS I *SOTER*

(281 à 261 av. J.-C.).

7. Tête diadémée d'Antiochos I^{er}, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Tête de cheval bridée et ornée de cornes de taureau, à droite. Dans le champ, une marque d'atelier.

℞ 27 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 90). Fabrique bactrienne.

8. Tête diadémée d'Antiochos I^{er}, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Apollon nu, la tête laurée, assis à gauche sur l'omphalos delphique, sa chlamyde ramenée sur sa jambe droite; de la main droite il tient une flèche, et il s'appuie de la main gauche sur son arc. Dans le champ, la lettre Δ, marque d'atelier.

℞ 18 mill. Statère attique (8 gr. 45).

9. Tête diadémée d'Antiochos I^{er}, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Apollon assis sur l'omphalos delphique, comme sur le statère n° 8. Dans le champ, deux marques d'atelier.

℞ 29 mill. Tétradrachme attique (17 gr. 20).

ANTIOCHOS II *THEOS*

(261 à 246 av. J.-C.).

10. Tête diadémée d'Antiochos II, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Athéna debout à gauche, vêtue du chiton talaire, la poitrine couverte de l'égide; son bouclier est à terre, appuyé contre son genou; de la

main droite elle porte une petite Niké stéphanéphore, et de la main gauche baissée elle tient une palme dont la tige est ornée de bandelettes. Dans le champ, des marques d'atelier.

Α 29 mill. Statère attique (8 gr. 60).

11. Tête diadémée d'Antiochos II, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Héraclès nu, lauré, assis à gauche sur un rocher, sa peau de lion ramenée sur sa jambe droite; il pose la main droite sur sa massue debout devant lui et, de la main gauche, il s'appuie sur le rocher. Dans le champ, deux marques d'atelier.

℞ 30 mill. Tétradrachme attique (17 gr.).

SÉLEUCOS II *CALLINICOS*

(246 à 226 av. J.-C.).

12. Tête diadémée de Séleucos II, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Apollon nu, debout à gauche, la tête laurée; de la main droite étendue il tient une flèche et de la main gauche il s'appuie sur son arc posé à terre. Dans le champ, deux marques d'atelier.

Α 19 mill. Statère attique (8 gr. 55).

13. Tête diadémée de Séleucos II, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Apollon nu, debout à gauche, la tête laurée, tenant une flèche de la main droite étendue et accoudé du bras gauche sur un trépied. Dans le champ, deux marques d'atelier.

℞ 27 mill. Tétradrachme attique faible (15 gr. 90).

ANTIOCHOS *HIÉRAX*

(227 av. J.-C.).

Attribution probable.

14. Tête diadémée d'un Antiochos (Hiérax?), à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Apollon assis sur l'omphalos, comme ci-dessus n° 9 (le revers n'est pas reproduit).

℞ 32 mill. Tétradrachme attique (17 gr.).

15. Tête diadémée d'un Antiochus [Hiérax ?], à droite, avec des ailes aux tempes.
 Ɱ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Apollon assis sur l'omphalos, comme ci-dessus (le revers n'est pas reproduit).
 Ɱ 30 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 85).

PLANCHE II

SÉLEUCOS III *CERAUNOS*

(226 à 223 av. J.-C.).

16. Tête diadémée de Séleucos III, avec des favoris, à droite.
 Ɱ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Apollon assis sur l'omphalos, comme sous les règnes précédents (revers non reproduit).
 Ɱ 27 mill. Tétradrachme attique (17 gr. 15).

ANTIOCHOS, *fils de SÉLEUCOS III*

(en 222 av. J.-C.).

Attribution probable ¹.

17. Tête diadémée d'un Antiochus enfant, à droite.
 Ɱ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Apollon assis sur l'omphalos, comme sous les règnes précédents (revers non reproduit).
 Ɱ 31 mill. Tétradrachme attique (17 gr. 05).

ANTIOCHOS III *LE GRAND*

(223 à 187 av. J.-C.).

18. Tête diadémée et juvénile d'Antiochos III, à droite.
 Ɱ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Apollon assis sur l'omphalos, comme sous les règnes précédents.
 Ɱ 17 mill. Statère attique (8 gr. 62).
19. Tête diadémée d'Antiochos III, à droite (type un peu plus âgé).
 Ɱ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Éléphant marchant à droite. Dans le champ, deux marques d'atelier.
 Ɱ 20 mill. Statère attique (8 gr. 60).

1. Cf. ci dessus, pp. 125. 567. 579-581, l'attribution possible au fils d'Antiochos III, ou à un fils problématique de Séleucos IV (B.-L.).

20. Même tête d'Antiochos III, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Apollon assis sur l'omphalos, comme ci-dessus. Dans le champ, un arc dans son étui, comme marque d'atelier.

℞ 28 mill. Tétradrachme attique (17 gr.).

21. Tête diadémée d'Antiochos III (plus âgé), à droite.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Éléphant marchant à droite. Dans le champ, deux marques d'atelier.

℞ 28 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 90).

MOLON

(en 220 av. J.-C.).

22. Tête laurée et barbue (de Molon, ou de Zeus ?) à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΟΛΩΝΟΣ. Apollon Musagète vêtu d'un chiton talaire, debout à droite; de la main gauche il porte une lyre appuyée sur sa poitrine et de la main droite baissée il tient le plectrum. Dans le champ, une marque d'atelier.

℞ 21 mill. Dichalcon (10 gr. 43).

ACHAIOS

(en 214 av. J.-C.).

23. Tête barbue et diadémée d'Achaïos, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΧΑΙΟΥ. Athéna Alkis debout à gauche dans une attitude hiératique et combattant; elle est casquée et vêtue d'un chiton retroussé et serré à la taille; de la main droite elle brandit sa lance et elle tient au bras gauche un bouclier dont l'épissime est orné de l'ancre des Séleucides. A ses pieds, la tête d'un cheval ornée de cornes de taureau (Bucéphale).

℞ 28; tétradrachme attique faible (13 gr. 48).

Pièce unique de la collection de M. Robert Jameson.

SÉLEUCOS IV *PHILOPATOR*

(187 à 173 av. J.-C.).

24. Tête diadémée de Séleucos IV, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Apollon assis sur l'omphalos, comme sous les règnes précédents (revers non reproduit).

℞ 29 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 90).

ANTIOCHOS IV *ÉPIPHANE*

(175 à 164 av. J.-C.).

25. Tête diadémée d'Antiochos IV, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ. Zeus à demi nu, assis à gauche sur un trône, la tête laurée, la chlamyde sur les genoux; sur sa main droite étendue il porte une petite Niké stéphanéphore, et il s'appuie de la main gauche sur son sceptre.

℞ 20 mill. Statère attique (8 gr. 60).

26. Tête diadémée d'Antiochos IV, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Apollon assis sur l'omphalos, comme sous les règnes précédents (revers non reproduit).

℞ 29 mill. Tétradrachme attique (17 gr. 15).

27. Tête laurée de Zeus, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ. Zeus à demi nu, assis à gauche sur un trône à dossier, la tête laurée, la chlamyde sur les genoux; sur la main droite étendue il porte une petite Niké qui tend une couronne à gauche.

℞ 32 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 30).

28. Tête laurée d'Apollon à droite, les cheveux longs.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ. Apollon Musagète debout à droite, la tête laurée, les cheveux relevés en chignon et retombant en tresses sur son cou; il est vêtu du chiton talaire et de la chlamyde; de la main gauche il tient sa lyre, et, de la droite avancée, une patère (Apollon Daphnéen).

℞ 32 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 85).

ANTIOCHOS V *EUPATOR*

(164-162 av. J.-C.).

29. Tête diadémée d'Antiochos V, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ. Zeus à demi nu, assis à gauche sur un trône, la tête laurée, la chlamyde sur les genoux ; sur sa main droite étendue il porte une petite Niké qui tend une couronne à gauche, et il s'appuie de la main gauche sur son sceptre. A l'exergue, une marque d'atelier.

℞ 32 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 80).

TIMARCHOS

(162 av. J.-C.).

30. Tête diadémée de Timarchos, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΤΙΜΑΡΧΟΥ. Niké marchant à gauche, tenant une palme et une couronne (revers non reproduit).

℞ 35 mill. Tétrachalcon (29 gr. 40, usé).

PLANCHE III

DÉMÉTRIOS I *SOTER*

(162 à 150 av. J.-C.).

31. Tête diadémée de Démétrios I^{er}, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. La Tyché assise à gauche sur un trône ; elle est vêtue d'un long chiton serré à la taille ; de la main droite étendue elle tient un sceptre court, et, de la gauche, une corne d'abondance. Les pieds du trône ont la forme de Néréides ailées. Dans le champ à gauche, une marque d'atelier.

℞ 31 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 80).

32. La Tyché assise à gauche, sur un trône à dossier, vêtue d'un chiton talaire serré à la taille ; de la main droite elle tient un sceptre court, et sur le bras gauche elle porte

une corne d'abondance. Dans le champ à gauche, une marque de valeur ΒΗ (2 statères et demi).

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ. Corne d'abondance ceinte du diadème royal. Dans le champ à gauche, deux marques d'atelier; à droite, la date ΒΞΡ (= an 162 de l'ère des Séleucides).

Α 26 mill. Pièce d'or de 2 statères 1/2 (21 gr. 48).

ALEXANDRE I^{er} [BALA] *THÉOPATOR*

(150 à 145 av. J.-C.).

33. Tête diadémée d'Alexandre I Bala, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. Zeus à demi nu, assis à gauche sur un trône à dossier, la tête laurée, la chlamyde sur les genoux; sur sa main droite étendue il porte une petite Niké qui lui présente une couronne, et de la main gauche il s'appuie sur un long sceptre. A l'exergue, une marque d'atelier.

℞ 31 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 90).

34. Même tête d'Alexandre I Bala.

℞. Même légende et même type de Zeus assis.

Α 18 mill. Statère attique (8 gr. 45).

35. Tête laurée de Zeus, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Foudre ailé. Dans le champ, la date ϜΞΡ (= 166 de l'ère des Séleucides) et des marques d'atelier. Couronne de laurier au pourtour.

℞ 32 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 80).

36. Buste diadémé et drapé d'Alexandre I Bala, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Aigle debout à gauche sur un éperon (*rostrum*) de navire, avec une palme appuyée sur son aile droite; dans le champ à gauche, la massue de l'Héraclès tyrien surmontée du monogramme de Tyr; à droite, la date ΒΞΡ (= 162 de l'ère des Séleucides) et la lettre Μ, marque d'atelier.

℞ 30 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 40) frappé à Tyr.

ALEXANDRE I [BALA] ET CLÉOPATRE THÉA

37. Bustes accolés de Cléopâtre Théa, voilée et diadémée, et d'Alexandre Bala diadémé, à droite.
 Ῥ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Corné d'abondance remplie de fruits et ceinte du diadème royal.
 Æ 20 mill. Chalque (5 gr. 35).

DÉMÉTRIUS II NICATOR

(Premier règne : 146 à 138 av. J.-C.).

38. Tête imberbe et diadémée de Démétrios II Nicator, à droite. Derrière, la lettre **M** (initiale de l'atelier de Mallos).
 Ῥ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ. Athéna Magarsia (de Mallos), debout de face, étendant les mains de chaque côté d'elle; coiffée d'un casque à triple aigrette et vêtue du chiton serré à la taille, elle a l'égide sur la poitrine et elle tient de la main droite sa lance ornée de bandelettes; une étoile est sur chacune de ses épaules; de chaque côté de ses jambes, une rangée de sept chevrons s'échelonnent depuis ses hanches jusqu'à terre.
 Ῥ 31 mill. Tétradrachme attique (16 gr.) frappé à Mallos, en Cilicie.
39. Tête barbue et diadémée de Démétrios II Nicator, à droite.
 Ῥ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ. Apollon nu, assis à gauche sur l'omphalos delphique, tenant une flèche de la main droite et s'appuyant de la gauche sur son arc.
 Ῥ 27 mill. Tétradrachme phénicien (14 gr. 70).
40. Buste diadémé et drapé de Démétrios II Nicator, imberbe, à droite.
 Ῥ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. Aigle debout à gauche sur un éperon de navire, avec une palme appuyée sur son aile droite. Dans le champ à gauche, la date **ΙΞΡ** (= an 167 de l'ère des Séleucides) et une marque d'atelier; à droite, **ΣΙΔΩ** et un aplustre.

Æ 28 mill. Tétradrachme phénicien (14 gr. 35) frappé à Sidon.

ANTIOCHOS VI *DIONYSOS*

(145 à 142 av. J.-C.).

41. Tête diadémée et radiée d'Antiochos VI Dionysos, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΔΙΟΝΥΣΟΥ.

Les Dioscures Castor et Pollux à cheval, la lance en arrêt, galopant à gauche ; dans le champ, à gauche, le thyrses dionysiaque ; à droite, ΤΡΥ (initiales du nom de Tryphon) et la lettre Κ ; sous les chevaux, la date ΗΞΡ (= an 168 de l'ère des Séleucides). Au pourtour, une couronne de lotus, de lierre et d'épis.

Æ 34 mill. Tétradrachme phénicien (14 gr. 35).

TRYPHON

(142 à 139 av. J.-C.).

42. Tête diadémée de Tryphon, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ.

Casque macédonien vu de profil, à gauche ; il est surmonté d'une longue pointe fleuronnée, muni de paragnathides et orné, sur le devant, d'une grande corne d'aegagre ; sur le cimier du casque, deux médaillons dans l'un desquels est un aigle, les ailes éployées, et dans l'autre, une panthère tenant un thyrses ; le casque est, en outre, ceint d'une couronne de laurier et du diadème royal. Dans le champ à gauche, une marque d'atelier. Couronne de chêne au pourtour.

Æ 34 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 65).

PLANCHE IV

ANTIOCHOS VII *ÉVERGÈTE*

(138 à 129 av. J.-C.).

43. Buste diadémé et drapé d'Antiochos VII, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

Aigle debout à gauche sur un éperon de navire, avec une palme appuyée sur son

aile droite. Dans le champ à gauche, la massue de l'Héraclès tyrien surmontée du monogramme de Tyr et de marques d'atelier; à droite, d'autres marques et la date ΣOP (= an 176 de l'ère des Séleucides).

℞ 30 mill. Tétradrachme phénicien (14 gr. 20) frappé à Tyr.

44. Tête diadémée d'Antiochos VII, à droite.

℞. $\text{ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ}$. Athéna Parthénos debout à gauche, casquée, vêtue du chiton talaire, l'égide sur la poitrine; sur sa main droite avancée elle porte une petite Niké nicéphore; sa main gauche baissée tient sa lance et s'appuie sur son bouclier posé à terre. Dans le champ, des marques d'atelier; à l'exergue, la date ΘOP (= an 179 de l'ère des Séleucides).

℞ 30 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 45).

45. Même tête d'Antiochos VII Évergète.

℞. $\text{ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ}$. Même type d'Athéna Parthénos debout à gauche. Dans le champ, la massue de l'Héraclès tyrien surmontée du monogramme de la ville de Tyr et accostée des lettres ΙΕΡ ΑΣΥ (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). A l'exergue, la date ΒΠΡ (= an 182 de l'ère des Séleucides), et un monogramme de magistrat.

℞ 30 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 75) frappé à Tyr.

DÉMÉTRIOS II *Nicator*

(Deuxième règne : 130 à 125 av. J.-C.).

46. Tête diadémée de Démétrios II Nicator, avec une longue barbe, à droite.

℞. $\text{ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ}$. Zeus à demi-nu, assis à gauche sur un trône, la tête laurée, la chlamyde sur l'épaule et sur les genoux; sur sa main droite avancée il porte une petite Niké qui lui présente une couronne et de la main gauche il s'appuie sur un long sceptre. Sous le trône, les lettres ΣI (marque de l'atelier de Sidon); à l'exergue, la date ΕΠΡ (= an 185 de l'ère des Séleucides) et un monogramme.

℞ 31 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 80).

ALEXANDRE II [ZÉBINA] (128 à 123 av. J.-C.).

47. Tête diadémée d'Alexandre II Zébina, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Zeus nicéphore assis à gauche, comme sous les règnes précédents (monnaie non datée). Revers non reproduit.

℞ 30 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 75).

CLÉOPATRE THÉA ET ANTIOCHOS VIII GRYPOS

(125 à 121 av. J.-C.).

48. Têtes accolées de Cléopâtre Théa diadémée et voilée et d'Antiochos VIII Grypos diadémé, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ — ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ. Aigle debout à gauche sur un foudre. Dans le champ, la date ΙΠΡ (= an 187 de l'ère des Séleucides). Revers non reproduit.

℞ 28 mill. Tétradrachme phénicien (14 gr.).

ANTIOCHOS VIII GRYPOS (125 à 96 av. J.-C.).

49. Tête diadémée d'Antiochos VIII Grypos, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ. Zeus Ouranios à demi nu, debout à gauche, l'épaule et les jambes drapées, la tête surmontée d'un croissant; il étend le bras droit, un astre dans la main, et il s'appuie de la main gauche sur un long sceptre. Dans le champ à gauche, les lettres ΙΕ et Α (ιερᾶς ἀσώλου); à droite, la lettre Ο. Couronne de laurier au pourtour.

℞ 30 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 60).

50. Tête diadémée d'Antiochos VIII Grypos à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ. Zeus à demi nu, assis à gauche sur un trône à dossier, la tête laurée, la chlamyde sur les genoux; sur sa main droite étendue il porte une petite Niké qui lui présente une couronne et il s'appuie de la main gauche sur un long sceptre. Dans le champ, des marques d'atelier. Couronne de laurier au pourtour.

℞ 28 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 45).

ANTIOCHOS IX *CYZICÈNE*

(116 à 93 av. J.-C.).

51. Tête diadémée et légèrement barbue d'Antiochos IX Cyzicène, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ. Athéna Parthénos debout à gauche (comme ci-dessus au n° 44). Dans le champ, des marques d'atelier.

℞ 30 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 73).

52. Même tête d'Antiochos IX Cyzicène (non reproduite).

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ. Autel de Zeus Dolichenos, à Tarse, dit Monument de Sardana-pale. La base est enguirlandée et surmontée d'un fronton triangulaire terminé par un aigle, les ailes éployées. Le dieu, muni de quatre ailes, est sous le fronton, debout à droite sur un quadrupède fantastique; il étend la main droite et il a sur l'épaule l'arc et le carquois; de chaque côté du quadrupède, un bétyle conique. Dans le champ, des marques d'atelier.

℞ 29 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 50) frappé à Tarse.

SÉLEUCOS VI *ÉPIPHANE NICATOR*

(96-93 av. J.-C.).

53. Tête imberbe et diadémée de Séleucos VI Épiphané Nicator, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ. Zeus Nicéphore assis à gauche (comme au n° 50). Revers non reproduit.

℞ 27 mill. Tétradrachme attique (16 gr. 25).

ANTIOCHOS X *EUSÈBE*

(94 à 83 av. J.-C.).

54. Tête imberbe et diadémée d'Antiochos X Eusèbe, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ. Zeus Nicéphore assis à gauche, comme ci-dessus. Dans le champ des marques d'atelier.

℞ 30 mill. Tétradrachme attique affaibli (16 gr.).

ANTIOCHOS XI *PHILADELPHE*

(92 av. J.-C.).

55. Tête diadémée d'Antiochos XI Philadelphie, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ. Zeus Nicéphore assis à gauche, comme ci-dessus. Revers non reproduit.

℞ 26 mill. Tétradrachme attique affaibli (15 gr.)

DÉMÉTRIOS III *EUCAEROS*

(95 à 88 av. J.-C.).

56. Tête diadémée et barbue de Démétrios III Eucæros, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΣΩΤΗΡΟΣ. La déesse asiatique Atargatis voilée, debout de face, étendant les bras ; elle est radiée et de sa coiffure pendent jusqu'à terre deux longues bandelettes ; de la main droite elle tient une patère, et, de la gauche, une fleur ; de chacune de ses épaules émerge un épi de blé ; son corps a la forme d'une gaine couverte de mamelles. Dans le champ, des marques d'atelier ; à l'exergue la date ΑΚΣ (= an 221 de l'ère des Séleucides). Couronne de laurier au pourtour.

℞ 28 mill. Tétradrachme attique affaibli (15 gr. 69).

ANTIOCHOS XII *DIONYSOS*

(89 à 84 av. J.-C.).

57. Tête diadémée d'Antiochos XII Dionysos, à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ. Apollon nu debout à gauche, tenant de la main droite une flèche et accoude du bras gauche sur un cippe. Dans le champ à gauche, la lettre Π.

℞ 18 mill. Héli-chalcous (3 gr. 40).

VI.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS MODERNES

CITÉS OU VISÉS DANS LE PRÉSENT OUVRAGE.

Les chiffres gras indiquent les endroits où sont cités les titres des travaux mentionnés, c'est-à-dire, sauf de rares exceptions, dans la *Bibliographie*. Les autres désignent d'ordinaire les passages où sont soit discutées, soit visées en passant, sans références précises, des opinions émises par les divers auteurs. En ce qui me concerne personnellement, j'ai supprimé ici toute mention de références à l'*Histoire des Lagides* : elles sont nombreuses, et elles auraient pu être perpétuelles. Au bas des pages, quelques *Addenda*.

- | | |
|--------------------------------------|--|
| Allotte de la Fuye, 501. 504. | 538. 539. 540. 542. 543. 546. |
| Anderson (J. G.), 505. | 551. 555. 559. 560,1. 561. 562. |
| Arnold (F.), 491. | 563. 564. 568. 636. |
| Babelon (E.), 109,2. 125,1. | Benndorf (O.), 497. |
| 131,2. 226,1. 283,1. 318,2. | Benzinger (I.), 495. 497. 572. |
| 323,1. 337,4. 339,6. 340,1. | Bérard (V.), 550. |
| 354,4. 371,1. 387,1. 401,4. | Besançon (A.), 339,5. |
| 406,1. 420,1. 421,1. 469,1. | Bettingen (W.), <i>Add.</i> ¹ . |
| 489. 499. 502. 534. 569. | Beurlier (E.), 512. 613. |
| 596. 597. 602. 636. 649-663. | Bevan (R.), 71,1. 77,2. 101,1. |
| Baillet (J.), 610. | 149,1. 333,1. 335,3. 393,1. |
| Baumgartner (A.), 499. | 455,3. 479,1. 494. 523. 533. |
| Baumstark (A.), 495. | 534. 551. 559. 570. 575. 580. |
| Bayer (Th.), 500. 547. | 583. 584. 593. 597. 609. |
| Beloch (J.), 37,2. 64,2. 103,1. | Bienkowski (P. R. von), 503. |
| 126,1. 469,2. 494. 501. 503. | Blau (O.), 499. 569. 570. |
| 505. 506. 507. 508. 523. 526. | Blinkenberg (Chr.), 499. |
| 527. 531. 532. 533. 534. 537. | Bœckh (A.), 469,2. |

¹ König Antigonos Doson von Makedonien (229-220 v. Chr.). Weida i. Th. 1912 (Jen. Diss., 56 pp. 8°).

- Borghesi (B.), 534.
 Bossuet, 262,1. 264,2. 588.
 Bouché-Leclercq (A.), 39,2.
 101,2. 265,1. 271,2. 344,1.
 492. 494. 509. 558,3. 586.
 Brandis (C. G.), 503. 505. 514.
 535.
 Breccia (E.), 512. 551. 611. 613.
 Brinkgræve (J. W.), 504.
 Brugsch (H.), 68,2.
 Brückner (A.), 497.
 Buckler (W. H.), 499. 514.
 Büchler (A.), 493.
 Bürchner (L.), 497. 503.
 Camena d'Almeida (P.), 41,2.
 Cardinali (G.), 149,1. 495. 505.
 509. 510. 512. 559. 561.
 562. 563. 564. 577. 637.
 Cauer (F.), 498. 504.
 Cesnola (Al. Palma di), 496.
 Cesnola (L. Palma di), 496.
 Chabouillet (A.), 500.
 Champollion-Figeac (J. F.), 613.
 Chapot (V.), 499. 511.
 Chavannes (Ed.), 362,2.
 Clerc (M.), 495. 499.
 Clermont-Ganneau (Ch.), 426,1.
 511.
 Cless (G. von), 488. 503. 506.
 511.
 Clinton (H. F.), 114,2. 493.
 494. 501. 504. 505. 565. 566.
 583. 597.
 Cohen (D.), 472,2.
 Colin (G.), 494.
 Collignon (M.), 505. 565.
 Collmann (W.), 491.
 Contzen (L.), 502.
 Conze (A.), 505.
 Corradi (G.), 46,2. 121,5. 314,1.
 475,3. 483,1. 505. 507. 509.
 512. 523. 524. 529. 530. 539.
 561. 562. 563. 571.
 Corvatta (Adalgisa), 512. 526.
 Costa (G.), 520,1.
 Costanzi (V.), 497. 508. 540.
 561.
 Crönert (W.), 284,1. 511.
 Cumont (Fr.), 505.
 Cumont (E.), 505.
 Cunningham (Al.), 594.
 Cuntz (O.), 493.
 Curtius (E.), 497.
 Deiters (A.), 495.
 Delamarre (J.), 490. 496. 561.
 Delaville le Roulx (J.), 275,2.
 Delbet (J.), 502.
 Delbrück (H.), 480,1.
 De Sanctis (G.), 84,1. 497. 507.
 508. 509. 533. 540. 546. 551.
 557-558. 560,1.
 Dittenberger (W.), 65,2. 82,2.
 462,1. 469,2. 490. 529. 542.
 551. 552. 582. 604. 614.
 Dörpfeld (W.), 497.
 Drouin (Ed.), 500. 502.
 Droysen (J. G.), 16,1. 35,2. 69,1.
 77,2. 84,1. 103,2. 116,1. 125,2.
 126,1. 131,1. 133,2. 491. 493.
 494. 507. 523. 524. 531. 533.
 542. 548. 551. 559. 562. 563.
 564. 566. 567. 573. 593. 594.
 636.
 Droysen (H.), 480,1.
 Drumann (W.), 434,3.
 Dürrbach (F.), 496. 575.

- Dussaud (R.), 8,2.
 Eckhardt (K.), 511.
 Eckhel (J. H.), 298,3.
 Engel (H.), 496.
 Epping (le P. J.), 492. 517,2.
 Erdmann (M.), 494.
 Evers (E.), 491.
 Ewald (H.), 583.
 Fabian (E.), 499.
 Fabricius (E.), 564.
 Ferguson (W. Scott), 494. 508.
 533. 540.
 Ferrabino (A.), 564. 565.
 Feuarent (F.), 511.
 Flathe (L.), 494. 573.
 Förster (R.), 495.
 Foucart (P.), 260,4. 507. 511.
 537.
 Fougères (G.), 495. 498.
 Foy-Vaillant, voy. Vaillant.
 Fränkel (M.), 504. 564. 565.
 Frölich (Er.), 298,3. 489. 565.
 569. 600.
 Fritze (H. von), 505.
 Gäbler (H.), 497.
 Gardner (Percy), 489. 500.
 503. 548. 594-595. 636.
 Garofalo (F. P.), 503. 561.
 Gelder (H. van), 499. 502. 567.
 Gelzer (H.), 498.
 Gercke (A.), 551.
 Ghione (P.), 505. 506.
 Gilmore (J. E.), 495.
 Goblet d'Alviella (E.), 500.
 Gough (R.), 489.
 Grätz (H.), 510. 588.
 Grégoire (H.), 501. 505. 506.
 Grenfell (B. P.), 550. 552.
- Guhl (E.), 497.
 Guillaume (E.), 502.
 Gutschmid (A. von), 166,2. 318,1.
 360,1. 362,2. 363,2. 429,2.
 492. 500. 510. 512. 526. 580.
 594. 595. 605. 610-611. 613.
 Häberlin (C.), 551.
 Hardy (E.), 501.
 Hasluck (F. W.), 496.
 Hatzfeld (J.), 507. 521.
 Haubold (P.), 497.
 Haussoullier (B.), 24,2. 96,2.
 174,5. 495. 497. 498. 551. 579.
 Head (Barclay W.), 176,5. 489.
 497. 501. 592.
 Heberdey (R.), 495. 497.
 Heinrich (A.), 506.
 Herzog (R.), 495. 537.
 Hesselbarth (H.), 491.
 Heyden (E. A.), 509.
 Hicks (E. L.), 490. 495. 497.
 498.
 Hill (C. F.), 489.
 Hiller von Gaertringen, 490.
 498.
 Hirschfeld (G.), 498.
 Höck (K.), 495.
 Hofmann (C.), 510. 583.
 Hoffmann (J. Fr.), 510. 583.
 Holleaux (M.), 91,1. 97,1. 149,1.
 468,3. 470,2. 497. 499. 504.
 508. 509. 510. 544. 549.
 550. 552. 555. 556-557. 568.
 570. 571. 573-574. 582.
 Holm (Ad.), 493. 526.
 Holzapfel (L.), 520,1.
 Homolle (Th.), 496. 539.
 Howorth (H. H.), 504.

- Humann (K.), **494. 498.** 502.
 Hünerwadel (W.), **506.**
 Imhoof-Blumer (F.), **504. Add. ¹.**
 Jacoby (F.), **493.**
 Jubainville (H. d'Arbois de), 536.
 Judeich (W.), **501. 510.**
 Jullian (C.), **536.**
 Kaerst (J.), 44,3. **493. 506.**
 Kalinka (E.), **490. 498.**
 Kallenberg (H.), **491.**
 Kautzsch (E.), **493.**
 Keil (B.), **506.** 533.
 Keil (J.), **498.**
 Kern (O.), **498.** 521.
 Kinch (F.-K.), **499.**
 Kirchner (J.), **507.**
 Klotzsch (C.), **494.** 524. 531. 533.
 Köhler (U.), 24,2. 97,1. 103,2.
492. 504. 506. 507. 509.
 527. 529. 555. 556.
 König (W.), **496.**
 Köpp (Fr.), **504. 507. 508.**
 559. 562. 564.
 Körte (A.), 502. **509.**
 Kornemann (E.), **512.**
 Krall (J.), 551.
 Kromayer (J.), **494.**
 Kubitschek (W.), **492. 511.** 535.
 555.
 Kumpel (E.), **492.** 509.
 Kuhn (Ad.), 393,1. 421,1. **511.**
 601. 603. 605. 609.
 Lacouperie (A. Terrien de), **504.**
- Lagarde (P. de), **499.**
 Lamprecht (F.), **497.**
 Lanckoronski (Ch.), **498.**
 Langlois (V.), **491. 495. 499.**
 Laqueur (R.), **493. 508.** 542.
 543. 544. 552. 553.
 Lassen (Ch.), **491. 500.** 595.
 Lebas [Ph.-Waddington], **490.**
 520.
 Lefebvre (G.), **512.**
 Lehmann-Haupt (C. F.), 50,1.
 67,2. **499. 506. 507.** 533.
 534. 537.
 Lehnert (L.), **497.**
 Lennep (D. J. van), **502.**
 Lenormant (Ch.), **496.**
 Lenschau (Th.), **498.**
 Lepsius (K. R.), 613.
 Lesquier (J.), **153,3.** 476,1.
 Levi (G. A.), **508.** 551. 561.
 Lévi (S.), **500.** 555.
 Longpérier (Ad. de), **503.**
 Longuerue (L. du Four de), **503.**
 Luynes (H. de), **496. 502. 504.**
511.
 Macdonald (G.), *Add. ².*
 Mago (U.), **510.** 574. **580.** 581.
 583. 586. 587-588. **590.**
 Mahaffy (J. P.), 97,1. **493. 509.**
 550. 551. 552. 555.
 Mahler (Ed.), **492.** 517,1. 548.
 Mariette (A.), 68,2.
 Matzat (H.), 520,1.

1. *Die Kupferprägung des Mithradatischen Reichs und andere Münzen des Pontos und Paphlagoniens* (Numism. Zeitschr., N. F. V [1912], pp. 169-192). — *Zur Münzkunde der Seleukiden* (ibid., N. F. VI [1913], pp. 171-192).

2. *Early Seleucid portraits* (Journ. of Hellen. Studies, XXIII [1903], pp. 92-116). — XXVII [1907], pp. 145-159).

- Meischke (C.), 504.
 Meister (R.), 496.
 Menadier (J.), 497.
 Mendel (G.), 533.
 Meyer (Ed.), 491. 501. 505. 509.
 533. 548.
 Meyer (P. M.), 550. 551.
 Michel (Ch.), 490. 582.
 Mitteis (E.), 490.
 Mommsen (Th.), 442,3. 501.
 502. 509. 520,1. 534. 576. 608.
 Montesquieu, 532.
 Müller (K. O.), 495.
 Müller (C.), 488. 490. 569.
 Müller (L.), 489.
 Munro (R.), 24,2.
 Murray (A. S.), 496. 521.
 Myres (J. L.), 496.
 Naville (Ed.), 67,2.
 Neumann (K. J.), 41,2.
 Niebuhr (B. G.), 77,1-2. 114,2.
 490. 542. 562. 564.
 Niemann (G.), 498.
 Niese (B.), 65,2. 67,1. 77,2.
 119,1. 149,1. 298,3. 493. 501.
 503. 526. 527. 539. 551. 552.
 570. 572. 581. 583. 584.
 Nissen (H.), 491.
 Nietzold (W.), 493.
 Noris (H.), 488.
 Oberhummer (E.), 496.
 Ohnefalsch-Richter (M.), 496.
 Oppert (J.), 495. 507.
 Otto (W.), 501. 510. 512. 580.
 581. 582. 583.
 Pareti (L.), 501.
- Paris (P.), 91,1. 470,2. 549.
 Paton (W. R.), 490. 495. 604.
 Pedroli (U.), 504. 564.
 Peiser (E. F.), 72,1. 507. 541.
 587,1.
 Perdrizet (P.), 8,2. 512.
 Perrot (G.), 501. 502.
 Petersen (E.), 498.
 Pognon (H.), 560, 1.
 Pontremoli (E.), 498. 505. 563.
 Poole (R. Stuart), 636.
 Possenti (G. B.), 506.
 Pozzi (E.), 493. 508. 540. 551.
 553.
 Premenstein (A. von), 498.
 Protz (H. von), 551.
 Puchstein (O.), 494. 502. 608.
 Radermacher (L.), 377,2. 511.
 Radet (G.), 149,1. 494. 498.
 504. 507. 515. 531. 542. 553.
 568. 586. 615.
 Ramsay (W. M.), 495.
 Rawlinson (G.), 548.
 Rayet (O.), 498.
 Reicke (A.), 506.
 Reinach (S.), 271,2. 503. 521.
 537. 573.
 Reinach (Th.), 97,1. 241,1. 267,1.
 269,2. 354,3. 371,3. 376,2.
 432,2. 441,1. 489. 492. 501.
 502. 503. 505. 511. 534.
 535. 569. 570. 573-574. 586.
 591. 604.
 Reinach (Ad.), 66,1. 147,1. 496.
 497. 498. 499. 503. 505.
 512. 541. *Add.* ¹.

1. Cf., sur maints événements de l'époque des Diadoques, *Trophées macédoniens* (Rev. des Études Grecques, XXVI [1913], pp. 347-398).

- Renan (E.), **586**.
 Reuss (Fr.), **50,1. 491. 506. 534**.
 Revillout (E.), **613**.
 Robinson (D. M.), **499. 514**.
 Robiou (F.), **502**.
 Rogers (Edw.), **489**.
 Rospatt (J. J.), **498. 510**.
 Roussel (P.), **490. 496. 501. 541**.
 Rühl (Fr.), **491**.
 Saint-Martin (J.), **499. 502. 503. 595**.
 Sallet (A. von), **500. 505. 593. 594. 595**.
 Sanctis, voy. De Sanctis.
 Saulcy (F. de), **489. 495. 511**.
 Schäfer (A.), **491**.
 Scheffler (C.), **499**.
 Scheil (le P. Vincent), **476,1. 541**.
 Schmidt (Ad.), **77,2. 490. 502. 508. 520,1**.
 Schmidt (Al.), **506**.
 Schneiderwirth (J. H.), **499. 503. 505. 548. 567. 595**.
 Schœffer (V. von), **497**.
 Schöne (A.), **492**.
 Schrader (E.), **503**.
 Schrader (H.), **498**.
 Schubert (R.), **491. 494**.
 Schuchhardt (C.), **494. 564**.
 Schürer (Em.), **267,1. 291,1. 293,1. 356,1. 372,1. 374,1. 376,2. 411,1. 449,1. 492. 494. 519. 520,2. 581. 583. 589. 597. 599. 607**.
 Schulte (A.), **493**.
 Schulten (A.), **495**.
 Schumacher (C.), **499**.
 Scrinzi (A.), **495**.
 Schwartz (E.), **492**.
 Seltman (Ch. T.), **489**.
 Senart (Em.), **500**.
 Serruys (D.), **493**.
 Sethe (K.), **68,2**.
 Six (J. P.), **601**.
 Smith (A. H.), **496**.
 Smith (V. A.), **501**.
 Smith (G.), **548**.
 Smyly (G.), **509. 555. 556**.
 Soltau (W.), **492. 520,1**.
 Sokoloff (Th.), **507. 508. 536. 544. 546. 551. 552. 553,1. 561. 564**.
 Spitta (E.), **512**.
 Spiegel (Fr.), **500. 503. 548**.
 Stähelin (Fr.), **493. 502. 552. 564**.
 Stark (K. B.), **497. 523**.
 Strack (Max L.), **512. 550. 551. 613**.
 Strassmaier (le P. J. N.), **41,1. 67,2. 72,3. 366,3. 492. 503. 517. 541. 548**.
 Stuart (R.), voy. Poole.
 Stumpf (Ph.), **496**.
 Svoronos (J. N.), **495**.
 Szanto (E.), **492. 506. 526**.
 Tarn (W. Woodthorpe), **494. 497. 508. 531. 532. 539,1. 540. 549**.
 Tetzlaff (M. J.), **509**.
 Thomas (Alb.), **498**.
 Thomas (E.), **499. 500**.
 Thommen (R.), **491**.
 Thrämer (E.), **504. 564**.
 Tôchon d'Annecy (J. Fr.), **511**.
 Tomaschek (R.), **500**.

- Torr (C.), **499**.
 Torrens (H.), **500**.
 Treuber (O.), **498**.
 Unger (G. F.), **491. 506**.
 Urlichs (L. von), **504**.
 Usener (H.), **284,1**.
 Vaillant (J. Foy-), **488. 501. 503. 566. 600**.
 Vezin (E.), **507**.
 Viereck (P.), **510. 577**.
 Visconti (E. Q.), **298,3. 569**.
 Vogüé (M^{is} Melchior de), **511**.
 Voigt (W. von), **489**.
 Wachsmuth (C.), **492**.
 Waddington (W. H.), **489. 490. 502. 505. 520. 534. 608**.
 Walters (H. B.), **496**.
 Weber (A.), **500**.
 Weissbach (F. B.), **578**.
 Wellhausen (J.), **583**.
 Wendland (P.), **512. 612,1**.
 Wiedemann (A.), **48,1. 551**.
 Wiederholt (Th.), **510. 583,1. 586**.
 Wiegand (Th.), **498**.
 Wieseler (K.), **502. 583**.
 Wilamowitz - Møllendorff (U. von), **491. 551. 586**.
 Wilberg (W.), **497**.
 Wilcken (U.), **97,1-2. 117,1. 490. 500. 502. 504. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 527. 542. 551. 555. 556. 565. 569. 572. 573. 583. 584. 602. 604. 605. 613**.
 Wilhelm (Ad.), **97,1. 495. 508. 551. 552. 555. 604**.
 Willrich (H.), **321,1. 330,3. 336,2. 349,3. 356,1. 376,2. 388,1. 493. 501. 505. 510. 511. 512**.
 Wroth (W.), **340,1. 489. 501. 503. 504. 505. 506. 596**.
 Wutzdorff (R.), **509**.
-

VII.

INDEX GÉNÉRAL

- Abæ, ville d'Arabie, 344, 1. 592.
- Abgar, nom dynastique des rois d'Édesse, 371, 2.
- Abila, ville de Palestine, 146. 176.
- Abydos, ville de Troade, 173-174. 179. 199; autonome, 218.
- Académie*, à Athènes, 53.
- *Αχαῖρος (pour Εὔχαῖρος), sobriquet de Démétrios III, 420. 423. 611, 1.
- Acarnaniens, contre Athènes, 173; contre Antiochos III, 188. 196. 212.
- Achæos, supposé fils de Séleucos Nicator? 543; aïeul d'Attale I? 562.
- Achæos I, père de Laodice et d'Andromachos, 74. 103; beau-père de Séleucos II, 114. 543. 562. 622.
- Achæos II, fils d'Andromachos, petit-fils du précédent, 119 : lieutenant de Séleucos III, 121-122; d'Antiochos III, 126-127. 129. 623; épouse Laodice, fille de Mithridate II, 129. 623. 646; se révolte et se fait roi, 137. 138. 139. 142. 144. 147. 543. 562. 624; en guerre avec Attale I, 148-149. 565. 568-569; avec Antiochos III, 154-155; vaincu et mis à mort, 156. 231. 543. 624 : monnaie d'A., 654, pl. II, 23.
- Achaïe, 246, 1; province romaine, 356.
- Achéens, constitués en Ligue (κοινόν), 81. 546; alliés des Romains, 191-192, 201. 209. 212. 229. 252. 256. 259-260. 279; vaincus par les Romains, 356.
- Achéménides (dynastie des), 85. 87.
- Acichorios, chef gaulois, 60.
- Acilius (M.) Glabrio, consul, 576; contre Antiochos III, 195; vainqueur aux Thermopyles, 196-198. 204. 626; contre les Étoliens, 204.
- Acilius (M.) Glabrio, consul, remplace Lucullus en Asie, 439. 634.
- Açoka Piyadasi, roi de Patalipoutra, 91. 164. 554-555. 622. 623 : cf. 500. 501.
- Acousilochos, dynaste asiatique, 234.
- Acræphiæ en Béotie (inscr. de), 468, 3.
- Adæa : voy. Eurydice.
- *Ἀδελφή, condition réelle ou titre protocolaire (?) des reines chez les Séleucides, 73. 97. 99, 2. 226. 470, 2. 515. 542-546. 553. 555. 556.
- *Ἀδελφοὶ θεοί (Ptol. II et Arsinoé), 551.
- Adiabène (Assyrie), 432.
- Adiganes*, à Séleucie sur le Tigre, 135.
- Adon Melakim*, ère des Rois ou des Séleucides, 518.
- Adonis, son culte à Amathonte, 473.
- Adramyttion, ville de Mysie, 201.
- Adule ou Adulis, sur la mer Rouge (inscr. de), 96. 100.
- Æacide, fils d'Arybbas, père de Pyrrhos et de Déidamia, 36, 2.
- Aegæ (Αἰγαί), ville ionienne de Mysie, 148; alliée avec Attale I, 569.
- Aegæ (Édesse), ville de Macédoine, 5.
- Aegion, ville d'Achaïe, 191. 192.

- Aegosages, tribu galate, 148. 565. 569.
 Aegos-Potamos (bataille de), 464.
 Aelius (P.), commissaire romain, 186.
 Aemilius (M.) Lepidus, ambassadeur romain, 173. 174; à la bataille de Magnésie, 209.
 Aemilius (L.) Paullus, vainqueur de Persée, 277. 313.
 Aemilius (L.) Regillus, préteur-amiral, 200. 201. 202; vainqueur au cap Myonnésos, 203; à Phocée, 204.
 Aemilius (M.) Scaurus, questeur, légat de Pompée, 438. 445; à Jérusalem, 446-447; gouverneur de Syrie, 450-451.
 Aenos (Αἴνος), ville de Thrace, 173. 203. 287.
 Aéropos, stratège égyptien, 176.
 Aéropos, stratège syrien, 393.
 Afrique (du N.-W.), 190.
 Aeschriion, contre Tryphon, 368.
 Agathocle de Syracuse, 43. 619. 642.
 Agathocle de Crannon, père de Lysimaque, 638.
 Agathocle, fils de Lysimaque et de Nicæa, 638, épouse Lysandra, fille de Ptolémée I, 35. 46. 48. 523. 532. 638. 642; assassiné par Ptolémée Kéraunos ou mis à mort par son père, 46-48. 49. 523. 531-532. 620.
 Agathoclès, favori de Ptolémée IV, 142. 143. 168-170; massacré, 171.
 Agathoclès, satrape de Bactriane? 87.
 Agathoclès, ὁ Δικαῖος, roi de Bactriane, 360-361: cf. 500.
 Agathoclia, sœur du favori de Ptolémée, 168.
 Agathostratos, navarque rhodien, 103.
 Agénor, père de Pithon, 27.
 Agésilas, roi de Sparte, 464. 467.
 Ἀγοραστὸς = Zabinas? 392.
 Agrianes, peuplade illyrienne, 480.
 Agrippa, voy. Hérode.
 Aigle, sur les monnaies des Lagides, 342; des Séleucides, 399, 1. 657. 658. 659. 661.
- Aimathé, victime humaine, 33.
 Alabanda, ville de Carie, 214. 571.
 Alcétas, frère de Perdiccas, 10.
 Alcimos (Iacimos), grand-prêtre juif, 311. 319. 320; sa mort, 322.
 Alexandra, voy. Salomé.
 Alexandre III le Grand, 1. 6, 3. 7. 16. 49. 52. 54. 85. 160; à Jérusalem et à Samarie, 237; libéral envers les Juifs, 263-264, et les villes helléniques, 460-461. 476, 1; dates, de sa naissance, 6, 3; de sa mort, 4, 1. 38. 516. 526. 617; son sceau, 514; son culte, 13. 464. 466. 612.
 Alexandre IV, fils d'Alexandre le Grand et de Rhoxane, 2. 4. 24; mis à mort par Cassandre, 16. 17. 26. 516. 618: (ère d'Al.), 636.
 Alexandre, fils de Cassandre et de Thessalonice, 638, rival de son frère Antipater en Macédoine, 42. 60, 1. 619; épouse Lysandra, fille de Ptolémée I, 35. 46. 523; mis à mort par Démétrios Poliorkète, 35, 1. 42.
 Alexandre, fils du roi Lysimaque et d'Amastris, 638, réfugié auprès de Séleucos I, 47-49.
 Alexandre fils de Cratère, dit de Corinthe, neveu d'Antigone Gonatas, épouse Nicæa, 530. 546; révolté contre Antigone et maître de Corinthe, 84. 540. 546. 621; sa mort, 563.
 Alexandre I d'Épire (le Molosse), mari de Cléopâtre sœur d'Alexandre, 5.
 Alexandre II d'Épire, fils de Pyrrhos, envahit la Macédoine, 70. 80; épouse sa sœur Olympias, 563; père de Phthia, épouse de Démétrios II de Macédoine, 109. 563; sa mort, 554. 621.
 Alexandre, soi-disant frère de Laodice et oncle d'Antiochos Hiérax, 558, 2.
 Alexandre, frère de Molon, stratège de Perse, 126. 127. 623; sa mort, 135. 139.

- Alexandre d'Acarnanie, conseiller de Antiochos le Grand, 188. 196.
- Alexandre, premier nom de Séleucos III, 120. 567.
- Alexandre I [Bala] *Théopator* [*Évergète Épiphane*], soi-disant fils d'Antiochos Épiphane, 641, prétendant, 332-335 ; roi, 338-363. 370. 478 ; épouse Cléopâtre *Théa*, fille de Ptolémée VI Philométor, 338. 386. 629 ; en lutte contre son compétiteur Démétrios II, 340 ; abandonné par Ptolémée, qui intronise Démétrios, 341-343 ; vaincu à la bataille de l'Oenoparas et assassiné, 344-345. 592. 596. 598. 629 : ses monnaies, 657-658, pl. III, 33-37.
- Alexandre II (Zabina ou Zebina), soi-disant fils d'Alexandre Bala, 392-393. 641 ; roi, 397-398. 601. 603. 631 ; mis à mort par Antiochos VIII Grypos, 399. 407. 601. 631 : ses monnaies, 399, 1. 661, pl. IV, 47.
- Alexandre I (Ptolémée) : voy. Ptolémée XI.
- Alexandre II (Ptolémée) : voy. Ptolémée XII.
- Alexandre dit Jannée, fils de Jean Hyrcan, 407 ; roi des Juifs, 410. 411. 413-414. 423-424. Cf. 426. 428. 437. 438. 447 ; assiège et rase Gaza, 632.
- Alexandre, fils d'Aristobule II, 450.
- Alexandre dit Hélios, fils de Cléopâtre et d'Antoine, 643.
- Alexandreion, forteresse en Judée, 448.
- Alexandrie en Characène, 166.
- Alexandrie d'Égypte, 66. 67. 98. 140. 142. 144. 171. 174, etc. : les Juifs à Alexandrie, 153, 1. 236. 248. 249 ; séditions et révolutions à Alexandrie, 253-256. 261. 285. 311. 348. 389. 391. 403. 627. 631. 632. 633. 634. 635 ; son Musée, 519.
- Alexandrie en Troade, 149. 179. 188. 206 ; autonome, 218.
- Alexis, officier syrien, 132.
- Alopéconnésos en Thrace, 173.
- Amastris, fille d'Oxathrès, ci-devant épouse de Cratère et de Dionysios d'Héraclée, femme du roi Lysimaque, 35. 47. 638.
- Amathonte en Cypré, 18. 473.
- Amathonte en Palestine, 414.
- Ambracie (golfe d'), 196.
- Amynandros, roi des Athamanes, beau-frère de Philippe de Mégalopolis, 193.
- Amisos, ville du Pont, 17. 164.
- Amitrochatès (Vindousara), roi hindou, 164.
- Ammon, dieu égyptien, assimilé à Zeus, 612.
- Ammon (oasis d'), 5.
- Ammonios, ministre d'Alexandre Bala, 338. 478, 1. 483 ; mis à mort, 342.
- Ammonites (ou Ammanites), Arabes de Palestine, 308.
- Amphion, sacrificateur, 33.
- Amphimachos, satrape de Mésopotamie, 9, 3. 12 ; destitué par Antigone, 15.
- Amphipolis, ville de Macédoine, 16. 64, 2. 277.
- Amphissa, ville de Phocide, 204.
- Amynandros, roi des Athamanes, 191. 193. 196.
- Amyntas, stratège d'Antigone, 55.
- Anahit (Anaitis), son culte, 56 ; à Ecbatane, 160-221. 305 ; en Élymaïde, 223. 296. 298, 3. 299, 301. 304-305. 364. 578 ; en Perse, 298 : assimilée à Atargatis, 303, 2 ; à Aphrodite, à Artémis, à Athéna, 298, 3. 301, 1. 364.
- Anaïa (Nanaïa), synonyme d'Anahit, 298. 305, 1.
- 'Ανακλητήρια, fête dynastique à Alexandrie, 248. 256. 584.
- Ananias, fils d'Onias, stratège juif, 409. 413.

- Anaphas, ancêtre de la dynastie de Cappadoce, 55.
- Anaximbrotes, satrape de Phrygie sous Antiochos II, 90. 470.
- Ancre*, sceau des Séleucides, 49. 1. 610. 650.
- Ancyre en Galatie, 215; (bataille d'), 103, 2. 107-108. 558. 562-563.
- Andragoras, satrape de Parthie, 87.
- Andriscos, soi-disant fils de Persée (Pseudo-Philippe), prétendant au trône de Macédoine, 334; livré aux Romains par Démétrios I et interné à Rome, 335; évadé et battu par les Romains, 341.
- Androcottos, 30; voy. Sandracottos.
- Andromachos, fils d'Achæos I, beau-frère de Séleucos II, 103. 114. 119. 543, 562; captif à Alexandrie, 121. 139. 623; délivré, 141. 147.
- Andromachos d'Aspendos, condottiere au service de l'Égypte, 144; à Raphia, 151-153. 614.
- Andronicos, régent de Syrie, mis à mort, 250. 579-580.
- Andros (bataille navale d'), 103. 538-541. 559. 561-562. 563. 566. 622: convoi syrien capturé à A., 198.
- Androsthène de Cyzique, au service d'Antiochos III, 165.
- Ane* (soi-disant dans le T. de Jérusalem), 271, 2.
- 'Ανίχητος, surnom de Démétrios de Bactriane, 360.
- Antalcidas (traité d'), 53.
- Anthédon, ville de Palestine, 237. 414.
- Antialcidas, dynaste bactrien, 360. 594.
- Antichrist*, préfiguré par Antiochos IV, 296. 536.
- Antigène, satrape de Susiane, 9, 3; allié d'Eumène, 12-13; mis à mort par Antigone, 14.
- Antigone le Borgne (ὁ Μονόφθαλμος), fils de Philippe, 522. 639; satrape de la Grande-Phrygie, 4; contre Perdicas, 6. 657; stratège d'Asie Mineure, 9; contre Eumène, 10-14. 617. 618; maître de l'Asie, en lutte contre la coalition des autres généraux, 16-31. 618: fauteur de l'autonomie des cités, 24-25 (voy. Lébédos, Téos); prend le titre de roi, 26; vaincu et tué à la bataille d'Ipsos, 31; cf. 49. 52. 54. 56. 160. 506. 521. 619; honneurs à lui rendus à Scepsis, 461. 465.
- Antigone de Gonnoi (Γονάτας), fils de Démétrios Poliorkète et de Phila, 44. 45. 639; prétendant au trône de Macédoine, 51. 58. 59; roi, 61-62; épouse Phila, fille de Séleucos I, 30. 62. 530. 640; bat les Gaulois, 62. 63. 70; expulsé par Pyrrhos, 69. 620; restauré, 70; en compétition avec l'Égypte dans la mer Égée, bat la flotte égyptienne à Leucolla (Cos), 71. 538-540. 558. 563. 621; ses prétentions sur la Thrace, 77-78; sur l'Hellade, 80; menacé par Alexandre d'Épire, 80, et Alexandre fils de Cratère, 84. 540. 546; bloque et prend Athènes, 70. 81. 621; vainqueur à Corinthe, 81. 546; à Andros, 103. 538-540; 563; sa mort, 46. 109. 538. 563. 622; lettré, amateur de stoïcisme, 72. 284: cf. 494. 506.
- Antigone II, dit Doson (Δόσων-Ἐπίτροπος-Φοῦσκος), fils de Démétrios le Beau et d'Olympias, 79. 639; régent, puis roi de Macédoine après Démétrios II, 121. 623; (supposé) vainqueur à Andros, 539-540. 559. 561-562; sa mort, 540: cf. 664, 1.
- Antigone, fils d'Échécrate, neveu d'Antigone Doson, 639.
- Antigone, « ami » de Ptolémée Philadelphie (?), 66, 1.
- Antigone, fils de Démétrios I Soter, 335; mis à mort, 339.
- Antigone, fils de Jean Hyrcan, 407. 410; mis à mort, 411.

- Antigone, fille de Cassandre, épouse Lagos, 638. 642.
- Antigone, fille de Bérénice et de Philippe, belle-fille de Ptolémée I Soter, épouse Pyrrhos, 36, 2. 638. 642.
- Antigonia sur l'Oronte, fondée par Antigone, 25. 30. 33. 618; détruite par Séleucos I et remplacée par Antioche, 33. 522.
- Antigonia en Bithynie, 25.
- Antigonia en Troade, 25.
- Antiliban (mont), 130; voy. Liban.
- Antimachos I *Theos*, roi de Bactriane, 360. 594.
- Antimachos II *Νικηφόρος*, roi de Bactriane, 360.
- Antinoé, en Cilicie, 538.
- Antioche en Carie, 515.
- Antioche (Charax) en Characène, 166.
- Antioche *ἐπὶ Κράγιω* (Cilicie), 538. 555.
- Antioche *ἐπὶ τοῦ Πυράμου* (Cilicie), 528.
- Antioche sur le Méandre, 71. 213. 515.
- Antioche de Mygdonie (Nisibe), 133.
- Antioche sur l'Oronte (*ἐπὶ Δάφνης*, 33), capitale des Séleucides; sa fondation, 32-33. 478. 522. 524. 619; son éponyme, 32. 522; agrandie et divisée en quatre quartiers (tétrapole) et en tribus, 33. 482. 522. 577; occupée par les Égyptiens, 97-104. 622; en révolte contre Démétrios I Soter, 330-331. 629; acclame Alexandre Bala, 333; soulevée contre Ammonios, 342; expulse Bala, 343; accueille Ptolémée VI Philométor et restaure Démétrios II, 343; insurgée contre Démétrios II, 350-352. 629; reconnaît Antiochos VI, 354. 359, puis Tryphon, 367; de nouveau révoltée contre Démétrios II, 391. 604; expulse Alexandre II Zabina, 399; accueille Antiochos IX, 403. 604. 631; prise par Antiochos VIII, 404; accueille Antiochos X, 604; Philippe, 425; Antiochos XIII, 634; membre de la tétrapole syrienne, 340. 522. 535; autonome et *ἑρὰ καὶ ἄστυλος*, 403. 421. 426. 434. 436. 441. 442. 444; (ère d'Antioche? 601. 607); cf. 495.
- Antiochis (= Apama?), mère d'Antiochos I, 7. 515. 542.
- Antiochis, fille d'Achæos, mère d'Attale I, 74, 2. 121. 562. 648.
- Antiochis, sœur (?) d'Antiochos III, 158. 570. 640; mariée à Xerxès d'Arménie, 159-160. 184. 569. 624. 640.
- Antiochis, fille d'Antiochos III, 158. 641; épouse Ariarathe IV de Cappadoce; 184. 569. 570. 625. 641. 645; ses intrigues, 324-325. 590-591; réfugiée à Antioche; sa mort, 310-311. 324. 628.
- Antiochis, sœur (?) et concubine d'Antiochos IV, 250. 569.
- Antiochos, père de Séleucos I Nicator, 6. 617. 640; éponyme d'Antioche, 32.
- Antiochos I *Soter*, fils de Séleucos I et d'Apama, 7. 75. 617. 640; à Ipsos, 31; associé au trône, 40. 517; épouse sa belle-mère Stratonice, 41. 619. 640; roi, 52; vainqueur des Gaulois, 63-65. 527; et *Σωτήρ*, 65. 465. 466. 467. 620; beau-père et allié de Magas de Cyrène contre Ptolémée II Philadelphie (première guerre de Syrie), 66-71. 536. 620; s'associe, 64, 2. 72. 541, et met à mort son fils Séleucos (?), 72. 530; s'associe son fils Antiochos II, 72. 530. 541. 621; fonde Apamée *Kibotos*, 157; battu à Sardes par Eumène, 74; sa mort, 75. 546. 565-566. 621; son culte à Ilion, 471. 535; à Lemnos, 466; décrété par le *κοινὸν* des Ioniens, 65. 72. 466. 538; ses monnaies, 651, pl. I, 7-9; cf. 507.
- Antiochos II *Theos*, fils d'Antiochos I et de Stratonice, 530. 640; associé au trône, 72. 530. 541. 621; en Thrace, 78-78. 621; libérateur de

- Milet, divinisé par son surnom, 81-82. 102. 323. 367. 612; épouse sa sœur Laodice, 73. 74. 76. 341-345. 640; en guerre avec Ptolémée II (deuxième guerre de Syrie), 78-90. 621; défection de la Bactriane, 84-86, et de la Parthyène, 86-88; paix avec Ptolémée : Antiochos épouse sa fille Bérénice, 89-92. 552. 563. 621. 640. 642; vengeance de Laodice; mort d'Antiochos II et de Bérénice, 93. 94. 99-100. 555-557. 563. 566. 622; hommages et cultes décernés à Antiochos II, 72. 466. 467. 538 : ses monnaies, 651-652, pl. I, 10-11; cf. 508.
- Antiochos *Hērax*, fils d'Antiochos II et de Laodice, 91. 103-104. 640; installé en Cilicie, 103-104. 538; à Sardes, 103. 109. 558, 2. 622; en guerre avec son frère Séleucos II, «ami» de Ptolémée III? 103-104. 558; 105-107. 231. 305. 547. 558-559; vainqueur à Ancyre, 107-108. 562. 623; roi d'Asie Mineure, 558, 563; ses démêlés avec les Gaulois, 110-111. 117. 118; avec Attale I, 112-114. 564-565; ses alliances, avec Ariamène de Cappadoce, 114; avec Ziaélas de Bithynie, 111. 113. 115; pourchassé, 114-115; prisonnier à Éphèse, s'évade, 115. 418, 1; sa mort en Thrace, 77, 2. 116. 117. 562. 565-566. 568. 623 : ses monnaies, 652-653, pl. I, 14-15.
- Antiochos III *le Grand* (Μέγας), fils de Séleucos II et de Laodice, 74. 119. 640; stratège de la Haute-Asie, 122. 124. 478; roi, 72. 124. 125. 478; épouse Laodice, fille de Mithridate II de Pont, 129. 567-568. 623. 641. 646; tentative sur la Cœlé-Syrie, 130; campagne contre Molon, 133-136, et Artabazane de Médie, 136; défection d'Achæos II, 139-141. 147; campagnes en Cœlé-Syrie (quatrième guerre de Syrie), 98. 141-147. 150; bataille de Raphia, 151-152; châtiement d'Achæos, 154-156. 624; expéditions dans la Haute-Asie, en Sophène, 159; Médie, 160. 221. 364; Parthyène, 160-162; Bactriane, 162-164. 359. 361. 362; Arachosie, Drangiane, Carmanie, Characène, 165-166. 623-625; conquête de la Cœlé-Syrie (cinquième guerre de Syrie), 37, 2. 167. 171. 625; siège de Gaza, 171. 571-572; bataille de Panion, 176. 572; entente concertée avec Philippe V, 169-172. 571; conquête du littoral de l'Asie Mineure, 178-179. 181. 554; expédition en Thrace, 179-181. 184. 186; intervention diplomatique des Romains, 177-189; Antiochos marie sa fille Antiochis avec Ariarathe IV, et sa fille Cléopâtre avec Ptolémée V Epiphane, 177, 1. 184. 247. 575. 625. 641. 645; en guerre avec les Romains, 194. 575; épouse Eubœa, 194. 198. 225; à Delphes, 196; battu aux Thermopyles, 197. 204; à Magnésie, 208-210. 296; signe la paix, 216-217. 626 (voy. Apamée); son expédition et sa mort en Élymaïde, 223-225. 297. 300. 304-305. 364. 578. 626; son titre de Μέγας (s. v.); Antiochos III et les Juifs, 157. 237. 264 : ses monnaies, 653-654, pl. II, 18-21; cf. 491. 492. 509-510.
- Antiochos, supposé fils de Séleucos III, 125. 567. 653; identique au suivant?
- Antiochos, fils aîné d'Antiochos III et de Laodice, 125. 567. 609. 641; associé au trône, 160. 222. 470, 2. 624; épouse sa sœur Laodice, 182, 1. 470, 2. 542. 545. 575. 641; en Haute-Asie, 185; sa mort, 182, 1. 186-187. 222. 227. 575. 580. 625; son culte, 470, 1 : monnaie d'A., 653, pl. II, 17.
- Antiochos ? fils hypothétique de Séleucos IV, 240. 567. 579-581. 588. 641.

Antiochos IV *Épiphane*, fils cadet d'Antiochos III et de Laodice, 641; otage à Rome durant treize ans, 211. 221. 239. 240. 245. 380. 626; remplacé par son neveu Démétrios, 239. 240. 627; à Athènes, 239. 241; roi, 242. 245. 332. 380-381. 591; épouse une Laodice, 246. 641; à Jérusalem, 249; en Cilicie, 250. 580; à Tyr, 251; envahit l'Égypte, 253-258. 391. 575. 583-585; s'empare de Chypre, 259; envahit de nouveau l'Égypte, 259-261; arrêté devant Alexandrie par C. Popillius, 261. 627; ses démêlés avec les Juifs, 262-277. 295. 297. 375; le culte de Zeus dans le T. de Jérusalem, 272. 283, et révolte des Juifs, menée par les Machabées, 290-294. 627-628; prodigalités du roi; la panégyrie de Daphné, 277-278. 285. 587. 588; Antiochos bâtit un quatrième quartier à Antioche, 33. 522; son expédition en Orient, 289. 291. 295-298 (cf. 222. 223. 224); sa mort, 296-306. 308. 364. 588. 628 : ses monnaies, 655, pl. II, 25-28 : cf. 510.

Antiochos V *Eupator*, fils d'Antiochos IV et de Laodice, 246. 315. 641; associé au trône, 291. 299. 581. 589. 627; roi sous la régence de Lysias, 307. 589. 628; en guerre avec les Juifs, 308-310; mis à mort par Démétrios I, 315. 332. 628 : monnaie d'A., 656, pl. II, 29.

Antiochos VI *Épiphane Dionysos*, fils d'Alexandre Bala et de Cléopâtre *Théa*, 353. 641; confié à des dynastes arabes, 592; roi sous la régence de Diodote Tryphon, 354. 337. 630; conflit avec les Juifs : la Judée affranchie, 357-359; Antiochos battu par Démétrios II (?) et mis à mort par Tryphon, 367. 596-598. 630 : monnaie d'A., 659, pl. III, 41.

Antiochos VII *Évergète Eusebes Soter*,

dit *Sidétès* (de Sidé), fils de Démétrios I et de Laodice, 335. 383, 1. 590. 641; prétendant au trône contre Diodote Tryphon, 368-369. 630; épouse Cléopâtre *Théa*, veuve de Démétrios II, 369. 378. 599. 602-603. 630. 641. 643; roi, 370; en guerre avec les Juifs, 371; siège de Jérusalem et soumission de la Judée, 264. 265. 298, 2. 374-376. 387. 402. 589. 599. 630; expédition d'Antiochos contre les Parthes, 376, 1. 379-383. 600. 631; sa mort, 383-385. 387. 392. 400. 402. 590. 600-601. 631 : ses monnaies, 659-660, pl. IV, 43-45 : cf. 511.

Antiochos VIII *Épiphane Philométor Callinicos*, dit *Grypos*, fils de Démétrios II et de Cléopâtre *Théa*, 386. 474. 599. 641; roi sous la tutelle de sa mère, 397. 398. 601. 631; épouse Cléopâtre Tryphæna, 398. 641. 643; met à mort Alexandre II Zébina, 399, et sa mère Cléopâtre, 400. 631. chassé d'Antioche par Antiochos IX et réfugié à Aspendos, 402-403. 601. 602. 609. 631; rentre à Antioche, 404. 603; épouse Cléopâtre Séléne, 412. 632. 641. 643; règne sur une partie du royaume, 405-415; sa mort, 415. 418. 601. 602. 632; ses monnaies, 399, 1. 661, pl. IV, 48-50.

Antiochos IX *Philopator* dit *Cyzicène*, fils d'Antiochos VII et de Cléopâtre *Théa*, 599. 600. 602. 641; réfugié à Cyzique, 386. 393. 475; roi à Antioche, 402. 602. 604; épouse Cléopâtre (IV), ex-reine d'Égypte, 404. 409. 631. 641. 643; met à mort Cléopâtre Tryphæna, 404. 409. 632; règne sur une partie du royaume, 405-415. 607; contre Jean Hyrcan : échec de son intervention en Palestine, 407-408. 409; épouse Cléopâtre Séléne, 416. 632. 641. 643; en lutte contre Séleucos VI, sa mort, 416.

601. 604. 632 : ses monnaies, 662, pl. iv, 51-52.
- Antiochos X Eusebes Philopator**, fils d'Antiochos IX et de Cléopâtre (IV), 418. 604. 605. 641 ; épouse sa belle-mère Cléopâtre Sélééné, 419. 633. 641. 643 ; règne à Antioche, 606 ; en conflit avec les Parthes ? avec Tigrane ? 606. 633 ; versions diverses sur sa fin, 420-421. 429. 455, 1. 605. 606. 609. 633 : monnaie d'A., 662, pl. iv, 54.
- Antiochos XI Épiphanes Philadelphie**, fils d'Antiochos VIII et de Cléopâtre Tryphæna, frère jumeau de Philippe I, 416, 1. 641 ; sa mort, 419. 420. 606. 633 : monnaie d'A., 663, pl. iv, 55.
- Antiochos XII Dionysos Épiphanes Philopator Callinicos**, frère du précédent, 416, 1. 611. 641 ; roi à Damas, 425. 606 ; son expédition contre les Nabatéens et sa mort, 425-426. 607. 608. 633 : monnaie d'A., 663, pl. iv, 57.
- Antiochos XIII (Eusebes ?) dit l'Asiatique**, fils d'Antiochos X et de Cléopâtre Sélééné, 419, 1. 425. 427. 609. 641 ; réfugié en Cilicie, 606 ; à Rome, 433-434. 609 ; en Asie, 434 ; roi à Antioche, 436. 454. 605. 607. 608. 609. 634 ; prisonnier de Sampsicéramos, 441. 607 ; mis à mort, 443. 452. 635.
- Antiochos**, frère cadet du précédent ? 455, 1 et 3. 609. 635. 641.
- Antiochos I Theos Dikaios Epiphanes Philoromaïos Philhellen**, roi de Commagène, fils de Mithridate I et de Laodice, petit-fils d'Antiochos VIII Grypos, 437. 442. 451. 452. 474. 607. 608-609. 647 ; son tombeau (inscr. de Nemroud-Dagh), 608. 615.
- Antiochos II** de Commagène, 647.
- Antiochos IV Epiphanes (le Grand)**, fils d'Antiochos III, dernier roi de Commagène, 456. 609.
- Antiochos Callinicos et Antiochos Epiphanes Philopappos**, fils du précédent, 456.
- Antiochos Philopappos**, petit-fils d'Antiochos IV, voy. Julius (C.) Philopappos.
- Antiochos**, ami (φίλος) de Ptolémée III (= Antiochos Hiérax ?), 103. 558.
- Antiochos Nicator**, en Bactriane, (= un Séleucide honoré comme ancêtre ?), 361. 593-594.
- Antipas l'Iduméen**, voy. Antipater.
- Antipater**, fils d'Iolaos, 638, régent de Macédoine sous Alexandre, 3 ; stratège autocrate (d'Europe), 4-5 ; curateur de l'empire, 9 ; sa mort, 10. 617.
- Antipater**, fils de Cassandre et de Thessalonice, 638 ; assassin de sa mère, 42 ; épouse Eurydice, fille de Lysimaque, 42-44 ; rival de son frère Alexandre en Macédoine, 42. 619 ; mis à mort par Lysimaque, 44. 47. 60, 1.
- Antipater dit Ἐπείσις**, fils de Philippe, neveu de Cassandre, 60. 62. 638.
- Antipater**, stratège d'Antiochos I, 16.
- Antipater**, neveu d'Antiochos III, 152 ; ambassadeur à Rome, 152, 2, 210.
- Antipater (Antipas) l'Iduméen**, père d'Hérode le Grand, 438. 446. 447. 451.
- Antipatris (Chabarzaba)** en Palestine, 426.
- Antonius (M.)**, préteur, 604.
- Apadna (Apadno)**, localité problématique (salle de palais ?), 588.
- Apama** fille de Spitamène, épouse de Séleucos I et mère d'Antiochos I, 7. 30. 34. 35. 40. 515. 542. 617. 640 ; (= Antiochis ? 7. 515. 542).
- Apama (?)**, fille d'Artabaze, voy. Artacama.
- Apama (= Laodice ?)**, soi-disant sœur ou fille de Séleucos I, 542. 640.

- Apama, fille d'Antiochos I et de Stratonice, 640, épouse Magas de Cyrène, 67. 70. 79. 515. 530. 620. 642: = Arsinoé? 515).
- Apama, épouse ou concubine(?) de Démétrios II (Nicator), 393, 2.
- Apama, fille de Démétrios II l'Étolique, épouse Prusias I, 639. 644.
- Apamée ἡ Κελωνίδας, en Phrygie (ci-devant Célœnæ), colonie judaisante fondée par Antiochos I, 71. 157. 204; pourparlers, 186, et traité d'Apamée, 210. 214. 215-216. 222. 230. 238. 240. 246. 252. 261. 550. 576. 577. 585. 626.
- Apamée sur l'Oronte ou de Piérie, fondée par Séleucos I. 31. 43. 542. 619; membre de la Tétrapole syrienne, 340. 535; arsenal des Séleucides, 130. 132. 138. 141. 354. 370. 391. 406. 427. 479; autonome, 396, 1; démantelée par Pompée, 445.
- Apamée en Osrhoène ou sur l'Euphrate, 129.
- Aparnes ou Parnes, tribu des Dahes, 86.
- Apatourios le Galate, 122. 178.
- Aphrodisias en Cilicie, 178.
- Aphrodision de Pergame (bataille de l'), 112. 113. 564. 565.
- Aphrodite = Anahit, 298, 3. 301, 1; *Stratoniceis*, 102. 468, 2. 560; son culte en Chypre, 473.
- Apion, voy. Ptolémée.
- Apocètes étoliens, 491.
- Apollodore, stratège de Susiane, 136. 527.
- Apollodote Philopator de Bactriane, 361. 594.
- Apollodote, de Gaza, 414.
- Apollon, père de la dynastie séleucide, 6. 19. 283. 465-466. 610. 612. 651-663; des Branchides, 41; *Daphnéen*, 243. 472; *Délien*, 192; *Delphien*, 60. 537; *Milé sien*, 19. 106; *Sar-*
pédonien, 344-345; Σωτήρ, 465. 610; son temple à Gaza, 414.
- Apollonia en Illyrie, 196.
- Apollonia en Épire, 204.
- Apollonia en Phénicie, 237.
- Apollonia (Mordyaon) en Pisidie, 577.
- Apollonia = Sitacé, 134.
- Apolloniatide (Sitacène) région N. de la Babylonie, 129. 133. 134.
- Apollonicète, officier, à Magnésie du Sipyle, 477.
- Apollonidas de Sicyone, 229.
- Apollonios, gouverneur de Syrie sous Séleucos IV, 238-239. 583; se retire à Milet, 242. 582.
- Apollonios, fils du précédent, σύντροπος de Démétrios I, 246, 2. 582.
- Apollonios fils de Ménestheus, ambassadeur d'Antiochos IV à Rome, 246. 248. 582-583. 584; à Alexandrie, 248. 582. 584; à Jérusalem, 269. 272, 2. 582. 585-586; battu et tué par Judas Machabée, 291. 583. 628.
- Apollonios, hyparque de Samarie, μηρδαρχης, 528.
- Apollonios de Clazomènes, 256. 582.
- Apollonios Daos, gouverneur de Cœlé-Syrie, en guerre avec les Juifs, 340-341.
- Apollonios, parasite, 400.
- Apollonis de Cyzique, femme d'Attale I, 114. 243. 565. 577. 647.
- Apollonis (ci-devant Dordys) en Lydie, 577.
- Apollophane, médecin d'Antiochos III, 134. 141. 475.
- Apothéose* ἀποθέωσις-ἐκθέωσις-consecratio), réservée en principe aux morts, 13. 466. 467. 468, 1. 610. 611; dans les cultes dynastiques, 611-615; chez les Romains (culte impérial), 614; anticipée pour les vivants, v. g., pour Lysandre, 464; Agésilas, 464. 467; Alexandre le Grand, 461. 464. 612; Antigone, 465. 612; Lysimaque, 461. 465; Démé-

- trios Poliorcète, 464. 612; Séleucos I, 463; Antiochos I et Stratonice, 463. 466. 612. 613; Antiochos II, 467; Antimachos de Bactriane, 394; Antiochos I de Commagène, 614-615; Flamininus, 468; voire, les proconsuls en Orient, 614.
- Arabie (Déserte-Pétrée), 9. 23. 166. 345. 346. 480. 522. 538; les Arabes Nabatéens (s. v.); Samènes, 605; Scénites, 432; alliés de Ptolémée Philadelphé? 538; d'Antiochos III, 146. 150. 167. 623; de Philippe I et II, 424-425. 441 (voy. Aziz); d'Antiochos XIII, 441 (voy. Aziz, Dioclès, Émalchuel, Jamblique, Sampscieramos).
- Arabique (golfe) = Mer Rouge, 136. 1.
- Arachosie (Afghanistan S.), 29. 165. 222. 360. 625.
- Arados en Phénicie, tient pour les Séleucides, 79. 145. 418; autonome (Ère d'Arados, 79. 621. 636).
- Araméens, 56. 70.
- Ararat, mont d'Arménie, 56, 1.
- Aratos de Soles, 72.
- Araxe, fleuve d'Arménie, 56.
- Arbélitide, région d'Assyrie, 9, 3.
- Arcésilas de Pitane, le philosophe, 539. 549.
- Archélaos, garnisaire à Babylone, 32.
- Archélaos, aventurier, épouse Bérénice IV, mis à mort par Gabinus, 455.
- Archias, gouverneur égyptien de Cypre, 329.
- Ἀρχίατρος, 475.
- Ἀρχιερεῖς, chefs des corporations sacerdotales (ἀρχιερείαι), 473; à Daphné, 471, 2. 472; à Cypre, 614; pour le culte des Séleucides, 470-472 (voy. Bérénice).
- Archipel, 41. 44. 63. 69. 71. 80. 103. 198 : voy. Égée (mer).
- Ἀρχισωματοφύλακας, 474.
- Archon fils de Clinias, satrape de Babylone, 9.
- Ἄρχοντες, administrateurs civils, 527.
- Ardoatès (Artaontès), dynaste de Sophène, 36.
- Ardys, officier syrien, 134.
- Ardys (fils d'Antiochos III ?), 178. 226. 570. 579.
- Aréos, roi de Sparte, 81, 1.
- Arétas, voy. Aréthath.
- Aréthath III le Philhellène, émir nabatéen, vainqueur d'Antiochos XII, règne en Coelé-Syrie, 428. 430. 437. 438. 446; obéit à M. Aemilius Scaurus, 446. 451.
- Aréthuse, ville de Syrie, 427. 445.
- Arginuses (îles), sur la côte de Mysie, 199.
- Argos, localité de Thrace, 51.
- Argos, ville du Péloponèse, 70.
- Ἀργυράσπιδες, infanterie d'élite, 12-13. 14.
- Ariadne (mont), en Cappadoce, son temple de Zeus, 328.
- Ariamène, père d'Ariarathé I, 645.
- Ariamène (Ariamne-Ariaramne), fils d'Ariarathé II, 645; dynaste de Cappadoce, 82. 114. 115.
- Ariamne, voy. Ariamène.
- Ariamne, prince arabe, dynaste d'Osroène, 440.
- Ariane (Arie = Iran), région limitrophe de l'Inde, 29. 40. 88. 108. 360. 362, 4 : cf. 500.
- Ariaramne, voy. Ariamène.
- Ariarathé I, dynaste de Cappadoce, 645; mis à mort par Perdiccas, 5. 55.
- Ariarathé II, fils adoptif d'Ariarathé I, 5. 49. 55. 56. 535. 645.
- Ariarathé III, fils d'Ariamène, premier roi de Cappadoce, épouse Stratonice, fille d'Antiochos II, 82. 103. 114, 2. 115. 621. 640. 645.
- Ariarathé IV *Eusebes*, fils d'Ariarathé III, épouse Antiochis, fille d'Antiochos III, 184. 310. 324. 325. 570.

625. 641. 645 : allié avec Antiochos contre les Romains, 203. 213. 215. 233 ; fait sa paix avec eux et marie sa fille Stratonice à Eumène II, 184, 4. 217-218. 233. 319 ; sa mort, 628.
- Ariarathe, fils (supposé?) d'Ariarathe IV, 324. 590-591. 645 ; déporté à Rome, 325-326. 590.
- Ariarathe V *Eusebes Philopator*, fils d'Ariarathe IV et d'Antiochis, appelé d'abord Mithridate, 325. 570. 591. 645 ; à Athènes, 590 ; succède à son père, 296. 310. 311. 314. 324. 628 ; épouse Laodice Nysa, 397 ; envoie des présents à Rome, 317 ; en conflit avec Démétrios I, 324 ; détrôné au profit d'Oropherne, 326. 629 ; à Corcyre, à Corinthe, à Rome, 326 ; à Pergame, 327 ; restauré par Attale II, 328. 330. 331. 335. 629 ; soutient Alexandre Bala contre Démétrios II, 337. 341 ; allié des Romains contre le Pseudo-Philippe, 341 ; en paix, 370. 372 ; sa mort, 377. 397. 631.
- Ariarathe VI *Epiphanes Philopator*, épouse Laodice de Pont, 645. 646.
- Ariarathe VII *Philométor*, 645.
- Ariarathe VIII, 645.
- Ariarathe IX *Eusebes*, fils de Mithridate Eupator, roi de Cappadoce, 645. 646.
- Aribaze, stratège de Cilicie, 97. 527. 556.
- Arie (*Iran*), voy. Ariane.
- Ariobarzane, satrape perse, 53 ; trahi par son fils Mithridate, 54. 646.
- Ariobarzane I, roi de Pont, 646.
- Ariobarzane I *Philoromaios*, fondateur d'une nouvelle dynastie Cappadoçienne, 422. 439. 645.
- Ariobarzane II *Philopator*, fils du précédent, 645.
- Arios (*Heri-Road*), fleuve d'Ariane, 163.
- Aristarque de Samos, astronome, 39.
- Aristarque, médecin de la reine Bérénice, 93, 2. 94.
- Aristide, délégué syrien à Alexandrie, 257.
- Aristobule I *Philhellène* (Judas), fils de Jean Hyrcan, premier roi des Juifs, 410-411. 632.
- Aristobule II, fils d'Alexandre Jannée et d'Alexandra (Salomé), roi des Juifs, 437-438 ; assiégé dans le T. de Jérusalem par Hyrcan II, 438 ; délivré par les Romains, 446-447 ; assiégé dans Alexandreion et prisonnier de Pompée, 448-450.
- Aristoclès, navarque syrien, 97. 99.
- Aristomène, officier égyptien, quasi-régent sous Ptolémée V, 171. 529.
- Ariston, roi des Pæoniens, 47.
- Ariston de Tyr, à Carthage, 188.
- Aristonicos, bâtard d'Eumène II (pseud-Attale), prétendant au trône de Pergame, 334. 377 ; vaincu par les Romains, 388. 631.
- Aristos, favori d'Antiochos II, 77.
- Aristote, le philosophe ; influence de ses doctrines politiques, 284.
- Armée*, chez les Séleucides, 476-482.
- Arménie, comprenant au S. la Sophène (s. v.) et la Gordyène (s. v.), 55-56. 83. 114. 529. 535. 623 ; envahie par Antiochos III, 158-160. 222. 569. 624 (voy. Xerxès) ; en royaumes indépendants, 222 ; envahie par Antiochos IV, 296 ; conquise par les Parthes, 364. 365. 402. 429 ; royaume de Tigrane, 422. 429. 433. 445. 634 : cf. 491. 499.
- Arménie (Petite), à l'O. de l'Euphrate, comprenant la Mélitène, partie orientale de la Cappadoce, 55. 56. 570.
- Arrhabæos (Arrhidæos), officier macédonien, 8. 11. 17.
- Arrhidée (Philippe III), frère d'Alexandre, 2-3 ; épouse Eurydice, 5 ; mis à mort par Olympias, 16. 617.
- Arsace I, fondateur de la dynastie parthe des Arsacides, 86-88. 109. 547. 648.

- Arsace II (Tridate), 87. 648.
- Arsace III (Artaban?), 158. 648; en guerre avec Antiochos III, 158. 160-162.
- Arsace IV (Phriapatios), 222. 648.
- Arsace V (Phraate I), 297. 363. 648.
- Arsace VI (Mithridate I), 302. 362. 363. 364. 648.
- Arsace VII (Phraate II), 366, 2. 379. 383. 384-385. 393, 2. 400. 599. 601. 648.
- Arsace VIII (Artaban I), 401. 648.
- Arsace IX (Mithridate II le Grand), 401. 420. 648.
- Arsace X (Artaban II), 430. 648.
- Arsace XI (Sinatrocès), 429. 432. 433. 648.
- Arsace XII (Phraate III), 440. 648.
- Arsace XIII (Mithridate III), 401, 6. 648.
- Arsacides : origines de la dynastie, 86-88; (Ère des), 366. 547-548. 622. 636 : voy. Parthes.
- Arsacides arméniens, 648.
- Arsame, dynaste d'Arménie, 114.
- Arsamosata, ville d'Arménie (Sopène), 159. 184.
- Arsinoé fille de Méléagre, femme de Lagos, mère de Ptolémée I, 642.
- Arsinoé I, fille de Lysimaque et de Nicæa, épouse Ptolémée Philadelphie, 47. 619. 638. 642; répudiée, 89, 1. 551.
- Arsinoé II *Philadelphie*, fille de Ptolémée I et de Bérénice, épouse Lysimaque, 35. 619. 638. 642; intrigue contre Agathocle, 46-49. 531. 532; épouse son frère Ptolémée Kéraunos, qui assassine ses enfants, 51. 389. 549. 620; réfugiée à Cassandria, 534; en Samothrace, 254; épouse de son frère Ptolémée Philadelphie, 66. 73. 537. 551; sa mort, 89. 553. 620, et son culte, 551. 553.
- Arsinoé III *Philopator*, sœur-épouse de Ptolémée IV, 140, 2. 150-151. 574, 1. 642; confondue avec Eurydice, avec Cléopâtre, 150, 4; sa mort mystérieuse, 140, 2. 168-169.
- Arsinoé, fille de Ptolémée Aulète, 643.
- Arsinoé (Arsinoëia, nom donné à Éphèse déplacée par Lysimaque, 42. 521. 531. 532.
- Arsinoé, ville de Cilicie, 71. 78. 538.
- Arsinoé (Patara), ville de Lycie : voy. Patara.
- Arsinoé, en Étolie, 533.
- Artaban I, voy. Arsace VIII.
- Artaban II, voy. Arsace X.
- Artaban, Arsacide arménien, 648.
- Artabazane, dynaste de Médie Atropatène, 136. 547. 624.
- Artabaze, satrape perse, 53. 515.
- Artacama, fille d'Artabaze, épouse Ptolémée I, 515. 642.
- Artaontès, voy. Ardoatès.
- Artavasde, dynaste d'Arménie, 55.
- Artaxata (Artaxisata), capitale de la Grande-Arménie, 222, 1. 296. 438.
- Artaxerxès II, roi de Perse, 53.
- Artaxerxès III, 54.
- Artaxias, roi de la Grande-Arménie, 222. 234; vaincu par Antiochos IV, 296. 297, 3. 300. 429; allié de Timarchos, 318.
- Artaxisata, 499.
- Artémis, son culte : à Daphné, 404. 472; à Éphèse, 225; à Laodicée, 609; à Milet (Artemision), 82; A. *Leucophryné* à Magnésie du Méandre, 571 : (= en Élymaïde : voy. Anahit).
- Artémon, sosie d'Antiochos II, 93.
- Arzanène, région de la Grande-Arménie, 432.
- Asandros, satrape de Carie, 16. 17.
- Ascalon, ville de Palestine, 237. 257; autonome (Ère d'Ascalon), 396, 1. 406. 408. 602.
- Asclépiodore, satrape de Perse, 15.
- Asclépiodore, lieutenant d'Asandros, 17.
- Ἀσιδωνί, voy. *Hasidim*.

- Asie Mineure, en deçà du Taurus et de l'Halys, ainsi appelée par opposition à la Haute-Asie (ἡ ἄνω Ἀσία), 11. 13. 16. 22. 23. 25. 31. 40. 44. 48. 49. 51. 53, 1. 63. 71. 96. 100. 101. 105. 106. 108. 112. 120, etc.
- Asie (royaume de Pergame), province romaine, 377.
- Asoka, voy. Açoka.
- Asochis, ville de Galilée, 412. 599.
- Asophon, ville de Palestine, 412.
- Aspendos, ville de Pamphylie, 214. 577; refuge d'Antiochos VIII, 403. 601. 602. 614.
- Asphaltite (lac), 528.
- Aspionos, région de l'Arie, 362.
- Aspisis, satrape de Susiane, 15.
- Assyrie (Adiabène), 131, 1. 364. 432. 578.
- Astabène, voy. Astauène.
- Astacos, ville de Bithynie, 17.
- Astarté (Ishtar), 56 : voy. Anahit, Atargatis.
- Astauène (Astabène), région de l'Arie, 86.
- Astrologie*, son foyer en Chaldée, 38-39.
- ἀστυλξ, privilège, 463. 468, 2; du T. de Samothrace, 254; conféré à Smyrne par l'oracle de Delphes, 102. 560.
- Atabyrion (Tabor), mont et ville de Palestine, 146.
- Atargatis (Astarté), 663, son temple à Hiéropolis, 303. 305.
- Athamanes, peuplade épirote, 191. 193. 196.
- Athéna, 649-662; son culte à Ilion, 190. 466; *Itonia*, son temple à Coronee, 197. 235; Νικηφόρος à Pergame, 243. 579; assimilée à Anahit, 364.
- Athénæos, fils d'Attale I, 647.
- Athénæos, stratège d'Antiochos VII, 383.
- Athéniens, contre les Perses, 53; sous Cassandre, 18; délivrés par Démétrios Poliorkète, 31. 35, 2. 618; en guerre avec Démétrios, 35. 42. 612. 619; avec Antigone Gonatas, 70. 71. 81. 539. 621 (voy. Chrémonide); amis d'Attale I, 113. 173; assaillis par les Acarnaniens et Macédoniens, 173; intercèdent pour les Étoliens, 212; leurs hommages aux Séleucides et Attalides, 239. 242-243; leurs théores à Alexandrie, 256; leurs écoles, 339; gardent leur autonomie dans la province d'Achaïe, 356.
- Athénobios, ami d'Antiochos VII, 372.
- Atrides (légende des), 390.
- Atropatène ou Petite-Médie, 53. 56-57. 127. 136. 139. 296. 547. 624; conquise par les Parthes, 595.
- Atropatès, prince des Mèdes, 3, 1; satrape, beau-père de Perdiccas, 56-57.
- Attale, fils d'Andromène, beau-frère de Perdiccas, 10.
- Attale, frère de Philétæros, père d'Attale I, 74, 2. 562. 647.
- Attale I *Soter*, fils d'Attale et d'Antiochis, 647, dynaste de Pergame, 74, 2. 108. 121, 3. 562. 622; lutte contre les Gaulois et Antiochos Hiérix, 65. 108. 111-114. 231. 564-565. 578. 623; succédant à Eumène I, prend le titre de roi, et de Σωτήρ, 112. 564. 565; en guerre avec Séleucos III, 120-122. 565; avec Achæos, 126. 147. 148-149. 565. 568-569. 624; allié d'Antiochos III, 154. 156. 211; des Romains, 167; en guerre avec Prusias, 167-168; avec Philippe V, 171-173. 571, et Antiochos III, 175. 572; inféodé aux Romains, 175. 211. 216. 243; sa mort, 183. 564. 625; son culte, 613.
- Attale II *Philadelphie*, fils du précédent, frère cadet d'Eumène II, 201. 209. 213. 242. 647; collabore à l'in-

- tronisation d'Antiochos IV, 242. 591; usurpe momentanément et de bonne foi le trône, 287. 331; ambassadeur de son frère à Rome, 285-287. 331; roi, 327. 331. 629; suscite le prétendant Alexandre Bala, 332-337. 591. 629; allié des Romains contre les Galates, Prusias et le pseudo-Philippe, 341. 579; sa mort, 370. 630.
- Attale III Philométor**, fils d'Attale II et de Stratonice (adopté par Eumène II), 287. 591. 647; lègue son royaume aux Romains, 377. 630.
- Attalia**, ville de Mysie, 74.
- Ἀλλυγής**, sobriquet de Ptolémée XIII, 450. 454.
- Aurelius (L.)**, commissaire romain, 311.
- Ἀυτοκρατορ (στρατηγός-ἐπιμελητής)**, 4. 130. 188. 514; (βασιλεύς), 367. 598.
- Azara**, temple d'Artémis, en Élymaïde, 364, 3.
- Azarias**, partisan juif, 308.
- Aziz**, émir arabe, 424. 441.
- Azotos (Ashdod)**, ville de Palestine, 237. 308. 321. 341. 342.
- Baal**, voy. Bel.
- Babylone et Babylonie**, 2. 4. 9. 578; sous les Perses, 525; Séleucos I en prend possession, 9. 10. 12. 13. 610. 617; expulsé, 15, il y rentre, 12. 18-20. 22. 23. 27. 38. 39. 68. 618 (voy. Ère des Séleucides), et la dépeuple, 37. 39. 525; foyer de la science astronomique et astrologique, 39; Antiochos I y fonde un temple de Nébo, 71-72; Ptolémée III à Babylone, 100; la région au pouvoir de Séleucos II, 106. 108. 560; de Séleucos III, Antiochos III, etc., 122. 478; de Molon, 131. 133. 134; reconquise, 135. 222-223; Antiochos IV à Babylone, 298. 305; la ville prise par Timarchoa, 318; reprise par Démétrios I, 323; au pouvoir des Parthes, 364; reconquise par Antiochos VII, 381; reprise par les Parthes, 383-385. 401. 395; cf. 495.
- Bacasis**, Parthe, vice-roi de Médie, 363.
- Bacchanalia** (procès des), à Rome, 245.
- Bacchide**, gouverneur de Mésopotamie, en Judée, 319-320; bat Judas Machabée, 321-322. 629.
- Bactra (Zariaspa)**, capitale de la Bactriane, 163-164. 361.
- Bactriane**, région de la Haute-Asie, 29. 49. 88; satrapie séleucide, 27. 68; fait défection, 84-86. 547; royaume indépendant, 100. 108-109. 127. 158. 160. 593-595. 621; envahie par Antiochos III, 162-164. 222. 359. 625; disputée à la dynastie bactrienne par Eucratide et autres compétiteurs, 360-363. 546-547. 627; au pouvoir des Scythes et des Parthes, 402. 547-548. 595; cf. 500-501.
- Bæbius (M.) Tamphilus**, propréteur, en Thessalie, 194. 196; consul, honoré du triomphe, 245, 1.
- Bala (Alexandre)**, voy. Alexandre I.
- Balanea**, ville de Phénicie, autonome, 396, 1.
- Bambyke (Hiérapolis en Syrie Cyrrestique)**, 303. 305. 588.
- Barsine (Statira)**, fille de Darius, épouse d'Alexandre et mère d'Héraclès, 2; mise à mort avec son fils par Polyperchon, 26.
- Bas**, dynaste de Bithynie, 55. 644.
- Βασιλικοὶ παῖδες**, 480.
- Batanée**, région de la Palestine, 176.
- Bathanatos**, chef gaulois, 61.
- Bédouins**, écumeurs arabes, 66. 308. 441.
- Bel (Baal)**, son temple en Élymaïde, 223. 298. 305. 364. 578; Bel-Sérapis à Babylone, 7. 525.
- Béotie**, occupée par Démétrios Polior-

- cète, 42-43; par les troupes d'Antiochos III, 191-194. 197.
- Bérénice I, fille de Lagos et d'Antigone, épouse de Philippe, mère de Magas et d'Antigone (s. vv.); sœur-épouse de Ptolémée I, 35. 36, 2. 66. 545. 638. 642.
- Bérénice, fille de Ptolémée II Philadelphie et d'Arsinoé I, épouse Antiochos II, 89-90. 543. 548. 563. 621. 640. 642; sa mort violente, 93-94. 97. 98. 99. 396. 3. 582. 555-557. 563. 622.
- Bérénice II, fille de Magas de Cyrène et d'Apama, 642, fiancée à Démétrios le Beau, qu'elle met à mort, 79-80; épouse de Ptolémée III et mère de Ptolémée IV, assassinée par Sosibios, 140, 2.
- Bérénice III (Cléopâtre), fille de Ptolémée Soter II et de Cléopâtre Sélééné, 643, épousée et assassinée par son neveu Ptolémée Alexandre II, 428. 453.
- Bérénice (Cléopâtre IV), fille de Ptolémée Aulète, 454. 643; sa main briguée par un Séleucide, 455, 3. 605. 608. 609. 635 (voy. Philippe II, Séleucos Kybiosactès); mise à mort par son père, 455.
- Bérénice, fille de Ptolémée fils de Ly-simaque, prêtresse de Laodice et ἀρχιτέρας de Phrygie, 91. 470. 544. 549-554.
- Bérénice, ville de Cilicie, 71. 78. 538.
- Bérœa, ville de Cyrresthétique (*Alep* ?), 415. 421. 424. 425. 560, 1.
- Béryte, ville de Phénicie, 143. 145. 176, 5. 441. 445; autonome (ère de), 176, 5.
- Berzetho, ville de Palestine, 321.
- Béthomé, ville de Judée, 424.
- Béthoron, ville de Judée, 320. 629.
- Bethséan (Seythopolis), ville de Palestine, 146. 357. 407.
- Bethzacharia, ville de Palestine, 309.
- Bethzour, ville de Palestine, 292. 308. 309. 335. 355. 628.
- Bidorios, chef gaulois, 61. 62.
- Bioéris, Bithynien, 533.
- Bithynie, région de l'Asie Mineure, royaume sous Zipœtès, 17. 49. 53. 55. 59. 528 (Ère bithynienne, 55. 534-535. 619. 620. 636); sous Nicomède I, 59. 61. 62-64. 68. 77. 78. 82-83; sous Ziaélas, 83. 107. 111. 113; sous Prusias I, 115. 117. 147. 168. 171. 217. 230-231. 576. 578. 623; sous Prusias II, 231; occupée par Mithridate VI, 633; léguée aux Romains par Nicomède III (ère proconsulaire), 432. 535. 634. 636. 644; cf. 501.
- Bithys, épistolographe d'Antiochos VIII, 483, 1.
- Boa, mère de Philétæros, Eumène et Attale, 647.
- Boïens, tribu gauloise, 59.
- Bolgios, chef gaulois, 60. 620.
- Bolis, Crétois, trahit Achæos, 155.
- Bolor (monts) en Tartarie, 362.
- Booscéphales (bataille de), 168. 625.
- Borama, forteresse du Liban, 441.
- Borsippa, faubourg de Babylone, siège d'une école d'astronomie, 39. 50. 106. 534. 587, 1.
- Bosphore (Cimmérien), 41, 2. 57. 440; (royaume du) 535.
- Bosphore (de Thrace), 139. 147.
- Bosporos, voy. Panticapée.
- Boteiras, dynaste de Bithynie, 644.
- Botrys, forteresse du Liban, 441.
- Branchides, famille sacerdotale de Milet, 41.
- Brennos, chef gaulois, 60 : titre générique, 63.
- Brindes (Brundisium), 288. 576.
- Brochi (οἱ Βροχοί), forteresse commandant les défilés du Liban, 130. 142. 143.
- Bryaxis, sculpteur, 33.
- Byblos, ville de Phénicie, 441. 445.
- Byzance, contre Séleucos I, 49. 58;

- rançonnée par les Gaulois, 61. 62; contre Antiochos I, 68. et Antiochos II, 77-78. 83-84; en guerre avec les Rhodiens, 139. 147; avec Philippe V de Macédoine, 171; en pourparlers, avec Antiochos III, 183. 187.
- Caboul**, voy. Cophène.
- Cadés**, en Palestine, 355.
- Cadusiens**, peuplade de Médie, 480.
- Cælia Metella**, femme de Sylla, 446.
- Cænens** (Genneus), meurtrier du fils de Bérénice, 93, 2.
- Caïcos**, fleuve de Mysie, 112. 564. 565. 577.
- Calas**, stratège d'Alexandre, 55.
- Calendrier**, romain, en désarroi, 205-206. 260, 5. 517, 1. 519. 575-576. 588; juif, 518; divers, 516-518. 635. 636.
- Callidromos** (mont), en Phocide, 197.
- Callimandre**, affidé de Démétrios II, 380. 408.
- Callimandre**, ambassadeur alexandrin, 454.
- Callinicon** (Nicéphorion) sur l'Euphrate [Reqqa ou Raqqa, près Biredjik ?], 104. 560. 605. 622.
- Callinicos** (Καλλίνικος), surnom d'Héraclès, 610; prédicat, 613, de Séleucos II (s. v.); d'Antiochos VIII, 400; de Démétrios III, 419; d'Antiochos XII, 607. 611; de Mithridate I de Commagène, 420. 474. 605. 647.
- Calpurnius** (L.) Pison, légat de Pom-pée, 448.
- Calycadnos**, fleuve de Cilicie, 217.
- Cambaulès**, chef gaulois, 59.
- Camblyos**, Crétois, trahit Achæos, 155.
- Camous**, localité de Palestine, 146.
- Cana**, en Galilée, 426.
- Canæ**, en Mysie, 199-200.
- Canaux** du Nil, 143; entre le Tigre et l'Euphrate, 38; Canal projeté entre le Bosphore Cimmérien et la Caspienne, 57; *Canal Royal*, au N. de Babylone, 133.
- Cappadoce** (Katpatouka), région comprenant la Cappadoce Pontique (voy. Pont) : proprement dite (Haute), satrapie, 17. 527; sous Ariarathe I, 5. 53; soumise par Perdiccas, 5. 8; (Séleucide), 535-536. 561. 619; vicissitudes diverses, 10. 16. 17. 41. 49. 53. 54. 55. 64; érigée en royaume sous Ariamène, 82. 114. 115. 127; mentions diverses, 107. 110. 127. 159. 232. 296. 311. 576; sous les Ariarathe IV et V, 203. 217. 325-327. 590-591. 621. 625. 628; envahie par Mithridate VI de Pont, 422; sous une nouvelle dynastie, 422. 429. 439. 440 : cf. 501.
- Cappadoce Pontique**, voy. Pont.
- Capros**, affluent du Tigre, 133.
- Caræ**, localité de Babylonie, 12.
- Cardaces** (Cardouques ?), à Raphia, 480.
- Cardia**, en Thrace, patrie d'Eumène, 5. 617; détruite par Lysimaque, 533.
- Carie**, région de l'Asie Mineure, 16. 17. 26. 44. 523, 1; au pouvoir des Égyptiens, 68-69. 71. 112. 113. 116. 538; des Macédoniens, 169. 172; des Séleucides, 201; d'Eumène II et des Rhodiens, 172. 218. 219. 577.
- Carine** (Carene), en Mysie, 54.
- Carmanie**, région orientale, entre la Perse et la Gédrosie, 165. 480. 625.
- Carmel** (mont), en Palestine, 408.
- Carnéade**, philosophe de la Nouvelle-Académie, 284. 590.
- Carsignatos**, prince galate, 233.
- Carthage**, vaincue par les Romains, 170. 172. 188. 195. 211. 625.
- Casios**, stratège syrien, 345.
- Casios** (mont) en Syrie, au S. des bouches de l'Oronte, 32; en Égypte, près de l'Arabie Pétrée, 143.
- Casiotide**, région aux alentours du mont Casios, en Syrie et en Égypte (voy. Casios).
- Caspienne** (mer), 41. 56-57. 162.

- Cassandre, frère d'Antipater, 638.
- Cassandre, fils d'Antipater, sa famille, 60, 1. 638; commandant de la garde, 7; chiliarque, 9. 514; en Macédoine, met à mort Olympias, 16. 618; contre Antigone, 16. 618; stratège d'Europe, 17. 18. 24. 54; met à mort Alexandre IV et Rhoxane, 16. 17. 26. 516. 618; roi de Macédoine, allié de Lysimaque, 30. 60, 1. 523. 524. 619; la Grèce lui est dévolue, 31; sa mort, 42. 524. 619.
- Cassandria, en Macédoine, 534. 549. 553.
- Castole (Καστωλοῦ πεδίου), en Phrygie? 527.
- Cataonie, région S. de la Cappadoce, 82. 523, 1.
- Caton le Censeur; voy. Porcius.
- Caton d'Utique; voy. Porcius.
- Caucase (mont), 440.
- Caunos, ville de Carie, 538.
- Célœnæ, ville de Phrygie, transformée en Apamée *Kibôtos*, 157.
- Celtes, nom générique, 59. 88. 536. 620; voy. Galates, Gaulois.
- Cendebæos, stratège syrien, 373.
- Centarétos, chef gaulois, 117. 565. 566.
- Céphallénie, île de la mer Ionienne, 196. 212.
- Céræas, officier égyptien, 146. 147. 614.
- Cérasonte, ville du Pont, 232.
- Céréthrios, chef gaulois, 60.
- Césarée, en Judée, voy. Stratonopyrgos.
- Cérynia, ville de Chypre, 18.
- Césarée en Judée: voy. Stratonopyrgos.
- Cestros, fleuve de Pamphylie, 214; (dit Taurus? Tanaïs?), 576-577.
- Chabarzaba (Antipatris) en Palestine, 426.
- Chalcédoine, ville de Bithynie, 17. 49.
- Chaldée, 39: « Chaldéens » de Babylone, au sens d'astrologues, 39. 525.
- Chalcis, en Eubée, 189. 191-192. 194. 198. 211. 225. 533. 626; son culte de Flamininus, 468.
- Chalcis, dans le Liban, 354. 427. 445.
- Characène, région S.-O. de la Sussiane, 166. 297; érigée en royaume, 401. 631; cf. 502.
- Charax, chef-lieu de la Characène, 166.
- Charès de Lindos, sculpteur du Colosse de Rhodes, 522.
- Chasidim*, voy. *Hasidim*.
- Chelcias, fils d'Onias, stratège juif, 409. 413.
- Chéronée, en Béotie, 191. 195.
- Chersonèse de Syrie, alentours d'Apamée sur l'Oronte, 45.
- Chersonèse de Thrace, 62. 171. 180. 182. 183. 198-199. 207. 533; rattachée au royaume de Pergame, 218-219.
- Chersonèse Taurique, voy. Panticapée.
- Chiliarchie*, fonction militaire, 3. 5. 9. 514; administrative, 482. 514-515.
- Chiomara, épouse d'Ortiagon, reine galate, 215.
- Chios (bataille navale de), 172; Chios occupée par les Lagides, 538; par les Romains, 202; indépendante, 218. 461.
- Chrémonide, Athénien, lutte contre Antigone Gonatas (Guerre de Chrémonide), 70. 537. 539. 621; commande la flotte égyptienne, 103; cf. 507.
- Chryséis, épouse de Démétrios II, l'Étolique, et d'Antigone Doseon, mère de Philippe V (= Phthia?), 563. 639.
- Cibyra (ἡ Μεγάλη), ville de Pisidie, 214.
- Cilicie, 7. 15. 18. 26 (Τρυγεία, à l'Ouest, 604); satrapie, 527; à Ptolémée, 26; à Plistarchos, 32. 523, 1; à Démétrios Poliorcète, 35. 37. 523.

524. 533; à Séleucos I, 37. 42. 45; aux Lagides, 66. 68-69. 78; aux Séleucides, 89; aux Lagides, 96. 97. 103. 106. 178. 338. 558; aux Séleucides, 178-179. 181. 185. 217. 219. 250. 340. 344. 359. 385. 406. 418. 426. 427. 452. 555. 592. 593. 606. 608. 629. 633; occupée par les Parthes? 424; à Tigrane, 430-432. 435. 437; pays de mercenaires, de pirates, refuge des partisans, prétendants, etc., 340. 343. 344. 481. 593. 604. 606. 607 : la Cilicie (d'abord Trachée) province romaine, 406. 431. 604. 607 : cf. 495.
- Cillès, stratège de Ptolémée I, 23.
- Cimiata, forteresse de Paphlagonie, 54.
- Cinéas, ministre égyptien, 256.
- Cinyras, tyran de Byblos, 445.
- Cios, ville de Bithynie, 53. 54. 83. 619.
- Circéi, ville du Latium, 314.
- Circuncision*, imposée par les Juifs aux peuples conquis, 290. 387. 410.
- Cissiens, peuplade de Susiane, 480.
- Cition, ville de Cypré, 18. 284.
- Claudius (Appius) Pulcher, 434.
- Clazomènes, ville de Lydie; autonome, 218. 256; (inscr. de), 65, 1. 72, 5. 538.
- Cléarque, tyran d'Héraclée, 612.
- Cléomène, satrape d'Égypte, mis à mort par Ptolémée, 5.
- Cléomène, roi de Sparte, mis à mort par Sosibios, 140, 2. 142.
- Cléonymos, prétendant, à Sparte, 69-70.
- Cléopâtre, sœur d'Alexandre le Grand, mariée à Alexandre I d'Épire, 5; épouse Perdicas, 5; mise à mort par Antigone, 618.
- Cléopâtre I *Épiphané* (*Syra*), fille d'Antiochos III et de Laodice, 90. 641; épouse *φερνηφόρος* de Ptolémée V, 177, 1. 641. 643; litiges concernant sa dot, 183. 184-185. 247. 257. 553. 572-575. 625.
- Cléopâtre II *Philométor*, sœur-épouse de Ptolémée VI, 256, 1. 258. 311. 389. 643; épouse Ptolémée VII, 389-391; réfugiée en Syrie, 391. 631; rentre en Égypte, 398; sa mort, 403, 3. 632.
- Cléopâtre III *Évergétis* (*Κουρή*, 428), fille de Ptolémée VI, épouse son oncle Ptolémée VII, 391. 643; intrigue contre son fils aîné, Ptolémée Lathyros, 403; le chasse et intronise le cadet, Ptolémée Alexandre I, 397. 408-409. 603; alliée avec Antiochos VIII, 411-412; guerroye en Palestine, 413-415; rentre à Alexandrie, 415; mise à mort par son fils Alexandre, 428.
- Cléopâtre IV, *Philométor Philadelphé*, fille de Ptolémée VII et de la précédente, sœur-épouse de Ptolémée Soter II (Lathyros), 403; répudiée, 403-404; épouse d'Antiochos IX et mère d'Antiochos X, 404. 409. 418. 632. 643. mise à mort par sa sœur Cléopâtre Tryphæna, 404. 409. 632.
- Cléopâtre *Théa*, fille de Ptolémée VI et de Cléopâtre II, 643, épouse Alexandre Bala, 338. 629. 641; ensuite, Démétrios II, 343-344. 368. 385-386. 599. 601. 630; enfin, Antiochos VII, 369. 378. 599. 602; veuve et reine *Ελευτηρία*, met à mort son fils Séleucos V, 393. 396. 397. 601. 603. 631; mise à mort par son fils Antiochos VIII, 400. 631 : monnaie de Cl., 661, pl. iv, 48.
- Cléopâtre *Séléné*, fille de Ptolémée VII et de Cléopâtre III, (deuxième) sœur-épouse de Ptolémée Soter II (Lathyros), 403. 409. 412. 419, 1. 632. 643; donnée en mariage par sa mère à Antiochos VIII, 412. 419, 1. 632. 641; épouse Antiochos IX, 416. 419, 1. 425. 427. 430. 431; ensuite, Antiochos X, 419. 609. 633; veuve,

421. 433; prisonnière de Tigrane et mise à mort, 434. 435. 437 : ses fils à Rome, 433-434. 452. 634.
- Cléopâtre *Tryphæna*, sœur de la précédente, épouse Antiochos VIII, 398. 400. 415. 455. 631. 641. 643; met à mort sa sœur Cléopâtre IV, 404. 409. 632; mise à mort par Antiochos IX, 404. 409. 632.
- Cléopâtre (Bérénice), fille de Ptolémée Soter II, 643; voy. Bérénice III.
- Cléopâtre V (*Tryphæna* ?), sœur et épouse (?) de Ptolémée Aulète, 643.
- Cléopâtre VI *Philopator*, fille de Ptolémée Aulète, 643.
- Cléopâtre *Sélééné*, fille de Cléopâtre VI et d'Antoine, 643.
- Cléopâtre, fille de Mithridate VI Eupator, épouse de Tigrane, 433. 646.
- Cléoptolème de Chalcis, 194. 553.
- κληρουχῆαι des Athéniens à Lemnos, 49.
- Clinias, père d'Archon, 9.
- Clitos, satrape de Lydie, 17.
- Clodius (P.) Pulcher, se venge de Ptolémée Aulète, 454 : cf. 434, 3.
- Clonios, partisan syrien, 393.
- Cnide, ville de Carie, 335. 419.
- Cœlé-Syrie, partie moyenne et méridionale de la Syrie, 32. 39. 522. 535; possession précaire et disputée de Ptolémée, 32. 34. 2. 35. 36. 37. 524. 619; à Séleucos, 37. 39; aux Lagides, 66-67. 69. 71. 80. 88. (dot de Bérénice, 89-90), 104-107. 126. 128. 130. 140. 538. 558. 573. 621. 622; conquise par Antiochos III, 141-143. 145. 150; perdue à Raphia, 152. 153. 168. 170. 624; reconquise, 171-177. 179. 291. 472. 472; (dot de Cléopâtre, 185. 257. 573-575. 625); cédée à Ptolémée VI par Démétrios II, 342-343. 344. 573; rentre sous la domination des Séleucides, 348; enjeu des partis au cours des compétitions dynastiques, 368. 393.
397. 405. 413. 420. 427. 428. 445. 606. 631. 632.
- Coloé (lac), près Sardes en Lydie (bataille de), 112. 116. 565. 623.
- Colonies d'Alexandre et des Diadoques, 57-58. 64. 71. 72. 85. 149. 157. 577 : cf. 494-495.
- Colophon, ville ionienne de Lydie, 149; soi-disant détruite par Lysimaque, 521. 531. 532; en pourparlers avec Attale I, 569; assiégée par Antiochos III, 202-203.
- Colosse de Rhodes, monument commémoratif, 521-522. 567.
- Comana (*Pontica*), 644.
- Comanos, ministre égyptien, 256.
- Commagène (Syrie), 159. 535. 623; fait défection, 319. 323; reprise par Démétrios I, 323. 385; érigée en royaume, 371. 406. 415. 605. 608. 615; envahie par les Parthes, 420-422. 605; assurée à la dynastie, 437. 442. 456. 614 : cf. 502. 647 : voy. Mithridate, Antiochos.
- Comontorios, chef gaulois, 61.
- Confédérations ou Lagues (*Κοινά*), voy. Achéens, Doride, Éolide, Étolie, Ionie, Nésiotes : cf. 495-497.
- Consecratio des morts, à Rome, 614 : voy. *Apothéose*.
- Conseil (*συνέδριον*) des rois, 475.
- Cophène ou Cophès (Kaboul), affluent de l'Indus, 164. 362. 594. 595.
- Cophène, région N.-E. de l'Arachosie (Gandaritide), 360. 594. 595.
- Copratas, fleuve de Susiane, 13. 618.
- Coracésion, forteresse de Pamphylie ou Cilicie, 178. 369.
- Corcyre, île de la mer Ionienne, 43. 326.
- Corinthe, bataille et siège de la ville par Antigone Gonatas, 81. 546 : cf. 326.
- Cornélie, mère des Gracques, 389.
- Cornelius (P.) Cethegus, consul, honoré du triomphe, 245, 1.

- Cornelius (L.) *Lentulus*, à *Lysimachia*, 179.
- Cornelius (L.) *Merula*, date de son consulat, 575.
- Cornelius (L.) *Scipio Asiaticus*, consul, commande l'armée envoyée contre *Antiochos III*, 201. 204-211. 213. 218. 221. 565. 576. 626; accusé de péculat et condamné, 207. 211. 245, 1.
- Cornelius (P.) *Scipio Africanus*, accompagne son frère en Asie, 204; en pourparlers avec *Antiochos III*, 206-208; dicte les conditions de la paix 210-211. 626; impliqué dans le procès de son frère, 207. 211. 245, 1; sa mort, 231.
- Cornelius (L.) *Scipio*, fils cadet de l'Africain, prisonnier d'*Antiochos III*, 206-207.
- Cornelius (P.) *Scipio Aemilianus*, petit-fils adoptif de l'Africain, 597.
- Cornelius (L.) *Sulla*, en Cappadoce, 422; vainqueur de *Mithridate VI*, 432. 439. 446. 453. 633; sa mort, 303.
- Coronée, ville de Béotie, 197.
- Coroupédion en Lydie (bataille de), 48. 50. 465. 531. 533. 535. 553. 620.
- Corrhagos, père de *Stratonice* épouse d'*Antigone*, 10, 1. 639.
- Corrhagos, petit-fils du précédent, 639.
- Corycos, ville de Cilicie, 178.
- Corycos, promontoire de Lydie (bataille de), 199. 626.
- Coryphæos (mont), en Syrie, 141.
- Cos, île de la mer Égée (*Doride*), 18. 551. 538. 618; bataille navale de *Cos* (*Leucolla*), 71. 81. 538-541. 563. 621; (inser. de), 537; l'*Asklépiéon* de *Cos*, 412. 452; cf. 495.
- Cosséens, peuplade de *Susiane*, 13. 364.
- Cotyæon, ville de *Phrygie*, 48.
- Cotylos, voy. *Zénon*.
- Cotyora, ville du Pont, 232.
- Crassus, voy. *Licinius*.
- Cratère, régent de *Macédoine*, président honorifique ou « curateur » de l'empire d'*Alexandre*, 3. 4. 514; épouse *Phila*, fille d'*Antipater*, 5. 10, 1. 638; en *Asie Mineure*, 6; battu et tué par *Eumène*, 8. 54. 56.
- Cratère, frère utérin d'*Antigone Gonatas*, 540. 546. 621; voy. *Alexandre de Corinthe*.
- Cratère d'*Antioche*, τροφεύς d'*Antiochos IX*, 386. 475.
- Crateuas, père de *Pithon*, 9.
- Crète, refuge d'*Hannibal*, 212; de *Démétrios II*, 593; en guerre avec les Rhodiens (Κρητικός πόλεμος), 571; les mercenaires et pirates crétois, 134. 155. 156, 1. 481. 593; cf. 495-496.
- Crétopolis, ville de *Pisidie*, 148.
- Ctésiphon, sur le Tigre, en face de *Séleucie*, 129, 2; capitale des *Parthes*, 364, 4. 462.
- Cultes dynastiques, des *Lagides*, 125; des *Séleucides* et autres *Diadoques*, 228, 2. 610-615; des empereurs romains, 613-614; cf. 512.
- Cyclades, sous le protectorat égyptien, 84. 170, 538; (fédération des) 26. 541; voy. *Nésiotes*.
- Cydas, Crétois au service d'*Eumène II*, 286.
- Cyinda, ville de Cilicie, 15. 35. 557.
- Cymé, ville ionienne de *Mysie*, alliée d'*Attale I*, 148. 569; d'*Antiochos III*, 200; déclarée autonome, 218.
- Cynoscéphales en *Thessalie* (bataille de), 177. 178. 193. 625.
- Cypre, à *Antigone*, 9; à *Ptolémée*, qui extermine les dynastes locaux (voy. *Nicooclès*, *Nicoocréon*), 18. 26. 515. 618; à *Antigone* et *Démétrios Poliorcète*, 26. 37. 41. 523. 524. 618; aux *Lagides*, 37. 42. 97. 98. 170. 181. 516. 557; à *Antiochos IV*, 259; restituée aux *Lagides*, 261. 329. 335. 390. 614. 629; érigée en royaume

- (lagide), 403. 406. 408-411. 414. 419. 585. 602. 603. 631. 632; annexée par les Romains, 454 : cf. 496.
- Cypséla, ville de Thrace, 77.
- Cyrénaïque, région vassale de l'Égypte : gouvernée par Magas, 66. 79. 620; par Démétrios le Beau, 79-80; réunie à l'Égypte, 170; gouvernée par Ptolémée Évergète II, 389-390. 529 (cf. Ptolémée dit Sympétésis); léguée aux Romains par Ptolémée Apion, 453. 632.
- Cyrène, sous les Battiades, 303; révoltée contre Ptolémée I, 18; contre Démétrios le Beau, 79-80.
- Cyrrhestique (Syrie), 303, 2. 535; fait défection, 421. 424. 427. 633.
- Cyrrhestiens, recrutés en révolte contre Antiochos III, 132. 139.
- Cyrtiens, archers dans l'armée d'Antiochos III, 134.
- Cyrus, prince perse, 527.
- Cyzique, ville de Mysie, 17. 114. 187; autonome, 218. 234. 282; refuge d'Antiochos IX Cyzicène, 386. 392. 402. 403. 599. 600 : cf. 496.
- Dagon, son temple à Ashdod, 341.
- Dagon (Dok), forteresse près de Jéricho, 373; assiégée par Jean Hyrcan, 599.
- Dahes, peuplade de Margiane, 86. 480.
- Damas, capitale de la Cœlé-Syrie, 37, 2; aux Égyptiens, 69. 104; aux Séleucides, 237. 355; assiégée par Ptolémée III, 558; autonome, 396, 1. 405; aux Séleucides, 419. 425. 426. 602. 606; aux Nabatéens, 427-428. 437; occupée par les Romains, 445. 446.
- Damon, ambassadeur égyptien à Rome, 252.
- Damon, officier, à Magnésie du Sipyle, 477.
- Damouras, fleuve de Phénicie, 145. 624.
- Damoxénos, stratège égyptien, 176.
- Danaé, maîtresse de Sophron, 92. 100.
- Danala, en Galatie, 439.
- Daniel (prophéties apocryphes du Ps.-), 153, 1. 264. 276, 1. 294-295. 548. 580. 583. 588.
- Danube, fleuve, 59.
- Daphné, faubourg d'Antioche, 33. 94. 96. 282. 444. 522. 557; ses temples, d'Apollon, 33. 243; d'Artémis, 404; de Zeus *Olympios*, 283. 399. 407; cultes et panégories de Daphné, 277-279. 281. 283. 285. 400. 415, 2. 471, 2. 480, 2. 587. 588. 604.
- Dardanos, ville de Mysie; autonome, 218.
- Darios fils d'Hystaspe, roi de Perse, 3, 1. 16. 53. 56. 525.
- Darios le Mède, vaincu par Pompée, 442. 451.
- Datame, satrape perse, 53. 54.
- Décimius (C.), commissaire romain, 260.
- Dédicace* (Ἐγκαινία) du Temple de Jérusalem, 294.
- Déidamia, sœur de Pyrrhos d'Épire, épouse Démétrios Poliorcète, 36. 639.
- Déliion, en Béotie, 192.
- Délos, 199 : ses cultes, 235. 239. 280. 282. 283. 400; offrandes à Apollon, 538, 1. 539. 550 : cf. 496-497.
- Delphes, son temple-oracle, 102. 174, 5. 196. 235. 287; pillé par les Gaulois? 60-61. 537. 620; confère le titre d'ἱερεὺς καὶ ἀρχιερεὺς à Smyrne, 102 : jeux tétraétériques (décret des Delphiens), 560 : cf. 503.
- Démétriade, ville de Thessalie, 189, 190. 191. 193. 194. 195. 198.
- Démétriade en Arachosie, 360.
- Démétrios Poliorcète, fils d'Antigone le Borgne et de Stratonice, épouse Phila, fille d'Antipater, 6. 10, 1. 638. 639; battu par Ptolémée et Séleucos à Gaza, 18; entre à Babylone, 23-24. 30. 525; vainqueur de

- Ptolémée à Salamine de Chypre, échoue au siège de Rhodes, 26. 521. 618; battu à Ipsos, 27. 31. 54. 521. 619; traite avec Séleucos et Ptolémée, 35. 523-524. 619; en Grèce, contre Cassandre, 31. 35. 2. 54. 618; en guerre avec les Athéniens, 35. 42. 619; assassine Alexandre, fils de Cassandre et se fait roi de Macédoine, 42. 522; expulsé, 43. 619; interné par Séleucos; sa mort, 45. 46. 620. — Ses mariages et alliances : épouse Eurydice, Déidamia, Ptolémaïs, 36. 44. 521. 524. 639. 642; ses concubines, Lamia, Démo, etc., son apotheose à Athènes, 464. 612 : cf. 506-507.
- Démétrios le Beau (ὁ Καλός), fils de Démétrios Poliorcète et de Ptolémaïs, frère consanguin d'Antigone Gonatas, épouse Olympias de Larissa, 79. 639; fiancé à Bérénice de Cyrène et mis à mort, 79-80.
- Démétrios le Maigre (ὁ Λεπτός), bâtard de Démétrios Poliorcète, 639.
- Démétrios II, dit l'*Étolique*, fils d'Antigone Gonatas et de Phila (II), roi de Macédoine, 109. 563. 639; épouse et répudie Stratonice, fille d'Antiochos I, 81. 109. 530. 563. 571. 639. 640; épouse Phthia, fille d'Alexandre d'Épire, ensuite Nicæa, veuve d'Alexandre de Corinthe, enfin Chrysis, 563. 639; en guerre avec les Éoliens et Achéens (Δημητριάκος πόλεμος), d'où son surnom : sa mort, 623.
- Démétrios, fils de Philippe V de Macédoine, 639; otage à Rome, 204. 580; libéré, 204-205; assassiné par Persée, 234-235.
- Démétrios I *Soter*, fils de Séleucos IV et de Laodice, 641; date de sa naissance, 580; otage à Rome, 239-240. 242. 246. 307. 311. 580. 627; son évasion, 312-314. 316. 582; met à mort Antiochos V, et est proclamé roi de Syrie, 316-319. 628 : son mariage avec sa sœur Laodice, veuve de Persée, 324. 337. 383. 1. 589-590. 641; en guerre avec les Juifs, 324-322. 629; reprend la Babylonie et la Médie, 323; appelé Σωτήρ, 323; ses démêlés avec Ariarathe V de Cappadoce, 323-328. 330. 391. 629; avec Ptolémée VI, 329. 335. 337; avec Attale II, 331-336; sa défaite et sa mort, 337. 629.
- Démétrios II *Nicator*, fils de Démétrios I et de Laodice, 334. 590. 641; réfugié à Cnide, 335; en Crète, 592; prétendant, 340-343. 592. 629; vainqueur (Νικᾶτωρ) d'Alexandre Bala, 345. 598. 629; roi de Syrie, 348; détesté à Antioche, 350-352. 481; expulsé par Diodote Tryphon et Antiochos VI, 353-354. 592. 596-598. 630; vainqueur d'Antiochos VI? 597-598; en guerre avec les Juifs, 355-357; avec les Parthes, 365-366. 595. 596. 597. 598. 630; prisonnier, interné en Hyrcanie, épouse Rhodoguné, 366. 368. 369. 372. 380. 385; relâché, 382. 601; restauré, 385-391. 401; détrôné à Antioche, au profit d'Alexandre II, 391-392; réfugié à Séleucie? 593. 603; mis à mort, 393. 406. 601. 631.
- Démétrios III *Théos Philopator* [*Philometor Evergetes*] *Callinicos Soter* dit Εὐκαίρος, fils d'Antiochos VIII et de Cléopâtre *Tryphæna*, 416. 1. 605. 610. 641; intronisé par Ptolémée Lathyros, règne à Damas, 419-420. 605-606; à Antioche, 406. 1. 422; en conflit avec son frère Philippe I, 419. 421. 424. 606; allié avec Alexandre Jannée, 423-424; captif et mort chez les Parthes, 425. 429. 606. 633.
- Démétrios, fils d'Euthydème I de Bactriane, 164; épouse une fille d'An-

- tiuchos III [Laodice?], 164. 361. 641; roi, 222. 359-360. 361. 594-595; détrôné par Eucratide (s. v.) : cf. 501.
- Démétrios, fils d'Ariarathe V, 645.
- Démétrios, affranchi de Pompée, 450.
- Démo (Mania), concubine de Démétrios Poliorcète, 639.
- Démo, concubine d'Antigone Gonatas, 639.
- Démocharès, fils de Lachès, neveu de Démosthène, Athénien, 35, 2.
- Démodamas de Milet, stratège de Séleucos I et Antiochos I, 41.
- Diane, 296 : voy. Anahit, Artémis.
- Dicéarque l'Étolien, 188.
- Didymes, près Milet (temple d'Apollon à), 96.
- Dioclès (Zabdiel), dynaste arabe : voy. Zabdiel.
- Diodore, lieutenant de Séleucos I, 49. 535.
- Diodore, *τροφεύς* de Démétrios I *Soter*, 314.
- Diodotos I (Théodotos) *Soter*, satrape de Bactriane, prend le titre de roi, 85-86. 109. 160. 163. 361. 547. 548. 593.
- Diodotos II (Théodotos), fils de Diodotos I, roi de Bactriane, 86. 109. 160; détrôné par Euthydème I, 162. 163.
- Diodote, dit *Tryphon*, stratège sous Alexandre Bala, 339. 342. 353. 592; conspire contre Démétrios II, 350, 1. 353-354. 592. 596; tuteur d'Antiochos VI, 354-358. 359. 363. 592; met à mort Antiochos VI et se proclame βασιλεύς Τρόφω αὐτοκράτωρ, 367-368. 478. 596-598. 659; expulsé d'Antioche, 369; battu et mis à mort par Antiochos VII, 369-370. 378. 603. 630 : monnaie de Tryphon, 639, pl. III, 41.
- Diogène, éparque de Susiane, 130. 131; satrape de Médie, 136. 153. 527.
- Diogène de Séleucie (sur le Tigre), philosophe stoïcien, 39. 284. 339.
- Diogène de Tarse, philosophe épïcure, 339, 4. 377.
- Diognétos, navarque syrien, 129. 142. 145. 568.
- Diomédon, épistate de Séleucie sur le Tigre, 129, 1. 131.
- Dion, stratège égyptien, 69.
- Dion (Dia), ville de Palestine, 237.
- Διονύσια (et Σελεύχεια) à Érythræ, 465, 2.
- Dionysios, tyran d'Héraclée, époux d'Amastris, 47.
- Dionysios, officier syrien, 455.
- Dionysios le Mède, fils de Timarchos?, contre Tryphon, 363. 368. 370-371.
- Dionysios, dynaste de Tripolis en Phénicie, 427. 445.
- Dionysios, épistolographe d'Antiochos IV, 483, 1.
- Dionysos, le dieu, ancêtre des Lagides et des Attalides, 612; son culte à Téos, 571. — Διόνυσος, prédicat d'Antiochos VI, 347. 659; d'Antiochos XII, 425. 611. 663; de Mithridate Eupator (s. v.).
- Dionytas, fonctionnaire syrien, 470.
- Diphilos, partisan d'Antigone, à Babylone, 19.
- Ditizèle, femme de Nicomède I, 83. 644.
- Ditizèle, femme de Prusias II, 644.
- Divi*, titre des empereurs défunts, à Rome, 614.
- Docimos, satrape de Babylone, 9.
- Dœdalsès, dynaste bithynien, 644.
- Domitius (Cn.) Ahenobarbus, à la bataille de Magnésie, 209.
- Dora, ville de Phénicie, 144. 369. 371. 411.
- Dordys, ville de Lydie, 577 : voy. Apollonis.
- Dorymène, Étolien, père de Ptolémée Macron, 259.
- Dosithee, stratège Juif, en Égypte, 389.

- Δουλάα (δουλαία), terme liturgique, 467. 1.
- Doura sur le Tigre, ville d'Assyrie, 131. 4. 134.
- Drangiane, Seistan-Khorassan, région de la Haute-Asie, 165. 222. 360. 402. 625.
- Dromichatès, roi des Gètes, vainqueur de Lysimaque, 42. 532.
- Dromichatès, noble thrace, 77.
- Durdurkar (inscr. de), voy. Ériza.
- Dymé, ville d'Achaïe, 246. 1.
- Ecbatane, capitale de la Médie, 14. 15; son temple d'Anahit pillé par Antiochos III, 160. 221. 305. 624; appelée Épiphanie, 297; au pouvoir des Parthes, 382-383. 385. 431.
- Echécrate, frère d'Antigone Doseon, 639.
- Echécrate, stratège égyptien, 151.
- Édesse en Mésopotamie (royaume d'), 371. 440; son ère locale, 601.
- Édomites, peuplade arabe de Palestine, 308; voy. Iduméens.
- Égée (mer) ou Archipel, 41. 42. 31. 34. 44. 71. 172. 183. 198. 216. 261. 558.
- Égine (Αἴγινα), île du golfe Saronique, vendue à Attale I, 467.
- Égypte, dévolue au satrape Ptolémée, 4. 16; envahie par Perdiccas (s. v.); par Antiochos IV (s. v.); voy. Alexandrie, Ptolémées, etc.
- Élæa, ville et port de Mysie (Éolide), 200. 201. 208. 209; (golfe d'), 199.
- Élæous (Ἐλαίους-Ἐλεοῦς), ville de Thrace, 173.
- Élam, région riveraine du golfe Persique, 223. 578; voy. Élymaïde, Susiane.
- Élatée, ville de Phocide, 197. 198.
- Éléazar, le martyr juif, 273. 585; voy. Machabées.
- Éléazar, frère de Judas Machabée, 309.
- Éléens, alliés (?) d'Antiochos III, 192. 197.
- Elephants* de guerre, 29. 31. 151. 164. 165. 585.
- Éleusis, en Attique, 173.
- Éleusis, localité près d'Alexandrie, 261.
- Éleutheros, fleuve de Phénicie, 357.
- Élis, chef-lieu de l'Élide, 192.
- Elymaïde, région de la Susiane (Élam), 223. 296. 578; érigée en royaume, 364; conquise par les Parthes, 364. 366. 595.
- Émalchuel, dynaste et roi (Malchos I) nabatéen, 346. 353. 592.
- Émèse, ville de Syrie, au pouvoir des Arabes, 427. 437. 441. 445.
- Emmaüs, ville de Judée, 292. 628.
- Énios (= Euhéméros? Himéros?), gouverneur parthe de Séleucie sur le Tigre, 381. 385. 2. 401. 3.
- Éolide, région du littoral de l'Asie Mineure, entre le Caïcos au N. et l'Hermos au S., 62. 148. 179. 187. 227.
- Ἐπαρχοί et ἐπαρχίαι, 39. 482. 525-528.
- Éphèse, métropole de l'Ionie, 31. 42. 44. 48. 62. 63. 75. 236; appelée Arsinoé par Lysimaque, 42. 521. 531. 532 (cf. Lébédos, Téos); aux Séleucides, 91. 92; aux Lagides, 82. 96. 97. 100. 102. 103. 106. 107. 111. 115. 116. 538. 539. 551. 557. 622; place d'armes des Séleucides, 179. 181. 182. 183. 184. 185-186. 187. 188. 190. 193. 198-199. 202. 203. 210. 225. 625; occupée par les Romains, 211. 213. 215. 217; aux Attalides, 219. 335. 400; son culte d'Artémis, 225; cf. 497.
- Épicrate, stratège d'Antiochos IX en Judée, 408.
- Épicure et les Épicuriens, 283-285.
- Ἐπίδαφνῆ (ἢ ἐπὶ Δάφνις), épithète d'Antioche sur l'Oronte, 33.
- Épigène, au service d'Attale I contre Antiochos Hiérax, 121. 4.
- Épigène, stratège d'Antiochos III, 121.

127. 128. 131 ; calomnié par Hermias et mis à mort, 132-133.
- Ἐπιμανής, déformation ironique de Ἐπιφανής, 281, 2. 611, 1.
- ἐπιμελητής τῆς βασιλείας τῶν ὅλων, 9. 514. 529.
- Ἐπιφανής, 610. 611, 1. 613 ; prédict de Ptolémée V (s. v.) ; d'Antiochos IV, (s. v.) ; d'Alexandre Bala, 339 ; d'Antiochos VI, 347. 353. 354 ; d'Antiochos VIII, 400. 474, 1. 608. 661 ; de Séleucos VI, 416. 662 ; d'Antiochos XI et XII, 417. 611 ; de Philippe I (s. v.) ; d'Ariarathe VI de Cappadoce (s. v.) ; du Parthe Mithridate II Arsace IX, 401 ; de Platon de Bactriane, 360. 594 ; de Nicomède II et III (s. vv.) ; de Laodice, d'Antiochos I et IV de Commagène, 474. 608. 609. 615.
- Ἐπίφانيا sur l'Oronte (Hamath), ville de Syrie, 356 ; autonome, 396, 1.
- Ἐπίφانيا, nom donné à Ecbatane, 297.
- Épire, 70. 192. 204 ; sa dynastie des Æacides, voy. Alexandre, Pyrrhos ; en rapports avec Antiochos III, 192.
- ἐπίσκοπος, titre administratif, 526.
- ἐπισπασμός, correctif de la circoncision, 249, 3.
- ἐπιστάται municipaux, à Séleucie de Piérie 142 ; à Séleucie sur le Tigre (?), voy. *Adiganes* ; royaux, 129, 1.
- ἐπιστολογράφοι, secrétaires royaux, 483, 1.
- Ἐρασιstrate, médecin de Séleucos I, 40. 475.
- Ἔρες diverses : d'Antioche, 601. 607 ; d'Arados, 79. 636 ; des Arsacides, 87. 366. 516. 518. 547-548. 636 ; d'Ascalon, 601 ; de Béryte, 176, 5 ; de Bithynie, 55. 534-535. 636. 644 ; de Commagène, 636 ; d'Édesse, 601 ; de Gaza, 636 ; de l'Indépendance juive, 358 ; des Lagides, 516. 519, 1 ; de Laodicée, 396, 1. 601 ; de Nabonnassar, 519. 636 ; des *Olympiades*, 519-520. 636 ; des Séleucides (des Hellènes), 20. 40. 406. 443. 515-519. 547-548. 581. 589. 601. 603. 636 ; suivant le comput vulgaire, ou le comput babylonien, ou le comput juif, ou le comput astronomique (κατὰ Χαλδαίους), 516-519. 581. 589. 636 ; ère de Séleucie de Piérie, 603. 636 ; de Tyr (s. v.) ; de Sidon (s. v.) : ère pompéienne, 449. 635. 636.
- Ériza, ville de Phrygie ou Carie (Durdurkar, Dere-Koï, Karayouk-Bazar?), centre d'une hyparchie, 528 ; (inscr. de), 90-91. 470, 2. 544. 549. 553, 1.
- Ἐρυθρæ, ville de Lydie, 18. 62. 618 ; autonome, 65. 68. 218. 538 ; (décret d'), 62-63. 102 ; célèbre des Διονύσια et Σελεύχεια, 463, 2 : cf. 497.
- Ἐρυθρæe (mer), 29. 67. 136, 1 : voy. Arabique, Persique (golfe), Rouge (mer).
- Ἐρυθρæe, province du littoral persique, 527.
- Esdraëlon, vallée de Palestine, 146.
- Ἐτάζετα (Heptazéta), femme de Nicomède, I, 83. 644.
- Ἐτησίτας, sobriquet d'Antipater, fils de Philippe, 62. 638.
- Ἐθιοπιens, nom générique, 88.
- Ἐτολιens, contre Antigone Gonatas, 80 ; alliés des Romains, 167 ; d'Antiochos III, 188. 189. 190-193. 194. 195. 197 ; mercenaires, 572 ; soumis aux Romains, 204. 212-213.
- Eubée, ile de l'Hellade, 187, 1. 189. 192.
- Eubæa, fille de Cléoptolème de Chalcis, épouse d'Antiochos III, 194. 198. 553. 641.
- Eubulide de Chalcis, au service d'Antiochos III contre les Romains, 211.
- Euctès de Rhodes, négocie le mariage de Ptolémée V avec Cléopâtre, 177, 1.
- Eucrate, prêtre de Séleucos, 228, 2.

- Eucratide, roi de Bactriane, détrône Démétrios fils d'Euthydème I et lui succède, 360. 363. 627; assassiné par son fils Hélioclés, 361. 594. 595; cf. 500. 501.
- Eudamos, frère de Pithon, satrape de Parthyène, 11. 28.
- Eudamos, stratège, partisan d'Eumène, assassine Poros, 28. 617; mis à mort par Antigone, 28.
- Eudamos, amiral rhodien, 202.
- Εὐεργέτης, 606. 614, 1. 613; surnom de Ptolémée III (s. v.); d'Alexandre Bala, 339. 657; de Démétrios III, 449; d'Antiochos VII, 659-660; de Mithridate III (V) de Pont, 591. 646; de Nicomède II (s. v.); de Nicomède III? 501; d'Arsace IX, 401.
- Εὐεργής, surnom de Cléopâtre Théa, 396.
- Euhéméros (Évhémère) et son ἱερὰ ἀναγραφή, 611.
- Euhéméros l'Hyrcanien, voy. Himéros.
- Εὐκαίρος, sobriquet de Démétrios III, 420. 423, 1. 611, 1.
- Eulæos, eunuque, régent à Alexandrie sous Ptolémée VI, 248. 253-254. 256.
- Eulæos, fleuve de Susiane, affluent du Tigre, 166.
- Eumène de Cardia, 5. 52. 56. 533; traqué par les coalisés, vaincu et mis à mort, 10-14. 527. 617-618.
- Eumène de Tios, père d'Eumène I, 74, 2. 562. 647.
- Eumène I, fils d'Eumène et de Satyra, 647, dynaste de Pergame, 74, 2; bat Antiochos I à Sardes, 74. 111. 621; sa mort, 112. 622.
- Eumène II *Soter*, fils d'Attale I et d'Apollonis, 647; roi de Pergame, 154; succède à Attale, 183. 625; refuse l'alliance d'Antiochos III, 184; allié des Romains contre Antiochos III, 185. 187. 192. 199-201. 203; à Rome, 211. 215. 326; son royaume agrandi au traité d'Apamée, 217-219. 530. 577. 626; recherche l'alliance de la Ligue achéenne, 229; ses victoires sur les Galates, 231. 578-579; appelé Σωτήρ, 579; en guerre avec Pharnace, 231-234. 579; intro-nise Antiochos IV, 242-243. 277. 591. 627; décret athénien(?) en son honneur, 242-243. 582; en disgrâce auprès des Romains, 285-289. 314. 579; sa mort, 331. 332. 629; son culte, 613.
- Euménia, ville de Carie, 577.
- Εὐπάτωρ, 613; surnom d'Antiochos V, 641. 656; de Ptolémée VIII, 125. 388, 3. 643; de Mithridate VI, 591. 646.
- Euphrate, limite occidentale de la Mésopotamie, 11. 23. 38. 40. 56. 104. 114. 133. 262. 289. 297. 364; limite orientale de l'empire séleucide depuis Démétrios II, 387. 422. 430. 431. 435. 439. 526. 556. 558. 560, 1. 605. 610.
- Euripe (détroit de l'), 191. 192.
- Europos en Macédoine, patrie de Séleucos, 6. 131, 1.
- Europos sur l'Euphrate, 131, 1.
- Eurydice (Adea) l'Illyrienne, fille d'Amyntas et de Cynna, épouse Philippe Arrhidée, 5. 9; mise à mort par Olympias, 16. 617.
- Eurydice, fille d'Antipater, femme de Ptolémée I, mère de Lysandra, 35. 46; de Ptolémaïs, 44. 524; de Ptolémée Kéraunos, 46. 638. 642.
- Eurydice, fille de Lysimaque, épouse Antipater fils de Cassandre, 42. 43. 638; internée par son père, 44. 47.
- Eurydice (Euthydice ?), Athénienne, épouse d'Ophélas de Cyrène et de Démétrios Poliorkète, 36, 2. 639.
- Eurymédon, fleuve de Pamphylie (bataille navale de l'), 202. 626.
- Εὐσεβής, 613; prédicat d'Antiochos

- VII, X, XIII, 376. 418. 425. 607. 628.
641. 662; d'Ariarathe IV et V de Cappadoce, 310. 324. 628. 645; d'Ariarathe IX, 646.
- Eutychide, sculpteur, élève de Lysippe, 33.
- Euthydème I de Bactriane, détrône Diodotos II et se fait roi, 162. 547; ennemi, puis allié d'Antiochos III, 162-163. 359. 361. 594. 625 : cf. 501.
- Euthydème II, dit *Théos*, fils de Démétrios, petit-fils d'Euthydème I, roi de Bactriane, 360. 361.
- Euthydémia (Sangala) sur l'Hydaspe, 360.
- Euthydice, voy. Eurydice.
- Eutychide, sculpteur, 33.
- Évagorides, dynastie cyprïote, 18. 26. 618.
- Fabius (Q.) Labeo, amiral romain, 217.
- Fannius (C.), préteur romain, 388. 408, 2.
- Fauniens (Huns?), 360.
- Fimbria, voy. Flavius.
- Flamininus; voy. T. Quinctius.
- Flavius (C.) Fimbria, en Asie, 439.
- Fulvius (Q.) Flaccus, vainqueur des Celtibères; son triomphe à Rome, 245, 1.
- Fulvius (M.) Nobilior, consul; sa campagne en Étolie, 212; son triomphe à Rome, 245, 1.
- Gabiène, région de la Susiane, 14.
- Gabinus (A.), tribun de la plèbe (*lex Gabinia*), 439; lieutenant de Pompée, 447. 448. 607; à Alexandrie, 453-456.
- Gadara (Gazara), ville de Palestine (Pérée), 146. 176. 237. 358. 372. 373. 387. 414. 450.
- Gæstorix, prince galate, 233.
- Galaaditide, région de Palestine, 146. 358. 605.
- Galates, voy. Galatie, Gaulois.
- Galatie, région de l'Asie Mineure, 64. 111. 214. 217. 232. 311. 439. 481. 576; ses trois tribus (Tectosages-Tolistoboies-Trocmes), 214-215 : cf. 502-503.
- Galicènes, tribu arabe ? 605.
- Galilée, région de Palestine, 308. 321. 336. 355. 599; conquise par les Juifs, 410. 411, 1. 412. 426. 449. 628. 630.
- Gallo-Grecs (Hellénogalates), 213 : voy. Gaulois.
- Gandaritide, région de l'Inde, 360.
- Gange, fleuve de l'Inde, 27. 28. 29.
- Garizim (mont) : son temple samaritain, 273, détruit par Jean Hyrcan, 387.
- Garsyéris, partisan d'Achæos, 140. 148.
- Gatalos, prince sarmate, 234.
- Gaugamèle en Assyrie, 381.
- Gaule, transalpine et cisalpine, 536.
- Gaulois (Celts-Galates), leur ancien habitat, 536; envahissent la Thrace, 51. 59-62. 77. 533. 536-537. 620; l'Asie Mineure, 62-65; vaincus par Antiochos I, 64; mercenaires au service d'Eumène I, 74. 117; de Ptolémée II, 66. 117; de Ziaélas, 83. 111; d'Antiochos II, 94; d'Antiochos Hiérax, 107. 108. 110-112. 564-565; de Mithridate II, 110; d'Attale I, 114. 148-149. 565. 569; d'Antiochos III, 134. 183. 199. 213; fixés en Illyrie, 61; en Macédoine, 61 (voy. Comontorios); en Thrace, 61. 116. 148; en Galatie (s. v.); battus par Attale I, 65. 111-114. 231. 564-565. 578. 622. 623; par Cn. Manlius Vulso, 213-215. 231. 233. 626; alliés à Prusias I et Pharnace contre Eumène II, 231. 233. 626; vaincus, mais protégés par les Romains, 285-288. 314. 579. 628 : cf. 502-503.
- Gaza, ville et port de Palestine, 17; (bataille de) 9, 1. 18. 28. 516. 618; aux Lagides, 145; aux Séleucides,

430. 452; aux Lagudes, assiégée et prise par Antiochos III, 471. 571-572. 625; vicissitudes diverses, 237. 353. 357. 571-572; indépendante, 408. 411. 413; prise et détruite par les Juifs, 414-415. 632; restaurée (Ère de Gaza, 636 : cf. 497).
- Gazara**, ville de Palestine, voy. *Gadara*.
- Gédrosie**, région limitrophe de l'Inde, 29. 222.
- Génézareth** (lac de — plus tard, de Tibériade), en Palestine (Galilée), 146. 236. 237. 355. 357. 428.
- Gennæus**, voy. *Cæneus*.
- Gephrous**, ville de Palestine, 146.
- Germains**, vassaux des Gaulois? 536; refoulent les Gaulois? 59.
- Gerrha**, forteresse de Syrie (Liban), 130. 142.
- Gerrha**, ville d'Arabie, 166. 625.
- Gètes**, peuplade de Thrace, 42. 61. 532. 619; voy. *Dromichætès*.
- Géthosyne**, servante de Bérénice, 93, 2.
- Gigarta**, forteresse dans le Liban, 448.
- Glabrio**, voy. *Acilius* (M.).
- Gonnoi** en Thessalie, 58, 1; patrie d'Antigone *Gonatas* (s. v.).
- Gorama**, ville (?) des Arabes Scénites, 432, 1.
- Gordyène**, région de l'Arménie, 432. 440.
- Gorgias**, stratège syrien, 291-292.
- Gourob** en Fayoum (papyrus de), 97, 1. 555-557.
- Grèce** (Grande), voy. *Italie*.
- Haboub**, père d'un Ptolémée (s. v.).
- Hæmos** (mont = Balkan) en Thrace, 77. 536.
- Hagésistratos**, Rhodien, affidé d'Antiochos III, 571.
- Halcyoneus**, fils d'Antigone *Gonatas*, 284.
- Halicarnasse**, ville de Carie, 178. 538.
- Halys**, fleuve, limite orientale de l'Asie Mineure, 31. 53, 1. 54. 55. 61. 215. 336. 576-577.
- Hamath**, voy. *Épiphanie*.
- Hammourabi** lors de, 476, 1.
- Hannibal**, en guerre avec les Romains, 145. 159. 171. 172. 569. 625; allié de Philippe V, 167. 170; auprès d'Antiochos III, 182. 186. 188. 190. 193. 194. 196. 198. 199. 202; en Grèce, 211-212; en Arménie? 222, 1. 296; chez Prusias I, 230-231. 579; sa mort, 231. 578. 626.
- Hasidim** (*Chasidim*), puritains juifs, 238. 267. 290. 321.
- Hasmon**, éponyme de la dynastie hasmonéenne, 290. 628.
- Hasmonéens**, dynastie juive, 437. 449. 628; voy. *Machabées*, *Mattathias*, etc.
- Hazor**, ville de Palestine (Galilée), 355. 630.
- Hèbre**, fleuve de Thrace, 60. 77.
- Hébron**, ville de Judée, 292.
- Hécatompylos**, ville de Parthène, 88. 161. 624.
- Hédyphon**, fleuve de Susiane, 364.
- Hégélochos**, stratège égyptien, 391.
- Hégésianax**, ambassadeur d'Antiochos III, 180. 183. 184, 2.
- Héliade**, stratège d'Alexandre Bala, 345.
- Hélioclès**, père d'Eucratide? 595.
- Hélioclès**, dit le Juste, fils d'Eucratide, dernier roi de Bactriane, épouse Laodice, fille de Démétrios, 361. 594. 595; assassine son père, 361.
- Héliodore**, fils d'Eschyle, ministre syrien, 121, 5. 239, 3. 529; à Jérusalem, 238. 265. 268. 627; assassine Séleucos IV, 239. 483. 580-582. 627; intronise un fils de Séleucos? 240. 242. 581-582; expulsé par Eumène II, 242. 581. 582.
- Hellénogalates** (Gallo-Grecs), 213; voy. *Galates*, Gaulois.

- Héliopolitain (nome), en Égypte, 311.
- Hellespont (= Dardanelles), 12. 13. 17. 50. 62. 149. 179. 182. 183. 199. 201. 202. 203. 205. 206. 207. 219.
- Hémiolios, surnom de Théodotos (s. v.).
- Hénoch (livre de), 294.
- Héphæstion, favori d'Alexandre, 3. 7. 514.
- Héraclée du Latmos, en Carie, 523, 1. 538 : cf. 497.
- Héraclée du Pont, en Bithynie, 47. 49. 58. 68. 77. 83. 84. 232. 234. 303. 612.
- Héraclée (Trachinienne), en Locride, 198. 204.
- Héracléon de Bérœa, ministre et assassin d'Antiochos VIII, 415. 416. 479. 483. 632.
- Héraclès, mortel divinisé, 611; ancêtre des Lagides, 612; sur les monnaies, 594. 650. 652. 657; son culte à Tyr, voy. Melqart.
- Héraclès, fils d'Alexandre et de Barsine, 2; mis à mort par Polyperchon, 26.
- Héraclide, intendant d'Arsinoé II, 49.
- Héraclide de Byzance, envoyé d'Antiochos III, 206-207.
- Héraclide de Milet, trésorier d'Antiochos IV, 246. 252. 483. 530; de Démétrios I, 318; intrigue contre Démétrios, 323. 333. 590. 591; patronne à Rome Alexandre Bala, 333-335. 363. 591.
- Héraclide dit Lembos, historien, 128, 3.
- Héraclide fils de Zoès, prêtre des Séleucides à Antioche de Pisidie, 469-470.
- Hermias de Carie, ministre de Séleucos III, 121; d'Antiochos III, 125. 126. 127. 128. 129-137. 483. 529. 530; intrigue contre Achæos, 139; contre Épigène, 131-133; mis à mort, 137-138. 624.
- Hermocrate, stratège égyptien, 63.
- Hermogène d'Aspendos, stratège syrien, 58-59.
- Hermon (mont), cme de l'Antiliban, 428.
- Hermos, fleuve d'Asie Mineure, 209.
- Héroonpolis, voy. Pithom.
- Hérotimos, dynaste arabe, 406, 2.
- Hétæres (ἑταῖροι), cavaliers de la garde royale, 7. 134; au sens d'amis ou compagnons du roi, 7.
- Hiéra-Comé, ville de Carie, 571.
- Hiéropolis en Cyrresthétique, son temple d'Atargatis, 221. 303. 305. 588.
- Hiéras (ἱέραξ), 611, 1; sobriquet d'un Antiochos (s. v.).
- Hiéras, préfet d'Antioche, 339. 342.
- Hiéroclès de Magnésie, 477.
- Hiéron de Syracuse, 539.
- Hiéronyme de Cardia, historien, 532. ἱερός γίμος, 542-543 : voy. ἀδελφί.
- Himalaya : voy. Imāūs.
- Himéros (Evhéméros), l'Hyrcanien, favori de Phraate II, 385; à Séleucie sur le Tigre, 401.
- Hiong-Nou (Huns), 362.
- Hippolochos de Thessalie, officier égyptien, 146. 614.
- Hippomachos, à Milet, 82, 3.
- Hippos, ville de Palestine, 237.
- Holopherne, voy. Olopherne.
- ὁμοπάτριος, ὁμομήτριος (ἀδελφί), 73. 542. 545-546.
- Hostilius (C.), commissaire romain, Huns (Hiong-Nou), 362.
- Hydaspe, fleuve de l'Inde, 7. 27. 360. 595.
- ἑπαῖθοι, soldats campés, 477.
- ἑπαρχοί, administrateurs d'hyparchies, 4. 5. 470. 482. 527. 528.
- ὄπασπιστάι (arme des), infanterie de la garde, 7.
- Hypanis, fleuve de l'Inde, 594.
- ὑπερδουλία, terme liturgique, 467, 1.
- Hyphase, fleuve de l'Inde, 27.
- Hyrcan, fils de Joseph, dynaste juif, 242, 2.

- Hyrcaan I** (Jean), fils et successeur de Simon, grand-prêtre et ethnarque de Judée, 373. 398. 630 : se soumet à Antiochos VII, 374-375. 380. 383. 631; indépendant, 387-388. 631. 632; détruit le temple samaritain de Garizim, 387; allié d'Alexandre Bala, 397; d'Antiochos VIII, 402. 407. 604; en lutte avec Antiochos IX, 407. 604; assiège Dagon, 599; assiège et détruit Samarie, 407-408. 602. 604: sa mort, 410. 632.
- Hyrcaan II**, fils d'Alexandre Jannée, grand-prêtre et ethnarque des Juifs, 372, 1; en compétition avec son frère Aristobule, 437-438. 447. 448; restauré par Pompée, 449. 451.
- Hyrkanie**, région de la Haute-Asie, 86; aux Parthes, 108. 161-162. 362, 4. 366. 380. 382. 624. 630.
- Hyrcaanos**, le chien de Lysimaque, 533.
- Hyspaosinès**, dynaste de Characène, 401. 631.
- Iacimos**, voy. Alcimos.
- Iamnia** (Iabné), ville de Judée, 373.
- Iasos**, ville de Carie, 174, 5.
- Iaxarte**, fleuve de Scythie, 41. 362.
- Icadion**, meurtrier du fils de Bérénice, 93, 2.
- Ida** (mont), en Troade, 74.
- Iduméens** (Édomites), peuplade au S. de la Palestine, 292. 376. 528; contraints d'embrasser le judaïsme, 387; affranchis par Pompée, 449.
- Ilion** (Nouvelle), 64, 2. 73. 149. 190 : autonome, 218. 219; son culte de Séleucos I et d'Antiochos I, 465-466. 535. 612 : (inscr. d'), 64, 2. 72, 4 : cf. 497. Voy. Sigée.
- Illyrie**, région riveraine de l'Adriatique, 60. 61. 549.
- Imaos** (Himalaya), monts de l'Inde, 27. 360. 594.
- Imbros**, île de la mer Égée, 190.
- Indatès**, général parthe, 381.
- Inde**, 27. 30. 85. 94. 166. 209. 402. 481 : cf. 491. 500-501.
- Indus**, fleuve de l'Inde, 26. 27. 28. 29. 32. 359. 360. 594. 595.
- Insulaires** (κοινόν des), voy. Nésiotes.
- Iolaos** (Iollas), père d'Antipater, 638.
- Ionie**, littoral de l'Asie-Mineure, des bouches de l'Hermos à celle du Méandre, 17. 18. 62. 63. 68. 106. 148. 179. 187. 528. 569 : Confédération (κοινόν) ionienne des douze cités, 65, 1. 70. 72, 5. 82. 187. 462. 466. 538. 544 : voy. Yavanas.
- Ipsos en Phrygie** (bataille d'), 27. 31. 40. 41. 54. 521. 523, 1. 619.
- Iran**, voy. Ariane.
- Irène**, maîtresse de Ptolémée, tyran d'Éphèse (s. v.), mise à mort, 82.
- Ishtar**, déesse orientale, 56 : voy. Anahit, Astarté, Atargatis.
- Isidore**, amiral syrien, 198.
- Isionda**, ville de Pisidie, 214.
- Isocrate**, livré aux Romains par Démétrios I, 317.
- Issos** (golfe d'), en Cilicie, 32.
- Isthmiques** (Jeux), 180-184 : voy. Flamininus.
- Italie du S.** (Grande-Grèce), 189. 196; envahie par Pyrrhos, 69; aux Romains, 107.
- Huréens**, peuplade de Palestine, 411, 1. 445.
- Jahveh**, dieu des Juifs, 153. 236. 237. 272. 283. 320. 322.
- Jaloka**, fils d'Açoka, roi hindou, 164.
- Jamblique**, dynaste arabe, 346. 353. 592.
- Jannée** (abréviation de Jonathan) : voy. Alexandre.
- Jason** (Jesus), frère d'Onias III et de Ménélas, grand-prêtre juif hellénisant, 249. 250. 266. 268.
- Javanas**, voy. Yavanas.
- Jean**, frère de Judas Machabée, 322.
- Jean Hyrcan**, voy. Hyrcan I.
- Jéricho**, ville de Judée, 373. 437.

- Jérusalem (la ville sainte et son Temple), visitée par Alexandre le Grand ? 237. 263; par Antiochos III, 176. 221; par Ptolémée IV, 153. 237. 624; par Héliodore, 238-239. 627; sous Antiochos IV, 249. 251. 259. 266-277. 583. 585-586. 627-628; sous Antiochos V, 308-309. 628; sous Démétrios I, 322. 336. 629; sous Antiochos VI, 357-358; indépendante, 358-359; revendiquée et prise par Antiochos VII, 372-376. 402. 589. 599. 630; en guerre intestine, 423-424. 438. 446. 447; prise par Pompée, 448-449. 599. 635; par C. Sossius, 599. — Sa citadelle (Sion), 176. 308. 309. 310. 322. 336; rasée, 358. 359. 372.
- Jeux* panhelléniques : voy. Isthmiques, Olympiques, Pythiques.
- Jonathan, frère de Judas Machabée, 321-322; allié de Démétrios I, 336; d'Alexandre Bala, 338. 340-342; de Démétrios II, 348-352; pris et mis à mort par Diodote Tryphon, 357. 358. 369. 630.
- Joppé, ville et port de Judée, 17. 249. 341. 342. 372. 373. 387. 408. 426.
- Joseph, le Tobiade, fermier des impôts en Coele-Syrie, 373. 374.
- Joseph, partisan juif, 308.
- Jourdain, fleuve de Palestine, 146. 176. 236. 237. 353. 358. 412. 413. 414. 428. 603.
- Judas dit Machabée, fils de Mattathias, ses exploits, 290-294. 308. 383. 628. 629; recherche l'alliance romaine ? 320; sa mort, 321.
- Judas fils de Simon, assassiné à Jéricho, 373.
- Judas (Aristobule), fils de Jean Hyrcan : voy. Aristobule I.
- Judée ou Palestine juive, 37. 173. 183. 236-237. 449. 522. 528. 573. 625. 628. 630. 633.
- Juifs, tributaires d'Alexandre et de Séleucos I, 37; en faveur près des Lagides et Séleucides, 264; transplantés dans les colonies par Séleucos I, 37; par Antiochos I, 157; par Antiochos III, 157. 236. 264; leurs querelles intestines entre patriotes et philhellènes, 238-239. 266-267. 268 (voy. *Hasidim*, *Pharisiens* et *Sadducéens*); persécutés par Ptolémée IV ? 153, 1; par Antiochos IV, 269-275; en faveur auprès de Ptolémée VI, 389; en guerre avec Démétrios I, 319-321. 336; alliés de Démétrios II, 348-352; reconnus par lui indépendants, 359; en guerre avec Antiochos VII, 371-376. 630; tributaires des Romains, 448-449. — Leur réputation d'intolérance et de xénophobie, 236-237. 262. 263. 264-265. 373. 381. 585. 586. 598-599. 616.
- Julius (C.) Antiochus Philopappus, descendant des rois de Commagène, consul et archonte, 456. 609.
- Jupiter Capitolin, son T. à Antioche, 282.
- Κακεργέτης (Εὐεργέτης, prédicat déformé en sobriquet), 611, 1.
- Kamniskirès ou Kamnaskirès, roi d'Élymaïde, 364, 2.
- Κάρκος, titre chez les Perses, 527.
- Καρός κτίποι - Καρών λιμὴν, en Thrace, 116.
- κίττοι, colons, 476. 477.
- Katpatouka (Cappadoce), 53 : voy. Cappadoce.
- κηδεμονία (τῆς βασιλείας), 514.
- Κερκυνός, sobriquet, 611, 1; de Ptolémée fils de Ptolémée I, 46. 48. 50. 51; de Séleucos III, 119. 120, 1. 653.
- Khorassan, région mixte de Margiane et Parthyène, 40. 86.
- Κεῶτός, surnom d'Apamée, 157 : voy. Apamée.
- Kippour, fête juive, 449.
- κληροῦχοι, colons apanagés, 476.
- Κοινά (Confédérations ou Ligues),

- voy. Achéens, Éolide, Éoliens.
 Ionic, Nésiotes.
 Κοκκί, sobriquet de Cléopâtre III, 428.
 Κόρου πέδιον, voy. Coroupedion.
 Κτιστής, surnom de Mithridate I de Pont, 34. 646.
 Κυβισσακτής, sobriquet d'un Séleucos (s. v.), 455.
 Κωνηγός, surnom de Prusias II, 231.
 Labos (mont) en Parthie, 461.
 Lacédémone, 189. 356. voy. Spartiates.
 Ladé, îlot en face de Milet (bataille de), 172.
 Lagoras, Crétois au service d'Antiochos III, 155.
 Lagos, ville de Pisidie, 214.
 Lagos d'Éordée, père de Ptolémée I, 640.
 Lamia, ville de Thessalie, 190. 192. 195. 197.
 Lampon, ambassadeur égyptien, 455.
 Lampsaque, ville de Troade, 149. 179. 181. 206; autonome, 218.
 Lanassa, fille d'Agathocle de Syracuse, épouse Pyrrhos d'Épire, 43.
 Laodice, mère de Séleucos I, 6. 610. 617. 640.
 Laodice (Apama ?), soi-disant sœur d'Antiochos I, 73. 542. 640.
 Laodice, fille d'Antiochos I et de Stratonice, sœur-épouse d'Antiochos II, 73. 74. 76. 97. 542-546. 558, 2. 562. 640; remplacée et divinisée, 89-91. 542-545. 621; à Éphèse, 91-93. 561; sa vengeance, 92-94; sa guerre (Αποδείξις πόλεμος) contre Ptolémée III, 95-106. 555-561. 622; ses intrigues et sa mort, 107. 560.
 Laodice, sœur de Séleucos II, épouse Mithridate II (IV) de Pont, 103. 231. 622. 640. 646.
 Laodice, fille d'Achæos I, épouse Séleucos II, 103. 119. 543. 546. 622. 640 : [soi-disant épouse d'Antiochos II, 74. 543. 546. 562].
 Laodice, fille de Mithridate II (IV) de Pont, 646; fiancée à Antiochos Hierax et confiée à Logbasis, 116. 148; épouse Achæos II, 129. 148. 156. 231. 567-568.
 Laodice, fille cadette de Mithridate II (IV) de Pont, épouse Antiochos III, 129. 231. 544. 567-568. 570. 641. 646; sa mort, 225, 1.
 Laodice, fille de Ziaélas, épouse Antiochos Hierax, 111. 113. 115. 640. 644.
 Laodice, fille d'Antiochos III, épouse son frère aîné Antiochos, 182, 1. 185. 470, 2. 542. 545. 575. 641.
 Laodice, épouse-sœur (?) de Séleucos IV (identique à la précédente?), 641.
 Laodice (identique à la précédente?), épouse d'Antiochos IV, 246. 641.
 [Laodice?] fille d'Antiochos III, épouse Démétrios de Bactriane, 164. 364. 395. 641.
 Laodice, fille de Séleucos IV, épouse de Persée, 235. 627. 641; de son frère Démétrios I, 324. 337. 383, 1. 589-590. 641; mise à mort par Ammonios, 339.
 Laodice, fille d'Antiochos IV [soi-disant sœur d'Alexandre Bala], à Rome, 333-335. 591 : épouse de Mithridate III (V) de Pont et mère de Mithridate Eupator, 397. 591. 641. 646; mise à mort par son fils, 397.
 Laodice, fille de Démétrios de Bactriane, épouse Héliclès, 361. 594-595.
 Laodice, fille de Démétrios II, captive chez les Parthes, 383-384. 599. 600; épouse Phraate II, 385. 641.
 Laodice, supposée fille d'Antiochos VII, 600. 641.
 Laodice, fille de Mithridate III (V) de Pont et de Laodice, épouse Ariarathe VI de Cappadoce, 645. 646.
 Laodice, fille de Mithridate III (V) et

- de Laodice, sœur-épouse de Mithridate VI Eupator, 646, mise à mort par son époux, 397.
- Laodice de Pont (?), épouse Nicomède II, 644.
- Laodice *Théa Philadelphie*, fille d'Antiochos VIII et de Cléopâtre *Tryphæna*, 608. 641; épouse Mithridate I de Commagène, 406. 415. 420. 421. 452. 474. 605. 608. 647.
- Laodice (Nysa), femme d'Ariarathe V de Cappadoce, 645, empoisonne ses enfants, 397.
- Laodicée sur Mer, ville de Syrie, fondée par Séleucos I, 34. 285. 312. 350; membre de la tétrapole syrienne, 340. 393. 535; autonome (ère de Laodicée), 396, 1. 601. 609.
- Laodicée du Liban, 34, 1. 393, 1.
- Laodicée en Lycaonie? 542.
- Laodicée (ἐπι Δύκω) en Phrygie, 139.
- Larissa en Thessalie, 79. 194.
- Larissa sur l'Oronte, 354.
- Laomédon de Mitylène, partisan de Perdicas, 10.
- Lapethos, ville de Chypre, 18.
- Lasthène, condottiere crétois, 340. 592. 593. 629.
- Lasthène, pirate crétois, 593.
- Λάθυρος (pois chiche), sobriquet de Ptolémée Soter II, 403 etc. (voy. Ptolémée).
- λατρεία, terme liturgique, 467, 1.
- Lébédos, ville de Lydie, 25. 461, 2. 538; dépeuplée (?) par Antigone, 461, 2. 520-521; par Lysimaque, 521. 531. 532; appelée Ptolémaïs? 521.
- Lemnos, île de la mer Égée, 18. 49. 466.
- Lénæos, régent d'Égypte sous Ptolémée VI, 248. 253.
- Lentulus, voy. Cornelius.
- Léocritos, stratège de Pharnace, 232-233.
- Léonnatos, stratège de Phrygie Hellespontique, 5; en Thessalie, sa mort, 5.
- Léonnorios, chef gaulois, 61. 62. 63.
- Léontios, commandant égyptien à Séleucie, 142.
- Léontopolis en Égypte : son temple juif schismatique, 311.
- Lépidus : voy. Aemilius (M.) Lépidus.
- Leptine, assassin de Cn. Octavius, 312. 317.
- Lesbos, île de la mer Égée, 538.
- Leucate, île ou presqu'île d'Acarnanie, 196.
- Leucolla, promontoire de Pamphylie; (bataille de), 71. 80. 538-541. 563 : voy. Cos.
- Leucolla, en Lycie, 539.
- Leucosyriens, Sémites araméens, en Cappadoce, 54. 56.
- Liban (mont et région), 130. 143. 145. 427. 441. 445. 522. 533.
- Libba, ville de Mésopotamie, 133.
- Licinius (P.) Crassus, médiateur romain entre Eumène II et les Galates, 287-288.
- Licinius (L.) Lucullus *Ponticus*, proconsul, contre Mithridate Eupator, 432. 434-438. 607. 634; remplacé par Pompée, 439-440. 605. 634.
- Licinius (L.) Murena, propréteur, reprend, après Sylla, la guerre contre Mithridate, 432.
- Licinius (L.) Murena, fils du précédent, légat de Lucullus, 436.
- Ligues, voy. *Confédérations*, Κοινά.
- Limyra, ville de Lycie, 179.
- Lindos, dans l'île de Rhodes, patrie du sculpteur Charès, 522; son temple, 499.
- Livius (C.) *Salinator*, amiral romain, 199. 200; légat en Asie, 205.
- Logbasis, de Selgé en Pisidie, ami d'Antiochos Hiérax, père nourricier de Laodice, fille de Mithridate II (IV) de Pont, 116. 148. 568. 646.

- Lollius (M.), lieutenant de Pompée, 445.
- Loutarios, chef gaulois, 61. 62.
- Lucullus, voy. Licinius.
- Lucretius (Sp.), commissaire romain, 311.
- Lycaonie, région entre Phrygie et Cappadoce, 5. 140. 576; aux Attalides, 219; aux Romains, 433.
- Lycie, région méridionale de l'Asie Mineure, 16; aux Lagides, 26. 68. 69. 78. 538. 554; aux Séleucides, 179. 181. 200. 314. 334. 370; aux Rhodiens, 219. 229. 235; indépendante, 236 : cf. 498.
- Lycomède (= Nicomède, fils de Nicomède III?), grand-prêtre de Comana Pontica, 644.
- Lycortas, stratège achéen, père de Polybe, 259.
- Lycos (Zab), affluent du Tigre, 133. 381.
- Lydie, région et satrapie de l'Asie Mineure; à Antigone, 17; à Démétrios, 44; aux Séleucides, 112. 113. 139. 157. 209. 527. 558. 626; aux Attalides, 219. 577 : cf. 498.
- Lypédrion (mont), en Bithynie, 230.
- Lysandra, fille de Ptolémée I et d'Eurydice, 35; épouse Alexandre fils de Cassandre, 46. 522. 638. 642; ensuite Agathocle fils de Lysimaque, 35. 46. 48. 523. 531. 532. 638. 642; réfugiée auprès de Séleucos, 47.
- Lysandra, fille de Prusias II? 644.
- Lysandre, général spartiate, divisé, 464. 612.
- Lysiade, sur l'Oronte, 427. 445.
- Lysias, partisan de Séleucos II (ou III), 564. 567.
- Lysias (identique au précédent?), pléni-potentiaire syrien, aux Jeux Isthmiques, 180. 184; à Rome, 183.
- Lysias, régent institué par Antiochos IV, 121, 5. 289. 291-292. 483. 529. 628; tuteur d'Antiochos V, ses deux expéditions en Judée, 307. 308. 309-310. 324. 389; mis à mort par Démétrios I, 315. 324. 567. 628.
- Lysias, roi ou prétendant en Bactriane, 360.
- Lysimachia, ville de la Chersonèse de Thrace, 50. 51. 61. 62. 179. 181. 184. 186. 187, 1. 193. 198. 203. 205. 206-207. 620. 625; adjugée à Eumène II, 219. 531. 533. 553.
- Lysimachia en Mysie, 532.
- Lysimachia en Étolie, 533.
- Lysimaque, fils d'Agathocle de Cranon, disgracié par Alexandre, 8, 1. 532; stratège de Thrace, 16. 24; roi, 26, 46. 618; épouse Nicæa, fille d'Antipater, 638 (voy. Agathocle, Arsinoé); ennemi d'Antigone et du Poliorcète, 30. 521. 523. 524; épouse Amastris, veuve du tyran d'Héraclée, 35. 47. 638; allié de Cassandre et de Séleucos, 30. 31; vainqueur à Ipsos, 31. 619; agrandit son royaume, 31. 42; ami de Ptolémée, dont il épouse la fille, Arsinoé (II), 34-35. 521. 523. 619. 638; ses enfants (voy. Ptolémée, Lysimaque, Philippe); prisonnier des Gètes, 42. 532. 619; roi de Macédoine, 43-44; interne sa fille Eurydice, 44. 47; met à mort son fils Agathocle, 46. 48. 49. 531; repeuple Éphèse, 521; en guerre avec Séleucos, sa mort à Coroupédion, 48. 58. 180. 533. 553. 620; son culte à Priène, 461. 465; ses monnaies, 489 : cf. 506.
- Lysimaque, fils du précédent et d'Arsinoé, mis à mort par Ptolémée Kéraunos, 51. 389. 549.
- Lysimaque, fils de Ptolémée Philadelphé et d'Arsinoé (I), 140, 2. 550. 552. 554; père de Ptolémée de Telmesse? (s. v.); mis à mort par Sosibios, 140, 2. 552. 642.
- Lysimaque Σωσπαρατός, 550.
- Lysimaque, frère de Jason et de Mé-

- nélas, grand-prêtre juif, 250; sa mort, 251.
- Lysimaque, de Gaza, livre la place aux Juifs, 414.
- Lysippe, le sculpteur, 33.
- Macédoine, à Antipater, 3. 4. 9, Casandre et ses fils, 16. 42. 618 (voy. Philippe, Antipater, Alexandre); à Démétrios Poliorcète, 42. 43. 619; à Pyrrhos d'Épire, 43; à Lysimaque, 43. 619; à Séleucos I, 49. 534; à Ptolémée Kéraunos, 51. 58. 534. 620; envahie par les Gaulois, 60-61. 62. 63. 70. 537. 620; à Antigone Gonatas, 69; à Pyrrhos, 69; à Antigone, 70, et ses successeurs (voy. Démétrios II, Antigone Doson, Philippe V) : phalange des « Macédoniens », à la bataille de Magnésie, 208.
- Macestos, affluent du Rhyndacos, en Mysie, 149.
- Machabées (voy. Judas); les martyrs, 273. 275. 585. 586 : cf. 493.
- μαχαιοφόροι, 479.
- μάχιοι, 476, 1. 480.
- Macris, île sur la côte de Lydie, 203.
- Macron, voy. Ptolémée.
- Madaba, en Palestine, 387.
- Mæotide (Palus-), 41, 2.
- Madytos, ville et port de Thrace, 179.
- Magaba (mont) en Galatie, 215.
- Magadate, vice-roi de Syrie, 431. 436.
- Magas, fils de Philippe et de Bérénice, 638, vice-roi et roi de Cyrène, 66. 71. 554; épouse Apama, fille d'Antiochos I, 67. 70. 79. 515. 530. 620. 642; sa mort, 79. 554.
- Magas, fils de Ptolémée III et de Bérénice, 642, mis à mort par Sosibios, 140, 2.
- Mages, prêtres chaldéens, 525.
- Magnésie du Méandre, ville de Carie, 111. 174, 5. 210. 211. 213. 524; son culte d'Artémis, 571 : cf. 498.
- Magnésie du Sipyle, ville de Lydie, 96; son traité avec Smyrne, 102. 463. 477. 483, 1. 560-561; (bataille de), 208-210. 222. 227. 233. 296. 533. 626; à Eumène II, 219; colons (κατοικοί) à Magnésie, 477.
- Malachon d'Héraclée, 533.
- Malchos I (Émalchuel), dynaste nabatéen, 346. 353; roi, 592.
- Maliaque (golfe), sur la côte de Thessalie, 196.
- Makri (inscr. de), voy. Telmessos.
- Mallos, ville de Cilicie, 178. 250.
- Mania, servante de Bérénice, 93, 2.
- Manilius (C.), *tr. pl.*, sa loi de *império Cn. Pompei*, 439.
- Manlius (Cn.) Vulso, consul et proconsul, en Asie, contre les Galates, 204. 213-217. 221. 626; son triomphe, 245, 1.
- Marathos, ville de Phénicie, 145. 478, 1.
- Marcus (Q.) Philippus, légat en Grèce, 253. 584; consul, 260.
- Margiane (Merv-Khorassan), région de la Haute-Asie, 40. 86. 88.
- Marmarique, région de la Libye, 66.
- Maronée, ville de Thrace, 173. 203. 287.
- Marsyas, affluent de l'Oronte, 130. 143; et canton limitrophe, 445.
- Marsyas, chef alexandrin, 391.
- Maschané, ville (?) des Arabes Scénites, 432, 1.
- Masinissa, roi numide, 195.
- Mattathias, fils d'Hasmon, père de Judas Machabée, 290. 628.
- Mattathias, fils de Simon, assassiné à Jéricho, 373.
- Mauryas (dynastie des), dans l'Inde, 27. 164 : voy. Açoka.
- Mazaca, capitale de la Cappadoce, 432. 591.
- Mazanderan = Hyrcanie, 86.
- Mazdéisme, 40.
- Méandre, fleuve d'Asie Mineure, 213. 219.
- Médée (légende de), 390.

- Médéon, ville de Phocide, 196.
- Médie ἡ μεγάλη, 528; à Pithon, 9. 11. 12. 617; à Eumène de Cardia, 13. 14; à Antigone, 527-528; aux Séleucides, 22. 32. 53. 56. 84. 108. 126. 520. 547. 618; à Melon, 427. 429. 134; reconquête par Antiochos III, 135. 136. 158. 222. 297. 359. 529; à Timarchos, 318. 323. 628; reprise par Démétrios I, 323. 629; aux Parthes, 363. 366. 595. 599. 630; reprise par Antiochos VII, 381; par les Parthes, 382. 431. 595.
- Médie (Petite), voy. Atropatène.
- Mégalopolis, en Arcadie, 196. 229. 282.
- Μέγας, surnom d'Antiochos III, 468, 1. 475. 571. 612; de Mithridate II (Arsace IX), 401; d'Antiochos IV de Commagène, 609; d'Eucratide de Bactriane, 360. 594.
- Mégasthène, ambassadeur de Séleucos I, 41.
- Megistos (Macestos?), fleuve de Mysie, 149, 1.
- Méléagre, général d'Alexandre, 2; mis à mort, 4.
- Méléagre, frère de Ptolémée Kéraunos, 60.
- Méléagre, ambassadeur d'Antiochos IV, 252. 253.
- Méléagre fils d'Apollonios, confident de Démétrios II, 582.
- Melqart, dieu de Tyr, 249. 266. 393.
- Memphis, ancienne capitale de l'Égypte, 144. 255. 256. 258-259. 627.
- Memphitès, mis à mort par son père Ptolémée Évergète II, 390.
- Ménandre, roi ou prétendant bactrien, 361. 594.
- Ménas fils de Bioéris, stratège bithynien, 533.
- Mendès, en Égypte (stèle de), 68.
- Ménélas, frère de Ptolémée I, à Chypre, 18. 642.
- Ménélas (Onias IV?), frère d'Onias III et de Jason, grand-prêtre juif, 249, 3. 250-251. 266. 267. 268. 269. 311, 2. 380. 385; mis à mort par Lysias, 311.
- Ménélas, ambassadeur alexandrin, 454.
- Ménéstheus, père d'Apollonios, 582-583.
- Ménéstheus, fils d'Apollonios, confident de Démétrios I, 582-583.
- Ménippos, ambassadeur d'Antiochos III, 183. 184, 2. 189; stratège, 192. 196.
- Mennæos, père d'un Ptolémée (s. v.).
- Ménocharès, favori de Démétrios I, 316.
- Ménoclès, officier égyptien, 176.
- Ménogène, ministre d'Attale I, 529. 530; sous Eumène II, 483, 1.
- Ményllos d'Alabanda, ambassadeur égyptien, 314.
- μεριδάρχαι, 338, 1. 482. 528. 586.
- Mercenaires (μισθοφόροι), 480-481.
- Mésène, région de Babylonie, 166, 2. 222. 297. 401.
- Mésopotamie, région comprise entre l'Euphrate et le Tigre : à Séleucos, 9. 12. 13. 19; aux Séleucides, 32. 114. 124. 131. 157. 319. 529. 560, 1. 623. 630; conquise par les Parthes, 366. 371. 401. 595; par Tigrane, 432.
- Messéniens, alliés (?) d'Antiochos III, 197.
- Messianisme, attente du Messie et de l'Anti-Christ, 294. 296. 586. 612, 1.
- Métellus (Q.) *Creticus*, proconsul romain, 593.
- Métellus (Q.) Népos, lieutenant de Pompée, 445.
- Métrodore d'Amphipolis, médecin d'Antiochos I, 64, 2. 72.
- Métrodore de Scepsis, envoyé de Mithridate Eupator, 433.
- Michma, ville de Judée, 322.
- Micythion, député de Chalcis, 192.
- Milésios, commandant de Damas, 425-426.

- Milet, ville ionienne de Carie, 19. 44. 62; aux Lagides, 68. 71. 538; aux Séleucides, 81-82. 96. 318. 323. 467; autonome, 218. 256 : cf. 498.
- Milyade, région lycio-pisidienne, 219.
- Minion, ministre d'Antiochos III, 187.
- Minucius (Q.) Thermus, consul, 575, et général romain, à Antioche, 217.
- μισθοφόροι, mercenaires, 480-481.
- Mithradate (ou Mithridate), fils d'Orontobate, dynaste de Cios, 53. 646.
- Mithridate, fils d'Ariobarzane, dynaste de Cios, 646; parricide, 53; mis à mort par Antigone, 54. 619.
- Mithridate (III) I Κτιστής, fils du précédent, fondateur du royaume de Pont. 49. 54. 646.
- Mithridate (IV) II, petit-fils du précédent, épouse Laodice, sœur de Séleucos II et d'Antiochos Hiérax, 103. 641. 646; allié d'Antiochos Hiérax, 107. 110. 111. 116 (voy. Logbasis); d'Antiochos III, 129. 231. 579. 623; marie ses filles à Achæos II et Antiochos III : voy. Laodice.
- Mithridate (V) III *Évergète*, épouse Laodice, fille d'Antiochos IV, 397. 591. 646.
- Mithridate (VI) IV *Eupator* (*Dionysos*), fils du précédent et de Laodice, roi de Pont, 225, 1. 422. 427. 429. 432. 535. 575. 591. 646; battu par Lucullus, 432-433. 633-634; sa mort, 441, 1. 448. 535.
- Mithridate Chrestos, frère du précédent, 646.
- Mithridate, fils aîné de Mithridate Eupator, 646.
- Mithridate, fils d'Antiochis, neveu ou fils (adoptif?) d'Antiochos III, 159. 178. 226. 569-570; succède à Xerxès (?) comme dynaste ou satrape de Petite-Arménie, 232. 233. 234. 569. 570. 579.
- Mithridate, fils d'Ariarathe IV de Cappadoce, premier nom d'Ariarathe V, 325. 591. 645.
- Mithridate I (Arsace VI), fondateur du royaume des Parthes, 302. 362. 648; s'empare de la Bactriane et de l'Inde? 595; de la Médie, 363. 366. 595. 599; de la Susiane et Élymaïde et de Séleucie sur le Tigre; de la Babylonie et Mésopotamie; de l'Arménie, 364. 595; fait prisonnier Démétrios II et lui donne sa fille Rhodogune, 366. 367; prend le titre de Grand-Roi des rois, 365.
- Mithridate II, le Grand (Arsace IX), fils d'Artaban I, roi des Parthes, 401-402. 595. 648; vainqueur d'Antiochos X, 420-421; suzerain de la Grande-Arménie, 429.
- Mithridate III (Arsace XIII), 401, 6. 648.
- Mithridate Sinakès, satrape parthe, 424.
- Mithridate I *Callinicos*, etc., dynaste de Commagène, épouse Laodice (*Théa Philadelphie*), fille d'Antiochos VIII, 406. 647; roi, 415. 420. 432. 474. 605. 608. 615.
- Mithrinès, satrape d'Arménie, sous Alexandre, 56.
- Mithrobouzane, satrape ou dynaste de Sophène, 297.
- Mnasilochos d'Acarnanie, au service d'Antiochos III contre les Romains, 211.
- Moagète, tyran de Cibyra en Pisidie, 214.
- Modéin, ville de Judée, 290; (bataille de), 373. 630.
- Molon, stratège de Médie, 125. 126. 127; révolté contre Antiochos III, prend le titre de roi, 129-131. 570. 623; sa défaite et sa mort, 132-135. 136. 163. 624.
- Monounios, roi d'Illyrie, 549.
- Mopsuheste (Μόψου ἑστία), ville de Cilicie, 418. 419.

- Mordyacon en Pisidie, 571 : voy. Apollonia.
- Morzios, dynaste de Paphlagonie, 234.
- Motho, bourgade nabatéenne, 426.
- Murena, voy. Licinius.
- Mygdonie, région de la Mésopotamie, 432.
- Mylasa, ville de Carie, 571 ; autonome, 219.
- Milyade, ancien nom et district actuel de la Lycie, 219.
- Myndos, ville de Carie, 178.
- Myonnésos, promontoire de Lydie, près de Téos, 200. 202 ; (bataille de), 203.
- Myonte, ville de Carie, 23.
- Myrina, ville de Mysie, 149. 569. *μυσάρητις*, 528. 586 : voy. *μεριόδορῆτις*.
- Mysie, région de l'Asie-Mineure, de la Propontide à la Lydie, 54. 149 ; rattachée au royaume de Pergame, 218. 219. 230. 569. 577.
- Mysta, concubine de Séleucos II, 108, 2.
- Nabatéens, peuplade de l'Arabie Pétrée, 23. 357. 371, 2. 423. 425. 426. 437. 445. 447 : voy. Arétath, Emalchuel, Obédas.
- Nabis, tyran de Sparte, 183. 188 ; sa mort, 189.
- Nanaia (Nana-Anaia-Anaïtis), déesse, 298. 305, 1. 578 : voy. Anahit.
- Nanda, roi des Prasiens (Inde), 27.
- Naucratis, ville d'Égypte, 92. 257.
- Naupacte, ville de Locride, 204.
- Néanthe de Cyzique, biographe d'Atale I, 565.
- Néapolis (Naplouse), voy. Sichem.
- Néarque, amiral d'Alexandre, 2.
- Nébo, le dieu : son temple à Babylone, 71-72. 587, 1.
- Némésis, la déesse, 61.
- Néolaos, frère de Molon, 135.
- Néoptolémus l'Æacide, satrape d'Arménie, sa mort, 56.
- Nésiotes ou Insulaires (Confédération des), 41. 341.
- Nestos, fleuve de Macédoine, 43.
- Nicasa, fille d'Antipater, épouse Perdiccas, 5 ; ensuite Lysimaque, 638 : mère d'Agathocle (?) et d'Arfinoé I (s. v.).
- Nicæa, femme d'Alexandre de Corinthe, fils de Cratère, 530. 546 ; épouse Démétrios II l'Étolique, 563. 639.
- Nicanor, stratège de Médie, battu et tué par Séleucos, 22. 23. 24. 520. 618.
- Nicanor (Galate ?), trahit Séleucos III, 122.
- Nicanor, stratège macédonien, 173.
- Nicanor, stratège syrien, en Judée, 291-292. 320-321. 629.
- Nicarchos, officier syrien, 145. 146.
- Νικάρωρ*, 613 ; surnom de Zeus, 465. 468. 610 ; d'Apollon, 468 ; de Séleucos I, 465. 468. 469. 520 ; d'Antiochos I ou II ? 594 ; d'Antiochos III, 165. 594 ; de Démétrios II, 348. 366. 597. 658. 660 ; de Séleucos VI, 416. 418. 662 ; d'Artaban I, 401.
- Νικατόρειον*, tombeau de Séleucos I, à Séleucie de Piérie, 51. 473.
- Nicée, en Bithynie, ville fondée par Lysimaque, 533. 534 ; cédée à Zippætès, 533.
- Νικία*, son culte en Samothrace, 521.
- Νικηφόρια*, fêtes instituées à Pergame, 113. 231. 565. 579.
- Nicéphorion (Callinicon ?), ville sur l'Euphrate, 104, 2. 560, 1.
- Νικηφόρος*, 613 ; surnom de Zeus, 579. 610 ; d'Athéna, 243. 579 ; d'Antiochos IV, 279. 283. 655 ; d'Alexandre Bala, 339 ; d'un Arsace, 401.
- Nicias, commandant égyptien, 146.
- Nicoclès, roi de Paphos, mis à mort par Ptolémée I, 515.
- Nicocréon, Évagoride, roi de Salamine en Cypre, 18 ; mis à mort par Ptolémée ? 515.

- Nicodème, ambassadeur juif, 446-447.
- Nicolaos d'Étolie, stratège égyptien, 142-143. 144. 145 ; passe au service d'Antiochos III, 158.
- Nicomède I, fils de Zipætès, roi de Bithynie, 59. 61. 62. 63. 64. 644 ; sa mort, 77, 2. 82-83.
- Nicomède II *Évergète Épiphane*, fils de Prusias II, 644.
- Nicomède III [*Évergète ?*] *Épiphane Philopator*, fils du précédent, 644, lègue son royaume aux Romains, 432. 535 : cf. 501.
- Nicomède IV (Socrate), frère et compétiteur de Nicomède III, 644.
- Nicomède V (?) : voy. Lycomède.
- Nicomède de Cos, au service d'Antiochos III, 158.
- Nicomédie, capitale de la Bithynie, 205.
- Nil, fleuve d'Égypte, 13. 143. 257. 259.
- Ninive, en Assyrie, 133.
- Nisibe, en Mésopotamie (Mygdonie), 133. 439.
- Nora, forteresse de Cappadoce, 10.
- Notion, ville voisine de Colophon, autonome, 218.
- Numénios, stratège syrien, 166, 2. 297.
- Nysa (Nysæa), ville de Margiane, 40. 73. 542.
- Nysa, épouse (?) d'Antiochos I, 73. 542. 640.
- Nysa, fille d'Antiochos (III ?), épouse de Pharnace, roi de Pont, 575. 646.
- Nysa (Laodice), femme d'Ariarathe V, 397. 645.
- Nysa I, épouse de Nicomède II, 644.
- Nysa II, fille d'Ariarathe VI, épouse de Nicomède III, 644. 645.
- Nysa, fille de la précédente, 644.
- Obédas ou Obodas, roi des Nabatéens, 423.
- Océan indien, 41.
- Octavius (Cn.), commissaire romain, 311 ; assassiné par Leptine, 312. 317. 628.
- Oëniadæ, ville d'Acarnanie, 212.
- Oënoparas, affluent de l'Oronte (bataille de l'), 344-345. 348. 388. 629.
- Olgassys (mont), en Paphlagonie, 54.
- Olympe (mont), en Galatie, 214.
- Olympiades* (Ère des), 519-520. 636 : voy. *Ères*.
- Olympias, fille de Néoptolème le Molosse, mère d'Alexandre le Grand, 11 ; met à mort Philippe Arrhidée et Eurydice, et est mise à mort par Cassandre, 16. 617. 618.
- Olympias, fille de Polyclète de Larissa, mère d'Antigone II Dason, 79.
- Olympias, fille de Pyrrhos d'Épire, 563.
- Olympie, en Élide : son sanctuaire de Zeus et autres cultes, 282. 283. 612.
- Olympiëon* d'Athènes, 280. 281.
- Oniades, famille sacerdotale juive, rivale des Tobiades, 267-268. 585.
- Onias III, grand-prêtre juif, 238-239 ; réfugié à Antioche et mis à mort par Andronicos, 259. 579-580.
- Onias IV, voy. Ménélas.
- Onias V, fils d'Onias III, réfugié en Égypte, élève un temple schismatique à Léontopolis, 311. 409.
- Onias, fils du précédent (?), commandant de la milice à Alexandrie, 389.
- Ophélas (Ophellas), dynaste de Cyrène, 36, 2.
- Orchoé (Ourouk-Ouarka), au S. de Babylone, siège d'une école d'astronomie, 39. 587, 1.
- Oricon, région d'Assyrie, 134.
- Oroanda, en Pisidie, 214.
- Orobaze, ambassadeur parthe, 422.
- Oronte, satrape perse, 53. 56.
- Oronte, fleuve de Syrie, 8. 30. 33. 35. 106. 130. 141. 344. 354. 355. 419. 444. 445.
- Orontobate (Rhodobate ?), satrape perse, ancêtre de la dynastie du Pont, 53. 646.

- Oropherne, fils supposé d'Ariarathes IV = Holoferne ? 330, 3, 325-328. 330. 391. 645 ; intronisé par Démétrios II, 326. 591 ; détrôné par Attale II, 328. 629.
- Orthosia, ville de Phénicie, 104. 370. 558-559.
- Ortiagon, roi galate, 214-215, 1. 232-233. 579.
- Osiris (légende d'), 390.
- Osrhoène, région de la Mésopotamie, 129. 371. 432. 440. 630.
- Osrhoès, roi d'Édesse, 371, 2.
- Ostie, port du Latium, 314.
- Ourouk, voy. Orchoé.
- Oxus, fleuve de Bactriane.
- Paetyes (îles), sur le littoral de Lycie, 539.
- Pæoniens, habitants de la Pæonie, région septentrionale de la Macédoine, 47. 60.
- Pagase (golfe de), sur la côte de Thessalie, 190.
- Palamède, partisan de Démétrios II contre Tryphon, 368.
- Palestine (= pays des Philistins), région comprise entre la Cœlé-Syrie, la Phénicie, l'Arabie Pétrée et l'Idumée, 18. 37. 143. 144. 176. 236. 291. 292. 430. 445. 522. 535. 572. 585. 604.
- Palibothra ou Palimbothra (Patalipoutra), ville de l'Inde, 28. 29. 41. 91. 554 : voy. Açoka.
- Palmyre (Tadmor), dans la région orientale de la Syrie, 354.
- Paltos, ville de Syrie ; autonome, 396, 1.
- Pamphylie, région du littoral, entre la Lycie et la Cilicie ; aux Lagides, 69. 78. 538 ; aux Séleucides, 89. 148. 178. 181. 202. 214. 245 ; indépendante, 219. 317. 368. 577 ; aux Romains, 403 : cf. 498.
- Pan, le dieu, 60.
- Panætolos, condottiere, passe du service des Lagides à la cause d'Antiochos III, 142. 143. 158. 163.
- Panamara, ville de Carie, 571.
- Panariste, servante de Bérénice, 93, 2.
- Panathénées*, à Priène, 465.
- Panion, en Palestine (bataille de), 176. 572. 625.
- Panormos, port de Samos (bataille de), 199-200.
- Pantaléon, prétendant ou roi de Bactriane, 360.
- Panticapée (Bosporos), ville de la Chersonèse Taurique, 441, 1. 635.
- Paphlagonie, région de l'Asie Mineure, entre la Bithynie et le Pont, 5. 54. 55. 232. 233. 234.
- Paphos, ville de Chypre, 454. 515 ; (inscr. de), 602. 603-604.
- Papyrôn, localité de Palestine, 446.
- Parætacène, région méridionale de la Médie, 14. 388. 595. 618.
- Parapotamie, région de la Sittacène, riveraine du Tigre, 131, 1.
- πάρεδροι* (θεοί), 465.
- Parnasse (mont), 60-61.
- Parnes ou Aparnes, tribu des Dahes, 86.
- Paropamisades (monts), ou Caucase indien (Hindou-Kousch), 29, 1. 164.
- Paropamisades, habitants de la région, 29. 595.
- Parthénios, fleuve de Bithynie, 55.
- Parthes, en révolte contre Antiochos II, 86-87. 547. 622 ; en guerre avec Séleucos II et désormais indépendants, 108-109. 160. 547. 623 ; avec Antiochos III, 158. 160-162. 222. 359. 624 ; avec Antiochos IV, 289. 297. 300 ; avec la Bactriane, 222. 362-363. 595 ; conquièrent la Médie et l'Atropatène, 363. 595 ; l'Élymaïde, la Babylonie, la Mésopotamie et la Perse, 364. 595 ; en guerre avec Démétrios II, vaincu et captif, 365-366. 595. 597. 630 ; avec Antiochos VII, 379-384. 631 ; avec les

- Scythes, 400-402; avec Antiochos X en Commagène, 420-421. 606. 633; offrent leur alliance à Sylla, 422; font prisonnier Démétrios III, 424-425. 633; en guerre avec Tigrane, 431-432: cf. 500. 503-504. Voy. Arsacides.
- Parthie (Parthyée-Parthyène), région limitrophe de l'Arie, de la Médie et de la Perse, 11. 86. 160. 547.
- Patalène, île du littoral de l'Inde, 594.
- Patalipoutra, voy. Palibothra.
- Patara (Arsinoé), ville de Lycie, 69. 78. 179. 181. 200. 210. 217. 538.
- Patroclès, stratège de Séleucos I, 23. 41. 58.
- Paul-Émile, voy. Aemilius (L.) Paulus.
- Paurava, voy. Poros.
- Pausistratos, navarque rhodien, 200.
- Pednelissos, ville de Pisidie, 148.
- Pegè, ville de Palestine, 387.
- Pella, capitale de la Macédoine, 72.
- Pella, ville de Pérée, en Palestine, 146. 237.
- Péloponnèse, 42. 84.
- Pélops, négociateur égyptien, 170.
- Péluse, ville frontière de l'Égypte, 67. 90. 143. 150. 233; occupée par Antiochos IV, 254. 256. 258-259; par Démétrios II, 391.
- Perdiccas, chiliarque et régent effectif de l'empire d'Alexandre, 2-6. 52. 55. 56. 57. 85. 514; sa mort en Égypte, 6. 13. 617.
- Pérée, région de la Palestine transjordanique, 146. 449.
- Pérée, région du littoral en face de Rhodes, 178.
- Pergame, ville de Mysie, 48. 50. 59. 74. 77. 107. 111; (bataille de), voy. Aphrodision; royaume depuis Attale I, 112. 126. 149. 529; inféodé aux Romains, 185. 186. 192. 200-201. 213; agrandi aux dépens des Séleucides, 218-219. 227. 243. 248. 287. 327. 332; légué aux Romains par Attale III (province d'Asie), 377. 630; occupé par Mithridate VI, 633-634: cf. 504-505, et la généalogie des Attalides, 647.
- Perge, ville de Pamphylie, 216. 577.
- Périgène, navarque égyptien, 145.
- Perse, région à l'E. de la Susiane et au S. de la Médie; aux Séleucides, 32. 53. 108. 126. 529. 535. 578. 628; indépendante, 222; envahie par Antiochos IV, 296-297; vassale des Parthes, 364. 595.
- Persée, fils bâtard et successeur de Philippe V, roi de Macédoine, assassiné son frère Démétrios, 234-235; épouse Laodice, fille de Séleucos IV, 234-235. 584. 627. 639. 641; allié avec Prusias II, 235, 2; ses intrigues, 247. 326. 332; en guerre avec les Romains, 246. 251-253. 257. 584-585. 627; battu à Pydna, 260. 277. 285. 628; réfugié en Samothrace (et livré aux Romains), 234.
- Persée de Citium, philosophe stoïcien, 284.
- Persépolis, capitale de la Perse, 14. 299. 305.
- Persique (golfe = mer d'Oman), 67. 130. 131. 165; appelé aussi mer Érythrée, 29. 136, 1.
- Pétra, capitale des Nabatéens, en Arabie Pétrée, 438. 446. 448. 451.
- Peucestas, satrape de Perse, 12. 13; destitué par Antigone, 15.
- Phænéas, stratège étolien, 190.
- Phalange*, formation tactique, 150. 151. 208. 480.
- Phallion, frère de l'Iduméen Antipater, 446.
- Phanias, chef de police à Antioche, 377.
- Pharisiens*, puritains juifs, 423.
- Pharnace I, fils de Mithridate II, roi de Pont, 231. 232. 233. 296. 570.

573. 646; allié aux Galates contre Eumène II, 579. 626.
- Pharnace, fils de Mithridate VI Eupator, 441, 1. 646.
- Pharnacia, ville du Pont, 232.
- Phasis, fleuve et ville homonyme de Colchide, 441, 1. 646.
- Phénicie, région du littoral asiatique, entre la Syrie et la Palestine, 11. 237. 522. 535; à Eumène, 11. 12. 16; à Antigone, 17; à Ptolémée I, 18; à Démétrios Poliorcète, 35-36. 523-524; à Séleucos I, 37. 42; aux Lagides. 71. 126. 443. 470. 538. 573; à Antiochos III, 443. 471. 485. 499-202. 252. 340. 472. 573; molestée par les Juifs, 308. 628; à Ptolémée VI, 342; à Démétrios II et Tryphon, Antiochos VII, etc., 355. 369. 371. 393. 396. 631; en état d'anarchie, 427. 430; affranchie par Pompée, 449. Voy. Sidon, Tyr, etc.
- Phéréclès, satrape de Bactriane ? 87.
- Phérétima, reine de Cyrène (au temps des Battiiades), 303.
- Φερωνφόρος, surnom de Bérénice, fille de Ptolémée II, 89. 549; de Cléopâtre, fille d'Antiochos III, 90. 573-575.
- Phila, fille d'Antipater, épouse Cratère, 6. 10, 1. 638; ensuite, Démétrios Poliorcète, 10, 1. 36. 523. 638. 639; sa mort, 44.
- Phila, fille de Séleucos I et de Stratonice, épouse Antigone Gonatas, 30. 62. 530. 639.
- Philadelphie, ville de Cilicie, 78.
- Philadelphie (Rabath-Ammon), ville de Palestine, 146. 237. 374. 449.
- Φιλίππος, 610-611. 613; surnom de Ptolémée II (s. v.); de Ptolémée X et XIII (s. v.); de Ptolémée, fils de Cléopâtre et d'Antoine (s. v.); de Démétrios II, 347. 598. 658; de Tryphon, 598; d'Antiochos XI, de Philippe I, 417. 419. 420. 474. 611. 663; d'Attale II (s. v.); de Mithridate V (III), 591; de Laodice de Commagène, 420. 474.
- Philétæria, ville de Troade, 74.
- Philétæros de Tios, dynaste de Pergame, 47. 48. 50. 59. 74, 2. 647; sa mort, 74. 621.
- Philétæros, frère d'Attale I et d'Eumène de Tios, 562. 579.
- Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre le Grand, 2; divinisé; son Φιλίππειον à Olympie, 612.
- Philippe III, voy. Arrhidée.
- Philippe IV, fils de Cassandre, roi de Macédoine, 42. 60, 1. 638.
- Philippe V, fils de Démétrios II l'Étolique et de Chrysis, 563. 571; roi de Macédoine après Antigone Doson, 167. 571. 639; allié de Prusias I et des Carthaginois, 167. 168. 173; d'Antiochos III, 169-172. 571; en guerre avec Attale I et les Rhodiens, 171-173. 571. 625; avec les Romains, 173. 175. 177. 571; battu à Cynoséphales, 177. 178. 193. 625; brouillé avec Antiochos III et ami des Romains, 193. 195. 196. 197. 198. 201. 204. 212. 220. 224, 1. 228. 230; sa mort, 224, 1. 231. 300. 627.
- Philippe, fils du précédent, 639.
- Philippe (Pseudo-), prétendu fils de Persée, 341; voy. Andriscos.
- Philippe, père d'Antigone le Borgne, 522. 639.
- Philippe, fils d'Antigone le Borgne, 639.
- Philippe, satrape de Parthyène, 11.
- Philippe, mari de Bérénice, père de Magas et d'Antigone épouse de Pyrrhos, 638. 642.
- Philippe, frère de Lysimaque, 638.
- Philippe, fils de Lysimaque et d'Arsiné (II), mis à mort par Ptolémée Kéraunos, 51. 389. 549. 638.
- Philippe, frère de Cassandre, 60, 1. 638.
- Philippe de Mégalopolis, prétendant au trône de Macédoine contre Philippe V, 193. 196.

- Philippe, φίλος et σύντροφος d'Antiochos IV, 421, 5. 299. 306 ; à Jérusalem, 585 ; dispute la régence à Lysias, 309. 529 ; sa mort, 310. 628.
- Philippe I *Ἐπιφάνης*, fils d'Antiochos VIII et de Cléopâtre *Tryphaena*, frère jumeau d'Antiochos XI, roi de Syrie, 416, 1. 417. 605. 606. 607. 641 ; en conflit avec la branche cadette, 419. 421. 605. 606. 633 ; avec ses frères Démétrios III et Antiochos XII, 419. 421. 424. 425. 606 ; détrôné par Tigraue et réfugié en Cilicie, 427. 430-431. 607. 608 ; sa mort, 427. 633.
- Philippe II, fils du précédent, 427. 641 ; réfugié en Cilicie, 607 ; roi errant, compétiteur d'Antiochos XIII, 441. 443. 452. 607. 634 ; candidat au trône d'Égypte (?), 607-608. 635.
- Φιλίππειον à Olympie, 612.
- Philistins (Pelishtim), tribu éponyme de la Palestine, 291. 292. 341. 414. 522.
- φίλοι, titre honorifique à deux degrés (πρώτοι), 73, 1. 103. 299. 338, 1. 474. 483, 1 ; cf. 512.
- Φιλομήτωρ, 611. 613 ; prédicat de Ptolémée VI, Ptolémée X, Ptolémée XI (s. vv.) ; d'Antiochos VIII (s. v.) ; de Démétrios III, 419 ; d'Ariarathe VII (s. v.) ; d'Attale III, 376.
- Philon de Chalcis, au service d'Antiochos III contre les Romains, 211.
- Philonide, philosophe épicurien, à la cour d'Antiochos IV, 284-285. 330, 1.
- Philopappus, voy. Julius (C.).
- Φιλοπάτωρ, 610. 613 ; prédicat des Ptolémées IV, IX, XIII, XIV, XV, Arsinoé III (s. vv.) ; de Séleucos IV, Antiochos IX, X, XII, Démétrios III (s. vv.) ; d'Ariarathe V, VI, Ariobarzane II (s. vv.) ; de Mithridate V [III], 591 ; d'Apollodote de Bactriane, 594.
- Philopœmen, stratège achéen, 189 ; sa mort, 231.
- Philosophes* de cour, expulsés par Lysimaque, 532 ; par Antiochos VII, 377.
- Philotéria, ville de Palestine, 146. 237.
- Phocée, ville ionienne de Lydie, alliée d'Attale I, 148. 569 ; d'Antiochos III, 200. 204. 227 ; autonome, 218. 227. 521.
- Phocide, région limitrophe de la Locride et de la Béotie, 191.
- Phormion, philosophe péripatéticien, 182.
- Phraate I (Arsace V), 397. 363. 647.
- Phraate II (Arsace VII), 366, 2. 648 ; beau-frère (par Rhodogune) de Démétrios II, 379. 380 ; en guerre avec Antiochos VII, 380-384. 400 ; épouse une fille de Démétrios II, 385 ; périt en combattant les Scythes, 384. 400. 401.
- Phraate III (Arsace XII), allié des Romains, 440. 648.
- Phriapatios (Arsace IV), 222. 648.
- φρούραρχοι, gouverneurs militaires, 515. 527.
- Phrygie (Grande), région centrale de l'Asie Mineure, 26. 110. 527. 536 ; à Antigone, 4. 31 ; à Lysimaque, 31 ; aux Séleucides, 48. 58. 64. 110. 111. 122. 157. 199. 201. 214. 231. 623 ; à Eumène II, 219. 288. 579.
- Phrygie (Petite) ou Phrygie d'Hellespont, région riveraine de l'Hellespont et de la Propontide, 16. 44. 533. 536. 564. 565 ; sous les Perses, 53 ; à Léonnatos, 5 ; à Lysimaque, 16 ; aux Séleucides, 48. 112 ; aux Attalides, 112-113. 219.
- Phrygiens, fleuve de Lydie, 533.
- Phryniens ou Phryniens, Fauniens (Huns ?), 360. 594.
- Phthia, fille de Ménon de Thessalie, mère de Pyrrhos (s. v.).
- Phthia, fille d'Alexandre d'Épire, épouse Démétrios II l'Étolique, 109. 563. 639.

- Phylarque de Naucratis, historien, 92.
- Φύλακος, sobriquet de Ptolémée Evergète II, 339. 388. 390. 391, 1. 398. 584.
- Piérie, district de la Syrie séleucide : voy. Séleucie.
- Pirée, port d'Athènes, 191.
- Pisidie, région septentrionale de la Pamphylie, 5. 8. 140. 148. 186. 214. 219. 523, 1. 538. 568. 569. 577 : cf. 498.
- Pisistratides, à Athènes, 281.
- Pison, voy. Calpurnius.
- Pitane, ville de Mysie, 59, 2.
- Pithom (stèle de), 67.
- Pithon fils d'Agénor, satrape de l'Inde, 27; de Babylone, 28 : tué à Gaza, 9, 1. 28.
- Pithon fils de Crateuas, satrape de Médie, 8. 617 ; en Égypte, 11 ; satrape des provinces orientales, 9. 11 ; allié de Séleucos, 12. 13 ; mis à mort par Antigone, 14.
- Pitthidès, agitateur à Séleucie sur le Tigre, 401.
- Piyadasi, voy. Açoka.
- Platanos, défilé du Liban, 145.
- Platon, le philosophe ; ses doctrines politiques et ses disciples, 53. 284. 612.
- Platon *Épiphane*, roi ou prétendant, en Bactriane, 360. 594.
- Pleuron, ville d'Étolie, 212.
- Plistarchos, frère de Cassandre, satrape de Cilicie, 32. 638 ; expulsé par Démétrios Poliorkète, 35. 523.
- Πύργων, sobriquet de Séleucos II, 109. 566. 600 ; de Démétrios II, 387.
- Polémée, satrape de Cappadoce, 17.
- Polyarchos, partisan de Séleucos, 19.
- Polybe de Mégalopolis, l'historien, son rôle politique, 259 ; otage à Rome ; fin de son *Histoire*, 349, 1 ; ses jugements sur Antiochos IV, 279. 281. 303, 1. 586. 611, 1.
- Polyclète de Larissa, beau-père de Démétrios le Beau, 79.
- Polycrate d'Argos, mercenaire au service d'Antiochos IV, 144.
- Polygamie* des rois, à l'époque hellénistique, 36. 43. 73. 542. 545. 563 ; chez les Parthes, 385.
- Polyperchon (ou Polysperchon), vicaire général de l'empire, 11. 12. 16. 617 ; contre Cassandre, 17. 24 ; met à mort Héraclès et sa mère Barsine, 26.
- Polyxénidas de Rhodes, navarque d'Antiochos III, 158. 192. 194. 195 ; battu à Corycos, 199 ; vainqueur à Panormos, 199-200 ; bloqué à Éphèse, 202 ; battu au cap Myonnésos, 202-203 ; en fuite, 210.
- Polyxénos, gouverneur d'Ionie sous Alexandre, 528.
- Pompée (Cneius Pompeius *Magnus*), chargé de la guerre contre Mithridate Eupator, 439. 634 ; dispose des royaumes asiatiques, 440-443 ; en Syrie, 444-445. 605. 607 ; à Damas, 445-447 ; en Judée, 448-449 ; en Asie Mineure, 450 ; son triomphe, 451. 635.
- Pont (Cappadoce Pontique), région riveraine du Pont-Euxin, entre la Paphlagonie et l'Arménie, 17. 49. 53. 535. 568 ; érigé en royaume, 54. 77. 107. 127. 296. 433 ; en partie annexé à la province romaine de Bithynie, 440. 634 : cf. 505-506. Voy. Mithridate I Κτίστης.
- Pont-Euxin (Ἐξέστρος = mer Hospitale), 31. 57. 77. 78. 335.
- Pontifes* romains, chargés du calendrier, 576.
- Popillius (C.) Lænas, commissaire romain, arrêté Antiochos IV à Éleusis, près Alexandrie, 260-261.
- Porcius (M.) Cato, dit *Censorius*, légat de M. Acilius Glabrio, aux Thermopyles, 197 ; censeur, 245.

- Porcius (M.) Cato, dit *Uticensis*, arrière-petit-fils du précédent, à Chypre, 454.
- Poros (Paurava), roi dans l'Inde, 27. 28. 595; assassiné par Eudamos, 28. 617.
- Porphyréon, localité de Phénicie, 145.
- Poseidon, le dieu, 60. 594.
- Posidéon, promontoire de Syrie, 399.
- Posidéon, en Cilicie, 555.
- Posidonios, d'Apamée en Syrie, l'historien, 378.
- Potamon, colon à Magnésie du Sipyle, 477.
- πραγμαίων (ὁ ἐπὶ τῶν), 121, 5. 239, 3. 483. 529. 530.
- Prasiens, peuplade de l'Inde, 27.
- Pratien, ambassadeur rhodien, 258.
- Prédicaux* (ἐπώνυμα - *cognomina*) ou surnoms officiels et culturels des rois, 469. 610-614.
- Priène, ville ionienne de Carie, 69. 95, 1; voue un culte à Lysimaque. 461. 465; cf. 498.
- Propontide (mer), vestibule du Pont-Euxin, 53. 55. 77.
- προσόδων (ὁ ἐπὶ τῶν), 483.
- προστασία (τῆς βασιλείας), 3. 127, 1. 514.
- Protarchos, père du roi Alexandre dit Zabina, 392.
- πρωτοκλήσια (ἀνακλητήρια), fête dynastique à Alexandrie, 248. 584.
- Prusias I, dit le Boiteux (Χῶλος), fils et successeur de Ziaélas, roi de Bithynie, 83. 115. 117. 644; épouse Apama, fille de Démétrios II l'Étolique, 639. 644; allié des Rhodiens, 147; d'Attale I contre Achæos, 149. 154. 156. 624; de Philippe V, 167. 171; en guerre avec Attale, 167-168. 625; négocie avec Antiochos III, 202; avec les Romains, 203. 207. 218. 220; allié aux Galates contre Eumène II, 229-230. 579; donne asile à Hannibal, 230. 231. 579; sa mort, 231. 626.
- Prusias II, dit le Chasseur (Κυνηγός), fils et successeur de Prusias I, 231. 232. 233. 626. 644; épouse une sœur de Persée, 235, 2; suspect aux Romains 277; intrigue contre Eumène II, 285. 288. 314; en guerre avec Attale II, 341; ses spoliations sacrilèges, 303, 1; sa visite à Rome, 313.
- Prusias, fils du précédent, 644.
- Ptéleon en Phthiotide, sur le golfe de Pagase, 190.
- Ptolémaïs, ville de Pamphylie, 78. 537.
- Ptolémaïs = Lébédos? 521.
- Ptolémaïs en Phénicie (Aké-Akko), fondée par Ptolémée I, conquise par Antiochos III, 142-143. 147. 150. 237. 624; au pouvoir d'Alexandre Bala, 335. 336. 342; de Démétrios II, 348; de Tryphon, 357. 358. 368; de Sarpédon, 368; de Cléopâtre Théa, 386. 393; assiégée par Alexandre Jannée, 408. 410. 411; prise par Ptolémée Lathyros, 412; par Cléopâtre III, 413; asile de Cléopâtre Sélééné, 431. 433; prise par Tigrane 434.
- Ptolémaïs, fille de Ptolémée et d'Eurydice, 642; épouse Démétrios Poliorcète, 36. 44. 521. 524. 639; mère de Démétrios le Beau, 79. 639.
- Ptolémée I *Soter*, fils de Lagos et d'Arsinoé, 642, un des généraux d'Alexandre, 2; épouse Artacama, 515; satrape d'Égypte, 5; attaqué par Perdicas, 6. 8; épouse Bérénice, 36, 2; associé à la coalition contre Antigone, 16; s'empare de Chypre, 18. 618; de la Palestine, Phénicie, Syrie, 18. 22; en guerre avec Démétrios Poliorcète, reçoit des Rhodiens le titre de Σωτήρ, 612; abandonne la Syrie, 23. 30, et Chypre, 26; prend le titre de roi, 26; sa brève incursion en Syrie, 31; con-

- teste à Séleucos la Coelé-Syrie, 32. 34; donne sa fille Arsinoé (II) à Lysimaque, 34. 36; sa fille Ptolémaïs à Démétrios Poliorcète, 36. 44; réconcilié avec Séleucos, 37; contre et pour Démétrios, 43-45; deshérite son aîné Ptolémée Kéraunos et s'associe son fils Philadelphie, 46. 325. 531. 619; sa mort, 46. 50. 66. 620. — Sa politique à l'égard des Juifs, 264.
- Ptolémée, dit Κεραυνός, fils aîné de Ptolémée Soter et d'Eurydice, 642, deshérité par son père, 46. 551; chez Lysimaque, assassine Agathocle, fils de Lysimaque, 46-48. 49. 523. 531-532; chez Séleucos, 48; assassine Séleucos, 50; roi de Macédoine, 51. 534; épouse sa sœur Arsinoé (II) et assassine les enfants de celle-ci, 51. 389. 549. 553; battu et tué par les Gaulois, 60. 533. 620.
- Ptolémée II *Philadelphie*, fils de Ptolémée Soter et de Bérénice, 642, associé au trône, 46. 325; succède à son père, 66; répudie Arsinoé (I), fille de Lysimaque, et épouse sa sœur Arsinoé (II), 47. 66. 89. 1. 531. 620. 642; attaqué par Magas de Cyrène, 66-67; en guerre avec Antiochos I, 67-71. 237. 536. 621; avec la Macédoine dans la mer Égée (voy. Andros, Cos), 539-544; avec des Gaulois en Égypte, 417; ses possessions en Asie, 537-538; s'associe un co-régent, 550-551. 621; marie sa fille Bérénice à Antiochos II, 89-92; sa mort, 92. 622.
- Ptolémée III *Évergète*, fils de Ptolémée Philadelphie et d'Arsinoé (I), 642, associé au trône, 550-551. 621; roi 552. 622; en guerre avec Séleucos II; sa campagne en Asie, 97-103. 547. 555-558. 622; traite avec Séleucos, 105-106. 110. 115. 622; en rivalité avec la Macédoine dans la mer Égée, 540-541; emprisonne Antiochos Hierax, 415, et Andromachos, 421; sa mort, 126. 140. 623.
- Ptolémée IV *Philopator*, fils de Ptolémée III et de Bérénice (II), 37. 642; succède à son père, 126. 128. 129. 140. 142. 552. 623; délivre Andromachos, 139. 141. 147; épouse sa sœur Arsinoé, 150; en guerre avec Antiochos III, 98. 141-154. 472. 614; à Raphia, 151-152; à Jérusalem, 153. 237. 264. 624; sa mort mystérieuse, 168-169. 625.
- Ptolémée V *Épiphanie*, fils de Ptolémée IV et d'Arsinoé, 642, succède à son père, 169. 181. 625; épouse Cléopâtre, fille d'Antiochos III, 177. 181. 184-185. 247. 553. 572-574. 575. 641; allié des Romains, 194; des Achéens, 229; sa mort, 234. 626.
- Ptolémée VI *Philométor*, fils aîné de Ptolémée V et de Cléopâtre, 242. 247. 643; épouse sa sœur Cléopâtre (II), 256. 1. 258. 311. 389; menacé par Antiochos IV, envoie une ambassade à Rome, 252. 584; prisonnier d'Antiochos IV et détrôné, 253-256; réintégré et associé à son frère Ptolémée Évergète II, 258-260. 261. 291. 311. 627; expulsé d'Alexandrie, 313; à Rome, 313. 329. 628; réintégré et seul roi, 389; brouillé avec Démétrios I, 329. 335. 337; donne sa fille Cléopâtre Théa à Alexandre Bala, 338. 398; détrône Alexandre au profit de Démétrios II, 341-344. 629; tué à la bataille de l'Oénoparas, 344-345. 388. 389. 629; son culte, 125.
- Ptolémée VII *Évergète II*, dit *Physcon*, fils cadet de Ptolémée V et de Cléopâtre, 643, fait roi par les Alexandrins, 255-256. 584; associé à son frère Ptolémée VI, 258-260. 291. 311; expulse son frère, 313;

- éduit à la Cyrénaïque, 389. 390. 529; seul roi, épouse sa sœur Cléopâtre (II), règne par la terreur et l'assassinat, 388-389; expulsé et réfugié à Cypre, 390. 631; restauré, répudie Cléopâtre II et épouse sa nièce Cléopâtre (III), 391; sa mort, 403. 410. 632; ses goûts scientifiques, 339. 390; son culte, 125.
- Ptolémée VIII *Eupator*, fils de Ptolémée VI et de Cléopâtre (II), 125. 643; sa mort, 388, 3; son culte, 125.
- Ptolémée (IX) *Néos Philopator*, de filiation et personnalité problématiques, fils de Cléopâtre (II) et de Ptolémée VI (?) ou Ptolémée VII (identique à Memphitès?), 643; égorgé par Ptolémée VII, 125. 389-390; son culte, 125.
- Ptolémée X *Soter II Philométor Philadelphie*, dit *Lathyros*, fils aîné de Ptolémée VII et de Cléopâtre (III), 643; en butte aux tracasseries de sa mère, 403; épouse successivement ses sœurs Cléopâtre (IV) et Cléopâtre Sélééné, 403-404. 412. 419, 1. 632-643; expulsé d'Alexandrie et réfugié à Cypre, 408. 603; à Séleucie de Piérie, 409. 603; roi de Cypre, 409-410. 632; guerroye en Phénicie et en Judée, 411-413. 419. 599; allié de Démétrios III, 606; réintégré à Alexandrie, 428; sa mort, 428. 433. 452. 634.
- Ptolémée XI Alexandre I *Philométor Soter*, fils cadet de Ptolémée VII et de Cléopâtre (III), 643; régent, et roi de Cypre, 403. 406. 602. 603; remplace son frère à Alexandrie, 409; met à mort sa mère, 428; deux fois expulsé par les Alexandrins, 428. 433. 633; sa mort, 428. 452. 633.
- Ptolémée XII Alexandre II, fils du précédent, épouse et assassine sa tante Bérénice (III), 428. 453; mis à mort par les Alexandrins, 453. 634.
- Ptolémée XIII *Philopator Philadelphie* (*Néos Dionysos*, dit *Nothos*, dit *Aulète*), fils bâtard de Ptolémée X, 643; intronisé par les Alexandrins, 450. 454; expulsé, 635.
- Ptolémée, frère cadet du précédent, 643, roi de Cypre; déposé par P. Clodius, se suicide, 454.
- Ptolémée XIV *Philopator*, fils de Ptolémée XIII, 643.
- Ptolémée XV *Philopator*, frère du précédent, 643.
- Ptolémée XVI, dit *Césarion*, fils de Cléopâtre VI (et de J. César), 643.
- Ptolémée *Philadelphie*, fils de Cléopâtre VI (et d'Antoine), 643.
- Ptolémée (bâtard de Ptolémée II?), 642; tyran d'Éphèse, sa mort, 82. 91, 1. 551. 552. 553. 621.
- Ptolémée, fils du roi Lysimaque et d'Arsinoé (II), 82, 2. 91. 470. 638; adopté et associé au trône par Ptolémée II Philadelphie? 553; (identique au suivant?), 549-554.
- Ptolémée, fils de Lysimaque, dit de Telmesse, 82, 2. 91, 1. 220. 544. 549-554. 577. Voy. le suivant.
- Ptolémée, fils de Lysimaque, neveu de Ptolémée III Évergète, 470. 642; (second Ptolémée de Telmesse?), 549-554.
- Ptolémée, fils de Pyrrhos, 638.
- Ptolémée dit Σμπετήσις (fils de Pétésis?), gouverneur de Cyrène sous Ptolémée Évergète II, 529.
- Ptolémée dit Ἄπλων (le Maigre), fils bâtard de Ptolémée Évergète II, 643; lègue la Cyrénaïque aux Romains, 453.
- Ptolémée fils de Sosibios, 170.
- Ptolémée fils de Thraséas, stratège de Cœlé-Syrie et Phénicie sous Antiochos III, 472. 614.
- Ptolémée, favori d'Antiochos IV, 351.
- Ptolémée, délégué alexandrin auprès d'Antiochos IV, 256.

- Ptolémée dit Μάκρων (Longue-tête), fils de Dorymnène, gouverneur de Chypre, livre la place à Antiochos IV, 259 ; gouverneur de Coelé-Syrie et Phénicie, 291. 308. 614 ; commande l'armée d'invasion en Judée, 291 ; calomnié auprès d'Antiochos V, se suicide, 308-309.
- Ptolémée, gouverneur de Commagène sous Démétrios I, révolté, 319. 323. 628.
- Ptolémée fils de Mennæos, tétrarque de Chalcis en Syrie, 427. 428. 445.
- Ptolémée fils de Haboub, gendre et assassin de Simon, 373-374. 630.
- Ptolémée, le géographe, 41.
- Pydna, en Macédoine, 16 ; (bataille de), 260. 628.
- Pyramos, fleuve de Cilicie, 538.
- Pyrrhos, fils d'Æacide et de Phthia, otage à Alexandrie, 36. 523. 545 ; épouse Antigone, fille de Bérénice, 36. 2. 638. 642 ; en Grèce, 523 ; épouse Lanassa, 43 ; roi d'Épire, 42. 563, et de Macédoine, 43. 44 ; en Thessalie, 43 ; à Athènes, 44 ; en Italie, 51 ; en Sicile, 62 ; vaincu par les Romains, 67. 69. 537 ; sa mort à Argos, 70. 620 : cf. 494.
- Pythagoras, navarque syrien, 97. 99.
- Pythiadès, gouverneur de régions orientales sous Antiochos III, 130.
- Pythiques (Jeux)*, 560.
- Quinctius (T.) Flamininus, vainqueur de Philippe V à Cynoscéphales, libérateur (σωτήρ) des Hellènes, 177. 180. 181. 182. 183. 184. 186. 189. 191. 192. 449. 468. 625 ; commissaire en Bithynie, 230-231. 626 ; son culte, 468.
- Rabbath-Ammon, voy. Philadelphie.
- Rabel, roi nabatéen, 426, 1.
- Raphia, en Palestine (bataille de), 147, 1. 150-152. 168. 210. 480. 481. 624 ; Antiochos III y célèbre le mariage de sa fille Cléopâtre avec Ptolémée V, 184-185. 375. 625 ; la ville prise par Alexandre Jannée, 414.
- Rhagae, ville de Médie, 528.
- Rhigosages = Aegosages ?, tribu galate, 134.
- Rhinocoloura, ville frontière de l'Égypte ou de la Palestine, 259.
- Rhodes et Rhodiens, sous Alexandre, 2 ; alliés d'Antigone, 17 ; assiégés par Démétrios Poliorcète, 26. 521. 618 (monument commémoratif, le Colosse, 522. 567) ; secourus par Ptolémée, lui décernent le titre de Σωτήρ, 612 ; autonomes, 77 ; alliés d'Antigone Gonatas, 103, 1 ; de Séleucos II, 103 ; éprouvés par un tremblement de terre, 118. 567 ; en guerre avec les Byzantins, 139. 143. 147 ; alliés d'Achéos, 147 ; en guerre avec Philippe V, 169. 171. 172. 625 ; avec les Crétois (Κρητικός πόλεμος), 571 : leur hégémonie dans l'Archipel, 538 ; alliés des Romains contre Antiochos III, 178. 181. 185. 187. 199. 200. 201. 202. 212 ; reçoivent des parties de la Lycie et de la Carie, 218-219. 220. 229. 231. 235. 550. 626 ; leur immixtion dans les affaires internationales, 235. 246. 258. 277. 282. 317 : cf. 498-499.
- Rhodbate, voy. Orontobate.
- Rhodogune, fille de Mithridate I (Arsace VI), épouse Démétrios II captif, 366. 369. 379. 385.
- Rhossos, ville de Syrie, 35.
- Rhoxane, fille d'Oxyartès, épouse d'Alexandre, 2 ; mère d'Alexandre IV, 2. 3. 4. 24 ; mise à mort par Cassandre, 16. 17. 26. 618.
- Rhyndacos, fleuve limite entre la Mysie et la Bithynie, 149.
- Romains, aux prises avec les Gaulois, 59. 536 ; vainqueurs de Pyrrhos, 67 ; en relation avec Ptolémée II, 67. 537 ; avec Ptolémée IV, 147, 1. en guerre avec les Carthaginois,

145. 159. 167. 168. 171. 172. 369 ; alliés des Étoïens et d'Attale I contre Philippe V, 167-168. 171. 173-175. 565. 625 ; en pourparlers avec l'Égypte, 170. 171-172. 174. 180 ; avec Antiochos III, 174. 176. 177. 178. 180-181. 185. 186. 187. 190. 192 ; libérateurs des Hellènes (voy. Flamininus) ; en guerre avec Antiochos III, 193. 194 ; victorieux aux Thermopyles, 197-198 ; à Magnésie du Sipyle, 208-210. 626 ; distribuent les dépouilles du vaincu (voy. traité d'Apamée) ; en « amitié » avec les Lagides, 584 ; imposent leur arbitrage à Prusias I et Eumène II, 230-231. 626 ; alliés d'Antiochos IV, 246. 248. 252. 584, qu'ils arrêtent devant Alexandrie, 260-261. 627 ; alliés d'Eumène II contre Persée, les Galates, etc., 246. 260. 285. 286-287. 627-628 ; leur ingérence dans les affaires de Syrie sous Antiochos V, 312-314 ; sous Démétrios I, 317 ; leurs relations avec les Juifs, 320. 365 ; annexent le royaume de Pergame, 377. 630 ; la Bithynie, 432. 634 ; la Cyrénaïque, 453. 632 ; la Syrie, 444. 645, etc. ; Cypre, 454.
- Rome, divisée à Smyrne, 181, 1.
- Rouge (mer), golfe Arabe et golfe Persique, voy. Érythrée.
- Sabbat*, septième jour de la semaine juive : observance du repos sabbatique, 269. 271, 2. 290. 381. 448. 449, 1. 599 ; dans l'année sabbatique, 309. 374. 589. 598-599.
- Sabictas, satrape de Cappadoce sous Alexandre, 55.
- Sacastène, pays des Sakes, district de la Drangiane, 402.
- Sadducéens*, parti juif antagoniste des Pharisiens, 423.
- Sagalassos, ville de Pisidie, 214.
- Saïs, chef-lieu du nome Saïtique, en Égypte, 256.
- Sakes (Ssé), peuplade scythique, 362. 401 ; voy. Scythes.
- Salamine, ville de Cypre, 18 ; (bataille navale de), 26. 521.
- Salganeus, ville de Béotie, 192.
- Salomé (Alexandra), femme d'Alexandre Jannée, reine des Juifs, 411. 428. 437.
- Samachonitide (lac) en Palestine, sur le Haut-Jourdain, 237.
- Samæa, voy. Samega.
- Samarie, ville de Judée, centre d'un culte schismatique, 264. 273, et d'une province autonome, 336. 349 ; prise par Alexandre, 237. 264 ; par Démétrios Poliorcète, 35. 36, 1. 523 ; aux Lagides, 447 ; aux Séleucides, 176. 185. 573 ; assaillie par Jonathan, 336. 349 ; assiégée et détruite par Jean Hyrcan, 387. 407-408. 602. 604.
- Samega (Samæa), ville de Palestine, 387.
- Saméniens, Arabes nomades, 421, 1. 605.
- Samès, dynaste de Commagène, fonde Samosate, 371. 421, 1.
- Samos, île et ville de l'Archipel, autonome sous le protectorat des Lagides, 68. 71. 169. 178. 199. 200. 201. 538 ; son culte de Héra, 464.
- Samosate, capitale de la Commagène, 371. 421, 1. 456.
- Samothrace, île de l'Archipel, 538 ; son temple-asile, 254 ; sa Νειά, 521.
- Sampsicéramos (Sampsigeram), dynaste arabe d'Émèse, 427. 437. 441 ; met à mort Antiochos XIII, 443. 607 ; ami de Pompée, 445. 452.
- Sandraccottos (Sandrocottos - Androcottos = Tchandragoupta), roi hindou, soulève l'Inde après la mort d'Alexandre, 26 ; traite avec Séleucos I, 29-31. 91. 164.
- Sangala (Euthydémia), ville de l'Inde, 360.

- Sangarios, fleuve de Bithynie, 536.
- Sapardou, nom chaldéen de Sardes, 68.
- Saraoste (royaume de), 594.
- Sardes, capitale de la Lydie, 44. 48. 100. 533; (bataille de), 74. 566; occupée par Antiochos Hiérax, 105-107. 113; par Attale I, 126; reprise par Achæos, 126. 147. 148. 149. 154; par Antiochos III, 156-156. 178. 201. 203. 210. 624; adjugée aux Attalides, 210. 215. 218. 288. 579; cf. 499.
- Saros, fleuve de Cilicie, 181.
- Sarpédon, partisan de Démétrios II contre Tryphon, 368.
- Satrapes et satrapies, 4. 9. 11. 39-40. 52-53. 126. 482. 515. 525-529. 535.
- Satyra, mère d'Eumène I, 74, 2. 648.
- Satyros, tyran d'Héraclée, 303.
- Scaurus: voy. Aemilius (M.) Scaurus.
- Scénites (Arabes), 432.
- Scepsis, ville de Troade, en rapports avec Antigone (inscription de Scepsis), 24. 461. 465; patrie de Métrodore (s. v.).
- Sciathos, île de l'Archipel, 190.
- Scipion, voy. Cornelius.
- Scopas l'Étolien, condottiere au service de l'Égypte, 171; en Palestine, 175; vaincu à Panion par Antiochos III, 176. 572.
- Scythes (Ssé-Sakes), 86-88. 547. 548; menacent la Bactriane, 361. 362. 381; s'en emparent, 595; en lutte avec les Parthes, 384. 400-401. 429. 432-433; en Bactriane, 595.
- Scythopolis (Bethséan), ville de Palestine. 146. 357. 407.
- Séléné, voy. Cléopâtre.
- Σελύχεια, à Érythræ, 465.
- Séleucide (Syrie), région N. de la Syrie, ou Haute-Syrie, dite aussi Tétrapole, 32. 39. 53. 102. 104. 344. 522. 529. 525. 535-536. 560. 561.
- Séleucide (Cappadoce), 535-536. 561.
- Séleucides, comme objets de culte, individuel ou dynastique, 464-473. 544. 610. 614.
- Séleucie sur le Calycadnos, ou Trachée, en Cilicie, 538. 555.
- Séleucie en Palestine. 237.
- Séleucie de Piérie, ou sur l'Oronte, 32. 51. 527; au pouvoir des Égyptiens, 96. 97-99. 104, 2. 106. 110. 115. 141. 144. 555. 556-558. 622; reconquise par Antiochos III, 141-142. 144. 154. 181. 624, et désormais aux Séleucides, 330. 354. 359. 368. 369. 593; membre de la tétrapole syrienne, 340. 535. 603; autonome et *ἑρὰ καὶ ἄσυλος* (ère de Séleucie), 396, 1. 399. 406. 430. 444. 593. 602. 603; (inscr. de), 125. 467-468; cf. 499.
- Séleucie, en Pisidie, 538.
- Séleucie sur le Tigre, 37-39. 41. 100. 122. 129. 130. 131. 135. 165. 166. 223. 246. 381. 524-525. 570; au pouvoir des Parthes, 385. 401; cf. 499.
- Séleucie sur le Zeugma (Euphrate), 50, 2. 129. 435. 536. 567. 568.
- Séleucos I *Nicator*, fils d'Antiochos et de Laodice, 6. 640; général d'Alexandre, 6; épouse Apama, 7. 617; commandant de la garde, 7-8; chiliarque, 514; contre Perdiccas, 6. 8. 617; satrape de Babylonie, 9. 10. 12. 13. 617; de Susiane, 13; contre Eumène, 10-14. 617; contre Antigone, 15. 18. 618; expulsé et réfugié en Égypte, 15. 19. 20; rentre à Babylone (Ère des Séleucides), 18-20. 27. 516. 517. 525; s'empare des provinces orientales, Susiane, Médie, etc., 22. 25. 32. 160. 222. 618; prend le titre de roi, 21. 26. 618; ses rapports avec Sandracottos, 28-30; prend part à la coalition contre Antigone, 30-31; fonde Antioche et Séleucie de Piérie, Laodicée, Apamée, etc., 32-34. 264. 619; épouse Stratonice, fille de Démétrios Poliorcète, 35. 36; fonde Séleucie sur le

- Tigre et y installe des colons juifs, 37-39; cède Stratonice à son fils Antiochos, 40. 73; capture Démétrios Poliorkète, 43. 46. 619; vainqueur de Lysimaque à Coroupédion, 48. 180. 620; et maître de la Macédoine, 49. 534; assassiné par Ptolémée Kéraunos, 6, 3. 50. 51. 59. 473. 531. 533. 533. 534. 620; son culte à Hion, 465. 466; à Lemnos, 466; comme ancêtre des rois de Commagène, 456; assimilé à Zeus Νικητωρ, 465. 458-469; ses monnaies, 649-651, pl. I, 1-6 : cf. 506-507.
- Séleucos fils d'Antiochos I et de Stratonice, 640, associé au trône, 64, 2. 72. 541; mis à mort par son père, 72. 73. 530. 621.
- Séleucos II *Callinicos*, fils aîné d'Antiochos II et de Laodice, 9. 91. 543. 640; associé au trône? 547; succède à son père, 94. 95. 622; en guerre avec Ptolémée III (troisième guerre de Syrie), 97-106. 179. 463. 467, 2. 477; fonde Callinicon sur l'Euphrate, 104. 560; bâtit un nouveau quartier à Antioche, 33. 522; en guerre avec son frère cadet Antiochos Hiérax, 106-118. 231. 305. 543. 547. 558-559; défait à Ancyre, 107-108. 623; sa campagne d'Orient, 108. 557; battu par les Parthes, 109. 157. 160. 563. 566. 600; appelé Πύγων, 109. 566. 600; sa mort, 118-119. 566-567. 568. 623 : ses monnaies, 652, pl. I, 12-13 : cf. 508-509.
- Séleucos III *Soter*, fils aîné de Séleucos II, 640 appelé Alexandre, 120. 567; succède à son père, 118-119. 623; dit Σωτήρ et surnommé Κερκυνός, 119. 120, 1. 653; en guerre avec Attale I, 121-122. 127. 566; assassiné, 122. 125 : monnaie de S. III, 653, pl. II, 16.
- Séleucos IV *Philopator*, fils cadet d'Antiochos III et de Laodice, 136. 227. 278. 574. 578. 641; en Thrace, 181. 187, 1. 193. 199; à Samos, 200; contre Eumène, 200. 201. 202. 226; à la bataille de Magnésie, 208-210; durant les pourparlers, 213, 214. associé au trône, 223. 578; succède à son père, 226. 228. 229. 234. 578. 626; s'allie avec Persée, 235. 236; ses démêlés avec les Juifs, 237-238. 265. 268. 275; assassiné par Héliodore, 239-241. 578. 580. 581. 627 : monnaie de S. IV, 654, pl. II, 24.
- Séleucos, fils hypothétique de Séleucos IV, 240. 567. 579-581.
- Séleucos V, fils aîné de Démétrios II et de Cléopâtre *Théa*, 366, 2. 599. 641; captif chez les Parthes, 383. 386. 566. 599-600; roi, mis à mort par sa mère, 393, 2. 396-397. 601.
- Séleucos VI *Épiphanes Nicator*, fils d'Antiochos VIII et de Cléopâtre Tryphæna, 416. 641. 662; en lutte contre Antiochos IX, 416. 604; sa mort, 418. 600. 606. 633 : monnaie de S. VI, 662, pl. IV, 53.
- Séleucos [Antiochos?], fils d'Antiochos X et de Cléopâtre Séléne, frère cadet d'Antiochos XIII, 419, 1. 433. 443. 452. 641; prétendant à la main de Bérénice, fille de Ptolémée Aulète, 455, 3. 605. 609. 635.
- Séleucos dit Κυβισσαρχης (le Poissard), Sosie du précédent? 455. 606. 609. 635. 641.
- Séleucos le Chaldéen, astronome, 39.
- Selgé, ville de Pisidie, 148. 149, 1. 564. 568.
- Sélinonte, ville de Cilicie, 178.
- Sempronius (T.) Gracchus, édile, 245, 1; ambassadeur à Antioche, 285. 289. 317. 324.
- Sénonés (Gaulois), 59.
- Septante* (traduction des), 264.
- Sérapis, associé à Bel, à Babylone, 7; à Séleucie de Piérie? 104, 3.
- Sères (Chinois), 360. 594.

- Sergius (M.), légat romain, à Sardes, 288-289.
- Séron, stratège d'Antiochos IV et gouverneur de Galée Syrie, en Judée, 291.
- Servilius (Q.) Cæpio, proconsul, sacrilège en 103 à. C. 61.
- Sestos, ville de Thrace, sur l'Hellespont, 198. 199.
- Set, voy. Typhon.
- Σηροπίδης; (Σηροπίδης) pour Σιδηροίτης? (s. v.).
- Sibylle*, judaïsante, 294.
- Sichem ou Sicima (Néapolis), ville de Judée, 387. 423.
- Sicile, envahie par Pyrrhos, 62.
- Sicinius (Cn.), préteur, 590.
- Sidé, ville de Pamphylie, 186. 368. 630.
- Σιδήτης (de Sidé), surnom d'Antiochos VII, 366, 4. 368. 630.
- Σιδερίτης, sobriquet de Démétrios II *Nicator*, 366, 4. 391.
- Sidon, ville de Phénicie, 31. 32. 36. 145. 146. 176; autonome (ère de Sidon), 396, 1. 406. 411. 636.
- Sigée, ville de Troade; (inscr. de), 73-74. 465-466. 535. 542. 544-545. 553, 1. 561 (voy. Ilion).
- Sigerdis (royaume de), 594.
- Silas, dynaste juif, 427. 445.
- Silpios (mont), près Antioche, 33. 282.
- Simon, intendant du temple de Jérusalem, 238-239.
- Simon, frère de Judas Machabée, 308. 355. 628; succède à son frère Jonathan, 358-359. 371-372. 630; assassiné à Jéricho, 373. 630.
- Simonide de Magnésie, poète, 64.
- Sinakès (Mithridate), satrape parthe, 424.
- Sinatrocès (Sinatroclès), Arsacide, 647; voy. Arsace XI.
- Sinna, forteresse du Liban, 441.
- Sinope, ville de Paphlagonie, 68. 231; prise par Pharnace I, 232.
- Sion (mont), citadelle de Jérusalem, 249. 308. 322. 336. 348. 358.
- Sirbonide (lac), à l'E. de Péluse, 233.
- Sitacène ou Sittacène (Apolloniatide), région de l'Assyrie, 133-134.
- Smerdis le Mage ou faux Smerdis, contre Cambyze, 54.
- Smyrne, ville ionienne de Lydie, rebâtie par Antigone, 25. 96. 483, 1. 521; alliée de Séleucos II (ἑρὰ καὶ ἄυλος), 402. 560; son pacte avec Magnésie du Sipyle, 102. 463. 477. 483, 1. 560-561; alliée d'Attale I, 148. 179. 181. 188. 206. 569; autonome, 218; élève un temple à Aphrodite *Stratoniceis*, 560; à la déesse Rome, 181, 1; (inscr. de), 467, 2. 468, 2. 477. 536. 560-561.
- Sobriquets*, distincts des prédicats ou surnoms culturels, 611, 1.
- Socrate : voy. Nicomède IV.
- Sogdiane, région limitrophe de la Bactriane, au N., 86-88. 360. 362. 595; cf. 500. 501.
- Soles, ville de Cilicie, 97. 178. 219. 555-557.
- Soles, ville de Chypre, 97, 1.
- σωματοφύλακας, 474.
- Sophagasenos (Soubhagasena), roi hindou, 164. 165.
- Sophène, région de l'Arménie, limitrophe de la Cappadoce, 56. 159; royaume sous Xerxès, 159. 624; sous Zariadris et ses descendants (v. g. Mithrobouzane), 222. 296. 429; à Tigrane le Jeune, 440.
- Sophron, gouverneur d'Éphèse, 92; passe au service de Ptolémée III, 96. 100; battu à Andros par Antigone Gonatas, 103. 539. 559. 561-562.
- Sophytès, roi hindou, 27-29.
- Sosibios, ministre égyptien sous Ptolémée IV, 140. 142. 143. 144. 529. 530; à Raphia, 150-151. 153; allié d'Achæos, 155; sous Ptolémée V,

- 168-169; sa mort, 170; ses victimes, voy. Arsinoé III, Bérénice II, Cléomène de Sparte, Magas, Lysimaque.
- Sosibios, fils du précédent, 171.
- Sosiphane, ambassadeur syrien, à Rome, 252.
- Sossius (C.) légat d'Antoine, à Jérusalem, 599.
- Sosthène, expulsé de Macédoine les Celtes, 60.
- Σωτήρ (Σώταρ), épithète honorifique des divinités philanthropes (Zeus-Héraklès-Asklépios-Artémis-Athéna, Apollon), 465. 467. 610; conférée aux mortels, comme dignité surhumaine, 610-612; à Antigone, Démétrios Poliorkète, Ptolémée I, 612; à Séleucos I, 466. 612; à Antiochos I, 65. 465. 466. 467. 612; à Flamininus, 468; à Attale I, 113. 114; à Eumène II, 379; à Démétrios I, 323; à l'empereur Auguste, au Christ, 612, 1; assumé ou usurpé par des rois hellénistiques, Lagides (Ptolémée X et XI), Séleucides (Séleucos III, Antiochos VII, Démétrios III), Diodotides (Diodotos I).
- Σωτήρις, dans le culte des Séleucides, 465. 467.
- Soubhagasena, voy. Sophagasenos.
- Sothiaque* (période), 517, 1.
- Spartiates, 53; contre Pyrrhos, 70. 537; contre Antigone Gonatas, 81; sous des tyrans (voy. Cléonymos, Nabis); autonomes sous les Romains, 356; amis des Juifs? 356; accueillent Antiochos IV de Commagène, 456.
- Spitamène, père d'Apama, 7. 515.
- Strabon, prétendant ou roi en Bactriane, 360.
- Stratèges* et stratégies, 39-40. 338, 1. 482. 525-529; à Pergame, 529.
- Straton, roi de Bactriane, 594.
- Straton, tyran de Beroëa, 421. 424.
- Stratonice, fille de Corrhagos, femme d'Antigone le Borgne et mère de Démétrios Poliorkète, 10, 1. 639.
- Stratonice, fille de Démétrios Poliorkète et de Phila, 639. 640, épouse Séleucos I, 30. 35. 530. 542. 545; cédée à Antiochos I, 40. 45. 72. 73. 90. 530. 538. 541. 544-545. 619; sa mort, 530; son culte sous le vocable d'Aphrodite *Stratonicis*, 102. 468, 2. 560; comme associée à son époux et à son fils, 466. 467, 2. 471. 544-545. 613.
- Stratonice, fille d'Antiochos I et de Stratonice, épouse Démétrios II l'Étolique, 81. 530. 621. 639. 640; répudiée, 109. 563; à Antioche, 109; mise à mort, 110. 115. 623.
- Stratonice, fille d'Antiochos II et de Laodice, épouse Ariarathe III de Cappadoce, 82. 103. 114, 2. 115. 621. 640. 645.
- Stratonice, fille d'Ariarathe IV de Cappadoce et d'Antiochis, 645, épouse Eumène II, 184, 4. 217. 233. 319. 647; épouse Attale II, 287. 331. 332. 591. 647.
- Stratonice, ville de Carie, 571.
- Stratonicee *ad Caicum*, ville de Mysie, 577.
- Stratonicis*, voy. Aphrodite.
- Stratonopyrgos (Césarée), ville de Judée, 237. 411. 522.
- Stratos, ville d'Acarnanie, 196.
- Sulpicius (P.) Galba, légat romain, 186. 187.
- Sulpicius (C.) Gallus, légat romain, 288. 289.
- Suse, capitale de la Susiane, 3, 1. 7. 12. 13. 14. 15. 131. 515. 617 : (inscr. de), 476, 1.
- Susiane, région limitrophe de la Babylonie, de la Médie et de la Perse, 9. 13. 578; aux Séleucides, 22. 32. 108. 130. 131. 134. 136. 618; alliée aux Perses, 222. 223. 297. 364. 527.

- Sycaminos, ville de Phénicie, 411. 602.
 Sylla, voy. Cornelius.
 Συμπετήσις, voy. Ptolémée.
 Συνέδριον, Conseil des rois, 428. 431.
 441. 456. 475; Diète dans les Confé-
 dératons, 190. 191. 193.
 συγγενής (συγγενής), titre aulique, 474.
 483, 1. 549, 1. 593.
 σύναχοι ou σύθηρονοι (θεοί), 465.
 σύντροφοι (des rois), 239, 3. 306. 314, 1.
 475. 582.
 Syrie : Coélé (ή κοιλία-ή κάτω), Comma-
 gène, Cyrresthique (s. vv.), Haute
 (ή ἄνω, voy. Séleucide); à Anti-
 gone, 16. 17. 18. 618; à Ptolémée,
 18. 22; à Antigone, 24. 30; aux
 Séleucides, 31, etc.; disputée entre
 Lagides et Séleucides au cours des
 guerres dites de Syrie; première,
 66-71. 537-538; deuxième, 78-90;
 troisième (Λαοδικεῖος πόλεμος), 95-
 106. 555-561; quatrième, 141-154;
 cinquième, 171-177. — La Syrie
 province romaine, 444-456. 635.
 Syrinx (Zadracarta?), chef-lieu de
 l'Hyrcanie, 161. 624.
 Tabæ, ville de Pisidie, 214. 296, 1.
 Tabæ, en Perse (ou Parætacène), 296.
 299. 305. 588.
 Tabor ou Thabor (Atabyrion), mont
 de Judée, 146.
 Tadmor, voy. Palmyre.
 Tagæ (Tape?), en Parthie ou Hyrcanie,
 161, 1.
 Tambrax (Talabroca?), en Hyrcanie,
 161.
 Tanais (Cestros?), fleuve d'Asie Mi-
 neure? 576.
 Tape, voy. Tagæ.
 Tapurie, région limitrophe de l'Hyrcanie,
 362, 4.
 Tarentins, alliés de Pyrrhos, 51.
 Tarse, capitale de la Cilicie, 45. 250.
 377.
 Tartares (Scythes), s'emparent de la
 Bactriane, 595.
 Taurus (mont), chaîne limite S. de
 l'Asie Mineure, 31. 53, 4. 95. 97.
 101. 103. 105. 107. 120. 122. 126. 130.
 154. 176. 214. 216. 219. 234. 340.
 523, 1. 535. 537. 561. 576-577.
 Taurus (Cestros?), fleuve d'Asie Mi-
 neure, 576-577.
 Taxile, roi dans l'Inde, 27. 28.
 Tchandragoupta, voy. Sandracottos.
 Tectosages, tribu gauloise, 61. 62.
 112. 215. 236.
 Tégée, ville d'Arcadie, 282.
 Teion (Tion), ville de Paphlagonie,
 232.
 Téléas, délégué bactrien, 164.
 Téléphoros, hyparque, mis à mort
 par Lysimaque, 47. 528. 532.
 Telmesse (Τελμησσός-Τελμισσός [=
 Makri]), ville de Lycie, 91, 1. 218.
 219. 220; (inscr. de), 550. 552. 554.
 577; voy. Ptolémée.
 Temnos, ville ionienne de Mysie, 149;
 alliée avec Attale I, 569.
 Tempé, vallée de Thessalie, 194. 569.
 Ténos, île de l'Archipel, 198.
 Téos (Sevri-Hissar), ville ionienne de
 Lydie, 25. 148. 202; (bataille navale
 de T. ou Myonnésos), 203; en rap-
 ports avec Antigone le Borgne, 25.
 461. 520-521; alliée d'Attale I, 569;
 son culte de Dionysos, 571; (inscr.
 de), 468, 1: cf. 499.
 Termesse (Τερμησσός-Τερμησσός-Τελ-
 μισσός), ville de Pisidie, 214.
 Τετραετής πόλεμος, quatre ans d'hosti-
 lités entre Cassandre, Démétrios et
 les Athéniens, 35, 2.
 Τέτραπολις syrienne, fédération des
 quatre villes de Syrie Séleucide
 (Antioche-Apamée-Laodicée-Séleu-
 cie), 33, 2. 340. 393. 522. 535. 603.
 Τέτραπολις ou division quadripartite
 d'Antioche, 33. 282. 522.
 Thasos, île de la mer Égée, 464. 467.
 Thèbes, en Égypte, ruinée par les
 Lagides, 525.

- Thémison, favori d'Antiochos II, 77.
- Thémisionion, ville de Phrygie (ou Carie), 62-63.
- Thémistocle, gouverneur de Mysie sous Achæos, 149.
- Théocrite, le poète, 68.
- Théodore, fils de Zénon, assiégé dans Amathonte, 414.
- Théodotos de Bactriane, voy. Diodotos.
- Théodotos de Rhodes, au service d'Antiochos I, 64.
- Théodotos d'Étolie, au service de Ptolémée IV, 126, 1. 130; d'Antiochos III, 142. 143. 144. 151. 155.
- Théodotos dit *Hémiolios*, au service d'Antiochos III, 128. 141. 143. 145. 152.
- Θεοπάτωρ, 611. 613; surnom d'Alexandre Bala (comme fils du dieu Antiochos IV), 339. 657.
- Θεός (et Θεός), titre d'abord réservé aux morts, 467; mais décerné à Antiochos I et Stratonice, 467, 2; Antiochos II, 81. 467, 2. 612, et autres, 468, 1; à Ptolémée I, 612; assumé par Antiochos IV, 283. 469, 1; par Tryphon, 598; par Démétrios II et III, 419. 598; par Antimachos et Euthydémos de Bactriane, 360. 361. 594; surnom de Cléopâtre Théa, fille de Ptolémée VI (s. v.), de Laodice de Commagène, fille d'Antiochos VIII, 420.
- Théouprosopon, promontoire du Liban, 145. 441.
- Théris, délégué syrien à Alexandrie, 257.
- Thermopyles (défilé des) en Thessalie, au N. du mont Callidromos, 60; lieu de bataille contre les Gaulois, 60. 537; entre Antiochos III et les Romains, 196-198. 204. 626.
- Thessalie, région de la Grèce centrale, 43. 189. 193. 196.
- Thessalonice, fille de Philippe, femme de Cassandre, 35, 1. 638; assassinée par son fils Antipater, 42.
- Thoas, stratège étolien, 188-189. 190. 196. 198. 211.
- Thrace, région limitrophe de la Macédoine et du Pont-Euxin; à Lysimaque, 42. 49. 55. 524; à Ptolémée Kéraunos, 51. 58; envahie par les Gaulois, 61. 62. 77. 78. 116. 117. 148. 620; par Antiochos III, 179. 183. 227. 480. 481; rattachée en partie à la Macédoine, 173. 204; au royaume de Pergame, 220. 230.
- Thronion, ville de Locride, 198.
- Thyatire, ville de Lydie, 201. 207. 208. 210. 477; cf. 499.
- Thynie, 55; voy. Bithynie.
- Thyréon, ville d'Acarnanie, 196.
- Tibœtès (Zipœtès), frère de Ziaélas de Bithynie: voy. Zipœtès.
- Tigrane, roi d'Arménie, otage chez les Parthes, 429; gendre et allié de Mithridate Eupator, 422. 429. 433. 646; roi de Syrie, 427. 430-431. 434. 605. 606. 607. 608. 609. 633; en guerre avec les Parthes, 432. 634; avec les Romains, 433-440. 605. 607. 634.
- Tigrane le Jeune, fils du précédent, 440.
- Tigranocerte, capitale de l'Arménie, bâtie en Arzanène par Tigrane, 432. 436. 438. 634.
- Tigre, fleuve, limite orientale de la Mésopotamie, 13. 23. 37. 129. 130. 131. 222. 297. 364. 381. 431. 432.
- Timarchos l'Étolien, tyran de Milet, mis à mort par Antiochos II, 81. 82. 323. 475.
- Timarchos de Milet, favori d'Antiochos IV, à Séleucie sur le Tigre, 246; satrape de Médie, 318: révolté contre Démétrios I, se proclame roi, 318. 628. 656; mis à mort par Démétrios, 323. 629.
- Timon, gouverneur de Lydie, 210.
- Timon, philosophe cynique, 284.

- Timothée, ambassadeur égyptien, à Rome, 252.
- Timothée, délégué cappadocien, à Rome, 327.
- Tion, voy. Teion.
- Tios, ville de Bithynie, 59. 233.
- Tiridate, voy. Arsace II.
- Tiris, noble Thrace, 77.
- Tlépolème, stratège égyptien, 171.
- Tlépolème, délégué alexandrin auprès d'Antiochos IV, 256.
- Tmole (mont), en Lydie, 112.
- Tobiades, famille sacerdotale juive, rivale des Oniades, 267-268. 573. 585.
- Tochares (Youé-Tchi?), peuplade scythique, 362. 401.
- Tolistoages, tribu gauloise, 83. 112. 536. 564.
- Tolistoboies, tribu gauloise, 62. 214. 536.
- Tolosa (Toulouse), en Gaule, 61.
- Touran, région de l'Asie (Iran), 85. 362. 4.
- Trachée (Cilicie), voy. Cilicie.
- Tralles, ville de Carie, 210. 211; aux Attalides, 219.
- Triballes, peuplade de Thrace, 61.
- Triopion, promontoire de Carie : son temple d'Apollon, 539, 1.
- Tripardisos (Paradisos) en Syrie : (congrès de), 8-9. 11. 56. 526. 617.
- Tripolis, ville de Phénicie, 315. 408. 427. 445 : autonome (ère de), 396, 1. 406.
- Troade, région de la Mysie Hellespontique, 61. 62; rattachée au royaume de Pergame, 219.
- Trocemes, tribu gauloise, 62. 215. 536. *τροφεύς* de roi, 314. 386, 2. 475.
- Tryphæna*, voy. Cléopâtre.
- Τρύφων*, sobriquet de Ptolémée Évergète II? 391, 1.
- Tryphon, l'usurpateur, voy. Diodote.
- Tychon, stratège syrien, 136.
- Tylis (*Τύλις*-*Τύλι*), ville de Thrace, capitale d'un royaume gaulois, 61. 116. 625.
- Tylos (Bahrein), île du golfe Persique, 166.
- Typhon (Set-), dieu égyptien, 390.
- Tyr, ville de Phénicie, 17. 32. 36; aux Lagides, 66. 394 : aux Séleucides, 142. 143. 146. 182. 237. 249. 251. 266. 355. 624; indépendante (ère de Tyr), 69, 2. 393-394. 396, 1. 405-406. 453. 600-601. 602. 631. 636.
- Urtu = Arméniens, 56, 1.
- Valerius (L.), préteur, 372, 1.
- Villius (P.) Tappulus, légat romain, 182. 186. 187.
- Vindousara, voy. Amitrochats.
- Xanthippe, stratège égyptien, 103. 558.
- Xanthos, ville de Lycie, 179.
- ξένια*, cadeaux d'hospitalité, 642.
- Xénoclidas de Chalcis, 192.
- Xénœtas, « stratège autocrate » sous Antiochos III, 130-131. 623.
- ξενολόγοι*, agents recruteurs de mercenaires, 481.
- Xénon, stratège syrien sous Antiochos III, 128. 623.
- Xénophilos, commandant de la citadelle de Suse, 14.
- Xerxès, roi de Perse, 525.
- Xerxès, dynaste d'Arménie (Sophène), épouse Antiochis, sœur d'Antiochos III, 159-160. 184. 569. 579. 624. 640.
- Yavanas = Ioniens = Hellènes, 27. 351. 535.
- Youé-Tchi : voy. Tochares.
- Zab ou Zabas (Lycos), affluent du Tigre, 133. 381.
- Zabdiel ou Zabel (= Dioclès), dynaste nabatéen, meurtrier d'Alexandre Bala? 345. 346. 592.
- Zabina, voy. Zebina.
- Zadracarta (Syrinx?), capitale de l'Hyrcanie, 161.
- Zagros (mont), en Médie, 135. 136.
- Zama (bataille de), 625.

- Zarathoustra, voy. Zoroastre.
- Zariadrès ou Zariadris, roi de Sophène, 222.
- Zariaspa, capitale de la Bactriane; voy. Bactra.
- Zebina (*Zεβίνας - Ζαβινᾶς*), sobriquet d'Alexandre II, 392. 661.
- Zénon, commandant de Sardes, 210.
- Zénon, le philosophe stoïcien, 284.
- Zénon, dit Cotylas, tyran de Philadelphie (Palestine), 374.
- Zéphyrion, forteresse de Cilicie, 178.
- Zeugma, pont de bateaux sur l'Euphrate, 129. 318.
- Zeus, Ammon, 612; Ἐλευθέριος, 468; Καπετώλιος à Antioche, 282; Κίριος à Panamara, 571; Κάσιος à Séleucie, 32; Κερκύλιος à Antioche, 33; Νικίτωρ, 465. 468. 469. 610; Νικηφόρος, 283. 579. 610. 650. 657. 660-663; Ὀλύμπιος à Athènes, 281. 283; à Daphné, 283. 399. 407. 604; à Jérusalem, 272. 283. 587; Οὐράνιος, 60. 661; Πρόμαχος en Bactriane, 86; Ξένιος à Samarie, 273. 587.
- Zeuxis, stratège syrien, contre Molon, 129. 130. 131. 133. 134; gouverneur de Lydie, 157; délégué auprès des Scipions, 210.
- Ziaélas (*Ziélas-Zéilas-Zélas*), fils de Nicomède I, 644, déshérité par son père, 83; en compétition avec son frère Zipœtès, 83-84; roi de Bithynie, beau-père et allié d'Antiochos Hiérax, 111. 113. 559. 565. 568. 644; assassiné, 113. 115. 562.
- Zipœtès, fils de Bas, 644, dynaste de Bithynie, 17. 528; roi, 54. 55. 59. 534. 619.
- Zipœtès, fils de Zipœtès, frère cadet et rival de Nicomède I, 62. 63. 644.
- Zipœtès (Tibœtès), fils de Nicomède I, frère consanguin de son compétiteur Ziaélas, 83. 111. 644.
- Zoïle, tyran de Gaza, 411-412.
- Zoroastre (Zarathoustra), législateur religieux de l'Iran, 57. 85.
- Zorobabel, ramène les Juifs de Babylone, 410.

ERRATA

| au lieu de : | lisez : |
|---|--|
| P. 35, 2, lig. 3 : <i>Histoire des Lagides</i> , II | <i>Histoire des Lagides</i> , I |
| — 41, lig. 12 : aulour | auteur |
| — 68, lig. 1 : (mars 173) | (mars 273) |
| — 75, 1, lig. 1 : (<i>FHG.</i> , I, pp. 335-336) | (<i>FHG.</i> , I, pp. 335-336) |
| — 90 : § III | § II |
| — 91, 1, lig. 2 : Michel, 30 | Michel, 40 |
| — 116, lig. 18-19 : future épouse d'Antiochos le Grand | future épouse d'Achaos [cf. p. 568, 1]. |
| — 125, lig. 20 : fils de Séleucos II | fils de Séleucos III |
| — 166, 2, lig. 3 : Antiochos IV | Antiochos III |
| — 284, 1, lig. 1 : Cronert | Crônert |
| — 306, lig. 2 : encore dépourvue | encore que dépourvue |
| — 306, 1, lig. 1 : (<i>FHG.</i> , p. 559) | (<i>FHG.</i> , IV, p. 559) |
| — 327, lig. 23 : Démétrios II | Démétrios I |
| — 350, 1, lig. 1 : στρατιωτικός | στρατιωτικός |
| — 364, 2, lig. 2 : Kanniskirès | Kanniskirès |
| — 383, 1, lig. 6 : p. 323 | p. 324 |
| — 397, lig. 22 : sa nièce | sa sœur |
| — 422.427.429.335 : Mithridate VII | Mithridate VI |
| — 445, lig. 21 : Dionysos | Dionysios |
| — 475, lig. 16 : Ératostrate | Érasistrate |
| — 508 : E. Pozzi, <i>La battaglia</i> | E. Pozzi, <i>Le battaglie</i> |
| — 551, lig. 26 : succomba | s'insurgea |
| — 587, 1, lig. 3 : Bel | Nébo |
| — 595, lig. 3 : la fille | la petite-fille |
| — 615, lig. 33 : (p. 585) | (p. 586) |

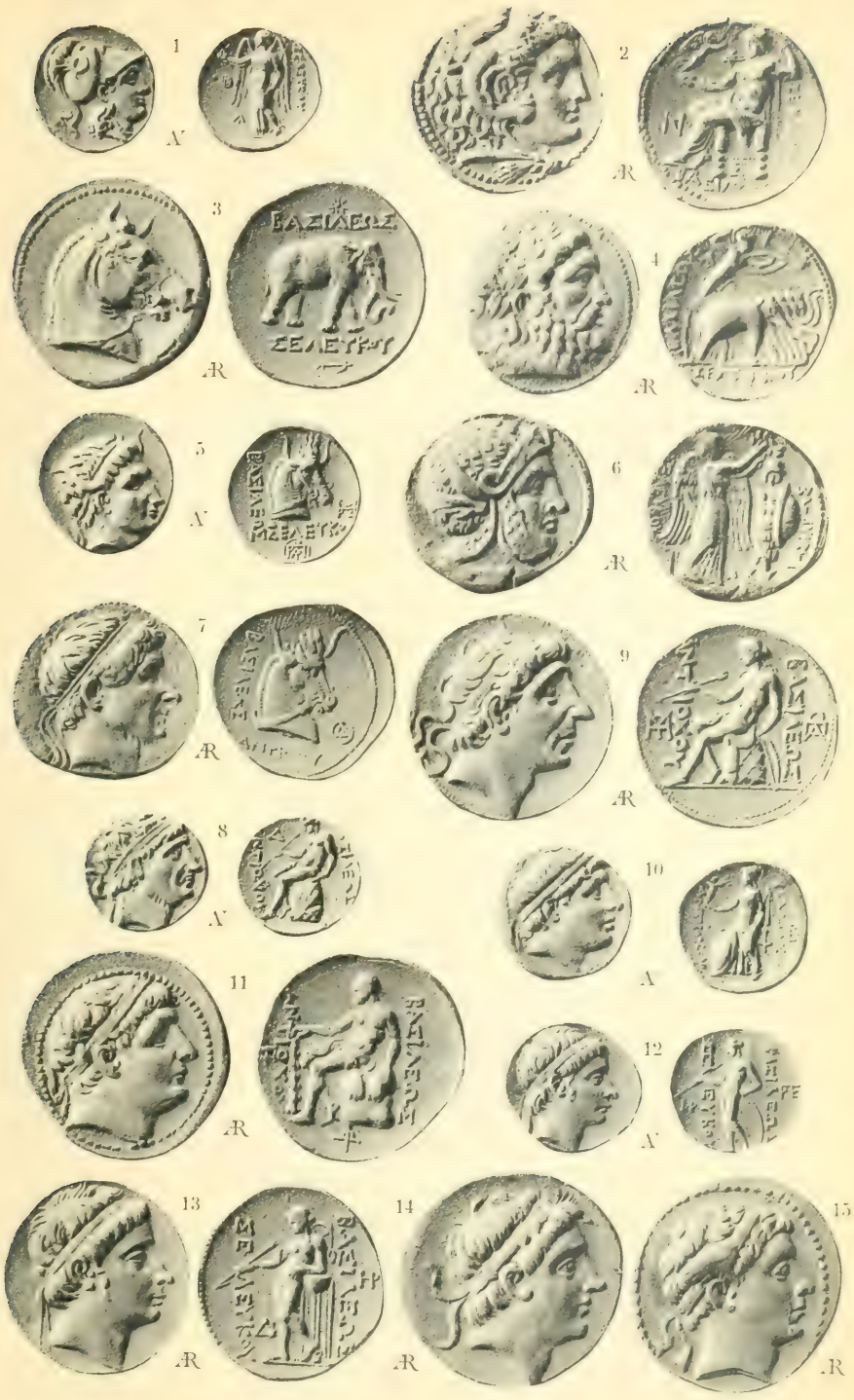
TABLE DES MATIÈRES

DE LA SECONDE PARTIE

| | Pages. |
|---|--------|
| I. BIBLIOGRAPHIE | 487 |
| II. NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS | 513 |
| III. CHRONOLOGIE | 617 |
| IV. GÉNÉALOGIES DYNASTIQUES | 637 |
| I. La famille d'Antipater | 638 |
| II. La famille de Lysimaque | 638 |
| III. Les Antigonides (Rois de Macédoine) | 639 |
| IV. Dynastie des Séleucides | 640 |
| V. Dynastie des Lagides | 642 |
| VI. Dynastes et rois de Bithynie | 644 |
| VII. Dynastes et rois de Cappadoce | 645 |
| VIII. Dynastes et rois de Pont | 646 |
| IX. Attalides | 647 |
| X. Rois de Commagène | 647 |
| XI. Les Arsacides (Parthes) | 648 |
| V. SPÉCIMENS DES MONNAIES DES SÉLEUCIDES | 649 |
| VI. LISTE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS MODERNES cités ou visés dans le présent ouvrage | 664 |
| VII. INDEX GÉNÉRAL | 671 |

Planches I-IV des Spécimens de monnaies séleucides.

Cartes de l'Asie Antérieure (I) et de l'Asie-Mineure (II).



1 à 6. SELEUCOS I. — 7 à 9. ANTIOCHOS I. — 10, 11. ANTIOCHOS II.
 12, 13. SELEUCOS II. — 14, 15. ANTIOCHOS HIÉRAX.



16. SELEUCOS III. — 17. ANTIOCHOS, FILS DE SELEUCOS III (?). — 18 à 21. ANTIOCHOS III.
 22. MOLON. — 23. ACHAIOS. — 24. SELEUCOS IV. — 25 à 28. ANTIOCHOS IV.
 29. ANTIOCHOS V. — 30. TIMARCHOS.



31

.R



32

A



33

.R



34

A



35

.R



36

.R



37

A



38

.R



39

.R



40

.R



41

.R



42

.R



31, 32. DEMETRIOS I. — 33 à 36. ALEXANDRE I. — 37. ALEXANDRE I ET CLÉOPATRE.
38 à 40. DEMETRIOS II. — 41. ANTIOCHOS VI. — 42. TRYPHON.



43 à 45. ANTIOCHOS VII. — 46. DEMETRIOS II. — 47, 48. ALEXANDRE II ET CLÉOPATRE.
 49, 50. ANTIOCHOS VIII. — 51, 52. ANTIOCHOS IX. — 53. SELEUCOS VI. — 54. ANTIOCHOS X.
 55. ANTIOCHOS XI. — 56. DEMETRIOS III. — 57. ANTIOCHOS XII.



498404

Bouché-Leclercq, Auguste
Histoire des Séleucides. vol.2.

HSyr
B7535h

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

